This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,197,677

Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.
Miss Jean L. Coyl
of Detroit
in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.

D
5
.B58

RECUEIL

DES

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

DE

L'ATHOS

RECUEIL

DES

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

DE

L'ATHOS

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE QUATRE-VINGT-ONZE

INSCRIPTIONS DE L'ATHOS

PAR MM. G. MILLET, J. PARGOIRE ET L. PETIT

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

FASCICULE QUATRE-VINGT-ONZE

RECUEIL
DES
INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES
DE
L'ATHOS

PAR MM.

G. MILLET, J. PARGOIRE ET L. PETIT

PREMIÈRE PARTIE

Contenant 56 figures dans le texte, 11 planches hors texte,
et de nombreuses reproductions.

PARIS
ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR
Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, du Collège de France
et de l'École Normale Supérieure
4, RUE LE GOFF, 4

1904

La *seconde partie*, qui paraîtra au début de 1905, comprendra non seulement la fin des **Monastères**, les **Skites** et les **Kellia**, mais aussi un *Supplément*, où les lacunes de la présente publication seront comblées, à la suite d'un nouveau voyage et de nouvelles recherches. Les auteurs seraient très reconnaissants aux personnes qui voudraient bien leur signaler, pour ce supplément, tous les documents utiles, afin que ce Recueil soit aussi complet que possible et puisse rendre tous les services qu'on attend de lui.

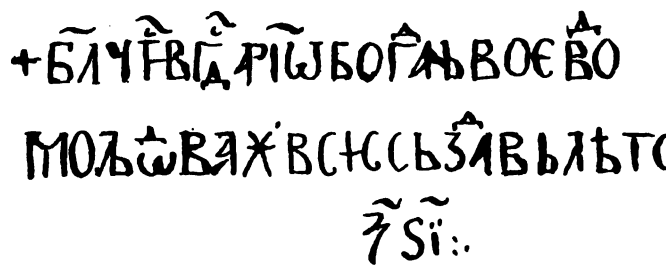
La préface, qui paraîtra avec cette seconde partie, donnera l'explication des références et des notations conventionnelles. Disons seulement, pour éviter tout malentendu, que nous avons copié ou collationné nous-mêmes tous les textes d'après les originaux, sauf aux cas où l'emprunt est expressément signalé. Les astérisques (*) indiquent les ouvrages où l'inscription *est seulement mentionnée*. Nous avons toujours comparé nos copies à celles de nos devanciers, mais, pour ne point charger l'ouvrage sans profit, nous n'avons retenu que les variantes intéressantes.

Paris et Constantinople, mars 1904.

PROTATON

1. — Église, façade occidentale, *plaque de marbre*, au-dessus de l'entrée. Elle n'est plus visible. Porphyre, P. II. 2. 267*, et Antonin, p. 111*, la mentionnent sans la transcrire. Mais Antonin, *pl.* III, en donne le fac-similé que nous reproduisons et qui est la base de notre lecture.

Figure 1, d'après Antonin.



† *B̄lčtīv gdar Iō Bog̊anĭ voevo̊* [*zemlie*]
moldovlach(*iiskie*) *vsje sĭzå vĭ lĕto*
ζ̄ϛ̄ϊ :·

† *Le très pieux hospodar Jean Bogdan, voïévode de la terre Moldovalaque, a tout construit en l'année 7016 (1508).*

Le blanc laissé dans le fac-similé après *voevoda* permet de restituer *zemlie moldovlachiiskie* ou *zemli moldovlachiiskoi*, qui est la formule courante dans les actes à cette époque (voyez par exemple *Acta Rossici Monasterii*, p. 437, 447) et que nous retrouverons au Pantocrator, à Saint-Paul, Dionysiou, Zographou.

Pour plus de clarté, nous avons transcrit la date en grec.

2. — Église, narthex occidental, tympan de la porte menant au naos, en une ligne au-dessous de la Dormition de la Vierge, *peinture* sur fond blanc. — Majuscules accentuées (πρεσβεῖαις). — Porphyre. P. II. 2. 71*; Antonin p. 115*; Brockhaus, p. 273; Smyrnakes, p. 698.

Planche I.1 (ἀμὴν n'a pas été relevé; ετ douteux).

† Τοῦτον τὸν οἶκον στερέωσον Κύριε μέχρι τῆ(ς) συ[ντελείας

145762

τοῦ αἰῶνος] πρεσβείαις τῆς τεκούσι(ς) σε καὶ πάντων τῶν ἁγίων ἀμήν. ἔτους ,ζ κ ἰνδικτιῶνος ιε (1512).

Τοῦτον.....αἰῶνος : intercession de la liturgie basilienne (Brightman, 332.12) et prière de la Dédicace, récitée devant la porte de l'église (Euchologe, Venise, 1891, p. 310). Συντέλεια αἰῶνος, Mt. 13.39.

3. — **Église**, tympan à l'entrée de la prothèse, au-dessous d'une Annonciation, sur un rouleau déployé, *peinture*. — Porphyre, P. II. 2. 268*; Antonin, p. 115*; Brockhaus, p. 273*; Smyrnakes, p. 698.

Δέξαι δέησιν μικρὰν, κυρία καὶ δ[έσποινα ἡμῶν] Θεοτόκε, τοῦ ταπεινοῦ καὶ ἀ|χρείου σου δούλου Ζωσιμᾶ μοναχοῦ ἐκ τῆς Μεγίστης Λαύρας. μικρὸν ἐγχειρί|διον καὶ ἐλάχιστόν τι τοῦ σεβασμίου καὶ παμεγέθους σου ναοῦ καλοπισμὸν καὶ | ὡραϊσμὸν εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ἡμῶν:· ἔτος α.χ.π.ϛ. ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ † κ η (1686).

l. 2. ἐγχειρίδιον, ἐγχείριον, désigne soit un orarion, soit l'étoffe suspendue à la ceinture du prêtre, soit un linge destiné à nettoyer l'autel (cf. Du Cange et Sophocles, *s. v.*)

4. — **Église**, prothèse, à gauche de la fenêtre, au-dessous d'un chandelier représenté sur le mur, *peinture :* la fin masquée par un meuble scellé. — Abréviation : κε. — Brockhaus, p. 271 († au début).

Μνήσθητι
Κύριε τὰς ψυχὰς
τῶν δούλων
σου Ῥωμίλου...

5. — **Église**, prothèse, sur la paroi S., au-dessus de la porte conduisant au bêma, le long d'une bande horizontale, entre deux *peintures*, Porphyre a lu (P. II. 2. 272).

Figure 2, d'après Porphyre.

Il suppose :

[† Ἱστορίθη ὁ θεῖος ναὸς κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου προϊστ] αμ[έ]ν[ου] τοῦ Μαν[ουὴλ Πανσελήνου ἔτους... μηνὶ... ἰνδικτ...]

Pas plus que M. Pokrovskij, p. 219, nous n'avons trouvé

trace d'une pareille inscription. Porphyre aura lu sans doute le titre d'une des scènes représentées sur la paroi méridionale de la prothèse, ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, Moïse et Aaron dans la Tente d'assignation (*Lévit.*, 9, 23; Ἑρμηνεία, § 60), scène qu'il n'a pas comprise, car il la passe sous silence dans sa description générale des peintures, p. 279.

6. — **Église**, chapelle d'angle du S. O., fenêtre du rez-de-chaussée, sur le pan de droite, *peinture*. — Smyrnakes, p. 698.

† αψκϛ. ἐν μηνὶ νοεμβρίου ι ε
ἐξ ὅτου ἀνεκαινίσθησαν ἡ πόρται καὶ τὰ πα
ράθυρα τοῦ Πρωτάτου :- (1726).

Il devait y avoir une petite fenêtre allongée, dont l'arcade subsiste : en l'élargissant on a entamé la peinture voisine. C'est sans doute cette réparation qui a coupé la Dormition de la Vierge sur le mur occidental.

7. — **Parecclision du Prodrome**, au-dessus du narthex de l'église, sous une petite fenêtre, à gauche; *peinture*. — Abrév., N̈. — Porphyre, P. II. 2. 281*; Pokrovskij, p. 219; Brockhaus, p. 273*; Smyrnakes, p. 698.

† Ἀνηστορίσθη ἐπεὶ Γαβριὴλ τοῦ πρῶτου καὶ Γερασίμου καὶ Μερκουρίου τῶν μοναχῶν τοῦ ζ̄ λ̄ δ̄ ἔτους ἰνδικτιῶνος ῑ δ̄ (1526).

Sur le prote Gabriel, voyez Gédéon, p. 209.

8. — **Parecclision du Prodrome**, *peinture*, à gauche de la prothèse. — Même caractère que la précédente : majuscules sans accents; abréviations, κε̄, α̅. — Brockhaus, p. 273.

† Μν|ήστη|τι Κύριε | Γεωρ|γίου | μοναχοῦ.

9. — **Parecclision du Prodrome**, sur la frise de la niche centrale. — Abréviation, κε̄.

† Στερέωσον Κύριε τὴν ἐκκλησίαν σου ἣν ἐκτίσω τῷ τιμίῳ σου αἵματι.

Voyez l'Hirmologe, 3e ode du 3e ton (τῆς Ὑπαπαντῆς), Venise, 1881, p. 50; et Brightman, p. 382.11 (Intercession basilienne).

10. — **Église**, κατηχούμενα, au Nord, sur la paroi E., sous une arcade, *peinture* représentant le Christ entre la Vierge et saint Athanase de l'Athos. — D'après Smyrnakes, p. 698.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Δανιὴλ μοναχοῦ ἐκ τῆς Μεγίστης Λαύρας ἐπὶ ἔτους 1708 σεπτεμβρίου 1η.

11. — **Église**, dossier du *siège épiscopal*, lettres en relief et repassées à la peinture, sur un rouleau déployé. — Abréviations : κ/, κυ (l. 3); faute du peintre (non du graveur) : τοςκυνητου.

1 Διὰ δαπάνης καὶ ἐξόδ
ων τοῦ ὁσιωτάτου ἐν μον
αχοῖς κυρίου Ματθαίου
προσκυνητοῦ τοῦ ἐκ τῆς ν
5 ήσου Θάσου (ἔ)τος 1799 (1799).

12. — **Église**, dossier du *siège épiscopal*, petite icone de la Dormition. — Porphyre, P. II. 2. 271; Smyrnakes, p. 698.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σοφρονίου ἱερομονάχου καὶ πρώην πρώτου.

Porphyre et, sans doute d'après lui, Smyrnakes ajoutent τοῦ ἁγίου ὄρους, qui manque, au moins actuellement. D'après Porphyre, Sophronios fut prote en 1584.

13. - **Église**, *analogion* de gauche, majuscules accentuées; nous reproduisons les accents de l'original. — Abrév. κῦ (κυρίου).

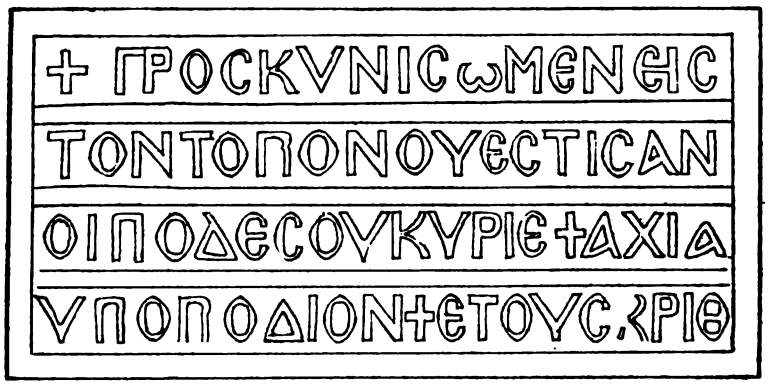
† Τα παρόντα ἀ|ναλογία αφιερό|θισαν τι σεβασμί|α μονῖ του Προτά|του παρα του παν|οσιοτάτου προηγου|μένου Ιβιρίτου κῦ | Διονυσίου του εκ νίσου | Πάρου | αψις (1716).

14. **Église**, chœur de gauche, *iconostasion*, destiné à l'icone Ἄξιόν ἐστι. — D'après Smyrnakes, p. 697.

Τὸ εἰκονοστάσιον τοῦτο ἐγένετο ἐν Πετρουπόλει ὑπὸ τοῦ ἐμπόρου Ἀνδρέα Γαβριήλοβιτς Γρηγορίεβιτς διὰ τὴν θαυματουργὸν εἰκόνα τὸ Ἄξιόν ἐστι, μνήμης ἕνεκα τῆς ἐπισκέψεως αὐτοῦ ἐν Ἄθῳ καὶ τῷ ἐν Καρυαῖς Πρωτάτῳ, νοεμβρίου 1892.

15. — **Église**, croix de bois doré surmontant le *templon*, sur une tablette fixée au pied. — Porphyre, P. II. 2. 268*; Brockhaus, p. 247*; Smyrnakes, p. 697.

Figure 3, d'après l'album Kondakov, n° 26.



† Προσκυνίσωμεν εἰς
τὸν τόπον οὗ ἔστισαν
οἱ πόδε(ς) σου Κύριε † αχια
ὑποπόδιον † ἔτους ,ζριθ (1611).

Ps. 131. 17 : προσκυνήσωμεν... οἱ πόδες αὐτοῦ.

16. — **Église**, *croix* d'autel décorée de filigrane, xve-xvie siècle (Cf. Kondakov, p. 116, pl. XXIX). — Majuscules sans accents; abréviations : $\overline{\text{xv}}$, $\overline{\text{θν}}$. — Porphyre, P. II. 2. 269; Kondakov, p. 216; Smyrnakes, p. 694 (tous trois incomplets).

Figure 4, d'après nos carnets.

a) Le long des côtés de la croix, de haut en bas, à droite.

$\overline{\text{Bže}}$ $\overline{\text{crì}}$ naši prěžde věkŭ sŭdĕla sp̄senie posredĕ zemę : žezlĭ pravlenia žezlĭ $\overline{\text{crtvia}}$ tvoego.

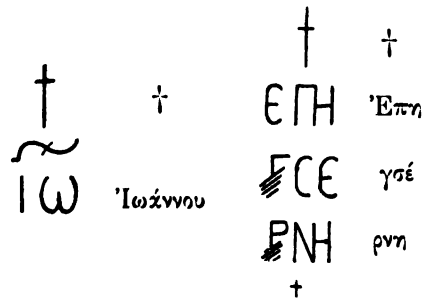
Dieu, notre roi, avant les siècles tu as fait le salut au milieu de la terre : c'est un sceptre de droiture, le sceptre de ta royauté.

A gauche :

Ὑψοῦτε Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν πόδων αὐτοῦ ὅτι ἅγιός ἐστι.

A l'extrémité des inscriptions précédentes, sur un axe perpendiculaire, pour être lu la croix étant dressée :

à droite : à gauche :



b) Sur le revers (copie de M. Kondakov).

Kreste čistnii i presvjatyi znamenie veliko i strašnoe Christa moego i Boga tŭ utverdi i zaštiti i ukrëpi ma vŭ vsegda.....[spo]dobi mę carstvija i světlosti tvoei neizrěčennéi služjaštago ti jako chranitelĕ moego i želajuštago tę ot dušu : CV MOV CKEΠH KPATOC O VΠAPXHC OTPIMEPHC K CTAVPOC TŬ XV AΓIΛCON ME H ΔVNΛMHC EN ΠIΣTH KΛI ΠOΘΩ ΠPO.....

Croix vénérable et très sainte, signe grand et terrible de mon Christ et Dieu, affermis, protège et fortifie-moi pour toujours...; juge-moi digne du royaume et de ton éclat ineffable, moi qui te sers comme mon gardien et te désire du fond de l'âme : σύ μου σκέπη κραταιὰ ὑπάρχεις, ὁ τριμερὴς σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ, ἁγίασόν με τῇ δυνάμει σου, ἵνα πίστει καὶ πόθῳ προσκυνῶ καὶ δοξάζω σε.

Ὑψοῦτε et *Bže-zemę* (*ps.* 98, 5 et 12) font partie d'un des Στιχηρὰ ἰδιόμελα des grandes Vêpres de l'Exaltation de la Croix (Ἦχος α', Ménée, 14 sept.). Dans les psautiers « Chludov » l'image de la Crucifixion accompagne *ps.* 98.12. — *Žezlĭ-tvoego : ps.* 44.7.

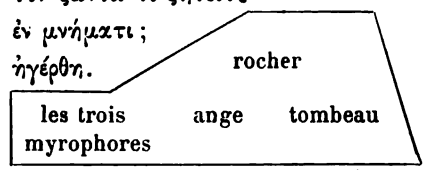
b) Nous avons transcrit en entier, d'après le Ménée, un autre des Στιχηρὰ de l'Exaltation (Ἦχος β'. Λέοντος δεσπότου). Les variantes de la copie Kondakov paraissent de simples erreurs de lecture; celles de M. Smyrnakes (ἁγιασθῶμεν... ἣν πίστει... προσκυνοῦμεν, Κύριε, δόξα σοι) des infidélités de mémoire. Le texte slavon (*kreste*, etc.) s'inspire du στιχηρόν qui suit, mais n'en est pas la traduction.

17. — **Église**, devant la *croix d'autel*, au pied. — Abréviation : κε.

1 κα
θὼς
κύριε
ἐμνημόνευ
5 σας τοῦ λῃστοῦ οὕτω
μνήσθητι καὶ τοῦ δούλου
σου Γαβριὴλ μονα
χοῦ ἐν τῇ βασι
λείᾳ τῶν οὐρανῶν.

18. — **Église**, derrière de la *croix d'autel*, au pied; abréviation : κ/.

1 ὁ ἀστράπτων ἄγγελος
ταῖς μυροφόροις ἔλεγε·
τὸν ζῶντα τί ζητεῖτε
ἐν μνήματι;
5 ἠγέρθη.



ἱστορήθη ὁ παρὼν σταυρὸς δι'
ἐξόδων τῶν ὁσιωτάτων Κο
σμᾶ καὶ Γαβριὴλ
τῶν
10 μο
ναχῶν
βατο
παιδινῶν
τῶν καὶ ἰατρῶν
15 εἰς αἰώνιον αὐτῶν
μνημόσυνον.
1826
χεὶρ Μητροφάνους.

Ici la croix s'enfonce dans l'autel.

L. 1-5, fragment de l'Ὑπακοὴ du 3e ton direct, chantée à l'ὄρθρος, le dimanche, après le psaume Ἄμωμος (cf. la Paraclétique, Rome, 1885, p. 192; Athènes, 1898, p. 111a).

19. — **Église**, *artophorion* sur l'autel. 1er côté : Christ sortant à mi-corps d'un calice avec, autour de sa tête, O ω N; sur le 2e côté, la Dormition, avec, en haut, Ἡ κοίμησις τῆς Θεοτόκου Μαρίας ἀειπαρθένου ; sur le 3e côté, la Crucifixion, avec en haut, Ἡ σταύρωσις τοῦ Χριστοῦ; au 4e côté, tiroir et ornements, mais rien d'écrit ni de représenté. En outre sur les côtés 1, 2 et 3, au bas, ceci (la formule comminatoire en plus petits caractères) :

Τὸ παρὸν ἀρτοφόριον τὸ ἀφιε
ρόνωμεν εἰς τὴν μονὴν τοῦ
Προτάτου κὲ ὁπῖος τὸ ἀποξενόσι νὰ ἔχι τὴν Παν
αγίαν ἀντίδικον 1786. Χ-Ρ-Τ·ΜΚΕΓ.Β-

20. — **Église**, *diskos* représentant saint Nicolas entouré de bustes dans des rinceaux. A sa droite un petit personnage agenouillé, nommé Πανταζῆ, offrant le diskos. L'inscription dédicatoire se déroule en un cercle sur le pourtour (Cf. Didron, t. XXI, p. 173, d'après une photographie Sevastianov). — Majuscules sans accents; peu de ligatures. La phrase divisée par des points que nous transformons en virgules. — Didron, t. XXI, p. 182.

Planche II.1, d'après Didron et la photographie Sevastianov.

† Ὁ παρὼν δίσκος ἐγένετω, διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης τοῦ τιμιωτάτου κυροῦ Πανταζῆ, υἱοῦ Ἀκακίου μοναχοῦ, καὶ μητρὸς αὐτοῦ Θεοδώρας, καὶ ἀφιερώθη τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ θαυματουργοῦ ἐν τῷ Κοντοσκαλίῳ ἔτει, ͵αχκβ ἰνδικτιῶνος ε̄ τέχνῃ Κωνσταντίνου Ἀπονάπου (1622).

L. 2-3, Didron, HPCAY au lieu de HPCAY ; l. 5, Didron, ETI et sur le fac-similé ΤΙ qui fait supposer ΤΕΙ ; nous avons omis de vérifier ce détail sur l'original; mais la photographie d'après laquelle nous avons établi notre fac-similé paraît indiquer un crochet sur la gauche de I et par conséquent la ligature de EI; l. 4, Didron, ῳχκβ, μάρτου sont autant de fautes de lecture; πόλις après Κωνσταντίνου est impossible, mais le fac-similé de Didron, reproduit par nous en ce point, où notre photographie est indistincte, pourrait indiquer του, qui manque dans notre copie. On aurait donc τοῦ ἀπὸ Νάπου (comme ὁ ἀπὸ Γενικῶν) ou τοῦ Ἀπονάπου (comme ὁ Ἀπόκαυκος) : cf. H. Moritz, *Die Zunamen bei den byz. Historikern und Chronisten*, Landshut, 1897, p. 44 et 47.

L. 4, ἐν τῷ Κοντοσκαλίῳ, le quartier de Koum-Kapou, à Constantinople, où se trouve en effet une église de Saint-Nicolas.

21. — **Église**, *diskos* d'un usage ordinaire, sur le pourtour :

Κτῆμα ἀναφαίρετον τοῦ ἱεροῦ ναοῦ τοῦ Πρωτάτου. αωνα. νοεβρίου $\overline{κ}$. διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου καὶ μακαρίου ζωγράφου Γαλατζάνου καὶ ἐκκλησιάρχου τοῦ ἱ[ερο]ῦ ναοῦ τοῦ Πρωτάτου (1851).

22. — **Église**, *artoclasia :* a) sur le rebord, b) sur le pied. — Abréviation : κ/; faute de gravure : b) κελιωιον.

a) † Ἡ παροῦσα ἀρτοκλασία ὑπάρχη κτῆμα τῆς κυρίας τῶν Καριῶν τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας τοῦ Πρωτάτου ἐγένετο ἰανουάρος † ΔΕ ἐν ἔτει ϛαϛ

b) Συνδρομὴ κ' ἔξοδος τῶν κελιωτῶν

La fin de a) pourrait peut-être se lire : ετε 1746 ou 1786; quant au ΔΕ, précédé de la †, nous ne comprenons pas ce qu'il signifie, à moins d'y voir : ιε ou κε, c'est-à-dire, 15 ou 25.

23. — **Église**, κιβώτιον représentant une église réduite, que le diacre porte les jours de fête, lors des encensements. — En relief; abréviation : της; faute d'accent : ἱερομ.

† Τὸ παρὸν κιβώτιων τῆς ἁγίας μονῆς τοῦ Προτάτου συνδρομῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ πανοσιοτάτου | ἐν ἱερομονάχις ἁγίου Κυρίλλου, τοῦ ταπεινοῦ Τιμοθέου ἱερομονάχου καὶ Δοσιθέου. 1773. μηνὶ αὐγούστου 29.

24. — **Église**, *hexaptéryga* τῆς ἁγίας τραπέζης ordinaires. — Abréviation : κ/.

† 1842. κτῖμα | τοῦ Προτάτου | διὰ συνδρο|μῆς Μακαρίου | ἱερομονάχου. καὶ | τῆς συνοδίας.

25. — **Église**, *hexaptéryga* des fêtes, autour de l'écran :

† Τὰ παρόντα ἑξαπτέρυγα ἔγειναν διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου μερικῶν κελλιοτῶν. 1800.

26. — **Église**, *reliquaire* contenant des fragments de pierres des Saints-Lieux. — Majuscules sans accents; abréviations : $\overline{κε}$, $\overline{μρ}$.

Planche III.2. Photographie Sevastianov[1].

a. Partie centrale : Crucifixion en repoussé imitant le style byzantin et qui paraît la copie d'un ivoire du XIe ou du XIIe siècle. Dans le champ, majuscules pleines et régulières, inscriptions iconographiques :

IC XC

ἰδὲ ὁ υἱός σου ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου

Près d'un moine agenouillé aux pieds de la Vierge :

Κύριε βοή|θει Ζω|σιμᾷ | μονα|χῷ.

b. Sur les bords de la plaque, majuscules déliées, gravées avec deux traits, le premier vers en haut, les deux autres disposés en forme de colonnes, une lettre au-dessous de l'autre, sur les côtés, le second à droite, le troisième à gauche.

Τοὺς ζωοποιοὺς ἐκ τοπων σεβασμιων
πιστει ζεουσῃ Ζωσιμᾶς πλουτεῖ λιθους
κοσμεῖ δὲ Νικολαος τὴν θηκην ποθω.

c) Cadre moderne encadré lui-même par trois lignes d'inscriptions, d'un tout autre caractère : majuscules irrégulières, longues. — Fautes de gravure : l. 1, ετιμα, εκλησιας ; l. 2, αυτος.

Τὸ παρὸν ἐγκολπιον μετὰ τοῦ σταυροῦ καὶ τοῦ τιμίου ξίλου ἠπάρχι κτίμα τῆς μεγάλης ἐκκλησιας τοῦ Πρωτατου διὰ σινδρομῆς | κὲ ἐξοδου τον κηλιστον κὲ ἐὰν τις βουληθῆ ἀποξενοσι αὐτὸν ἢ τι ἐξ αὐτοῦ | ἔχετο αὐτὸν ἀντιμαχον κὲ τὴν κιριαν Θεοτοκον ἀντίδικον ἐν ἱμερᾳ κριαος ἀψνη (1758).

37. Église, grande [illegible] de la Vierge [illegible] sur le synthronon, derrière l'autel, sur deux lignes. — Smyrnakes, p. [illegible].

Μνεῶθεν [illegible] ὅρους τοῦ [illegible] ἱερομονάχων [illegible] ἐτεχνειτεύθη [illegible] ἔτος ἐν [illegible] ἀρχιμανδρίτου [illegible] 1840 [illegible].

Les deux dernières lettres [illegible] mordant sur l'inscription.

28. — **Église**, *icone* des saints Démétrius, Georges et Théodore, dans le bêma, à droite du θρόνος τῆς Θεοτόκου (cf. n° 7). — Abrév. : κ/.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γαβριὴλ ἱερομονάχου καὶ πρώτου τοῦ ἁγίου ὄρους.

29. — **Église**, *icone* du Prodrome, derrière le templon, l'une des six images suspendues au templon même, à la hauteur de la porte centrale. — Porphyre, P. II. 2, 271; Smyrnakes, p. 694.

Γρηγο|ρίου ἱ|ερομονάχου | καὶ πρώ|του τοῦ | ἁγίου ὄρους.

Ce personnage, d'après Porphyre, fut prote en 1544.

30. — **Église**, bêma, petite *icone* de la Vierge, que l'on place sur le triskélion (pupitre portatif), chaque vendredi de Carême pendant la lecture des χαιρετισμοί. — D'après Smyrnakes, p. 697.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Διονυσίου 1633.

31. — **Église**, *icone* du 1er concile, à droite du trône épiscopal, en bas :

Χεὶρ Μητροφάνους μοναχοῦ ἔτους 1770.

32. — **Église**, *icone* des saints Athonites, la 3e à droite du trône épiscopal : a) en haut; b) en bas.

a) Ἡ σύναξις τῶν ὁσίων πατέρων τῶν ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει τοῦ Ἄθω λαμψάντων.

b) Ἡ παροῦσα εἰκὼν ἀφιερώθη παρὰ τῆς ἱερᾶς κοινότητος εἰς τὸν ἱερὸν ναὸν τοῦ Πρωτάτου. ,αωνθ'. χεὶρ Μακαρίου ἱερομονάχου. (1858)

33. — **Église**, *icone* des saints Jean Climaque, Grégoire, Marie Égyptienne : a) en bas; b) au dos. — Abréviations : κ/.

a) ✝ Δέησις δούλου τοῦ Θεοῦ Γαβριὴλ μοναχοῦ Βατοπαιδινοῦ εἰς μνημόσυνον αὐτοῦ καὶ τῶν γονέων.

b) Ἀφιερωθεῖσα μὲν ἡ παροῦσα | ἡ οἰκὼν εἰς τὸν ἱερὸν οἶκον τοῦ | Πρωτάτου καὶ ὅστις τὴν ἀποξενώσῃ | νὰ ἔχει ἀντίδικον | τὴν Παναγίαν.

34. — **Église**, *icone* de la Vierge appendue au côté O. du premier pilier que l'on trouve à gauche en entrant :

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σεραφεὶμ ἱερομονάχου.

26. — **Lycodimos** [illegible] de la porte [illegible].

[illegible] Σπύρου καὶ Λεωνίδου [illegible] Χαλκιδέων [illegible] μετὰ μελίστων Δεκάνου καὶ Νικηνοῦ [illegible] Ἁγίου Παύλου καὶ Γεωργίου [illegible] ἐν ἔτει τοῦ σωτηρίου ΑΩΞΓ[illegible] κατὰ ἀστρόλογον 1863.

28. **Clocher**, face [illegible] au-dessus du porche. — **Fautes d'orthographe et d'accent nombreuses; faute de gravure : l. 11. ΕΝΑΗΤΙΩΝ.**

Smyrnakes, p. [illegible] [illegible] inexact.

1781 ἐν ἰουλίῳ α.
τῇ ἡμέρᾳ τοῦ γάμου ἐ ἐ[κ]τεθέντα
εἰς ἀλίους δ' ἀλῆς ἐκ | βάθρων καινουργθέν
ἐπιστασίᾳ τοῦ κυροῦ Κωνσταντίνου
Ζαν|γατινοῦ καὶ τοῦ αὐτοῦ τιμίου
Γιαν|νατίνου γέρροντος Λαυρώτου
καὶ Θω|δοσίου γέροντος Ἰδηρίτου
δια | δοχέων Χατζῆ Ἀναστασίου |
Θωμᾶ Μιχαὴλ Ἰωάνν καὶ Κάλλια |
καὶ Μαυρὴ Ἀγγέλ καὶ ἄλλων γρη|στῶν καὶ Φυλοθέου
τοῦ θεοῦ μέ|τερ φίλατ' ἐξ ἐναντίων.

27 Cloches, sur une des cloches, la plus grosse. — D'après Smyrnakes, p. [illegible]

Τὸ [illegible] τοῦ Πρωτάτου κατασκευασθεὶς τῇ συνδρομῇ [illegible] Καρυᾶς πατέρων ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1874, [illegible] Ἰωάννου Νικολάου.

28 Cloches, sur une cloche détruite en 1874. — D'après Smyrnakes, p. [illegible]

Opus aratum de Polis.

29 Cloches, sur une des petites cloches, portrait d'un pape. — D'après Smyrnakes, p. [illegible]

ΜΙΗ ΧΙΙ

40. — **Clocher**, petite *cloche*. — D'après Smyrnakes, p. 700.

1781. Χαραλάμπης Μικελέτης Κεφαλλωνίτης.

41. — **Tour** au N.-E. de l'église, servant au besoin de prison. Plaque de marbre à l'extérieur, mur O., au sommet, sous une croix.

ΑΝΗΓΕΡΘΗΗΑΝΩ
ΑΥΤΗΩΡΟΦΗΕΝΕΤΕΙ
1890.

42. — **Fontaine**, près de l'église; vers politiques. — Abréviations : κ/; ι souscrit. — Smyrnakes, p. 702.

1 αψπη δεκεμβρίῳ κ
οἱ δίψῃ κατεχόμενοι δεῦτε καὶ κορεσθεῖτε
πηγῆς ἡ ᾠκοδομήθη ἐκ τοῦ κοινοῦ δαπάνης
τῇ συνδρο(μ)ῇ ἐπιστατῶν καὶ τοῦ ἐνδοξωτάτου
5 Χασακῆ Χαφῆς Μεχμὲτ ἀγᾶς
τοῦ ὅρους. (1788)
١٢٠٣ (1203 de l'hégire).

VATOPÉDI

---

43. — **Catholicon**, façade O., entre deux arcades du porche; tracée en rouge sur *marbre;* vers politiques. — Porphyre, P. II. 2. 9* (date); Smyrnakes, p. 432.

1 Ὁρᾷς τὰ τοῦ ναοῦ ἐκτὸς ὄντα | λελαμπρυσμένα
καὶ χρώματι | τῷ ἐρυθρῷ εὐ πάνυ κεχρυσμέ|να
Φιλάρετος ὁ γεραρὸς ἀρ|χιμανδρίτης τῆσδε
ταῦτα ἐ|χρωματίσατο δαπάναις ταῖς | ἰδίαις
5 ἠγάπα γὰρ τὰ μάλιστα | μονήν γε τὴν ἰδίαν
καὶ δό|ξαν ταύτης ἤθελεν εὐ|πρέπειάν τε λίαν. 184[2]

44. — **Catholicon**, porche, près de la porte de l'exonarthex, *peinture.* — Antonin, p. 90*.

Ἀνακαινίσθη ἡ ἱστορία τοῦ παρόντος νάρθηκος ἐπὶ ἔτους αωμγ ὀκτοβρίου (1843).

45. — **Catholicon**, paroi S. du porche, *peinture* antérieure à la restauration de 1843. — Majuscules régulières.

οἱ κτίτορες
τῆς ἱερᾶς μον(ῆ)ς ταύτης

Ἰωάννης (tête) Θεοδόσιος (tête) Ἀρκάδιος (tête) οἱ υ[ἱο]ὶ τοῦ (tête) Ὀνόριος
[Καν]τακ[ου]ζινὸς ὁ βασιλεὺς Θεοδοσίου

Peut-être [Καν]τακ[ου]ζ[η]νός, en supposant H et N liés.

46. — **Catholicon**, porte centrale menant du porche à l'exonarthex, gravée sur une bande du *linteau* (Cf. Hautes-Études, Millet, C 165). — Majuscules irrégulières; abrév. κ'. — Antonin, p. 89* et *pl.* II, n° 5 (facsimilé); Bayet, p. 306 et de là Demitsas, N° 800; Brockhaus, p. 291, n° 83*. Smyrnakes, p. 433.

Planche III.1, d'après notre photographie.

† Ἔτους ϛϡλδ † Θεοφάνους ἱερομονάχου ἡγουμένου † τοῦ πτοχοῦ καὶ ἁμαρτολοῦ Μεθοδίου μοναχοῦ καὶ μαστόρο[υ] (1426).

Nous restituons μαστόρου et non μάστορος d'après le fac-similé d'Antonin qui donne OPOᵛ.

47. — **Catholicon**, exonarthex, tympan de la porte conduisant dans l'ésonarthex; *mosaïques*, lettres noires sur fond or. Neuf vers sur trois lignes dessinant une arcade. — Accentuation régulière; des points séparent les vers; lettres régulières, pleines et presque carrées, sans abréviation, ni ligature. — Barskij, t. III, p. 206; Porphyre, P. II, 2, 44; Antonin, p. 89; Bayet, p. 312, reproduit par Demitsas, nº 806; Pokrovskij, 231*; Eugène, p. 19; Smyrnakes, p. 435.

Planche I.2, d'après des photographies (Sevastianov, Millet), où les accents et certaines parties sont invisibles.

1 Τὰ πρὶν ἀκαλλῆ καὶ ῥυέντα τῷ χρόνῳ,
ψηφῖσι χρυσαῖς καὶ λαμπρῶς βεβαμμέναις,
φαιδρῶς ἀγλαῶς κατεκοσμήθη λίαν,
σπουδῇ πόνῳ τε καὶ πόθῳ διαπύρῳ,
5 τοῦ ποιμενάρχου τῆσδε τῆς μονῆς λόγε,
Ἰωαννικίου τε τοῦ τρισολβίου,
ᾧ καὶ παρέξοις σὴν βασιλείαν χάριν,
ταῖς ἱκεσίαις Πανάγνου καὶ Προδρόμου,
ταῦτα μοναχὸς Σωφρόνιος νῦν λέγει.

Un higoumène de Vatopédi nommé Joannikios fit partie de la députation envoyée à Alexis Comnène au sujet de la fameuse affaire des Vlaques qui agita le patriarcat de Nicolas III (Cf. Ph. Meyer, *Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, p. 165, l. 22). Cette démarche eut peut-être lieu en 1094 (Cf. Millet, *Bull. de corr. hell.*, t. XXVII). D'autre part M. Kondakov, p. 100, attribue la mosaïque au début du XIVᵉ siècle.

48. — **Catholicon**, exonarthex, paroi S., au-dessus de la porte menant au parecclision de saint Nicolas, *peinture* cursive sur fond blanc (Hautes-Études, Millet, C. 268). — Accentuation anormale. — Porphyre, P. II, 2, 50*; Didron, t. V, p. 152*; Simonide, p. 137; Antonin, p. 88* et 101, d'après un manuscrit; Bayet, p. 305, reproduit par Demitsas, nº 799; Smyrnakes, p. 432*.

Planche III.3, d'après notre photographie.

Ἀνιστορήθη ὁ παρὼν θεῖος νκός οὗτος ἐπί βασιλείας Ἀνδρονίκου τοῦ ὀρθοδοξωτάτου βασιλέως | Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου. διὰ συνδρομῆς τοῦ ἱερομονάχου κυροῦ Ἀρσενίου ἐν ἔτει ,ϛωκ' ἰνδικτιῶνος ι^ης. ἀνεκαινίσθη | δὲ καὶ ἐπιδιωρθώθη ὁ παρὼν νάρθηξ σπουδῇ καὶ ἐπιμελείᾳ τῶν πανοσιωτάτων προϊσταμένων τῆς πανσέπτου | μονῆς ταύτης. δαπάνῃ δὲ εὐσεβῶν τινῶν φιλοχρίστων χριστιανῶν. διὰ χειρός Βενιαμίν μοναχοῦ. καὶ τῶν || αὐταδέλφων αυτοῦ. ἐκ χώρας Γαλατίστης. ἐν ἔτει αωιθ'. ἰνδικτιῶνος ζ^ης μαΐου ις^ης (1312 et 1819).

La première partie de cette inscription reproduit, ainsi que l'a supposé M. Bayet, le texte de l'inscription ancienne; en effet, le Vatop. 1037, f. 260, la cite sans l'addition de 1819, avec une seule variante : παρὰ βασιλείας, certainement fautive. D'après ce manuscrit l'inscription était placée au-dessus du numéro suivant.

49. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture* ou plutôt *icone* (nous ne savons si elle existe encore), d'après Vatop. 1037 : ἔξω τοῦ νάρθηκος τοῦ μεγάλου εἰς τὴν βάπτισιν τοῦ Χριστοῦ λέγει ἔτζη·

τί δρᾷς, ποταμέ, τί τὰ ῥεῖθρα συστρέφεις : ~
οὐκ οἶδα τί δρῶ πλὴν τὸν ἑστῶτα τρέμω : ~

50. — **Catholicon**, exonarthex, partie méridionale, mur E., *peinture ou icone :* Vierge de face tenant l'enfant. a) A gauche de la tête de la Vierge; b) au bas, presque effacé :

a) Βρεφοκρα|τοῦσα Μῆτερ ἡ | φοβερὰ προστασί|α τὸ πῦρ κρατοῦ|σα θαῦμα καὶ | πῶς οὐ φλέγει | Γοργοειπίκοος | αψδ. (1704)
b) Μνήσθητι τὸν δοῦλόν σου Γαβριήλ.

51. — **Catholicon**, ésonarthex, *peinture* au-dessus de la petite porte de droite; très détériorée; accentuation incomplète. — Porphyre, P. II. 2. 53*; Pokrovski, p. 231* (date 1789).

1 Ἀνιστορήθη ο παρον [νάρθη]
ξ διὰ σηνδρομης [τοῦ πα]
νοσιοτάτου κ[υρίου...
προηγουμενου.....

5 ἐξ Ἀνδριανουπ[όλεως σκευοφυ]
λακευοντ[ος.....
τοῦ προηγουμένου Κυ[ρίλλου]
1760 ἐν μηνὶ μαΐου.

52. — **Catholicon**, ésonarthex, côté S., *peinture*.
a) Paroi E.

οἱ ἐκ τῆς πόλεως
(tête) ἀδριάνου (tête) κτίτορες (tête) ἀθανά
νικόλαος ἀντώνιος σιος

b) Paroi S., tombeau sous une arcade :

προηγούμενος λεόντιος

Au-dessus, portraits des fondateurs :

θεοδόσιος ἀρκάδιος ὀνώριος ἰωάννης κατακοζηνός
ὁ βασιλεύς
οἱ κτί ἱερᾶς
τορες μονῆς
τῆς ταύτης

c) Paroi O., après une suite de dix saints, Placidie en pied,

ἡ βασίλισσα (tête) πλακιδία

puis Constantin et Hélène.

53. — **Catholicon**, naos, au-dessus de la grande porte à l'intérieur, *peinture*, sur un rouleau blanc déployé, deux vers par ligne séparés par une croix. — Majuscules liées et accentuées ; ι souscrit (Hautes-Études, Millet, C 259). — Simonide, p. 137 ; Porphyre, P. II. 2. 49* ; Smyrnakes, p. 432.
Planche I.4, d'après notre photographie.

1 † Φθαρέντα τὸ πρὶν καὶ ῥυέντα τῷ χρόνῳ
ἀνιστόρηται δαπάνῃ σπουδῇ πόθῳ
παρ' εὐσεβοῦς καὶ σεβασμίου θύτου
Ἰωάννου τε ἐκ κάστρου τοῦ Γησβόρου
5 σὺν τοῖς αὐτοῦ παισὶ προσφιλεστάτοις
τῷ Χριστοδούλῳ καὶ Βασιλείῳ ἅμα
σκευοφυλακεύοντος κυρίου Φιλοθέου
εἰς μνημόσυνον καὶ ἀείμνηστον κλέος
ἐπὶ ἔτους αψπθ (1789).

54. — **Catholicon**, coupole, *peinture*. — Majuscules accentuées, ligatures, abréviations : κε.

a) A la base de la coupole, au-dessous du mandilion, sur la surface des pendentifs, en une seule ligne, fond bleu. — Porphyre, P. II. 2. 46*.

Μνίσθητι Κύριε τὸν δοῦλόν σου Παϊσίου ἱερομονάχου καὶ ἀρχιμανδρίτης.

b) Dans la coupole, quatre vers en huit lignes. — Porphyre, l. c.*; Antonin, p. 89* et 101, d'après un manuscrit; Simonide, p. 137; Smyrnakes, p. 433.

'Εγκαινισμὸν δὲ τὸν | παρόντα ποιεῖται
τῆς ἀνωτάτω ζωγρα|φίας τῆς τρούλλης
κὺρ Παΐσιος τῖς μο|νῆς σκευοφύλαξ
καὶ ἀρχιμανδρίτης | δε ἐνθέῳ πόθῳ
α ψ λ θ (1739).

V. 2, Simonide : τῆς τρούλλας. Ni Simonide ni Smyrnakes n'ont relevé, au v. 4, δε, qu'indiquent à la fois nos notes et le manuscrit reproduit par Antonin. Cette syllabe est nécessaire à la mesure, mais ne s'explique guère. Probablement : (τῆς)δ'. (Cf. n°s 43 et 67). Le peintre aura omis της, qu'il venait d'écrire à la fin du mot précédent.

55. — **Catholicon**, bêma, mur de droite, *peinture*. Un moine, κομβολόγιον en main, tend les bras vers la Vierge, au-dessous de laquelle dix vers de douze syllabes sont distribués en neuf lignes. — Majuscules irrégulièrement accentuées; nombreuses cacographies : l. 7, καλοπεμοῦ; l. 9, ζωιτοτεκ/; l. 10, ἡγχηρας αχσαντουβ. — Porphyre, P. II. 2. 46*.

1 † Ἄνασα πάντων ὑψιβροτῶν ὑπάρχης
προστάτης ἄμαχως τον καταπονουμένων
καταφηγί τε τῶν η(ς) σὲ προστρεχόντων
ἐλπὶς βεβέα ἔμιγε τοῦ παντλίμου
5 Θεοδοσίου | τοῦ Πελοπονησίου
ἥκετου ἡκτροῦ τῆς σῆς | ἀγαθοσύ(ν)ης
δι' ον σι τῶνδε καλον εμοῦ | προσάξης
τὰ σὰ ἐκ τῶν σῶν θησαυρου ἀκενότου|
καθὼς ζωιν τε καὶ ψυχὴν παρεθέμην
10 ἡς χηρας | αχραντους τε της σης μεγαλοσύνης.
αχνβ (1652).

56. — **Catholicon**, naos, *grande porte* en bois incrustée d'ivoire et de plaques d'argent. — Porphyre, P. II. 2. 12; Brockhaus, p. 252*. Smyrnakes, p. 434. a) D'après Smyrnakes : Porphyre ne mentionne que la date. b) Inscription cryptographique, lecture de Porphyre.

Planche I. 5, d'après Porphyre.

a) Ἐτελιώθη ἡ παροῦσα πύλη ἐν ἔτει ͵ζοε' (1567).

b) Λαυρεντίου τὸ ἔργον καὶ Ἰωάσαφ.

Pour déchiffrer, il faut transformer les lettres en chiffres, soustraire chacun de ces chiffres de 10 si c'est une unité, de 100 si c'est une dizaine, de 1 000 si c'est une centaine, et écrire en lettres le résultat de la soustraction : par exemple, O désigne 70, or 100 — 70 = 30, qui s'écrit par un Λ; donc O doit se lire Λ. (Cf. Gardthausen, *Gr. Pal.*, 235.) Pour augmenter la difficulté le mot central ἔργον est irrégulièrement transposé : ses deux premières lettres sont interverties et ses deux dernières conservent leur signification normale.

57. — **Catholicon**, rideau de *la grande porte* du naos, où sont représentés Constantin et Hélène. — D'après Smyrnakes, p. 440*.

« κατασκευασθὲν τῷ 1761 συνδρομῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ ἐκ Κοζάνης Ἰωάσαφ προηγουμένου τοῦ Βατοπεδινοῦ ».

58. — **Catholicon**, *porte N.*, menant de l'ésonarthex au naos; dans la boiserie.

Battant de gauche :	Battant de droite :
ΓΡΓΡΣ	ΔΜΤΛΝΣ
Β	Β
ΑΩ	ΟΑ'

Γρηγόριος Βατοπεδινὸς, Δομετιανὸς Βατοπεδινὸς, $\overline{\alpha\omega o\alpha}$ (1871).

59. — **Catholicon**, *proskynitarion* du saint du jour; lettres en nacre incrustée. a) En haut sur une ligne; b) à gauche, sur le montant, immédiatement au-dessous de la première syllabe de Δέησις, 2 lettres par ligne. — Porphyre, P. II. 2. 11*; Smyrnakes, p. 434.

a) Δέησις τοῦ δούλου σου Φιλοθέου ἱερομονάχου κα(ὶ) προηγουμένου ἐκ νίσου Πάρος κὲ γέροντος Μωύση.

b) AY
IC
[redacted]
[redacted]
[redacted]
ON
[redacted]K

D'où on ne peut tirer que la date αψιϛ (1716).

60. — **Catholicon,** *analogia*; lettres en nacre incrustée. — Porphyre, P. II. 2, 11*; Smyrnakes, p. 434.

αψκ. σκεβοφιλα|κεύοντος τοῦ πανο|σιοτάτου προηγουμέ|νου κὺρ Φιλοθέου ἐκ | νήσου Πάρου † διὰ | δαπάνις δὲ γέρον|τος Γερβασίου (1720).

61. — **Catholicon,** *siège épiscopal*, dans le chœur S. Huit vers sur quatre lignes; le reste en forme une cinquième. — Porphyre, P. II. 2. 11*; Smyrnakes, p. 434*.

1 Ὁ πρὶν καλλονῇ καὶ τέχνῃ γεγλυμμένος
ὁ ποιμενικὸς ἱερὸς οὗτος θρόνος
φαιδρῶς τ' ἀγλαῶς κατεχρυσώθη ἤδη
σπουδῇ, πόθῳ τε σὺν δαψιλεῖ δαπάνῃ
5 τοῦ θεοφιλοῦς καὶ ζηλωτοῦ τῶν θείων
ἀνδρὸς ἱεροῦ θύτου τῶν μυστηρίων
τοῦ πανοσιωτάτου τ'ἀρχιμανδρίτου
τῆς μονῆς τῆσδε κυρίου Παγκρατίου
† Δγφ'των, αωξ ἐν ἔτει † αωνη ~ (1858)

62. — **Catholicon,** *siège de l'higoumène*, dans le chœur N. — Porphyre, P. II. 2. 11*; d'après Smyrnakes, p. 434.

,ζρκζ' ἡγουμενεύοντος Γρηγορίου (1619).

Porphyre : 1616, hiéromoine.

63. — **Catholicon,** *manoualion* de droite, sur trois lignes dont les deux premières forment un distique. — Porphyre, P. II. 2. 11*.

Βλέποις ἄνασσα δῶρον εὐμενῶς τόδε
ὅ σοι κομίζει σός γ' Ἀβράμιος λάτρις.
ἐπιστασίᾳ κυρίου Σταυροῦ Ἰωάννου ἐξ Ἰωαννίνων.

l. 2, ΓΑΒΡΑΜΙΟϹ

Porphyre a vu deux manoualions semblables, qui auraient été fondus à Vienne en 1813.

64. — **Catholicon**, *manoualion* de gauche, sur sept lignes :

Ἀγάπιος | ἀρχιμανδρίτης Βατοπαιδινὸς | ἡγούμενος τῆς ἐν Ἰασίῳ μονῆς | Μπαρμποίου καὶ ἐκ Ῥαβνῶν | τῆς Μακεδονίας | ἀνατίθησιν | 1858 ἀπριλίου 28.

65. — **Catholicon**, *polyélaion*. L'ι est adscrit au mot Ἄθῳ.

Ἀφιεροῦται εἰς τὴν ἐν Ἄθῳ ἱερὰν καὶ σεβασμίαν μεγίστην μονὴν τοῦ Βατοπαιδίου παρὰ τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου Παγκρατίου Β(α)τ(ο)π(ε)δ(ινοῦ), 1885.

66. — **Catholicon**, *templon*; abrév. : κ/. — Porphyre, P. II. 2. 10*; Smyrnakes, p. 434.

a) à gauche :

† Ἐσκαλίσθι καὶ χρισόθη τὸ παρὸν τέμπλο δι' ἐξόδου τοῦ ἐδε σημοτάτου παπᾶ κὺρ Ἰοάνου

b) à droite :

† σκεβοφιλακεβοντας τοῦ πα νοσιοτάτου ἁγίου προηγου μένου κὺρ Φιλοθέου ἐκ Μοντανήας. 1788. Ἰανοαρι. 28.

a) après Ἰοάνου, M. Smyrnakes ajoute : καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ Βασιλείου καὶ Χριστοδούλου.

67. — **Catholicon**, *baldaquin* de l'autel, sur deux lignes :

1 Ὁρᾷς, ὦ θύτα καὶ λειτουργὲ Κυρίου,
τὸ κάλλος τοῦτο καὶ τὴν λαμπρότητά μου ;
Φιλάρετος (ὁ) τῆς μονῆς ἀρχιμανδρίτης τῆςδε
ταῦτά μοι ἐδωρήσατο δαπάναις | ταῖς ἰδίαις·
5 εὖξαι λοιπὸν ὑπὲρ αὐτοῦ ἐν ταῖς ἱερουργίαις
καὶ μνήμην ποίησον αὐτοῦ ἐν ταῖς μυσταγωγίαις.
αωμη. δεκεμβρίου 20 (1848).

68. — **Catholicon**, sur la *croix* d'autel dite de Constantin. — Kondakov, p. 215*.

Σάββας ὁ ἱεροδιάκονος | ὁ τοῦ ἱεροῦ τούτου βήματος | φύλαξ

λαβὼν τὴν εἰκόνα | τῆς Θεοτόκου μετὰ τοῦ τιμίου || Σταυροῦ ἔρριψεν εἴσω τοῦ φρέ|ατος μετὰ λαμπάδος καιομέ|νης καὶ συλληφθεὶς καὶ αὐ|τὸς ὑπὸ τοὺς βαρβάρους ἀπῆλ|θεν αἰχμαλωτὸς εἰς Κρή||την ἑβδο-μηκοστὸν ἐκεῖσε | χρόνον τελέσας, λυτρωθεὶς | δὲ ἀπὸ τὴν αἰχμαλωσίαν | καὶ ἐπιστρέψας εἰς τὴν μο|νὴν ἀνήγγειλε τῷ ἡγουμέ||νῳ τὰ περὶ τῆς σεπτῆς εἰ|κόνος καὶ τοῦ τιμίου Σταυ|ροῦ καὶ ποιήσαντες εὐχὴν | ἤνοιξαν τὸ φρέαρ καὶ εὑ|ρέθη ο τοῦ θαύματος ἡ ἁ||γία εἰκὼν ἱσταμένη ἐπὶ | τοῦ ὕδατος ὁμοῦ καὶ τὸ σω|τήριον ὅπλον καὶ ἡ λαμ|πὰς ἁπτομένη καθὰ ἐτέ|θη πρὸ ἐτῶν ἑβδομή||κοντα καὶ ἐντίμως ἐξαγά|γοντες εἰς τὸν ἴδιον τόπον | τοῦ ἱεροῦ βήματος ἀπε|κατέστησαν.

M. Kondakov a reconnu dans la croix des morceaux des xve-xvie siècles, d'autres du xviie. Mais l'inscription est moderne : Porphyre, qui décrit la croix en détail, ne la mentionne pas.

69. — **Catholicon**, *staurothèque* sur l'autel, dans une boîte d'argent (cf. Kondakov, *pl.* XXVIII).

Figure 5, d'après la photographie Kondakov.

a) Au pied de la Croix. — Barskij, t. III. p. 203*; Porphyre, P. II. 2. 14; Brockhaus, p. 46*; Kondakov, p. 208.

✝ КРТ ✝	✝ *Krtë*	*Croix*
ЧТНЬІН	*čtnyi*	*vénérable*
ПОМЛОУ	*pomlu*	*aie pitié*
НСТЕФА	*i Stefa*	*d'Étien-*
НАНЛАЗ	*na i Laz*	*ne et de Laz*
АРА ⁘	*ara* ⁘	*are* ⁘

b) Au revers, inscription serbe; d'après la traduction de Porphyre.

« ✝ *Cette croix a été consacrée, après le décès de la religieuse Théodosia, à la maison de notre sainte souveraine, la mère de Dieu, à la fête de la Présentation au Saint des Saints, par Étienne et Lazare et le très saint métropolite de Toplitza Jean. Si quelqu'un, à l'instigation du diable, ose enlever cette croix, ou en détacher, ainsi*

que de la staurothèque, quoi que ce soit, relique ou perle, qu'il soit maudit de Dieu et de sa mère très pure, dans le présent et l'avenir, † Pères et frères pardonnez-leur et faites aussi mention de moi pécheur, le métropolite Jean.

Barskij et M. Kondakov attribuent la staurothèque aux crals Étienne et Lazare (sans doute les fils de Georges Brankovič qui succédèrent ensemble à leur père en 1457 et ne régnèrent que très peu de temps). Mais cette dédicace, que ces auteurs paraissent ignorer, indique plutôt de simples particuliers. Pour fixer la date, Porphyre observe que l'écriture est du xve siècle et que la métropole de Toplitza dut disparaître après la soumission de la Serbie par Mahomet en 1459. La staurothèque fut consacrée par Étienne et Lazare non pas à Vatopédi, placé sous le vocable de l'Annonciation, mais à un autre monastère, probablement Chilandari, qui est serbe et où l'on célèbre précisément la Présentation de la Vierge.

70. — Catholicon, *coupe de jaspe* (cf. Kondakov, p. 220 et *pl.* XXXVII; Hautes-Études, Millet, C 190). Inscriptions relevées par Porphyre, P. II. 2. 32 (fac-similé), Brockhaus, p. 48, Kondakov, l. c. et Smyrnakes, p. 440.

a) Sur le bord, en majuscules régulières, à peu près carrées, l'ecphonie de la prière eucharistique d'après la liturgie de saint Basile : ἔδωκε τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις εἰπὼν πίετε, etc.

b) Sur le socle, les médaillons d'Athanase, Basile, Chrysostome et Grégoire de Nazianze, tenant un rouleau déployé, alternent avec quatre monogrammes, modelés en léger relief sur un fond pointillé.

Figure 6, dessinée d'après l'original par M. J. Ronsin.

Μανουὴλ δεσπότου Καντακουζηνοῦ Παλαιολόγου.

C'est le monogramme de Manuel Cantacuzène, fils de l'empereur Jean Cantacuzène et petit-fils de Théodora Paléologue. Il fut despote de Mistra de 1349 à 1380. Ce monogramme est fréquent à Mistra (Cf. Millet, *Inscr. byz. de Mistra*, n°s 38, 39, 41, 42 dans le *Bull.*

de corr. hell., t. XXIII). Il est étudié au t. XXVII du même recueil. Le dragon figuré sur le pied est probablement un emblème héraldique.

71. — **Catholicon**, *reliquaire* de saint Grégoire de Nazianze.

Μαρία δόμνα Σερβάνου βοεβόδα Καντακουζηνοῦ καὶ Κων
σταντίνου Μαρία Βαλατζάνου, συνδρομῇ Νεοφύτου ἐκκ
λησιάρχου. 1709. μαρτίου 7. μνη [redacted] ου.
μονῆς Βατοπαιδίου.

A la 3e ligne, entre μνη et δ, on distingue les traces de 7 ou 8 lettres illisibles effacées exprès : Néophyte avait dû faire graver : μνή[σθητι αὐτ]οῦ, ce qui aura déplu.

72. — **Catholicon**, *châsse* renfermant le chef de saint André de Crète, sur le couvercle. — Abréviation : πρς. Chaque section de l'inscription forme une ligne sur le bord : a) à gauche, b) à droite, c) au bas.

a) † Ἐκοσμήθη ἡ ἁγία αὕτη καὶ πάνσοφος κάρα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμήτου

b) διὰ δαπάνης τοῦ ἐκ Σιατίστης τιμίου ἄρχοντος κυρίου Ἰωάννου Κωνστ : Κογιοπούλου εἰς ἀΐδιον μνήμην αὐτοῦ τε καὶ τῶν γονέων

c) τῆς τε κυρίας Ἀναστασίας τῆς ἀρχοντίσσης αὐτοῦ καὶ τῶν υἱῶν κὺρ Κωνσταντίνου καὶ Θεοδώρου. αψνς. διὰ χειρὸς Κωνσταντίνου χρυσοχόου (1756).

73. — **Catholicon**, *coffret de la* Ζώνη (ceinture de la Vierge), récent, mais où on a transcrit des vers plus anciens, en trois groupes, un vers par ligne, sauf le deuxième vers du groupe C, coupé après Γιοργη et occupant deux lignes. — Fautes : l. 12, φιλευσεβαι ; l. 14, χρυσικός.

a) 1 Ἀρχὴν πέρας λέληφα ἐν Μελενίκῳ
κιβώτιον πέλω μὲν ἐκ τοῦ ἀργύρου
ἀλλ' οὖν ἐμαυτῷ ἱερὸν γ' ὅλβον φέρω
Ζώνην ἱερὰν Μαρίας Θεοτόκου
5 χαριζομένης τὴν χάριν γε πλουσίως
τοῖς αὐτομολέουσιν αὐτῇ ἐν πίστει.

b) 'Αείποτ' οὖν γε τὸν Θεὸν λιτανέω
ὁμοῦ κυρίαν τήν γε Χριστοῦ μητέρα
ἐφ' ᾧ ἐκ τοῦ παντὸς κακοῦ περισκέπειν
τοὺς ἀναλωτὰς ἠδὲ συνδρομητὰς δὴ
τοῦ λοιμικοῦ καὶ θανάτου τὴν σφῶν πόλιν
σὺν τῷ φιλευσεβεῖ ἐν τοῖς χριστιανοῖς
c) Κωνσταντίνῳ Δημητρίου Καλαμπάκη
Πασχάλι Γιόργη Πασχάλι χρυσοχόου
κἀμοὶ δοθήτω ἡ χάρις σου, κυρία,
τῷ συνδρομητῇ ἱερεῖ Γεναδίῳ
1636.

74. — **Catholicon**, *tapis* ou *voile*, en soie brodée d'or. — Porphyre, P. II. 2. 33; Smyrnakes, p. 440.

Planche II. 2, d'après la photographie d'un dessin Sevastianov.

a) Au centre, dans un médaillon l'aigle à deux têtes; entre les deux têtes Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ; sous les pattes de l'aigle, à gauche et à droite, les deux monogrammes :

'Ανδρόνικος Παλαιολόγος δεσπότης.

b) Aux quatre coins un lion couronné, dressé sur ses pattes de derrière, tenant une épée nue et enfermé dans une bordure en arc de cercle ornée de ces caractères cryptographiques ou plutôt de ces μαντικὰ σημεῖα mentionnés par Montfaucon à la page 376 de sa *Palæographia Græca*. Sur Andronic voyez n° 75.

75. — **Catholicon**, *icone* représentant le Christ enfant en buste, bénissant Pierre et Paul (Album Kondakov, n° 88) : sur un carré d'argent cloué au cadre; majuscules non accentuées. — Vatop. 1037, fol. 26; Porphyre, P. II. 2. 42 (fac-similé); Alexandre, n° 9 (fac-similé p. 181); Smyrnakes, p. 436.

Planche IV. 1, d'après la photographie Kondakov.

'Ανδρονή
κου εὐσεβ
οῦς δεσπότου
Παλαιολόγου.

Andronic, fils de Manuel Paléologue, vendit Salonique aux Vénitiens en 1423.

de corr. hell., t. XXIII). Il est étudié au t. XXVII du même recueil. Le dragon figuré sur le pied est probablement un emblème héraldique.

71. — **Catholicon**, *reliquaire* de saint Grégoire de Nazianze.

Μαρία δόμνα Σερβάνου βοεβόδα Καντακουζηνοῦ καὶ Κων
σταντίνου Μαρία Βαλατζάνου, συνδρομῇ Νεοφύτου ἐκκ
λησιάρχου. 1709. μαρτίου 7. μνη [redacted] ου.
μονῆς Βατοπαιδίου.

A la 3e ligne, entre μνη et ϙ, on distingue les traces de 7 ou 8 lettres illisibles effacées exprès : Néophyte avait dû faire graver : μνή[σθητι αὐτ]οῦ, ce qui aura déplu.

72. — **Catholicon**, *châsse* renfermant le chef de saint André de Crète, sur le couvercle. — Abréviation : πρς. Chaque section de l'inscription forme une ligne sur le bord : a) à gauche, b) à droite, c) au bas.

a) † Ἐκοσμήθη ἡ ἁγία αὕτη καὶ πάνσοφος κάρα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμήτου

b) διὰ δαπάνης τοῦ ἐκ Σιατίστης τιμίου ἄρχοντος κυρίου Ἰωάν-νου Κωνστ : Κογιοπούλου εἰς ἀΐδιον μνήμην αὐτοῦ τε καὶ τῶν γονέων

c) τῆς τε κυρίας Ἀναστασίας τῆς ἀρχοντίσσης αὐτοῦ καὶ τῶν υἱῶν κὺρ Κωνσταντίνου καὶ Θεοδώρου. αψνϛ. διὰ χειρὸς Κωνσταντίνου χρυσοχόου (1756).

73. — **Catholicon**, *coffret de la* Ζώνη (ceinture de la Vierge), récent, mais où on a transcrit des vers plus anciens, en trois groupes, un vers par ligne, sauf le deuxième vers du groupe C, coupé après Γιωργη et occupant deux lignes. — Fautes : l. 12, φιλευσεβαι ; l. 14, χρυσικός.

a) 1 Ἀρχὴν πέρας λέληφα ἐν Μελενίκῳ
κιβώτιον πέλω μὲν ἐκ τοῦ ἀργύρου
ἀλλ' οὖν ἐμαυτῷ ἱερὸν γ' ὄλβον φέρω
Ζώνην ἱερὰν Μαρίας Θεοτόκου
5 χαριζομένης τὴν χάριν γε πλουσίως
τοῖς αὐτομολέουσιν αὐτῇ ἐν πίστει.

b) Ἀείποτ' οὖν γε τὸν Θεὸν λιτανέω
ὁμοῦ κυρίαν τήν γε Χριστοῦ μητέρα
ἐφ' ᾧ ἐκ τοῦ παντὸς κακοῦ περισκέπειν
τοὺς ἀναλωτὰς ἠδὲ συνδρομητὰς δὴ
τοῦ λοιμικοῦ καὶ θανάτου τὴν σφῶν πόλιν
σὺν τῷ φιλευσεβεῖ ἐν τοῖς χριστιανοῖς
c) Κωνσταντίνῳ Δημητρίου Καλαμπάκη
Πασχάλι Γιόργη Πασχάλι χρυσοχόου
κἀμοὶ δοθήτω ἡ χάρις σου, κυρία,
τῷ συνδρομητῇ ἱερεῖ Γεναδίῳ
1637 1636.

74. — **Catholicon**, *tapis* ou *voile*, en soie brodée d'or. — Porphyre, P. II. 2. 33; Smyrnakes, p. 440.

Planche II. 2, d'après la photographie d'un dessin Sevastianov.

a) Au centre, dans un médaillon l'aigle à deux têtes; entre les deux têtes Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ; sous les pattes de l'aigle, à gauche et à droite, les deux monogrammes :

Ἀνδρόνικος Παλαιολόγος δεσπότης.

b) Aux quatre coins un lion couronné, dressé sur ses pattes de derrière, tenant une épée nue et enfermé dans une bordure en arc de cercle ornée de ces caractères cryptographiques ou plutôt de ces μαντικὰ σημεῖα mentionnés par Montfaucon à la page 376 de sa *Palæographia Græca*. Sur Andronic voyez n° 75.

75. — **Catholicon**, *icone* représentant le Christ enfant en buste, bénissant Pierre et Paul (Album Kondakov, n° 88) : sur un carré d'argent cloué au cadre; majuscules non accentuées. — Vatop. 1037, fol. 26; Porphyre, P. II. 2, 42 (fac-similé); Alexandre, n° 9 (fac-similé p. 181); Smyrnakes, p. 436.

Planche IV. 1, d'après la photographie Kondakov.

Ἀνδρονή
κου εὐσεβ
οῦς δεσπότου
Παλαιολόγου.

Andronic, fils de Manuel Paléologue, vendit Salonique aux Vénitiens en 1423.

76. — **Catholicon,** l'une des deux *icones* attribuées à Théodora, femme de Théophile (νινία, cf. Cedrenus, II p. 104-105), Vierge ἡ ἐλπὶς τῶν ἀπελπησ[μένων] (cf. Kondakov, p. 135). Gravée sur le cadre d'argent, dont ne subsistent que quelques fragments; majuscules accentuées. — D'après Vatoped. 1037, fol. 25 v., reproduit par Eugène, p. 21 et d'après Eugène par Kondakov, p. 192, note 1 et par Smyrnakes, p. 431.

Planche IV. 3, d'après la photographie Kondakov.

1 Βεβαία ἐλπὶς ἠπορημένων κόρη
σκέπη γενοῦ μοι καὶ ψυχῆς σωτηρία :~
οἶδά σε καὶ γὰρ ὀρφανῶν τε καὶ ξένων :~
τὸν βόρβορον πλύνουσα τῶν ἁμαρτάδων :~
5 [ἡ Κατακουζηνὴ Παλαιολογίνα]
Φιλανθρωπηνὴ Ἄννα ταῦτά σοι κράζει :~

δέησις τῆς δούλης τοῦ Θεοῦ Ἄννης Παλαιολογίνας Κατακουζηνῆς δῶρον τῆς Φιλανθρωπινῆς.

Le Vatop. 1037 place les deux premiers vers sur une seule ligne, sans doute parce qu'ils sont l'un et l'autre sur la bande supérieure du cadre, en deux cartouches séparés par un buste. Le vers 3 dont il ne reste aucune trace devait occuper le premier cartouche du montant de gauche, symétrique à ce qui subsiste du vers 4. De même le vers 5, que le Vatopedinus ne donne pas, devait être au-dessous dans le même montant, symétrique au vers 6. La fin de l'inscription, qu'Eugène, contrairement au Vatopedinus, divise arbitrairement en trois lignes, devait occuper la bande inférieure.

Déjà le protostrator, puis grand-duc Alexis Ducas Philanthropènos avait marié une de ses filles à un neveu de Michel Paléologue (Du Cange). Voyez aussi les notices d'un manuscrit de Vatopédi publiées par Antonin, p. 96 et 100. Anne, fille d'un Philanthropènos, épousa, en 1395, Manuel Comnène, empereur de Trébizonde (Panarétos, 55, éd. Tafel, p. 370).

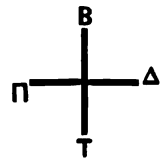
77. — **Catholicon,** *boîte* enfermant les νινία, d'après Porphyre, P. II. 2. 39 *.

Exécutée par l'archimandrite Iakovos en 1818.

78. — **Catholicon,** *icone* de sainte Anne en mosaïque (cf. Kondakov, pl. XII; Hautes-Études, Millet, C 194, d'où Schlumberger, *Épopée Byzan-*

tine, II, p. 12). Au revers. — Porphyre, P. II. 2. 34; Antonin, p. 86 et *pl.* II. 1; Kondakov, p. 113.

Figure 7, d'après Antonin.

a) 

Βατοπεδίου

b) au-dessous inscription slavonne, au cinabre.

ЦРЦИИ ВЕЛИКОИКНГНИ
АНАСТАСІИ

Crci i velikoi Kngni Anastasii	*De la tzarine et grande princesse Anastasie.*

C'est la femme d'Ivan le Terrible (1533-1536).

79. — **Catholicon,** *icone* de la Bématarissa (cf. Kondakov, p. 171, pl. XIX et Album, n° 128) sur la boîte, en deux lignes, majuscule classique. — Porphyre, P. II. 2. 37*.

Μνήσθητι, δέσποινα κυρία βηματάρισσα, τοῦ ταπεινοῦ δούλου Φι|λαρέτου ἱερομονάχου, γονέου καὶ ἀδελφῶν αὐτοῦ, 1847. αὐγούστου α.

80. — **Catholicon,** *icone* de la Bématarissa, sur le revêtement d'or, à gauche. — Kondakov, pl. 171; Smyrnakes, p. 435.

Planche I. 3, d'après Kondakov.

Νικόλαος χρυσοχόος ἐκ χώ|ρας Νικολίτζας ἐπὶ ἔτους, ,αχς' (1690)

81. — **Catholicon,** *icone* de la Bématarissa, médaille suspendue à l'icone. — D'après Porphyre, P. II. 2. 37.

ГР. ВВ 1762

Grégoire Ghika, voïévode de Moldavie.

82. — **Catholicon,** *icone* de la Vierge Hodégétria, dans le bêma (cf. Kondakov, p. 161 et 195; Album, n° 100). Gravée en bas du cadre sur

deux plaques d'argent que sépare un buste de saint. Comme d'ordinaire les deux colonnes de vers doivent être lues simultanément; mais ici un remaniement maladroit les a interverties, ce qui oblige à commencer par la droite. Majuscules liées, non accentuées. — Smyrnakes, p. 437 (incomplet et inexact).

Planche IV.2 et *I.6*, d'après l'album Kondakov.

1 ουκ αρα πασα χαρις ανθρωπου χαρις
† ουδε φυσης εχουσι τη σχεσιν μιαν
τ]ην συγγονον γαρ η παπαδοπουλινα
την αριανιτισαν η κλησις χαρις
5 ουκ απο κοιν(ων) δεξιουτε πραγματων
αλλα τον αγιον της θεου νυμφης τηπον
η]ν αγγελων φαλαγγες οκνουσι ραστην
ερωτι κοσμησασα κε χρυσαργυρου
. . . . . ως ουρον δια του [ξε]νου
10 γενοιτο λοιπον τες αδελφε(ς) συχνα[ζειν]

L. 2, τὴ σχέσιν, chute du ν final, cf. Jannaris, app. III. 22. L. 8, χρυσαργύρου, probablement faute du graveur pour χρυσαργύρῳ : il aura pensé à μετὰ χρυσαργύρου, μετὰ avec le génitif remplaçant le datif instrumental dans la langue littéraire après l'époque classique (Cf. Jannaris 1351, 1381, 1606). L. 9, διὰ τοῦ [ξέ] νου : on attendrait plutôt l'accusatif, « un protecteur pour l'hôte ». (Cf. Jannaris 1521 et 1534). La lecture de ce vers est d'ailleurs douteuse.

La famille des Arianites a été illustrée par le beau-père de Scanderbeg, le « grand Arianite », qui mourut vers 1470. Le nom de Papadapoulos n'est pas mentionné parmi ses alliances (Cf. Du Cange, *Fam. Aug.*, n° XXX). Il est probable que le personnage ici nommé lui est antérieur.

83. — **Catholicon**, templon, icone du Podrome, la troisième à gauche, sur une ligne, croyons-nous. — Kondakov, p. 180*.

Παντάνασσα μῆτερ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πρόσδεξαι τὴν δέησιν τοῦ δούλου σου τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Οὐγγροβλαχίας ἀρχιεπισκόπου Βλαχίας, ἐν ἔτει ,αψθ (1719).

84. — **Catholicon**, templon, icone de l'Annonciation. — D'après Porphyre, P. II. 2. 10*.

Les garnitures d'argent qui recouvrent l'Archange et la Vierge ont été consacrées par le comte Dimitri Nicolaevič Seremetjev en 1857 à la prière de l'Higoumène du Skite de Saint-André au mont Athos le Père Bessarion.

85. — **Catholicon**, chœur de droite, *icone* du Christ (ὁ μεγαλόδωρος Σωτήρ. — D'après Porphyre, P. II. 2. 41 et Smyrnakes, p. 437.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γρηγορίου μοναχοῦ ἐν ἔτει 1757.

86. — **Parecclision de saint Démétrius** au N. du catholicon, *peinture*, narthex, au-dessus de la porte donnant sur le porche. — Porphyre, P. II. 2. 54*.

Ἀνεστορήθη ὁ νάρθηξ οὗτος διὰ συνδρομῆς μὲν τοῦ προηγουμένου Θεοφίλου | καὶ γέροντος Μακαρίου δι' ἐξόδων τε τῶν τιμίων προσκυνητῶν χριστιανῶν | Πάνου ἱερέος. Δημητρι. Θοδωρε. Μιχαλη Νεικο Στουηλα Γεωριζετζο Θοδωρε Ζλατε. Ρατε Στάντζου. Γεωργι Ιωανου. Βουλκο. Νεσιου Στογιάνι Πεζου | ἐπὶ ἔτος 1791.

87. — **Parecclision de saint Démétrius**, *peinture*, naos. D'après Porphyre, P. II. 54* (reproduit par Smyrnakes, p. 442*).

peint en 1721

Cette inscription n'a pas été retrouvée.

88. — **Parecclision de saint Démétrius**, *icone*, copie de la Bématarissa (cf. n° 69). Vers de Dorothée Euelpides, alors archimandrite à Vatopédi et qui devint en 1874 métropolite de Korytsa. — Fautes, l. 5, τὰ. — Eugène, p. 21; Smyrnakes, p. 433.

1 Ἐφ' ὑδάτων ἱδρυμένος ἦν ὁ θρόνος σου, Κυρία,
λαμπαδοφεγγής, καὶ ὅλος ἐν λαμπρότητι τελείᾳ,
ὅτε πένθιμοι ἡμέραι κατεκάλυπτον τὴν θέαν
τῆς ἐπιφανοῦς μονῆς σου Βατοπέδου τὴν ὡραίαν.
5 Ἀλλ' ἐπῆλθεν ἡ λαμπρότης μὲ τὸ πλήρωμα τῶν χρόνων
τῆς μονῆς σου, καὶ ἀνέβης εἰς τὸν πρότερόν σου θρόνον,
ἵνα ταύτην διϊθύνῃς εὐλογοῦσα ἐν τοσούτῳ
ἅπαντας τοὺς προσκυνοῦντας τὸ ἀντίτυπόν σου τοῦτο,
τὸ ζωγραφηθὲν δαπάνῃ Γρηγορίου ἀρχιθύτου,
10 ᾧ τὰς χάριτας παρέχοις πλούτου σου τοῦ ἀειρρύτου.
Τῷ ,αωνϛ κατὰ μῆνα ἰανουάριον. Διὰ χειρὸς Ματθαίου (1856).

89. — **Parecclision de saint Nicolas,** au S. du catholicon, narthex au-dessus de la porte; *peinture.* — Porphyre, P. II. 2. 54*; Simonide, p. 138; Smyrnakes, p. 432.

Ἀνιστορήθη ὁ παρὼν νάρθ|ηξ δι' ἐξόδων τῶν εὐ|σεβεστάτων καὶ εὐλαβεστάτων | χριστιανῶν τῶν ἐκ τῆς ἐπαρχί||ας Μελενίκου. Κώνστα ἱερέως. | Πάγκου τζορμπατζῆ. Στογιάνου. | Τόμου. Μίλιου. Τάσιου | καὶ Χρίστου. αωβ καὶ διὰ συν|δρομῆς τῶν τῆς μονῆς πατέρων (1802).

90. — **Parecclision de saint Nicolas,** naos, intérieur, au-dessus de la porte; *peinture,* en trois lignes. — Porphyre, P. II. 2. 54*; Smyrnakes, p. 433.

Ὁ θεῖος οὗτος ναὸς τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀνιστορήθη δαπάνῃ τοῦ πανοσιωτάτου ἁγίου προη|γουμένου κυρίου Παϊσίου καὶ γέροντος Παχωμίου τῶν Βατοπαιδινῶν εἰς μνημόσυνων αὐτῶν τε καὶ τῶν | γονέων, σκευοφυλακεύοντος τοῦ παν(οσιωτάτου) προηγουμένου κυρίου Φιλοθέου τοῦ ἐκ Μουντανείων, α ψ π δεκεμβρίου (1780).

91. — **Parecclision** τῆς παραμύθιας, au N. du parecclision de saint Démétrius, intérieur, au-dessus de la porte, *peinture.* — Porphyre, P. II. 2. 56*; Smyrnakes, p. 435.

† Ἀνεγέρθη καὶ ἐζωγραφήθη ὁ ἱερὸς καὶ θεῖος | ναὸς οὗτος τῆς Παναγήας διὰ σηνδρομῆς τοῦ πανιερο(τά)|του μητροπολήτου Λαοδικείας κὺρ Γρηγορίου ἔτους ζρπς^ου (1678).

92. — **Parecclision** τῆς παραμυθίας, *peinture.* — D'après Porphyre, P. II. 2. 56* et Smyrnakes, p. 435*.

Les peintures restaurées en 1846 le 15 février.

93. — **Parecclision** τῆς παραμυθίας, *porte* extérieure, dans la boiserie : a) en haut, b) en bas.

	Battant de gauche :	Battant de droite :
a)	ΧΡΣΤΦ. Μ.	ΒΤΠΔ. ΑΩΞϛ
b)	ΧΡ : ΠΝΓΤ :	ΠΘ : ΒΣΛ.

a) Χριστοφόρος μοναχὸς Βατοπεδινὸς, αωξϛ.
b) χεὶρ Παναγιώτη Παπαβασιλείου (1866).

94. — **Parecclision** τῆς παραμυθίας, revêtement de l'*icone* de la Vierge τῆς παραμυθίας (cette icone reproduite dans Kondakov, *pl.* XX).

Τὸ ἱερὸν ἔνδυμα τῆς σεβασμίας καὶ | θαυματουργοῦ ἁγίας ταύτης εἰκόνος τῆς παρα|μυθίας ἐγένετο ἐν Ἰασίῳ τῆς Μολδαυΐας διὰ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Διονυσίου Βατοπαιδινοῦ ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1859 εἰς μνημόσυνον τῶν συνδρομησάντων δούλων | τοῦ Θεοῦ Νικολάου, Πουλχερίας, Γρηγορίου, Μιχαὴλ, Ἄννης, Θεοδώρου, Γεωργίου, Δημητρίου, Κασάνδρας, Βασιλείου || Θεοδώρας, Ἰωάννου, Ροξάνδρας, Γρηγορίου, Ἰωάννου, Ἄννης, Αἰκατερίνης, Γαβριήλ, Στεφάνου, Ἰωάννου | καὶ παντὸς τοῦ γένους αὐτῶν.

95. — **Parecclision** τῆς παραμυθίας, sur l'*icone* représentant le mandilion de la Vierge, en une ligne.

Διὰ χειρὸς Μελχισεδὲκ προηγουμένου Βατοπαιδινοῦ
† 1828, ἀπριλίου 13.

96. — **Parecclision de la Trinité**, au-dessus du porche du catholicon, sur trois lignes, *peinture*.

Ὁ παρὼν ἱερὸς ναὸς ἀνεκαινίσθη καὶ διεκοσμίθη ἰδίᾳ δαπάνῃ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Παγκρατίου Βατοπαιδινοῦ τῷ σωτηρίῳ ἔτι
1882.

97. — **Parecclision des Archanges**, au S. de la tribune du catholicon, sur trois lignes, *peinture*. — Faute, αωω6.

Ὁ παρὼν ἱερὸς ναὸς ἀνεκαινίσθη καὶ διεκοσμήθη ἰδίᾳ δαπάνῃ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Παγκρατίου Βατοπαιδινοῦ τῷ σωτηρίῳ ἔτει
1882 αωπ6.

98. — **Parecclision des saints Apôtres**, au N. de la tribune du catholicon, *icone* de la Vierge avec saint Nicolas et saint Démétrius. — D'après Porphyre, P. II. 2. 52*.

peinte en 1677 par Constantin Tsane.

99. — **Parecclision de la** Ζώνη, *extérieur*, mur E., vers l'angle S., en haut, la date.

1794

100. — **Parecclision de la** Ζώνη **au-dessus de la porte conduisant dans le naos,** *peinture.* — Porphyre, P. II. 2. 57*. ; Smyrnakes, p. 444.

1 Ὁ λαμπρὸς οὗτος ναὸς ἠγέρθη, ξένε,
ζώνης τε θείας τοῦ Θεοῦ μητρὸς λόγου
σπουδῇ, δαπάνῃ καὶ πόθῳ διαπύρῳ
Θεοφίλου τε τῇδε προύχοντος πάλαι
5 οὗ πάτρα Σωζόπολις ἐν Πόντῳ πέλει (1794).

Le π dans πάλαι et πάτρα est formé de trois barres verticales. — D'après le Vatop. 1037, reproduit par Porphyre, le parecclision primitif avait été construit par Néangoë en 1526 (date inexacte).

101. — **Parecclision de la** Ζώνη, narthex, *peinture.* Lazare est représenté tenant un coffret ouvert, sur la face intérieure duquel on lit :

Λάζαρος κνέζης Σερβίας καὶ βασιλεὺς
Γραικίας ἀνατίθημι τὸ κραταιὸν ὅπλον
σὺν τῇ ἀχράντῳ ζώνῃ τῆς Παναγίας μου
τῇ μονῇ Βατοπαιδίου τῆς βασιλείας μου.

Ce texte est mentionné par Nicodème l'Haghiorite, non dans le Πηδάλιον que cite Smyrnakes, p. 438-439, mais dans une note du Συναξαριστής (1819), au 31 Août. Nicodème le présente comme la traduction directe d'une inscription serbe, tracée au revers d'une croix donnée à Vatopédi par Lazare, le héros de Cossovo (1372-1389) et que l'on conservait de son temps. Cette croix, longue de sept doigts, large de deux, contenait un morceau de la Ζώνη et un fragment de la vraie Croix. Elle avait été prise par le tsar bulgare Asan à l'empereur Isaac l'Ange (1185-1195), à la suite d'une victoire. Nicodème, mort en 1809, a pu connaître l'inscription quand on la traduisit pour le parecclision (1794).

102. — **Parecclision de la** Ζώνη, naos, au-dessus de la porte, *peinture,* sur deux lignes. — Abrev. κ/; ρίῳ ἔτει en surcharge.

† Ἀνιστορήθη ἐκ βάθρων ὁ ἱερὸς καὶ θεῖος ναὸς οὗτος ἐπ' ὀνόματι τῆς ἁγίας Ζώνης τῆς Θεοτόκου | διὰ χειρὸς Νικηφόρου, Γερασίμου τῶν μοναχῶν, Ἀνθίμου ἀρχιμαν(δρίτου), Γαβριὴλ ἱερομονάχου, αωξ σωτη|ρίῳ ἔτει (1860).

103. — **Parecclision de la** Ζώνη, sur *l'escalier* voisin de l'angle S.-O.

1 | 8
6 | 4
MAI
OV 16

104. — **Parecclision des Anargyres,** narthex, au-dessus de la porte conduisant au naos, *peinture.*

† Ἀνιστορήθη ἐκ νέου ὁ ναὸς οὗτος διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης τῆς | εὐσεβοῦς καὶ φιλοχρίστου κυρία(ς) Δομνίτζης Ἐλέγκω Χαν| τζέρλη ἐν ἔτει αωμζ κατὰ μῆνα αὔγουστον. χεὶρ Ματθαίου (1847).

105. — **Parecclision des Anargyres,** narthex, mur E., à gauche de la porte, *peinture* près du fondateur offrant le parecclision. — Abrév. θυ.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
εὐσεβεστάτου δεσπότου
Ἰωάννου τοῦ Οὔγγλεση.

Probablement le despote serbe Jean Uglěš (cf. nos 525 et 526).

106. — **Parecclision des Anargyres,** templon, *icone* de saint Pierre, sur une seule ligne. — Abrév. χυ, ιερομ.

Μνήσθητι, ἀπόστολε τοῦ Χριστοῦ, τοῦ ταπεινοῦ δούλου σου Μελετίου ἱερομονάχου. 1847 σεπτεμβρίου 20. χεὶρ Ματθαίου.

107. — **Parecclision de saint André,** au premier étage de l'arkhontarikion, à *l'extérieur,* sur la porte. — Porphyre, P. II. 2. 57*; Smyrnakes, p. 442.

Ναὸν ὁ Δράμας ἐκ βάθρων ἀρχιθύτης
Γεράσιμος Τ+Δ ἤγειρε τόνδε Ἀνδρέου ἔτη
οὗ πατρὶς μὲν πέφυκεν νήσων Πάρος ΡΨΠΗ
μονὴ δὲ αὕτη ἱερὰ Βατοπαιδίου (1788).

Le second mot du 2e vers, transcrit tel que, paraît superflu : c'est probablement τόνδε répété deux fois par mégarde. (Le trait horizontal est sinueux; les deux autres inclinés comme des accents aigus).

108. — **Parecclision de saint André**, intérieur, au milieu du *pavé* : une dalle de marbre représente deux aigles ou deux vautours aux ailes déployées (cf. n° 157); aux quatre coins :

Φ	Λ	Φιλοθέου 1788.
1θ7	8δ8	

109. — **Parecclision de saint André**, naos, au-dessus de la porte, sur trois lignes, *peinture*. — Porphyre, II. 2. 57*.

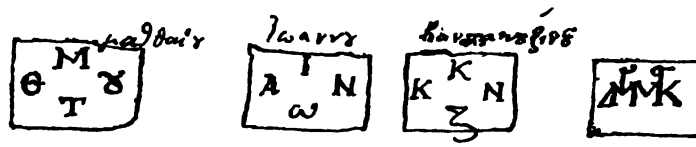
Ἀνοικοδωμήθη ὁ περικαλλὴς οὗτος ναὸς τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου Ἀνδρέου τοῦ προτοκλίτο(υ) | δι' ἐξόδων τοῦ πανιερωτάτου ἁγίου Δράμας κυρίου Γερασίμου, ἐπιστασίᾳ δὲ τοῦ πανοσιωτάτου | ἁγίου σκευοφύλακος Φιλοθέου ἔτος 1798.

110. — **Parecclision de saint André**, d'après Porphyre, P. II. 2. 57* (reproduit par Smyrnakes, p. 442). L'inscription n'a pas été retrouvée.

Restauré à l'intérieur et à l'extérieur en 1845 aux frais de l'archimandrite de Vatopédi Philarète.

111. — **Ancienne phiale**, près de l'angle S.-O. du catholicon, décrite et dessinée par Barskij, III, p. 212; sur les *chapiteaux*, aujourd'hui disparus, des colonnes intérieures (cf. Didron, t. V, p. 48).

Figure 8, d'après Barskij.



Ματθαίου Ἰωάννου Καντακουζηνοῦ μεγάλου δομεστίκου.

Barskij, à la suite de Comnène (Montfaucon, *Pal. Græca*, p. 464), dit que ces monogrammes désignent Jean et Matthieu Cantacuzène, ainsi que Manuel Comnène : peut-être un autre monogramme désignait-il Manuel Cantacuzène, despote de Mistra; il est plus probable que, sur les huit colonnes, quatre seulement portaient un monogramme et que Comnène a mal interprété le quatrième. Cantacuzène raconte (*Histor. lib. IV, 24*) qu'en 1341, étant encore grand domestique, il fut à l'Athos ordonner des prières pour Andronic mourant et se fit construire une demeure à Vatopédi.

112-113. — **Phiale,** *peinture.* — Abrév. δεκεμ. — Porphyre, P. II. 2. 55*; Simonide, p. 138.

Ἐζωγραφεῖτο ὑπὸ τῶν περὶ Ματθαῖον
Ἰωάννου ὅσον οἷόν τε ἐπιμελῶς
ἐν ἔτει αωμϐ κατὰ μῆνα δεκέμϐριον.

Porphyre s'exprime ainsi : « Elle fut restaurée en 1810 et peinte à l'intérieur en 1842 aux frais de l'évêque Iakovos (inscription). » Smyrnakes, p. 440, reproduit Porphyre, en ajoutant : « métropolite de Serrès, puis patriarche d'Alexandrie. » (Cf. Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, III, p. 273, n° 22). Antonin, p. 103, nomme aussi Iakovos. Nous n'avons trouvé d'autre inscription que la précédente.

114. — **Tombeau,** près de la phiale, aujourd'hui disparu. — Abrév. μρο. — D'après Vatop. 1037, fol. 28 v. (cf. *Échos d'Orient*, V, p. 150).

Ἐκοιμήθη ὁ παναγιώτατος μητροπολίτης πρώην Θεσσαλονίκης κὺρ Μακάριος, ὁ διὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθὴς Μιχαὴλ μοναχὸς, ἐν μηνὶ ἀπριλλίου ιϐ ἡμέρᾳ δευτέρᾳ τῇ ἑϐδομάδι τῶν βαΐων. ἐν ἔτει ,ζνδ' ἰνδικτιῶνος δ' (1546).

115. — **Clocher,** en avant de l'église, vers le S. (Hautes-Études, Millet, C 161). — Vatop. 1037, fol. 26 v.; Barkij, t. III, p. 213; Porphyre, P. II. 2. 55; Antonin, p. 103* et *pl.* 2, n° 9; Bayet, p. 64; Gédéon, p. 35, reproduit par Brockhaus, p. 36*; Eugène, p. 18; Smyrnakes, p. 440.

Planche V et *Figure 9*, d'après notre photographie.

a) façade N. On a crépi le clocher un peu avant 1894 et reproduit en couleur l'inscription, qui était en briques exactement à la même place sous deux arcades, ainsi que le prouve la copie d'Antonin.

ΚΩΔ	ΩΝΑΣ
ΑΝΩ	ΛΑΜ
ΠΡΟ	ΝΗΧ
ΟΥΝ	ΤΑΣΦ
ΕΡΕΙΠΙ	ΣΤΟΥΣ
ΚΑΛ	ΟΥΝΤ
ΑΣΕΙΣ	ΘΕΟΥ
ΜΝΩ	ΔΙΑΝ

Κώδωνας ἄνω λαμπρὸν ἠχοῦντας φέρει
πιστοὺς καλοῦντας εἰς Θεοῦ ὑμνωδίαν.

b) Sur un marbre, en haut, à droite, au bord de la paroi, respecté par le crépi :

+ ЄΤΟΥϹ ἔτους ͵ϛ͞ϡλε ἰνδικτιῶνος ε (1427).

Antonin, l. 7. ΑΣΓΡ ΟΣΘΕȣV. Sauf le Vatop. 1037, toutes les lectures antérieures au crépissage portent πρὸς, qu'il faut restituer.

116. — **Magasin**, adossé au clocher, au-dessus de la porte E.

†
1841
ἰαννουαρίῳ ~ A.

117. — **Trapeza**, intérieur, *porte* principale, les quatre vers sur le linteau en deux lignes, la date sur les pieds droits. — Porphyre, P. II. 2. 57*; Simonide, p. 139; Smyrnakes, p. 444.

† Ἄνθρωπε τέχνην τῶν καλῶν βλέπεις
ἀλλ' ἡ δαπάνη Φιλοθέου τυγχάνει
ὃς ἦν πρόεδρος τῆς μονῆς καὶ προστάτης
Βιθυνιαῖος ἐκ τόπου Μουταννίας
α ψ π ε
νοεμ βρίου α (1785).

118. — **Trapeza**, intérieur, au-dessus de la porte de l'abside qui est au S. du réfectoire, *peinture*. — Abrév. κ/. — Simonide, p. 139; Didron, t. IV, p. 237; Smyrnakes, p. 440 et 444.

† Ἀνιστορήθη ἡ παροῦσα τράπεζα
διὰ χειρὸς καὶ ἐπιμελείας Μακαρί
ου μοναχοῦ τοῦ ἐκ Γαλατζίστας
ἔτος 1786, δικεμβρίου 24.

119. — **Trapeza**, intérieur, *peinture* en deux lignes au fond de l'abside O. Les vers sont séparés les uns des autres par un blanc.

Στάμνον, πλάκαν, ῥάβδον τε κλίμακαν, πύλην,
στήλην, νεφέλην, οὐρανῶν πλατυτέραν,
βάτον, θρόνον τ' ἄνασσαν, παρθένον, κόρην,
σκηνήν, ὁδηγόν, λιμήν, χαράν, λυχνίαν,

5 σωτηρίαν τε παράδεισον, ἀστέρα,
καύχημα, νίκην, χώραν, παστάδα, πόκον,
ὄρος ἀλατόμητον, πιστοῖς ὁλκάδα,
θησαυρόν, αὐγήν, Σιὼν πόλιν, λαβίδα,
ζωῆς δὲ κλῆμα, διάδημα, κρατῆρα,
10 σάπφειρον, φυτόν, γῆν τῆς ἐπαγγελίας,
πηγήν, τράπεζαν, περιστέραν, καθέδραν, |
δοχεῖον, αὐγήν μυστικὴν...
αὐλὴν λογικῶν προβάτων, κολυμβήθραν,
ὄρος τε κατάσκιον, Θεοῦ μητέρα,
15 μεσίτριαν, λουτῆρα, λαμπάδα, κλίνην,
βάσιν, καταφύγιον, ὄχημα λόγου,
ὀμβροτόκον νεφέλην, πάντων ἐλπίδα,
ἅπας προφητῶν καλεῖ σε χορός, κόρη.
Κοσμήτορα δὲ ἱκέτην σὸν, παρθέν(ε)
20 προΐστορά γε Φιλόθεον σῆς ποίμνης
ἐκ Μουντανίας τῆς κόμης Βιθυνίας
φρούρει, φύλαττε εἰς ἀεὶ ἄτερ πόνων.

Au vers 12 manquent 4 syllabes, un mot que nous avons probablement oublié de relever.

120. — **Dokheion**, marbre encastré dans le *mur* près de la porte. — **Ligatures**, nombreuses fautes d'orthographe; les N ont la forme И ou bien sont en cursive; abrév. κ/. — Porphyre, P. II. 2. 57*; Antonin, p. 89* : Smyrnakes, p. 444.

† Θεοφάνους καὶ πρώην ἡγουμένου
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐπηστείμης αὐτοῦ καὶ ἐπηκουρίας
Ἰωάσαφ μοναχοῦ ἀνηγέρθη τὸ παρὼν εὐκτήρι
ον ἐν ἔτη ξ ρ μ ε (1638).

l. 3

121. — **Dokheion**, battants de la *porte* :

18 14

122. — **Dokheion**, *icone* de la Panaghia Ἐλαιοβρύτισσα, près de la porte, à gauche. — Abrév. ων.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σιμεὼν μοναχοῦ
καὶ δοχιάρις ἐκ χώρας Γαλατήστας
ἐν ἔτει ζ ρ π ς (1678).

123. — **Cellules S.**, *marbre* encastré dans le mur N.; chaque vers sur une ligne. — Faute, l. 3, ἐν βάθρων. — Porphyre, P. II. 2. 58*; Smyrnakes, p. 444.

1 † Μεσεμβρινῆς οἴκησιν πλευρᾶς δ' ἐξόχου
πύργων μεσηγὺ Βατοπαιδίου δύο
δυὰς ἀδελφῶν τήνδε δείματ' ἐκ βάθρων
εἰς μνημόσυνον καὶ ψυχῆς σωτηρίαν
5 Μεθόδιός τε καὶ Γρηγόριος ἅμα
οἱ κλεινοὶ ἀμφότεροι ἀρχιμανδρῖται
οἱ πρὶν θεσπεσίης μονῆς ἡγήσαντο Γκο[λί]ας
ἐν ἔτει αωιη νοεμβρίου θ (1818).

L. 7 ΓΚΟ/////Α, Golia, métochion de Vatopédi en Moldavie, donné par lettres patentes du 30 mars 1606 (Regel, n° XIX; traduites en français dans les *Éclaircissements sur la question des monastères grecs situés dans les principautés danubiennes*, s. l., octobre 1857, p. 70-74). — Porphyre, 1811; Smyrnakes, l. 2 μέση γε; l. 7 ἡγήσαντες, l. 8 νοεμβρίου 24.

124. — **Cellules S**, *mur* N., non loin de la précédente.

1 8
1 8

125. — **Cellules**, angle N.-O. du couvent; pierre encastrée dans le *mur* à 3 ou 4 mètres au-dessus du sol, visible du jardin ménagé en face de la loge du portier, entre les deux portes d'entrée. — Majuscules mal accentuées: nous n'avons point relevé les fautes d'accent; abrév. κ/, ον.

1 † Ἀνηγέρθη δὲ τὸ παρὸν κτήριον
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ
πανοσιωτάτου προηγουμένου
καὶ σκεβοφύλακος παπᾶ κὺρ
5 Φιλοθέου ἐπὶ ἔτους αψη

ἐν μηνὶ ἀπριλίου θ̄
ἐκ τῆς νήσου Πάρου · (1708).

126. — **Cellules**, à gauche de la porte d'entrée, sur la *façade* parallèle au grand mur d'enceinte.

1782

127. — **Cellules**, angle N.-O., près de l'arkhontarikion. — Abrév. N̄. — Porphyre, P. II. 2. 58* : Smyrnakes, p. 444 (très inexact).

1 Ἀνηγέρθη τὸ παρὸν νοσοκομίον διὰ
ἐξόδου τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως
ἡμῶν κυροῦ Ἀλεξίου Μοσχοβίας
ἡγουμενεύοντος Μαξίμου ἱερομονάχου [διὰ]
5 συνδρομῆς Ῥωμανοῦ ἱερομονάχου
ἐν ἔτει ,ζ ρ ξ β' ἰνδικτιῶνος ζ' (1654).

l. 5 ΡΩΑΧΥ

Cet hôpital était déjà désaffecté lors du voyage de Porphyre. En 1859, on en construisait un nouveau.

128. — **Cellules**, *façade* parallèle au flanc N. de la trapeza, près de arkhontarikion, à quelques mètres de l'inscription précédente. — Abrév. κ/. — Smyrnakes, p. 444.

1 Ἀνηγέρθη τὸ παρὸν εὐκτήριον
παρὰ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις Ῥωμανοῦ καὶ κα
θηγουμένου τοῦ Γαλατζιάνου καὶ Γρηγο
ρίου μοναχοῦ τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων
5 καὶ μαϊστωροῦ Νικηφόρου μοναχοῦ
ἐν ἔτη ,ζ ρ ν β ÷ μηνὶ μαρτίῳ :· (1644).

129. — **Enceinte**, *porte intérieure*. — D'après Porphyre, P. II. 2. 7*, *Réparée par le skévophylax Étienne en 1760.*

130. — **Enceinte**, entre les deux portes. — Porphyre, P. II. 2. 8.; Smyrnakes, p. 442.

a) niche ménagée très haut dans le mur qui domine le passage près de la porte intérieure (lettres liées : Π et P, H et Γ).

ΙΕ	ΡΜ	Ἱερεμίας
ΓΡ	ΗΓ	προηγούμενος.

b) A l'étage supérieur, mur extérieur du parecclision du Prodrome.

$$\frac{1\,|\,8}{1\,|\,3}$$

131-132. — **Enceinte**, près de la loge du portier, entre les deux portes du côté S., *marbre*. — Faute, l. 2 : παρθν. — Porphyre, P. II. 2. 7*; Smyrnakes, p. 442.

1 † Ἀνειγέρθη τὸ πα
ρὸν κτήριον : ~
ἐν ἔτη ζρνδ :
ἐν μηνὶ ὀκτοβρί
5 ου ~ ιε ÷ ÷ (1646).

Smyrnakes, l. 3, ζρια (1603).

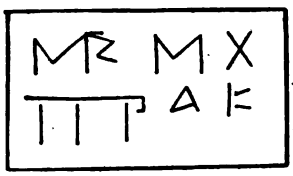
D'après Porphyre cette inscription indiquait la construction d'un auvent de pierre porté par quatre colonnes et décoré, entre autres, de sibylles tenant des rouleaux. Cet auvent a été reconstruit en 1858 (n° 133). Porphyre indique aussi une inscription d'après laquelle la porte extérieure aurait été construite en 1643.

133. — **Enceinte**, *porche* précédant la porte d'entrée : à gauche de la Vierge, cinq vers de quatorze syllabes. — Smyrnakes. p. 442.

1 Τίς ὁ κτίτωρ καὶ φιλοΐστωρ τοῦ θόλου τούτου
ὃν φαιδρῶς τ' ἀγλαῶς τε κατεκόσμησε λίαν
ἐν σπουδῇ δαπάνῃ τε σὺν πόθῳ διαπύρῳ;
Ἰωαννίκιός ἐστ' ἰθαγενὴς τῆς Κύπρου
5 ἀρχιμανδρίτης θ' ἅμα τῆςδε, ὦ φίλε ξένε.
† κατὰ μῆνα ἰούνιον
† χεὶρ Νικηφόρου 1858.

134. — **Enceinte**, rempart à créneaux à gauche de la porte d'entrée briques rouges sur fond blanc. — Porphyre, P. II. 2. 8 (fac-similé); Antonin, *pl.* II, n° 4.

Figure 10, d'après nos carnets.



Porphyre lit : μεγαλομάρτυρες Χριστοῦ πατέρες α ι (ἕνδεκα) : ce serait une allusion aux persécutions subies par les Orthodoxes sous Michel Paléologue. Il transcrit en effet la dernière lettre I. M. Smyrnakes a lu, bien à tort : Μονὴ Μιχαὴλ Παλαιολόγου Ἰνδικτιῶνος Α', puis oubliant sa propre interprétation, il a reproduit celle de Porphyre en la présentant comme une autre inscription (p. 442). L'interprétation de Porphyre n'est pas satisfaisante : peut-être ματστορος Μιχαὴλ πέπρακται, mais sous toutes réserves.

135. — **Parecclision du cimetière**, consacré aux Saints Apôtres. — D'après Porphyre, P. II. 2. 59* (résumé par Smyrnakes, p. 442*).

Restauré et peint en 1683 avec le concours et aux frais du skévophylax de la grande laure de Vatopédi kyr Christophore pour le salut de son âme, sous l'administration du patriarche œcuménique de Constantinople Denys Cantacuzène. Le narthex construit en 1841 sous le skévophylax Iakovos.

136. — **Kiosk**, près de la porte d'entrée du couvent.

†
1 Ἀνεκαινίσθη
τὸ παρὸν κιὸσκ
διὰ δαπάνης τοῦ
Κοσμᾶ μοναχοῦ
5 ἐπὶ ἔτους 1780.

137. — **Pressoir**, près de l'entrée du monastère. — D'après Porphyre, II. 2. 58* (nous ne l'avons pas retrouvée).

Construit aux frais de l'higoumène Néophyte en 1726 et restauré en 1858.

138. — **Moulin** à deux pas du couvent sur le chemin qui descend à la mer. Inscription métrique sur marbre (six vers politiques; deux octo-

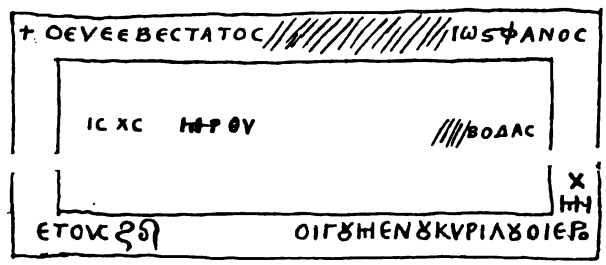
syllabes rimés et deux heptasyllabes également rimés, que nous séparons par des blancs) composée par le moine Eugène, l'auteur de la *Description*, où il l'a reproduite, p. 12; Smyrnakes, p. 444.

1 Μύλος ὡς ἵππος πτερωτὸς κινούμενος ἀλέθει
Σῖτον διὰ τοῦ ὕδατος καὶ πάντας διατρέφει.
Οὗτος δαπάνῃ ἵδρυται τῆς τοῦ Βατοπαιδίου
Ἐπὶ τῆς θέσεως αὐτῆς τοῦ παλαιοῦ κτιρίου,
5 Μὲ νέαν ὅλως μέθοδον κομψότητα καὶ τέχνην
Ταχεῖαν ἔχων κίνησιν καὶ προξενῶν καὶ τέρψιν.
Ἐν ἔτει τῷ χιλιοστῷ καὶ τῷ ὀκτακοσιοστῷ
ἑξηκοστῷ ἑνάτῳ ἐν τῷ μηνὶ δεκάτῳ (1869).

L. 3, dans la *Description*, Eugène a remplacé τῆς τοῦ par μονῆς.

139. — **Arsanas**, *marbre* encastré dans le mur qui donne sur la mer près de l'angle N. : a) en haut du cadre; b) en bas. — Abrév. ιω, μν. — — Porphyre, II. 2. 61*; Bayet, *Art byz.*, p. 188; Smyrnakes, p. 444.

Figure 11, d'après nos carnets : le cadre, coupé ici, est carré.



a) † Ὁ εὐσεβέστατος [αὐθέντης] Ἰωάννης Στ(έ)φανος
[βοε]βόδας

b) ἔτους ζδ' οἰγουμένου Κυρίλου οἱερομονάχου (1496).

En a), la lacune comporte plus de lettres que n'en contient αὐθέντης; mais il est probable que ce mot était suivi d'un blanc comme l'est la date au bas du cadre. Par un artifice ingénieux le mot βοεβόδας, qui complète le titre, sert à désigner le personnage debout couronné et orant présentant un édifice à la Vierge, debout aussi, tenant l'Enfant sur le bras droit. Il semble aussi que l'image termine la phrase inachevée. — Au-dessous de l'édifice les armes à tête de bœuf du voïévode moldave Étienne le Grand.

140. — **Arsanas**, au milieu de la façade donnant sur la mer. — Abrév. κ/. — Smyrnakes, p. 444.

1 † Ἔτους ζρπ ἐγένετο
ὁ παρὼν ἀρσανᾶς
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου
τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμένου
5 κὺρ Διονυσίου τοῦ Ξενιότη (1672).

141. — **Grenier** à l'O. de l'arsanas, sur le chemin qui monte au couvent; au-dessus de la porte la plus voisine de l'arsanas donnant accès à l'étage inférieur. — Smyrnakes, p. 444.

† Ὁ σιτοδόχος οὗτος ᾠκοδομήθη δαπάνῃ | μὲν φιλοτίμῳ τοῦ εὐσεβεστάτου αὐθέντου | καὶ ἡγεμόνος πάσης Μολδοβίας Σκαρλάτου | βοεβόντα Καλλιμάχη, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ || προτροπῇ τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρί|του Ἰακώβου Βατοπαιδινοῦ τοῦ ἐκ Καρ|πηνησίου ἐν ἔτει α ω κ, ἰνδικτιῶνι η (1820).

Sur le linteau, aux côtés d'une couronne que surmonte une croix.

18 20

Smyrnakes, l. 5, Καρπενησίου.

142. — **Grenier**, au-dessus de la porte la plus éloignée de l'arsanas et donnant accès à l'étage supérieur; quatrain rimé gravé sur cinq lignes.

ET | OΣ
18 | 99
IOV | NIOV A'
Ὀροφή, φίλε, δευ|τέρα
προσετέθη | τῇ προτέρᾳ
τῇ δα|πάνῃ τοῦ ἁγίου
καὶ | σεπτοῦ Βατοπαιδίου.

143. — **Fontaine**, située près de l'angle N.-O. du clocher (à l'O est lié un ς).

ΣΚΛΞ ΦΛΘΟ Σκευοφύλαξ Φιλόθεος.
1788

144. — **Fontaine** récente, au milieu de la grande cour intérieure. — Eugène, p. 16; Smyrnakes (seulement la seconde partie), p. 441.

A) sur le devant :

Patribus venerabilibus fons hæc
donatum fuit
de Petro Müllero et socio
A. D. MDCCCXC

B) sur le côté Ouest :

1 Τρίκρουνος κρήνη ἥδε προχέει νᾶμα,
Ὕδωρ ἄφθονον, γλυκύ, ὡς νέκταρ θεῖον·
Ὅπερ μετωχέτευσεν ἁδραῖς δαπάναις
Ἡ σεβασμία μονὴ Βατοπαιδίου
5 Ἀπ' ὄρους κατασκίου ἱερᾶς σκήτης
Δημητρίου μάρτυρος, ἔνθ' ἀναβλύζει
Πληθὺς ὑδάτων διαυγῶν, ἀειρρόων,
Ἃ ἐντέχνως ἤθροισε Πέτρος Μυλλέρος,
Καλλιτεχνήσας πάγκαλον Κασταλίαν,
10 Ἀφ' ἧς ἄριστον ἀρυόμεθα ὕδωρ·
Οὕτω δὲ πόθος παλαιὸς ἐκπληροῦται
Βατοπαιδίου σεβαστῶν οἰκητόρων.
Ἔπαινος πρέπει ἱδρυταῖς προεστῶσιν,
Ὧν ἡ μνήμη ἄληστος πάντα τὸν χρόνον,
15 † ἐν ἔτει σωτηρίῳ αωϟ 1890 μηνὸς ὀκτω
βρίου ἀρχομένου.

C) sur le côté Est :

1 Εὖτε βαθυρρεῖται ποταμοὶ καὶ φρείατα πολλὰ
Ἐν πηγαῖσιν ἐῶν δύσκον, ἄτ' οὐλόμενον
Αὐχμὸν δειδιότες, τὸν Παμμεδέων κατὰ γαῖαν
Δῶκε, χολωσάμενός περ κακότησι βροτῶν,
5 Τόφρα δ' ἄρ' ἱρὸν Βατοπέδιον, εὖχος μέγα λαυρῶν,
Ἁδραῖσιν δαπάναις ἡδύποτον τόδ' ὕδωρ
Νέρθε λόφου πολυπίδακος ἠγαθέης ἐκ σκήτης
Τῆς περ ἀεθλοφόρος Δημέτριος κρατέει
Ὧδε σιδηρείοις ὀχετεύσατ' ἀγωγοῖς πολλοῖς,

10 Τοὺς Πέτρος Μυλέρος τηλόθεν, ἐξ ἀπίης
Γαίης, ὧδε ἔνεικεν, ἰδυίῃσι πραπίδεσσιν,
Εἶτ' ἀλλήλοις τὼς ἡρμόσατ', ὥστε μέγαν
Καὶ πολυδινήεντα ἷον ποιήσατ' ἀγωγόν,
'Αέναον στόμ.' ὄου τριχθὰ διαιρεθὲν οἱ,
15 Ἔχεῖ ὕδωρ ἀγλαὸν κρήν(η)ς τῆς δ' ἐϋδμήτοιο
Εὐεργοῖο μονῆς αἰνέον οὔνομ' ἀεί.
X [H] HHH [Δ] ΔΔΔΔ

145. — **Fontaine**, située sur le rivage entre l'arsanas à l'Est et le σιτοδόχος à l'Ouest.

1 'Ανακαινησμὸς
τῆς παρούσης πυγῆς
Παϊσίου ἱερομονάχου
καὶ σκευοφύλακος
5 1740. ἰουλλίου
κθ.

146. — **Puits**, à l'extérieur du couvent, à droite de la porte d'entrée. — **Abrév.**, σριῳ.

†

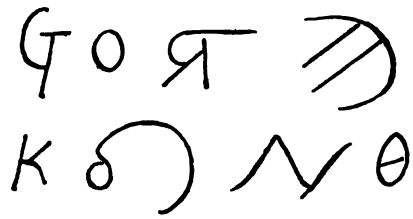
1 'Ανηγέρθη τὸ παρὸν
φρέαρ ἐκ βάθρων δι'
ἐξόδων καὶ δαπάνης
τῆς ἱερᾶς ταύτης
5 μονῆς τοῦ Βατοπαιδίου
ἐν ἔτει σωτηρίῳ αωοζ.

147. — **Corridor** partant de l'arkhontarikion vers l'E., *fragment* encastré dans le mur.

Φ Λ
ΊΝΟΡΑ
ΙΑΦΙΛΙ
ΝΑΔΓ

148. — **Chancellerie**, au-dessous de la bibliothèque, fragment de bas relief, buste de deux hommes nus tenant une sorte de hampe.

Figure 12, d'après nos carnets.



Ἔτο(υς) ,ϛ ϡ
κ δ ἰνδικτιῶνος θ (1416).

149. — **Chancellerie**, *marbre* provenant d'un kellion situé à 1 heure 1/2 de Vatopédi, dans la montagne : les deux derniers vers en trois lignes. — Abrév. κ/.

1 † Πίχμος Βτπαδ ἡγμνος
Τὸν πάλαι φθαρὲν καὶ ῥυέντα τῷ χρό(νῳ)
σπουδῇ πόνῳ τε καὶ πόθῳ διαπείρῳ
ὁ Παχώμιος ἐκ βάθρων ἀναγύρι
5 νεών τε σεπτὸν Νικολάου ἐν Μύροις
ἐτῶν τρεχόντων ἑπτάκις | τε χιλίων
ἑκατοντάς τε | καὶ δύο πρὸς οἰκάδα (1614).

L. 1 Πάχώμιος Βατοπαιδινὸς ἡγούμενος; l. 2 φθαρέν pour φθαρέντα.

150. — **Chancellerie**, *pierre ou marbre*. Abrév. ; cryptographie.

1 † Ἀνεγέρθη κ[αὶ ἀν]
εκαινίσθη τὸ παρὸν [εὐ]
κτήριον ὑπὸ κόπου
καὶ ἐξόδου παρὰ τοῦ πανο
5 σιωτάτου προϊγουμένου
κυρίου ΛΛουκᾶ ἱερομονάχου
ἐπὶ ἔτους ζ ρ π θ
ἐν μηνὶ ἰονίου 17
Λ Ζ ϡ Π Χ ϡ Α (1681).

151. — **Chancellerie**, *pierre*.

1 † Ἔγινε τὸ
παρὸν διὰ ἐξ

ὁδου τοῦ ἁγίου
καθιγουμέν
5 ου κὺρ Νεοφ
ίτου Γκολιαή
τη αψκς (1726).

Néophyte, higoumène du monastère de Golia, en Moldavie. Cf. n° 123.

152. — **Chancellerie**, *pierre.*

1 Ἀνηγέρθη ὁ παρὼν
ἀρσενᾶς δι' ἀναλωμάτων
τοῦ πρώην Κωνσταντινουπόλεως
κυρίου Κυρίλλου τοῦ μειζοτέρου
5 /// Ν Θ ἐν μηνὶ αὐγούστου (1759).

Cyrille V (1748-1751 et 1752-1757) fut exilé au Sinaï, après son second patriarcat, mais revint à Constantinople, puis termina sa carrière au Mont-Athos. Il avait contribué, étant patriarche, à la fondation de l'Athonias, l'Académie ecclésiastique dont les ruines subsistent près de Vatopédi. On peut donc restituer la date de [ΑΨ]ΝΘ, 1759. Peut-être l'inscription de 1672 (n° 140), encore en place, est-elle sur une pierre réemployée, comme celle de 1496 (n° 139).

153. — **Chancellerie**, *pierre ou marbre.*

1 † Ἀνακηνίσθη τὸ
παρὸν νοσοκομιο
διὰ σινδρομῖς κὲ ἐ
ξόδου τοῦ ὁσιωτάτου
5 ἐν μοναχῖς κηρίου
Σεργήου Κερκηρέου
ἐπὴ ἔτους α ψ ξ α
α ψ ξ α ἔτη (1761).

154. — **Chancellerie**, *marbre*, majuscules accentuées; abrév. κ/.

1 Ἠκοδομήθη οὗτος
ὁ ναὸς παρὰ Σερ

γίου μοναχοῦ ἐν ἔ
τη α ψ π β.
Σεργίου μοναχοῦ
Ἀλεξάνδρου καὶ Λα
ουρέτας καὶ τὸν Γον
στᾶ μου καὶ τὸ γέν(ο)ς. (1782)

L. 7, probablement Κωνστᾶ, abréviation de Κωνσταντῖνος.

155. — **Chancellerie**, planche de bois, *peinture* en lettres d'or; l'imprécation est en plus petits caractères que les quatre vers et la dernière ligne. — Abrév., N.

† Σὸν κλέος οἰότροπος Γαβριήλιος ἀμφαγάπα ζῶν
πὰρ σφετέρης μορφὰς ἄνθετό σοι δαπάνης
Αὐτὰρ, παμβασίλεια Θεητόκε, ἵλαθι, κούρη,
τυτθὸν μυστιπόλου δεχνυμένη τὸ γέρας.
Ὅστις τ' ἂν ἐξῶσαι ἢ λυῶσαι τὰ ἄνωθεν γεγραμ(μ)ένα ἤειτω
τοῦδ' ἀναθέματος, ἐχέτω τὰς ἀρὰς τιη θεοφόρων πατέρων.
Ἡστωρήθη ἐν ἔτει ζρμα, ἰνδικτιῶνος α (1633).

L. 5, [illegible] ηειτω, c'est-à-dire οἴοιτο : « Quiconque s'aviserait d'effacer ou de détruire l'inscription du présent ex-voto. » Τοῦδ' ἀναθέματος répond à ἄνθετο, l. 2.

156. — **Chancellerie**, *triptyque* : a) 1er battant; b) 2e battant. — Abrév., ιερμχ. N.

a) † Ἐλιτουργήθ(η) διὰ χειρὸς
Νεοφύτου ἱερομονάχου [illegible]
b) ἐπὶ ἔτους ζρκδ, ἰνδικτιῶνος
ιδ, μὴν μάρτιος α.

157. — **Provenance inconnue**, d'après une photographie Sevastianov, *dalle sculptée* : aigle à double tête entre des branches de grenadier et deux cyprès. Entre les deux têtes, un écusson vide; aux quatre angles :

B T Βατοπεδίου.
Π Δ

Comparez avec le n° 108. — Époque turque.

PANTOCRATOR

158. — **Catholicon,** *plaque de marbre,* grandes minuscules accentuées hautes de 55^{mm}, gravées en creux : abréviations : κε̅, κ/, ων. La plaque aujourd'hui encastrée dans l'escalier de la tour a été vue par Porphyre « fixée au mur dans la partie supérieure occidentale de l'église appelée catichouména ». Ces catichouména ont été détruits en 1847 (cf. ci-dessous nº 162). — Porphyre, P. II. 2. 114 et *Ist.* III. 2. 125; Smyrnakes, p. 531; L. Petit, *Actes,* II, p. V.

Planche VI.1, d'après notre estampage (Coll. des Hautes-Études).

┼ Μνήσθητι Κύριε τῶν σῶν
δούλων Ἀλεξίου καὶ Ἰωάννου
τῶν κτητόρων καὶ αὐταδέλφων
ἐγένετο ἐν ἔτει ς̅ ω̅ ο̅ α̅ ∴ (1363)

La construction du couvent fut commencée après 1357. La présente inscription commémorait l'achèvement et la dédicace de l'église, l'inauguration du monastère, que le patriarche Calliste vint peut-être bénir en personne.

Les deux frères, dont les titres sont indiqués par leur épitaphe (nº 160), étaient de grands personnages alliés à la famille impériale. Entre avril 1357 et août 1358 ils furent promus à leurs dignités, en 1358 ils se distinguaient en luttant contre les Serbes, en 1365 ils gouvernaient Chrysopolis à titre de fief héréditaire et en 1367 ils construisaient à Amphipolis, pour leur monastère, une tour qui subsiste. Jean, qui survécut longtemps à son frère, acheva l'œuvre et la consacra par son testament en 1384 (cf. L. Petit, *Actes,* II. p. IV et suiv.).

159. — **Catholicon,** *plaque de marbre* encastrée au-dessus et un peu à droite du porche. — Porphyre, P. II. 2. 113*.

1 ┼ Ἀνεκενήσθη τὸ πα
ρὸν ὕδωρ διὰ δαπάνης τοῦ ὁ

σιωτάτου ἐν μοναχοῖς Χατζῆ
Παύλου εἰς μνημόσυνόν του
5 ἔτος $\overline{\alpha\psi\gamma}$ μηνὶ μαΐῳ $\bar{\gamma}$ (1703).

Il s'agit d'une citerne située sous le narthex et dont parle Barskij, t. III, p. 185.

160. — **Catholicon**, ésonarthex : sur le mur méridional, Porphyre en 1846 a vu une tombe de marbre, qui contenait les restes des fondateurs. « Dans l'enfoncement du mur », probablement sous une arcade, étaient *peints* le Pantocrator et, au-dessous, le monastère avec les inscriptions suivantes. — D'après Porphyre, P. II. 2. 113.

a) Δέησις
τοῦ δούλου
τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου
τοῦ μεγάλου
στρατοπεδάρχου
καὶ κτήτορος.

Image du monastère

b) Δέησις τοῦ
δούλου τοῦ Θεοῦ
Ἰωάννου τοῦ μεγάλου
πριμηκυρίου
καὶ κτήτορος.

c) Δέησις
τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
Ἰωνᾶ μοναχοῦ.

Après les restaurations, lors de son second voyage, en 1859, Porphyre ne retrouva ni inscription, ni image. La tombe avait été transportée au Nord. Les inscriptions y ont été reproduites sous cette forme nouvelle : a) à gauche; b) à droite; c) entre les deux. — Smyrnakes, p. 532 (incomplet).

a) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
Ἀλεξίου τοῦ μεγάλου βασιλέως
Κομνηνοῦ.
b) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
Ἰωάννου τοῦ μεγάλου πριμηκηρίου.
c) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
Ἰωαννικίου μοναχοῦ.

Le moine Joannikios tient l'église; c'est la même figure que celle du primicier Jean, mais âgée. Le nom est exact. Porphyre s'était trompé (cf. *Perv. Put.* II. 2, 167; Barskij, t. III, p. 188).

La confusion avec Alexis III Comnène, qui régnait alors à Trébizonde, se rencontre dans la subscription apocryphe d'un manuscrit du couvent (n° 48, Lampros, t. I, p. 97). Voyez n° 158.

161. — **Catholicon**, ésonarthex, *peinture :* à côté de la tombe des fondateurs, Porphyre a vu un personnage priant devant l'image du Sauveur et près de lui une inscription détruite en 1847. — D'après Porphyre, P. II. 2. 113.

1 *Rabŭ bžy Stanlŭ*
velikii logofetŭ
Ugrovlachijskie
zemli ktitorŭ monas
5 *tira cego.*

Le serviteur de Dieu Stanl, grand logothète de la terre Ougrovalaque, fondateur de ce monastère.

D'après Porphyre ce personnage, appelé aussi Barboul, aurait restauré les murs du Pantocrator un peu avant 1536. Le Vatopedinus 1037, f. 85ᵛ et Comnène, p. 481, font honneur de cette restauration (τὸ ἐξώκαστρον... τὸ ἀνεκαίνισεν) au grand logothète Barboul et à Gabriel (cf. nº 188), archontes valaques. Barskij (t. III, p. 189) nomme Barboul « troisième fondateur » et lui attribue la construction d'une « hôtellerie extérieure » dans laquelle il mourut. *Stanlŭ*, ou plutôt *Stanĭ*, doit être un prénom.

162. — **Catholicon**, exonarthex, au-dessus de la porte menant dans l'ésonarthex, sur un *marbre*. — Porphyre, P. II. 2. 114*; Brockhaus, p. 132, note 6*; Smyrnakes, p. 532 (écourtée et faussée).

1 † Ἀνακαινίσθη ὁ παρὼν νάρθηξ
ὁμοῦ μὲ τὸ ἔδαφος αὐτοῦ καὶ τοῦ καθο
λικοῦ θείου ναοῦ μετὰ τῶν λοιπῶν δι' ἐξόδων
τοῦ πανοσιολογιωτάτου ἁγίου ἀρχιμανδρίτου
5 κὺρ Μελετίου Κατσορανοῦ Παντοκρατορινοῦ
Κυδωνιάτου ἐν ἔτει 1847 μηνὶ ἰουνίῳ.

163. — **Catholicon**, naos, au-dessus de la porte venant de l'ésonarthex, *peinture*. — Abréviations : κ/, ιω̃. — Smyrnakes, p. 531.

1 Ὁ πρὶν κατηφὴς καὶ ῥυεὶς ὑπὸ χρόνου
νεὼς ὅδ' ἱρὸς αὖθις αὐγάζει λίαν
Μελέτιον εὑρὼν ὄλβιον παραστάτην
ὃν καὶ βραβεύοι ὀλβίως ὁ παμμέδων

5 τῷ αωνδ σωτηρίῳ ἔτει
ἐποιήθη ὑπὸ Δ. Ε. Βατοπαιδινοῦ
ζωγραφῆται δ' ὁ ναὸς ὑπὸ Ματθαίου Ἰωάννου (1854).

164. — **Catholicon**, sur un *triskélion*, incrustations de nacre, en une ligne.

Τρισκέλη τοῦ Παντοκράτωρος Ἀνθίμου ἱερομονάχου τοῦ Σφηνέου Α Ψ 17 (1717).

Σφηνέου, pour Σηφνέου : de Sifno.

165. — **Catholicon**, sur un *manoualion*.

Δι' ἐξόδων
τοῦ αρχμ. Μλτου (ἀρχιμανδρίτου Μελετίου)
Κτζρνου (Κατζορανοῦ)
ΓΚ Κδντου (Παντοκρατορινοῦ Κυδωνιάτου)
1840 ἰουνίου 10.

166. — **Catholicon**, *polyélaion*, en une ligne.

† Δι' ἐξόδων τοῦ ἀρχιμανδρίτου Μελετίου Κατζουρανοῦ 1857.

167. — **Catholicon**, *proskynitaire*, incrustations de nacre : a) sur le devant; b) sur le côté gauche. — Smyrnakes, p. 532*.

a) † Προσκυνητάριον τοῦ Παντοκράτορος
b) † Ἀνθύμου ἱερομονάχου τοῦ Σιφνέου αψις (1716).

168. — **Catholicon**, *templon*, sur la porte centrale : a) vers le haut; b) vers le milieu. — Abrév. ιερμνχου. — Porphyre, P. II. 2. 115*.

Battant de gauche :	Battant de droite :
a) Ἔτους ζρλ ἐ — νμην(ὶ) ἰαν	νουαρίου ἐτε — λήόθη ἡ παροῦ
b) δέησις τοῦ δ — ούλου τοῦ θεοῦ Ἠ	σα ὁρέα πύλη — προτεύωντος
σαΐου ἱερομο — νάχου ΝΦΟΤ	διὰ χερὸς Ἠσαϊ — άδα ἱερομονά χου (1622).

Les tirets marquent la place où la phrase est coupée : en a) par une tête sculptée, en b) par un dessin. Porphyre, 1627 (ζρλε).

169. — **Catholicon**, *templon*, en une ligne à 1 mètre ou 1^{m},50 au-dessus du sol, coupée par la porte; sculptée dans le bois. — Abréviations : θυ, κ/, κ/νον. — Vers de douze syllabes. — Porphyre, P. II. 2. 115*; Smyrnakes, p. 530 (seulement la date); manuscrit de Rossicon, n° 810 (Athous 6317, dans Lampros, t. II, p. 439).

✝ Τὸ < παρὸν θεῖον καὶ > καινὸν τέμπλον τοῦτο ἀνεκαινήσθει
ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ Θεοῦ ὑψύστου
τοῦ Παντοκράτωρ(ος) μονῇ ἱερωτάτῃ
δαπάνῃ, σπουδῇ καὶ πόθῳ διαπύρῳ
ἀν — δρὸς εὐλαβοῦς κυροῦ Ματθαίου θύτου
< τ > ῷ καὶ παράσχοις ἀγγέλων ξυναυλίαν
Λόγε παλαιέ, Παντάναξ, Παντοκράτωρ.
Ἔλλαβε τέρμα χιλιοστῷ ἑπτάδι
σὺν ἑκατοστῇ τεσαρακοστογδόῃ.
(αὐγούστῳ μηνὶ ἡμέρᾳ δεκάτῃ)
Χρύσανθος κλῆσιν τῆς μονῆς (ὁ προφήτης
δικαίου τυγχάνοντος κυροῦ...
Τέλος δὲ τούτου καὶ τῷ Θεῷ δόξα) (1640).

Le v. 10 et la fin depuis ὁ προφήτης (v. 11) sont suppléés d'après le manuscrit de Rossicon. C'est un patéricon ayant appartenu au prêtre Matthieu, qui fit restaurer le templon. La note du manuscrit laisse en blanc le nom du dikaios comme celui de Matthieu ; au lieu de Χρύσανθος elle écrit $^{\Delta}$ (ὁ δεῖνα); elle commence par... καινόν, écrit ... πανσέπτου... Θεοῦ au second vers, ῷ au 6e, omet une syllabe au 10e et au 13e. Il est probable que cette note représente la rédaction originale encore tâtonnante. Sans doute le sculpteur avait commencé par la formule actuelle : Τὸ παρὸν θεῖον καὶ, lorsque Chrysanthe, « le prophète du monastère », l'interrompit pour se mettre en frais de poésie et écrivit son premier essai sur le patéricon de Matthieu (la note est d'une autre main que celle du propriétaire). Il conçut d'abord sa phrase ainsi : τέμπλον... πανσέπτου ναοῦ ἐν παντοκράτορος μονῇ; puis il trouva sa mesure en intervertissant les cas : ἐν... ναῷ... μονῆς, ce dont le sculpteur ne prit garde, à moins que le poète n'ait lui-même conservé μονῇ à titre d'apposition; en tout cas le sculpteur est responsable de τῷ (v. 6). A la fin, la place manquant pour tout écrire, on sacrifia les deux

vers boiteux (10 et 13) et la mention du dikaios. Chrysanthe en signant imitait, avec plus de grâce, Sophronios de Vatopédi, à qui il empruntait d'ailleurs son quatrième vers (n° 47). D'après Porphyre, le templon fut restauré en 1748 (inscription).

170. — **Catholicon,** *templon*, icone du Prodrome; sur deux lignes.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἀντωνίου ἱερομονάχου ἐκ μονῆς τοῦ Χηλανδαρίου | ἔτους ζρξγ (1655).

171. — **Catholicon,** *reliquaire* de saint Procope.

† Τοῦ ἁγίου μεγαλομαρτύρου Προκοπήου δη' ἐξόδου Νηκηφόρου προυγουμένου 1756.

172. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant une partie de la tête de saint Jean l'Aumônier : a) sur une seule ligne en rond, autour du haut du reliquaire, qui affecte la forme d'une tête; b) au bas du reliquaire, dans deux sortes de tables de la loi.

a) † Του εν αγις πατρος ιμον Ἰω αρχιεπισκοπου Αλεξανδριας του ελειμονου εκ τις μονις του Παντοκρατορος 1754.

b)

Δι εξο	ιριου κ
δου του πα	ιρ Νικιφο
νοσιοτα	ρου 1754.
του προιστ	~ ~ ~ ~ ~
ουμενου κ	~ ~ ~ ~ ~

173. — **Catholicon,** *reliquaire* (saint Théophile de l'Athos et saint Charalampos). — Au début, monogramme du Pantocrator.

a) | IC XC / NI KA | αψογ | κτῆμα Κυρίλλου | ἐκ κομοπόλεως | Μυριοφύτου | χεὶρ Ἀνδρούλη.

b) † | Κεκόσμηται αὕ|τη ἡ χαριτόβριτος | χεὶρ δεξιὰ τοῦ ἁγίου ἱερ||ομάρτιρος Χαραλάμ|πους τοῦ θαυματουργοῦ | διὰ δαπάνης καὶ ἰδίων | ἐξόδων τοῦ πανοσιο|τάτου προηγουμένου || κὺρ Κυρίλλου ἐκ τῆς βασι|λικῆς μονῆς τοῦ Παντο|κράτορος οὔσις κιμέν|οις εἰς τὸ ὄρος τοῦ Ἄθωνος.

174. — **Catholicon**, *reliquaire* de la vraie Croix.

† Κτῆμα παπᾶ Κυρίλλου ἱερομονάχου καὶ τὸ τίμιον ξύλον ὑπάρχει ἀφιέρωμα Ἀνδρονίκου τοῦ βασιλέως : 1808, ἰουνίου 21.

175. — **Catholicon**, *reliquaire* du chef de saint Joannice : a) à gauche; b) à droite. — **Abréviation** : κ/.

a) Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου | πατρὸς ἡμῶν Ἰωαν|νικίου τοῦ μεγάλου τοῦ ἐν | τῷ Ὀλίμπῳ. αψνϛ.

b) διὰ συνδρομῆς καὶ | δι' ἐξόδων τοῦ πανοσιω|τάτου κιρίου προηγουμέ|νου κὺρ Νικηφόρου Π|εριστεριώτου (1752).

176. — **Catholicon**, *reliquaire* de saint Théodore Stratilate, autour. — Fautes d'accent maintenues.

Λιψανόν του αγίου ἐνδοξού μεγαλομάρτιρός
Θεοδορού του Στρατιλάτου, 1762. διὰ σίνδρομίς
καὶ ἐκξόδου του πανοσιοτάτού Χατζι Ματέου.

177. — **Catholicon**, *reliquaire* de saint Antipas : a) extérieur en haut; b) extérieur, plus bas; c) intérieur.

a) † Τοῦ ἁγίου Ἀντήπα 1768.

b) † Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ κὺρ Στεφάνου προηγουμένου 1768.

c) Σάβας κτύτορ.

178. — **Catholicon**, *reliquaire* contenant un tibia de saint Jean Chrysostome. A la fin de a) monogramme du Pantocrator. — **Abrév.** : b) χ̄

a) † Ὁ παρὼν τίμιος πόδας ὑπάρχει τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάνου τοῦ Χρισοστόμου, κτῆμα δὲ ὑπάρ|χει τοῦ πανοσιοτάτου ἁγίου προηγουμένου κὺρ Κυρίλλου ἐκ τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτο|ρος οὔσης κειμένης εἰς τὸ ὄρος τοῦ Ἄθωνος καὶ ἡ πατρὶς αὐτοῦ ἐκ πόλεως Μυριοφύτου ⸸ | αψοε | ΓΚ (1775).

b) Χὴρ τοῦ Χατζῆ | Ἀνδρούλη :

179. — **Catholicon**, *icone* suspendue à la colonne S.-E.

⸸ Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ματθαίου ἱερομονάχου τάχα καὶ προηγουμένου.

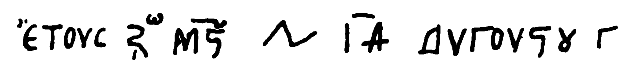
180. — **Catholicon,** *icone* de la Vierge enfant avec Joachim et Anne, suspendue au mur N. du naos. Lettres en nacre incrustées dans le haut du cadre. — Au début, monogramme du Pantocrator (les trois lettres sont liées). — Porphyre, P. II. 2. 115*.

ΠΚ Κτῆμα Κυρίλλου σκευοφύλακος αψυγ φευρ. κ.

Dans la date la troisième lettre Υ représente 90, car en 1793 vivait encore le fameux skévophylax Cyrille de Chios. — Porphyre : 1783.

181. — **Parecclision de la Dormition,** attenant au côté N. du catholicon, sur le linteau de la porte communiquant avec le narthex du catholicon, à l'intérieur, *peinture.* — Smyrnakes, p. 531.

Figure 13, d'après nos carnets.



Ἔτους ζ^ω^μ^ω^ϛ ἰνδικτιῶνος ιδ αὐγούστου γ (1538).

Le chiffre de l'indiction devrait être IA et non IΔ.

182. — **Parecclision de la Dormition,** au-dessus de l'inscription précédente, *peinture.* — Smyrnakes, p. 531.

Ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς οὗτος ναὸς τῆς κοιμήσεως τῆς Θεοτό|κου ἱστορήθη δαπάνῃ καὶ | συνδρομῇ τῶν ὁσιωτάτων μοναχῶν τῆς σ(εβασμίας) μονῆς τοῦ Παντοκράτορος | Ἡσυχίου καὶ Ἡσαΐου, διὰ χειρὸς Βενιαμὶν καὶ Γρηγορίου τῶν ἱερομονάχων καὶ Μακαρίου μ(οναχ)οῦ || ἐν ἔτει 1868, ἰαννουαρίου 31.

183. — **Parecclision de la Dormition,** *analogia* : a) sur le premier; b) sur le second. — Abréviation : χυ.

a) † Ἐκατεσκ|ευάσθη|σαν τὰ πα|ρόντα ἀ|ναλόγια | τοῦ Παντο| κράτορος Χριστοῦ διὰ χει

b) ρὸς τῶν μα|στόρων | Θεοδοσίου, | Κωνσταντί|νου, Βασιλεί|ου εἰς Κάφαν ἔ|τους ζρμε (1637).

184. — **Parecclision de la Dormition,** *templon,* icone du Pantocrator. — Abréviation : θυ.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Κυρίλου μοναχοῦ.

185. — **Parecclision de la Dormition**, *templon*, icone de Tous les Saints.

Χεὶρ Δοσιθέου μοναχοῦ ἀπὸ Πέκι τῆς Σερβίας 1821.

Πέκι, Ipek, en Vieille Serbie.

186. — **Parecclision des saints André et Joannice**, dans l'angle N.-E. du couvent, sur une *plaque* de marbre à l'extérieur, dans le corridor, à droite de l'entrée. — Porphyre, P. II. 2. 119; Smyrnakes, p. 532.

Ναός εἰμι διττῶν ἀνδρῶν ἀποστόλου θ' ὁσίου
Ἀνδρέου πρωτοκλήτου τε καὶ Ἰωαννικίου.
ἔχω καὶ κτίτορας διττοὺς Κύριλλον τὸν σκευοῦχον
σὺν Γεωργίῳ ὧν διττοὶ διττὸν σώζετε βίον 1781.

187. — **Parecclision des saints Archanges**, au-dessus du précédent. Fautes : l. 2, τετρακτωϊ ιον. — Porphyre, P. II. 2. 119; Smyrnakes, p. 532.

1781 Δυὰς νοητὴ τῆς τριλαμποῦς μουνάδος
πτερῶν τετρακτύϊ τόνδε ναόν σοῦ σκέπε
ῥύου τ' ὀλέθρου ἱδρύσαντα σὺν πόθῳ
ἱερὸν Κύριλλον νῦν τε καὶ ἐν ἐξόδῳ.

188. — **Cellules O.**, au milieu des arcades qui font face à l'église, sur une *plaque de marbre*, au-dessus d'une fontaine. La plaque plus ancienne que la construction est réemployée; — Abréviation : ΓΑ' ΜΕ; après Μολδοβλαχί, l'abréviation de ας n'est pas indiquée. — Porphyre, P. II. 2. 110*; Smyrnakes, p. 533.

ΙC + XC
N K

† Ἔξοδος καὶ συνδρομὴ
τοῦ ὕδατος τούτου καὶ ἀνάκ
τησιν τοῦ ἐντιμοτάτου ἄρ
χοντος κυροῦ Γαβριὴλ τῶν Τρουσιά
5 νω καὶ μεγάλου λογοθέτου τῆς Μολ
δοβλαχί(ας) ἔτους ζ μ ε^ου (1537).

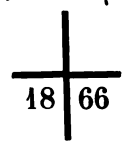
Sur ce personnage, voyez le n° 161.

189. — **Trapeza**, englobée dans les cellules O., *plaque* dans un écoinçon entre les arcades de la façade, vis-à-vis de l'église. — Porphyre, P. II. 3. 111*; Smyrnakes, p. 532*.

Ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ αψμδ
γέγονε ἡ παροῦσα κατασκευὴ τῆς
τραπέζης ὑπὸ τιμιωτάτου
κυρίου κὺρ Τρανταφύλου
καὶ νέου κτήτορος (1744).

190. — **Trapeza**, a) *plaque de marbre* encastrée dans le mur qui donne sur l'extérieur, côté S.-O. du couvent; b) autre plaque à cinq ou six mètres plus loin à la même hauteur.

a) Δαπάνῃ | κοινῇ αὖ|θις τόδ' ἵδρυ|ται νῦν αωξς (1866).

b) 

191. — **Trapeza**, intérieur, au-dessus de la porte; *peinture*. — Abréviation : κ/. — Porphyre, P. II. 2. 119*; Smyrnakes, p. 532*.

Ἀνεκαινίσθη καὶ ἀνηστορίθη ἡ παροῦσα τράπεζα
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ ὁσιωτάτου ἐν μοναχοῖς κὺρ Τιμο
θέου ἐκ νήσου Λείμνου, σκευοφυλακεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου
κὺρ Χρισάνθου ἐν ἔτει αψμθ αὐγούστου ε χεὶρ αὐτελοῦς Σεραφείμ, Κοσμᾶ, Ἰωανικίου τῶν ἱερομονάχων τῶν ἐξ Ἰωαννίνων
(1749).

192. — **Cellules O.**, sur la cour, dans le coin S.-O., au-dessus de la porte d'entrée du couvent à une hauteur considérable, sur une *pierre* rongée par le temps; en quatre lignes; il manque la valeur de deux lignes :

Ἀνασκευάσθη ἡ πα|ροῦσα πλευρὰ..... ΖΡΜΘ̄ (1637 ou 1641)

193. — **Cellules O.**, même mur non plus dans un coin, mais au milieu dans un écoinçon. — Majuscules non accentuées, en *briques*, en partie cachées par une couche de chaux; quelques ligatures. — Porphyre, P. II. 2. 112*.

ι . . . . . ω
ἁγίων πατέρων τοῦ ἁγίου ὅ

ρους ἐπὶ τῆς σκευοφυλακί
ας τοῦ ἁγιωτάτου ἐν μο
ναχοῖς κὺρ Ἱερ
5 οθέου 1776
ἰουλίου ιδ.

194. — **Cellules N.**, façade intérieure, au milieu, sur un *marbre*. — Abréviation : ΧΕ. — Porphyre, P. II. 2. 112*.

1 Διεφθάρη μὲν ἀρχαιότητι χρόνου
ἡ πλευρὰ αὕτη τείχους τοῦ ὁλοκλήρου.
ἀνηγέρθη δὲ εἰς ὕψος τε καὶ κάλλος
διὰ δαπάνης, συνδρομῆς καὶ ἱδρῶτος
5 σκευοφύλακος καὶ ἱεροῦ Κυρίλλου
σὺν Γεωργίῳ οὗς, Χριστέ, βλάβης ῥύου, ,αψπα" (1781).

195. — **Fontaine**, à l'intérieur de la cour. — Porphyre, P. II. 2. 111. Smyrnakes, p. 533.

Καρκίνος
Νῖψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν.

196. — **Fontaine**, à l'extérieur du couvent, près de la porte à droite en entrant, sur le *marbre*. — Abréviations : κ/. — Porphyre, P. II. 2. 111 (les vers traduits, le reste reproduit).

1 Ἡ μὲν σοφία τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν Σολομῶντα·
Ἔλθετε, πίετέ, φησι, ψυχικὸν ἐμὸν πόμα.
Πηγὴ δὲ αὕτη ἐκβοᾷ ἅπασι τοῖς διψῶσιν·
Δεῦτε καὶ πίετε σαρκὸς τὴν γλυκυτάτην πόσιν,
5 Ἣν παρεσκεύασεν ὑμῖν σὺν δαπάνῃ καὶ πόνῳ
Ὁ σκευοφύλαξ Κύριλλος ἅμα τῷ Γεωργίῳ.
Ἀλλὰ τοῦδ' ἐμφορούμενοι νάματος τοῦ γηΐνου
Ἐπεύχεσθε τούτους τυχεῖν νέκταρος οὐρανίου.

αψ | πα"

Καρκίνος
Εὖ ὦ παγὰ σῶμα νόον ἅμ' ὡς
ἀγαπῶ ὕε (1781).

197. — **Fontaine**, sur le chemin du monastère à gauche, pour qui arrive.

1891
ὀκτωμβρίου 14.

198. — **Fontaine**, sur le chemin du monastère, à droite pour qui arrive. Quelques fautes de gravures ont été corrigées sur le marbre : l. 1, πηγυ; l. 5, γερωντος; l. 7, ετη. Le mot αυτη, l. 1, a été effacé.

1 Ἡ παροῦσα < αὕτη > πηγὴ
σὺν τῷ αὐτῆς ὕδρα
γωγίῳ οἰκοδομίθι ἐκ βά
θρων δι' ἐξόδων τοῦ ὁ
5 σιωτάτου γέροντος
κὺρ Παρθενίου Παντο
κρατορινοῦ ἐν ἔτει 1847.

199. — **Arsanas**, extérieur, mur N. — Majuscules accentuées. Fautes : ιουινού; fautes d'accent : ανεκαινισθή, δαπανὴ.

ΙΣ	ΧΣ
ΝΙ	ΚΑ
Ἀνεκαι	νίσθη
δαπάνη	μονῆς

1882 ἰουνίου 12.

200. — **Dokheion**, *plaque* d'origine inconnue, provenant probablement du sanctuaire du catholicon remanié en 1854 (cf. Barskij, t. III, p. 185). — Accentuation irrégulière; abréviation : κ/. — Copie communiquée par M. Gédéon.

† Ἀνεγίγερτε καὶ ανικοδο
μιτε τῶ παρον θυσιαστίρι
ον εις δοξαν Θεου δια συν
δρομῖς καθηγουμένου Ιερεμιου
,Ζ Ρ Ξ Δ' (1656).

STAVRONIKITA

201. — **Catholicon,** façade, vers la gauche; sur une *plaque.*

,ζ ρ λ ς' (1628).

202. — **Catholicon,** narthex au-dessus de la porte O. — Porphyre, P. II. 2. 176*.

IC XC
NI KA

1 'Ανιγέρθη ἐκ βάθρων
καὶ ἀνιστορίθη ὁ παρὸν ἀρτυξ
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου
τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμένου
5 κ(αὶ) σκευοφύλαξ κῦρ Ρ[redacted]
Σ . . . . . .

Porphyre : « le narthex fut construit en 1553 ; alors était higoumène Bessarion ». D'autre part, Barskij (t. III, p. 178) dit qu'au-dessus des portes du narthex l'inscription suivante était gravée sur le marbre : ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων παρὰ τοῦ Ἱερεμίου πατριάρχου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων ἔτει ζξα (1553). Antonin, p. 133, mentionne ce texte, sans doute d'après Barskij, et en met en doute l'exactitude. C'est probablement la fin de l'inscription que nous avons relevée. Mais il nous faudrait revoir le monument pour l'affirmer.

203. — **Catholicon,** au-dessus d'une fenêtre du chœur de droite, *peinture.* — Porphyre, P. II. 2. 176* (traduction); Antonin, p. 132 et 133*

Construit aux frais du patriarche œcuménique Jérémie I en 1546 et peint alors par le Crétois Théophane et son collaborateur Siméon avec le concours et l'assistance de l'évêque de Hiérissos et du Mont-Athos aimé de Dieu Macaire et du dikaios de ce couvent le moine Grégoire, le 3e jour du mois de juillet.

D'après Porphyre, p. 179, les peintures ont été restaurées.

Antonin a lu l'inscription après lui en 1853. M. Brockhaus ne la connaît pas; elle manque dans nos notes. Porphyre a relevé, p. 183, dans un manuscrit qui contient le testament de Jérémie, la date de la mort du patriarche : année 7054, indiction 4 (décembre 1545 d'après les Bollandistes, dans Antonin). « La même année fut peinte l'église par le moine Théophane et Siméon son fils, le 17 janvier (1546). » Il est probable que le travail des peintres commença le 17 janvier et fut terminé le 3 juillet. (Cf. Gédéon, p. 189 et Πατρ. Πίνακες, n° 172; Smyrnakes, p. 610 et s.) Ce Théophane est peut-être le peintre de Lavra, qui passe pour le disciple de Pansélinos (cf. n° 339).

204. — **Catholicon,** *templon,* sculptée sur les portes. — a) à gauche; b) à droite; c) en plus petites lettres au-dessous de b). — Abrév. : κ/, ου.

a) † Ἐτελιώθη τὸ παρὸν καὶ [ἐλα]μπρ[ύν]θη
χρυσω..λαρμηκ.μ... ἡγουμενεύοντος
τοῦ ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγουμένου

b) † τῆς ἱερᾶς μονῆς ταύτης κ
υρίου Γρηγορίου Χίου τοῦ κελ^{s}
ινου ἐν ἔτει αψμγ ἰουλίου

c) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ Ἡσαΐου ἱερομονάχου (1743).

a) l. 1, [illegible]; l. 2, on pourrait supposer χρυσῷ βερνικιασμένῳ; l. 3, ΚΠ, mauvaise gravure pour ΚΑΙ ou ΚΕ.

b) probablement Κελεστίνου. Smyrnakes, ἰουλίου 1η.

205. — **Catholicon,** sur deux *manoualia.* — Abrév. αρχιμδ.

Ἀρχιμανδρίτης Ἀβέρκιος | Ἀποστολιανὸς Στ|αυρονικητιανὸς | 1848 μαΐου α.

206. — **Catholicon,** sur deux *manoualia.*

Μ.Τ.Λ	Μανουάλια τῆς λιτῆς (?)
ΣUΝSΣ	Συνέσιος
ϛ.Ρ.Ν.	Σταυρονικητιανὸς
1837	1837.

207. — **Catholicon,** *siège* appuyé contre le pilier de droite dans l'éso-

narthex, sur le dossier. — Abrév. ἀπρί''. — Porphyre, P. II. 2. 179* (d'après Porphyre, dans le chœur de gauche).

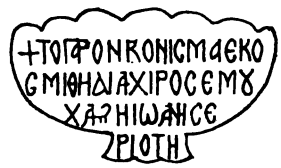
Ὁ μητροπολίτης Μα κάριος Μολδο
βλαχίας ἔτους ζρκϐ
ἐν μη(ν)ὶ ἀ πριλίου ε̄ (1614).

208. — **Catholicon,** *trône épiscopal,* dans le chœur de droite. — Abréviations : κ/, (κυρίου), ἀρχ, γέρο, οκτομ. — Porphyre, P. II. 2. 179*.

Αὕτη ἡ ἀρχιερατικὴ ἕδρα ᾠκοδόμηται καὶ ἐσκεύα|σται διὰ μὲν δαπάνης καὶ ἐξόδων τοῦ πανοσιωτάτου ἀρ|χιμανδρίτου κυρίου Ἀποστολιανοῦ κυρίου Ἀϐερκίου, διὰ συνδρομῆς | δὲ καὶ ἐπιστασίας τῶν ἐπιτρόπων τῆς μωνῆς τοῦ τε ἀρχιμανδρίτου || Γαϐριὴλ καὶ γέροντος Φιλαρέτου ἐν ἔτει 1849 | ὀκτομϐρίου 13.

209. — **Catholicon,** *icone* en mosaïque de saint Nicolas, attachée à la colonne S.-E., en bas du cadre (cf. Kondakov, pl. XIV). — Porphyre, P. II. 2. 178.

Figure 14, d'après Kondakov.



† Τὸ παρὸν κόνισμα ἐκο
σμίθη διὰ χιρὸς ἐμοῦ
Χατζῆ Ἰωάνη Σε
ριότη.

210. — **Catholicon,** *panaghiarion* formé par un coquillage qui aurait pénétré dans l'icone en mosaïque de saint Nicolas, pendant son prétendu séjour dans la mer; sur le revêtement d'argent la traduction slavonne de l'hymne à la Vierge chanté au moment de l'ὕψωσις τῆς Παναγίας. Voyez dans l'Horologe, l'ἀκολουθία τῆς τραπέζης (Athènes, p. 154). — D'après Porphyre, P. II. 2. 178* et Smyrnakes, p. 614*.

a) Sur le bord :

Ἄξιόν ἐστι ὡς ἀληθῶς..... τοῦ Θεοῦ ἡμῶν.

b) Au centre, la Vierge dans un cercle formé par douze prophètes et par la fin de l'hymne :

Τὴν τιμιωτέραν τῶν χερουϐὶμ καὶ ἐνδοξοτέραν ἀληθῶς (*po isninu,* au lieu de ἀσυγκρίτως), etc.

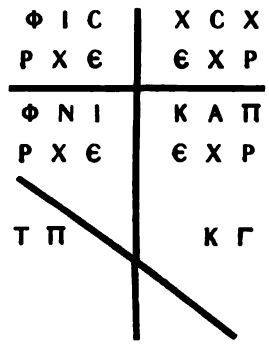
Voyez le texte slavon du même hymne au n° 464.

211. — **Trapeza**, au-dessus de la porte, à l'intérieur, deux vers par ligne. — Abréviation : ΧΕ. — Porphyre, P. II. 2. 180*.

1 Τράπεζα ἡ παροῦσα ἡ τῶν πατέρων
ἐρείπιον τὸ πρῶτον οὖσα ἀνεκαινίσθη
Ἰωακεὶμ μὲν ἱεράρχου ἐξόδοις
σπουδῇ δὲ καὶ προθύμῳ συνδρομῆς πόνῳ
5 ἀρχιερέως τοῦ Ῥάσκας Γρηγορίου
καὶ προσκυνητοῦ Σπαντωνῆ Βαζαντίου
εἰς μνημόσυνον τῶν τριῶν αἰωνίως
ὧν μνημονεύσοι, Χριστέ, ἐν ζώντων βίβλῳ
α ψ ο, δεκεμβρίου ε̄ (1770).

L'évêché de Raska (Novi-Bazar) est uni à celui de Prizrend depuis 1789 en fait, depuis 1807 en droit. Grégoire manque à la liste pourtant dressée avec soin des évêques de Raska par l'archimandrite Hil. Rouvaratz dans le t. LXII du *Glas* de l'Académie royale de Serbie, p. 46.

212. — **Trapeza**, sur la porte, lettres incrustées dans le bois. — Porphyre, P. II. 2. 180 (fac-similé).



a) l. 1 et 3, IC XC NIKA Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ.
b) l. 1 et 3, Φ X Φ Π Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Porphyre : φαίγγει.
c) l. 2 et 4, ЄЄЄЄ Ἑλένη εὗρεν εὕρημα ἐλέους. — P. : ἐν Γολγοθᾶ.
d) l. 2 et 4, XXXX Χριστὸς χριστιανοῖς χαρίζεται χάριν. — P. : χαρίζει.
e) l. 2 et 4, PPPP Ῥητῶς ῥήτορες ῥητορεύουσι ῥῆμα.
ou bien (Porphyre) Ῥύστης ῥύσει ῥυσοὺς ῥύει.
f) l. 5, ΤΠΚΓ Τόπος κρανίου Παράδεισος γέγονεν.

213. — **Synodicon**, à droite du catholicon. — Porphyre, P. II. 2. 180*.

Construit aux frais du prohigoumène Théodose avec le concours des saints épitropes, du prohigoumène Païsios et du vieillard Callinicos, le 20 janvier 1810.

214. — **Enceinte**, au-dessus de la porte, à une assez grande hauteur près de la tour; quatre lignes masquées, sauf la première, par une corniche et une treille. — Porphyre, P. II. 2. 176; Smyrnakes, p. 615.

Ἱερεμίου τοῦ ἁγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου....

Porphyre, qui a d'ailleurs mal copié cette première ligne, ajoute : κτίτορος τῆς ἱερᾶς μονῆς... ζξ ῶ ἰνδικτιῶνος Δ (1552). L'indiction 4 correspond à 1546, l'année même où l'église fut décorée. Le vide que Porphyre laisse entre ζξ et ῶ permet de supposer : ζξα· ἰνδικτιῶνος ΙΑ (1553), date de la construction du narthex. M. Smyrnakes (Ἰνδικτιῶνος Ι' ζξ') s'est visiblement contenté de remanier Porphyre sans recourir à l'original.

215. — **Enceinte**, au-dessus de la porte, dans un tympan, image peinte de saint Nicolas (cf. Barskij, t. III, p. 176, dessin); d'après Porphyre, P. II. 2. 176*.

Peinte en 1712.

IVIRON

---

216. — **Catholicon**, vestibule vitré décoré de faïences (cf. Hautes-Études, Millet, C. 152, où l'inscription est visible), sur une *plaque de marbre* encastrée dans le mur au milieu des faïences, près de l'angle N.-O. — Porphyre, P. I. 2. 180*.

1758

217. — **Catholicon**, tour de l'horloge dans l'angle S.-O., sur un *marbre* rond. — Porphyre, P. I. 2. 182* (traduite); Smyrnakes, p. 469.

1 † Πύργος ὅδε
τέτυκται ἐντέχνως
πάνυ ἐν ᾧ σύνεστι χρηστὸν
τεχνούργημα μάλα σημαῖνον ὥρας
5 ἡμερονύκτου κύκλου· ἄμφω δὲ γέγονε
σπουδῇ δαπάνῃ Βησσαρίωνος τοῦ π
ανοσίου θύτου καθηγουμένου τε τοῦ Ἰϐ
ηρίτου φύντος ἐκ χθονὸς κλει
νοῦ Βουκουρεστίου
10 α ψ κ ε. 1725 : σεπτε :

Au-dessous de ces mauvais vers, en gros chiffres :

1725

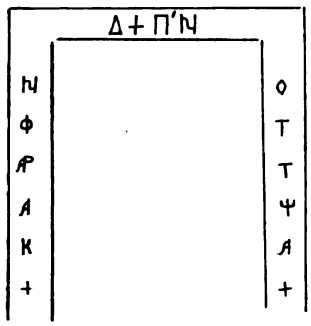
Smyrnakes : l. 10, σεπτεμϐρίου 6.

218. — **Catholicon**, au même niveau que la précédente, sur la chapelle de droite, en *peinture* rouge.

† Ἐν ἔτι α ψ κ ζ (1727).

219. — **Catholicon**, sur le cadre de *la porte* qui donne du vestibule vitré dans la salle contiguë au narthex, au S.

Figure 15, d'après nos carnets.



† Δαπάνη
Νεοφύτου
Ἄρτης
αψκα † (1721).

220. — **Catholicon**, façade O., *marbre* encastré en haut de l'arcade centrale. — Majuscules accentuées; abréviation : ᾱ, etc. — Antonin, p. 58 (incomplet); Smyrnakes, p. 465.

Figure 16, d'après nos carnets.

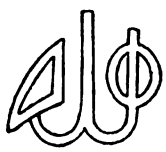
† Ἔτους ,ζ κ 6' μηνὶ
σεπτέβριος ἡγουμε
νέβοντος Διον(υ)σίου ἱερομονάχου
ἐτελιώθ(η) πίργ(ος) ἐκκλησ(ία) παρπακάς (1513).

ΕΤΕΛΙΩ θ' Π ΙΡ ΕΚΚΛΗ σ' ΠΑΡΠΑ Κ'

l. 4, παρπακάς pour μπαρμπακᾶς, *barbacàs*, analogue au français *barbacane*. M. Smyrnakes traduit par περιτείχισμα, l'enceinte fortifiée (*vervek* en turc et en hongrois signifie enclos, enceinte). On le rencontre à la même époque sur la tour de l'arsanas de Caracallou (n° 332). Sur ces travaux, voyez la Διήγησις publiée par M. Gédéon, p. 173.

221. — **Catholicon**, façade N., sous l'arcade occidentale, en haut (Hautes-Études, Millet, C 152).

Figure 17, d'après nos carnets et notre photographie.



α φ = 1500
ou plutôt α ω
(ἀρχὴ καὶ τέλος).

222. — **Catholicon**, porche, *peinture :* au mur oriental, près de la petite porte N., Barskij (t. III p. 134) a vu la Déisis avec les vers suivants qui n'existent plus : a) du côté de la Vierge, à droite; b) du côté du Prodrome, à gauche. Nous reproduisons l'orthographe, l'accentuation et la ponctuation de Barskij. Cf. n° 457.

a) 1 Κάμφθητι μητρος ἱκετηρίοις λόγοις
θεέ κρατάναξ υἱέ μου πλαστουργέ μου
καὶ σῷ λαῷ πάρασχε λύσιν τῶν ἐπταισμένων
τοὺς δ' ἐνθάδε μένοντας ἀσκητοτρόπως
5 ὡς μάνδρας ὄντας τῆς ἐμῆς μονοτρόπους.
ῥυου, κυβέρνα, σῶζε, φύλαττε σκέπε.

b) Ἤκουσας Χὲ μητρὸς ἱκετηρίαν
Ἄκουσον κἀμοῦ τοῦ βαπτιστοῦ σου λόγε
Διδου τούτοις τῶν ἐπταισμένων λύσιν
10 Καὶ οἰκήτορας δεῖξον τοῦ παραδείσου.

223. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture* à droite de la porte donnant accès dans l'ésonarthex. — Porphyre, P. I. 2. 186 *; Smyrnakes, p. 469 *.

Χεὶρ Ν̄ Κ Φ Ρ (Νικηφόρου)
1795

Porphyre, qui place cette inscription dans le porche, donne des renseignements sur Nicéphore.

224. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture*, à côté de la précédente. — Abrév. : ζωγ'ρ., αρχιμαν., κ. — Smyrnakes, p. 469 *.

Ἀνανεωθὲν παρὰ τοῦ Μιχαήλου
ζωγράφου Προδρομίτου δι' ἐξόδων
τοῦ ἀρχιμανδρίτου κυρίου Κυρίλλου Ἰβηρίτου. 1888.

225. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture*. — Porphyre, P. I. 2. 189 *.

Peint en 1718 aux frais du vieillard Ananias.

Porphyre n'indique pas s'il a lu ce renseignement dans une inscription; en tous cas cette inscription n'a pas été retrouvée. Peut-être pourrait-on l'identifier avec le n° 229.

226. — **Catholicon**, *porte* conduisant de l'exonarthex dans l'éso-

narthex; sur le montant de droite un Γ grossièrement gravé dans le marbre rappellerait, d'après les moines, que le narthex fut peint par Grégentios.

227. — **Catholicon**, *porte* conduisant de l'exonarthex à l'ésonarthex à l'extrémité droite de la corniche.

1846 ἐν
μηνὶ
ὀκτωμβρίου.

228. — **Catholicon**, porte conduisant de l'ésonarthex au naos, sur le *linteau* (Hautes-Études, Millet, C 158). — Majuscules régulières (Σ, ω, ϑ), sans accents; mots séparés; abréviation : $\overset{\nu\chi}{\mu o}$. — a) trois lignes coupées par la date : nous marquons la coupure par un blanc; b) la date dans les sinuosités d'un dessin.

a) Αὕτη ἡ παροῦσα θαυματουργὸς εἰκὼν τῆς θεομήτορο(ς) πρὸ χρόνων πολλῶν | μετενεχθεῖσα διὰ θαύματος ἐκ τῆς νήσου Θάσου εἰς τὴν ἱερὰν μονὴν τῶν Ἰβήρων καὶ τεθεῖσα εἰς ἣν ὁρᾶται | θέσιν, νῦν δὲ ἐπιδιορθωθεῖσα δαπάνῃ τοῦ ἐξ Ἡρακλείτσας ἀρχιμανδρίτου Κυρίλλου Ἰβηρίτου. χεὶρ Μιχαήλου μοναχοῦ·

b) † Ἐν ἔτει † 1892 †

229. — **Catholicon**, ésonarthex, sur la paroi N., près de la porte conduisant au parecclision des Saints-Archanges, en haut et à droite, *peinture*. — D'après Smyrnakes, p. 468.

Ἀνιστορήθη ὁ παρὼν νάρθηξ διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ ὁσιωτάτου γέροντος Κυρίλλου, ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν κὺρ Ἀβραμίου ͵α ψ ξ η′ (1768).

230. — **Catholicon**, naos, à gauche de la porte d'entrée; gravée sur une *applique de marbre;* hauteur des lettres : 0m,03. — Abrév. κ/. — Brockhaus, p. 38, note 1; Smyrnakes, p. 467.

Planche VI.2, d'après un estampage (Collection des Hautes-Études).

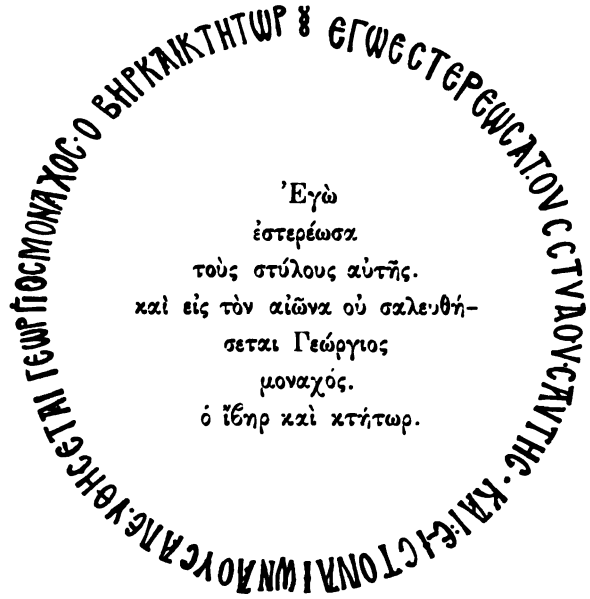
Ὁ ἁγιότατος καὶ μα
καριώτατος ἐπίσκο
πος Δόμνινος ἔ

χων τὸ Κύριε ἠγάπη
σα εὐπρέπιαν οἴ
κου σου οὕτως καὶ ἐ
καλλιέργισέ μ(ε).

C'est l'église qui parle. — Κύριε... οἴκου σου, *Ps.* 25. 8 (Euchologe, Ἀκολουθία εἰς ἐγκαίνια ναοῦ, Venise, p. 321 et 325). Ce verset constitue le Κοινωνικόν de la liturgie célébrée pour la dédicace des églises.

231. — **Catholicon**, naos, dans le *pavement*, au-dessus de la coupole, au milieu de la rosace centrale, sur un cercle de cuivre (gravure dans Didron, t. XXI, p. 260 et de là Schlumberger, *Épopée Byzantine*, I, p. 453). — Didron, t. XVIII, p. 116 et XXI, p. 273; Brockhaus, p. 26; Smyrnakes, p. 467.

Figure 18, relevé de M. J. Ronsin.



Ἐγὼ... αὐτῆς, *Ps.* 74. 3; καὶ εἰς... σαλευθήσεται, *Ps.* 111. 6.

Il s'agit de Georges Mtatsmindel, célèbre par ses traductions, qui fut higoumène d'Iviron entre 1052 et 1056. D'après sa biogra-

phie, « il donna ses soins au catholicon dans lequel coulait l'eau de pluie et obtint de Constantin Monomaque des feuilles de plomb pour le couvrir : il y éleva une belle coupole appuyée sur quatre colonnes de marbre » (Porphyre, *Ist.* III. 1. p. 189). Il n'est pas probable que l'inscription actuelle remonte à cette époque.

232. — **Catholicon**, *peinture*, naos, paroi S., derrière le trône de l'higoumène : a) près du portrait des personnages (Radoul est un enfant : les deux noms séparés par un intervalle); b) sur le rouleau que tient l'higoumène Gabriel; c) sur celui du peintre Marc l'Ibère. — Porphyre, P. I. 1. 67 et *Ist.*, III. 2. 350 : seulement les groupes b) et c). Nous donnons ces deux groupes d'après lui, sous toute réserve.

a) ὁ Ἰωάννης Μήχνας. ὁ ἱερότατος καθιγούμενος κὺρ Γαϐριὴλ. ὁ τρισόλϐιος κύριος Μάρκος ὁ ἴϐηρ καὶ ζωγράφος. ὁ Ράδουλ βοιϐώδας.

b) ποίει ἃ ἐγώ σοι ἐντέλλομαι καὶ σώζου.

c) φίλοι προσπεμπησθῆναι φιλουμένου φίλων ἄριστε πρὸς Τριάδος τῆς φίλης.

Michel le Brave fut voïévode de Valachie de 1593 à 1601.

233. — **Catholicon**, coupole, en cercle, autour du buste du Pantocrator, *peinture* en clair sur fond bleu sombre (Hautes-Études, Millet C 237 et D 8). — Majuscules accentuées; abréviations : κς̄, θς̄, κ/. Les deux phrases séparées par un point.

† Κύριε ὁ Θεὸς τῶν δυνάμεων ἐπίϐλεψον ἐξ οὐρανοῦ καὶ ἴδε καὶ ἐπίσκεψαι τὴν ἄμπελον ταύτην καὶ κατάρτισαι αὐτὴν ἣν ἐφύτευσεν ἡ δεξιά σου.

Κύριε ὁ Θεὸς τῶν δηνάμεων ἐπίστρεψον ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου καὶ σωθησόμεθα.

Sur le premier de ces fragments de prières, récité pendant le chant du Trisagion, voyez Brockhaus, p. 103. Le second comprend des extraits du psaume ἄμωμος (CXVIII, 132 et 135) qui figurent dans la prière des catéchumènes de la liturgie des Présanctifiés (Brightman, p. 346.24 et 347.8). Ἐπίϐλεψον doit être substitué à ἐπίστρεψον (cf. n° 459).

234. — **Catholicon**, *peinture*, naos, au-dessus et sur les côtés du tympan qui surmonte la porte; dix-sept vers en deux colonnes, rétrécies à partir du 5e et du 14e par le tympan. Un épitaphion fixé sur ce tympan masque une partie de l'inscription : a) colonne de gauche; b) colonne de droite. — Faute, v. 17 σωτ; abréviations : κ/. — Porphyre, P. I. 1. 67*, n'indique que la date de la restauration.

a) 1 Πλύνει μὲν ἡμᾶς ἐκ ῥύπων πολυτρόπων |
ἡ ὧδε θεία τῆς Πα[ναγίας. . . . . |
ἀλλ' ἡ διαυγὴς . . . . . |
καὶ ζεζόφῳ ταντῶ . . . . . |
5 ὅθεν κινηθεὶς. . . . . |
πέλον Δανιὴλ..... | ἀρχιμανδρίτης |
πλύνει τανῦν [δὴ] | διὰ λαμπρῶν | δαπάνων·
δώῃ δὲ | αὐτῷ | νητρεκαὶ[ς] | Θεοῦ σέ|βας
b) ἡ μητράνανδρος πορταΐτισσα πότνα |.
10 ἡ χεὶρ δὲ ἥτις ἐμμελῶς ἀπέπλυνε |
. . . . . Πελοπον] νησίου πέλει |
πν]ευματικῶν υἱέων|
. . . . . Γ]ερασίμου ἅμα|
. . . . . τ]οῖς αὐταδέλφοις |
15 ὁ εἷς καλεῖτε |. . . . ος ἱρὸς θύτης |
ὁ] ἄλλος οἷος, Ἰά|κωβος τε κλύει |
οὕσπερ κατ' | ἄμφω σῶζ' | ἀσινεῖς | Παρθένε | 1842.

v. 4, probablement : καὶ δὴ ζόφῳ τἀντὸς; v. 6, πελογ : πέλων ou πέλωψ, cf. n° 260; v. 7 δαπάνων au lieu de δαπανῶν pour le vers; v. 8, νητρεκὲς; v. 15 avant ἱρὸς, un nom de trois syllabes.

235. — **Catholicon**, *porte* conduisant de l'exonarthex dans l'ésonarthex, quatre lignes incrustées dans la boiserie sur chacun des deux battants. — Abrév. : ἄ. — Brockhaus, p. 252, note 3; Smyrnakes, p. 468.

Ἡ παροῦσα πύλη γέγονεν ἐν ἔτει ζ ρ λ
ἡγουμενεύοντος Ματθαίου ἱερομονάχου
συνδρομῇ μὲν Γαβριὴλ προηγουμένου
τέχνῃ δὲ καὶ πόνῳ Θεοφάνους μοναχοῦ : (1622).

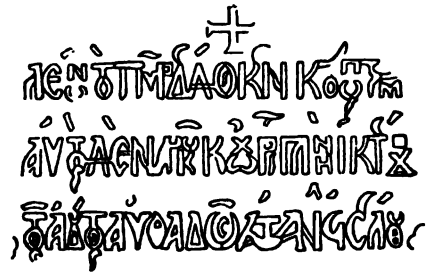
236. — **Catholicon**, *porte* conduisant de l'ésonarthex au naos

(cf. Kondakov, p. 239); dans la boiserie sur chacun des deux battants, dans deux figures de vases. — Majuscules sans accents. — Porphyre, P. I. 2. 180*; Brockhaus, p. 252, note 2; Smyrnakes, p. 467.

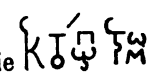
Χεὶρ Θε ἐν ἔτει
οφάνους ζ ρ ε (1597).

237. — **Catholicon,** *fenêtre* de l'abside, inscription dans le verre en lettres claires sur fond bleu, accentuation irrégulière. — Brockhaus, p. 275*; Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, X. 575 (fac-similé : Haut., 0m,16, largeur, 0m,29; hauteur des lettres, 0m,035); Smyrnakes, p. 465.

Figure 19, d'après Papageorgiou.



Λέων τὸ πῦρ δέδοικεν ἐκτόπως τρέμω[ν]
αὐτὸς δὲ ναρκῶ κὠχριῶ πλὴν ἰκτέ[ρ]ου
τοῖς ἀδύτοις αὐθαδῶς εὖτ' ἂν εἰσέλθω.

Papageorgiou, l. 1 κ(αὶ) ὅπως τρέμ [ει] : notre copie  permet de compléter son fac-similé, d'ailleurs très exact; de même, à la ligne 2, nous avons relevé le second ω d'ὠχριῶ. M. Papageorgiou lit πλὴν ἱκέτου, expression peu naturelle : la place de l'Є par rapport au T et le caractère mal formé au-dessus de ȣ semblent indiquer πλὴν ἰκτέρου : « je jaunis sans jaunisse ». M. Smyrnakes a reproduit en grandes capitales, comme son œuvre, un premier déchiffremeut défectueux que nous avions laissé au monastère, en 1898, avant le passage de M. Papageorgiou. Cette poésie de bedeau doit dater du XVIIIe siècle.

238. — **Catholicon,** *manoualion.* — L'inscription française, sur la base, d'après Smyrnakes, p. 467.

a) Κτῆμα Ἀβραμίου προηγουμένου Ἰβηρίτου Ζακυνθίου.
b) *Fait à Marseille par C. Condamin* 1787.

239. — **Catholicon,** *chandelier* d'argent à sept branches en forme de citronnier, que l'on place au-devant de l'icone de la Portaïtissa les jours de fête. Une branche porte sur deux plaques d'argent deux inscriptions, l'une slave, l'autre grecque; trimètres. — D'après Smyrnakes, p. 467.

1 Δέσποινα Παντάνασσα, Ἰβήρων κλέος,
δέξ' ἑπτάφωτον λαμπτῆρα προσηγμένον
ψυχῇ ζεούσῃ τῶν πολιτῶν τῆς Μόσχας,
ὡς λεπτὰ χήρας τῆς πάλαι (ὁ) δεσπότης,
5 ἀρχοῦ πέλοντος ὧδε μάνδρας Κυρίλλου
συνεργέοντος τ' ἰδιώτου Σιλβέστρου
1818 ἀπριλίου 1ης ἡμέρας.

Au vers 4 nous avons complété par hypothèse la copie de M. Smyrnakes et modifié sa ponctuation. Il ne paraît avoir saisi ni le caractère métrique de l'inscription, ni le sens de la phrase.

240. — **Catholicon,** *croix* d'autel, en bois sculpté, au pied (Album Kondakov, 122). — Brockhaus, p. 247*; Smyrnakes, p. 465*.

† Γουμενευον ἱεροῦ Παρθενίου καὶ δαπάνου τοῦ Σιμὸν καὶ Κωνσταντίου ἔτους ζ ρ ι ε (1607).

241. — **Catholicon,** sur une *croix* russe du trésor.

1781

242. — **Catholicon,** reliquaire de la vraie croix, sur les quatre faces du pied. — Majuscules sans accents.

Ο παρον τιμιος και ζωοποιος σταυρος ετεληοθι
δια χιρος Ιωανου Σεριοτη εξοδος παντο
C Γαβαλα ιερεος κε ικονομου Μελενηκου σιν της
μητρος αυτου Λασκαρηνας.

L. 2-3, πάντως Γλαβαλᾶ (analogue à Γλαβᾶς) ou plutôt Γγαβαλᾶ, les deux Γ, de même que Γκ, indiqnant le son *g* au lieu de *gh*.

243. — **Catholicon,** *reliquaire* de sainte Photine en forme de pied droit. — Abréviation : X (l. 15).

α ψ ο δ | αὐγούστη α' | τὸ παρὸν ἅγιον | λείψανον τῆς ἁγίας ‖ ἐνδόξου μεγαλομ|άρτυρος Φωτίνης | τῆς Σαμαρίτιδος ἐ|κοσμήθη

παρὰ τοῦ | πανοσιωτάτου προη||γουμένου ἐκ τῆς βασι|λικῆς καὶ πατριαρ|χικῆς μονῆς τῶ|ν Ἰβήρων Θεο|δοσίου || χὴρ τοῦ Χατζῆ Ἀν|δρούλη (1774).

244. — **Catholicon**, *coffret* contenant le reliquaire de sainte Photine. Abréviations : κυ πα, σριω. Fautes : τελεητίσαντος, πανοσιώτατον, ἀντῆς, ἐξοδίλσας.

1 † Ἡ θήκη αὕτη ἔγινεν δι' ἐξόδου τοῦ πανοσιωτάτου
κυρίου παππᾶ κὺρ Ματθαίου ἐκ τῆς βασιλικῆς καὶ πατριαρχικῆς
μεγίστης λαύρας τῶν Ἰβήρον τελευτίσαντος ἐκίνου
ἀπετέλεσεν αὐτὴν ὁ πανοσιώτατος προηγούμενος
5 τῆς αὐτῆς μονῆς κὺρ Μακάριος ἐξοδεύσας ἐπ' αὐτὴν
ἀργύρια οὐκ ὀλίγα ἐν ἔτη σωτηρίῳ α ψ κ β (1722).

245. — **Catholicon**, *icone* de la Portaïtissa dans le bêma, quatre vers politiques en cinq lignes.

1 Τόδ' ἀργυροῦν ἐπίβλημα μορφῆς πορ|ταϊτίσσης
γνωρίζει κτίτορ' ἱερὸν τὸν ἐκ | Λαριγκοβίσσης
Γεράσιμον θύτην λαμπρὸν λαμ|προῦ τύπου κὲ θείου.
παντάνασσα ἀξίωσον | φωτὸς τόνδ' αἰωνίου.
5 ἀμὴν. 1854.

246. — **Catholicon**, petite *icone* de la Portaïtissa, dans le bêma.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἀβραμίου ἱερομονάχου Ἰβηρίτου ,αψξδ.

247. — **Catholicon**, *icone* de la Portaïtissa, dans la niche du synthronon; au bas de l'encadrement d'or; deux lignes :

Δέησις ἡ δούλη σου † προηγουμένου Καισαρίου κὲ γέρο Φηλοθέου Ἰβη
† ἔτος † α ψ π γ † ἰουλίου † ς (1783). [ρίτης

248. — **Catholicon**, prothèse, *diptyque* où sont figurés, sur les volets, Athanase et les trois fondateurs du couvent Jean, Euthyme et Georges; l'inscription est en bas du diptyque. — D'après Porphyre, P. I. 2. 184 * et Smyrnakes, p. 465.

Copie de M. Smyrnakes :

Ἐν ,ζ ρ κ η' ἡγουμενεύοντος Δανιὴλ καὶ προηγουμένου Κυρίλλου.

La date est fausse, car en 1620 l'higoumène d'Iviron s'appelait Athanase d'Athènes (Gédéon, p. 177). Porphyre donne celle de 1615 qui est la vraie, car en ce temps l'higoumène s'appelait Daniel Goridzas (Γχοριντζᾶς, Gédéon, p. 176). M. Smyrnakes reproduit ailleurs (p. 469) le renseignement de Porphyre, comme d'ordinaire sans citer ses sources, et sans se douter du double emploi.

249. — **Catholicon**, chœur de gauche, sur une colonne de marbre, petite *icone* de la Vierge avec l'enfant, que nous n'avons pas retrouvée. — D'après Porphyre, P. I. 2. 184*.

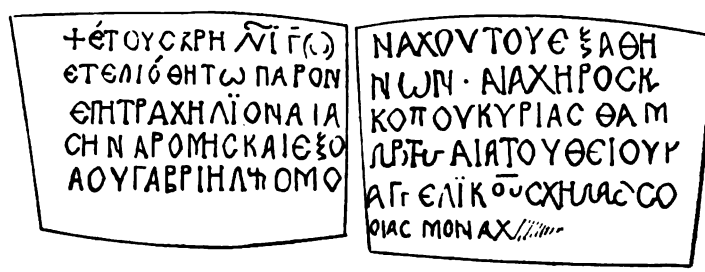
Peinte en 1683 par l'hiéromoine Macaire Kalergi.

250. — **Catholicon**, exonarthex, au-dessus d'une tombe, *icone* de la Dormition que nous n'avons pas retrouvée. — D'après Porphyre. I. 2. 184*.

Peinte en 1683.

251. — **Catholicon**, *épitrachilion*, brodé avec des figures d'évêques, aux extrémités. — Majuscules accentuées; abrév., Ñ, κ/, τος. — Notre lecture d'après Kondakov, p. 258*, fig. 94 et Album n° 152; nous rétablissons l'accentuation que la photographie n'indique pas en entier.

Figure 20, d'après Kondakov.



1 † Ἔτους ,ζ ρ η ἰνδικτιῶνος ι γ
ἐτελιόθη τῶ παρὸν
ἐπητραχήλιον διὰ
σηνδρομῆς καὶ ἐξό
5 δου Γαβριὴλ ἱερομο
νάχου τοῦ ἐξ Ἀθη
νῶν· διὰ χηρὸς καὶ
κόπου κυρίας Θαμ
άρ, τῆς διὰ τοῦ θείου καὶ
10 ἀγγελικοῦ σχήματος Σο
φίας μοναχῆς. (1600)

L. 2 τῶ pour τὸ (le circonflexe a été omis sur le dessin); l. 8, Θαμάρ, lecture douteuse; l. 10-11, σχήματος Σοφιάς peu distinct, mais

probable. La brodeuse Thamar devait être Géorgienne. Gabriel lui commanda l'ouvrage lorsqu'il fut en Géorgie recueillir les fonds qu'il dépensa en constructions à son retour, lors de son premier higouménat, en 1604. Il fut une seconde fois higoumène en 1619 (Gédéon, p. 177).

252. — **Catholicon,** *épitrachilion* brodé avec les images des douze fêtes, aux extrémités. — Majuscules; accentuation irrégulière, que nous reproduisons; abréviation : πρι. — Notre lecture d'après Kondakov, p. 257*, fig. 94 et Album, n° 152.

Figure 21, d'après Kondakov.

Κτῆμα πολυέλεο(ν)
οἰκουμενικοῦ πατριάρχου
ἔτει α χ ο ϵ

Διονυσιου νεου
Κωνσταντινοπολίτου
μηνὶ ἰαννουαρίω (1672).

253. — **Catholicon,** *épitrachilion* brodé avec l'image de l'Annonciation et des fleurs stylisées à l'une des extrémités, deux trimètres en trois lignes, séparés par ⁝· — Majuscules accentuées; abréviation : ας. — D'après Kondakov, p. 257*, fig. 94 et Album, n° 152.

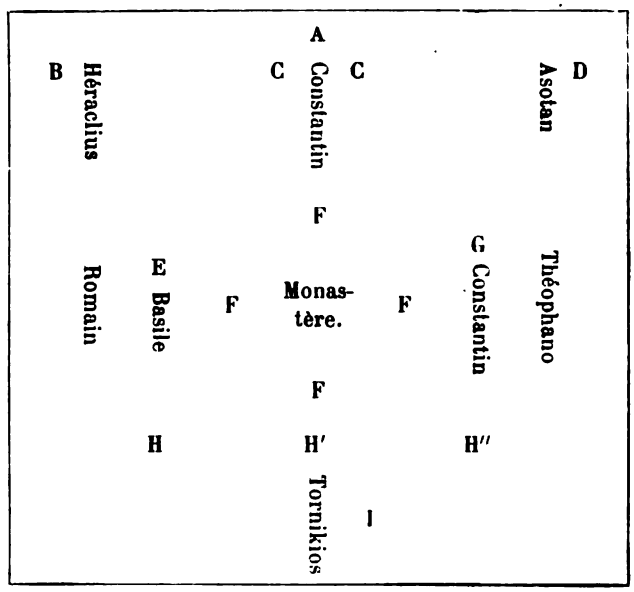
Figure 22, d'après Kondakov.

† Ἰωαννικίου πέλω
ἱεράρχου ⁝· ἀξίου κτῆμα
τῆς Λήμνου ἐκκλησίας ⁝·

254. — **Catholicon,** *podéa* gardée au trésor, plusieurs inscriptions brodées. — Abréviations : μρς (E. l. 5); ίων (I. l. 10); accentuation défectueuse; lettres semblables C Є Θ O souvent confondues, d'autres omises; E l. 1. κτισεντος. — Smyrnakes, p. 466*.

Les lettres indiquent la place des inscriptions par rapport aux per-

sonnages, qui sont brodés, debout, où sont écrits leurs noms dans le tableau suivant :



A) Οἱ ἀρχαῖοι κτήτορες τῆς μονῆς.

B) aux deux côtés de la tête d'Héraclius :

Ὁ Β
ἴϐηρ Ἡρ
ακλεῖος.

C) de part et d'autre de la tête de Constantin :

Ὁ Β μέγ Κωνσταν
ας τῆνος.

D) à droite et à hauteur de la tête d'Asotan :

Ὁ Β ἴϐηρ
Ἄσοταν.

E) à hauteur de la tête de Romain et au-dessus de Basile représenté petit enfant; cinq vers politiques en dix lignes.

1 Ὁ Β. Ῥωμανὸς ὁ
κτήτορ.

κτίσαντες αὐτὴν αὔξησιν | καλοπισμὸν ἀλλοῖον |
εὐαγεστάτης ἱερᾶς | τῆσδε μονῆς Ἰβήρων |
5 συνάρσει τῆς μητρὸς Θεοῦ | καὶ πάντων βασιλίσσης |
κτήτορες ἀνεδείχθημεν | τῇ συνεύνῳ ἐπίσης
Ῥωμανὸς καὶ Θεοφανὼ | βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων. |
Ὁ Β. Βασίλειος.

F) Au centre, en rond autour de la représentation du monastère :

Ἡ ἱερὰ βασιλικὴ πατριαρχικὴ καὶ σταυροπηγιακὴ μεγίστη μονὴ τῶν Ἰβήρων.

G) à la hauteur de la tête de Théophano et au-dessus de Constantin représenté petit enfant; cinq vers politiques en dix lignes.

1 Ἡ Β. Θεοφανὼ ἡ κτη
τόρισσα.
ἰδίοις ἀναλώμασι | τῶν θεμελιωθέντων
ὡς λυτρωθέντες τῶν δεινῶν, | ἣν καὶ ἀφιεροῦμεν
5 πρὸς σὲ τὴν ἀειπάρθενον | θερμῶς παρακαλοῦμεν
ὅπως ταῖς ἱκεσίαις σου | τύχωμεν μακαρίας
ἀνεκλαλήτου τε χαρᾶς | τῆς ἄνω βασιλείας.
Ὁ Β. Κωνσταντῆνος.

H) Κ' αὐτὴν τὴν χρυσοκέντητον καὶ ἱερὰν ποδίαν
ἀνέθηκα πανευλαβῶς εἰς εὐπρέπειαν
θρόνου σεπτοῦ μητρὸς Θεοῦ τῆσδε πορταϊτίσσης
εἰκόνος τῆς θαυματουργοῦ ἐκ Νικαίας ἐλθούσης
σημαίας τε βασιλικῆς φέρουσαν ζωγραφίαν
H') καὶ τῶν κτητόρων τὰς μορφὰς, μονῆς τὴν ἱστορίαν
εἰς μνήμην ἀξιέπαινον αὐτῶν τῶν βασιλέων
Ῥωμαίων καὶ Ἰβήρων τε τῶν ποτε ῥωμαλαίων
εὐμενῶς δέξαι δῶρόν μου Εἰρήνης δεομένης
λύτρωσαί με κολάσεως καὶ τῆς φρικτῆς γεέννης.
H'') † Τῇ συνδρομῇ Δαμασκηνοῦ τοῦ ἐκ Θεσσαλονίκης
ἀρχιμανδρίτου τῆς μονῆς Ἰβήρων ὑπὲρ μνήμης
ποδία αὕτη γέγονε τῇ σπουδῇ κ' ἐδουλεύθη
εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν κ' ἐνθάδε ἀφιερώθη
κατὰ τὸ ἀωιη ἔτος τῇ η̄ μαρτίου. Πόνημα Γρηγοριᾶς (1818).

I) à côté de Tornikios, un vers par ligne :

1 Ὅσιος Γεώργιος ὁ κτή
τορ Τορνίκιος ὁ Ἰβήρ.
Τορνίκιος ὑπάρξας δὲ στρατάρχης Ἰβηρίας
ἔκλεξα τὸν μοναχικὸν βίον τῆς ἡσυχίας,
5 εἶτα δεινὰ συνήντησάν οἱ βασιλεῖς Ῥωμαίων
Ῥωμανὸς καὶ Θεοφανὼ ἐκ συνεχῶν πολέμων
κατὰ Περσῶν ἐκστράτευσα βασιλικῇ προστάξει
Γεώργιος ὁ μοναχὸς κοινῇ τῇ ἀποφάσει
ἡγουμένου, γερόντων τε ἐμῆς μονῆς Ἰβήρων
10 λοιπῶν μονῶν τοῦ ὄρους τε πατέρων σεβασμίων.
Νικήσας κατετρόπωσα εἰσῆλθον εἰς Περσίαν
Θεοῦ ἐνδυναμοῦντός με, στραφεὶς εἰς βασιλείαν
Ῥωμαίων πρὸς τοὺς βασιλεῖς διὰ εὐχαριστίαν
μονὴν ναὸν δομήσωσι διὰ εὐρυχωρίαν
15 ὁμογενῶν πατέρων μου καὶ ἁγίων γερόντων
φθάσας ταύτην ἐδόμησα βασιλικῶν ἐξόδων.
ποίησον ταῖς δεήσεσι αὐτούς, Χριστέ, μητρός σου
παραδείσου οἰκήτορας ἀνεσπέρου φωτός σου.

I. l. 3, peut-être faut-il δὶς au lieu de δὲ. E) et G) paraissent la continuation de I). Sur ces faits, voyez Porphyre, *Ist.* III, 1. 104 et s.; Schlumberger, *Épopée byzantine*, I, p. 430.

255. — **Catholicon**, *voile* du calice et de la patène (ἀήρ), brodé. — a) dans le champ; b) sur le bord en bas en une seule ligne; c) sur les trois autres côtés de gauche à droite. — Abrév., κ/, ης. N̊.

a) Ὁ παρὸν ἀγὺρ ἐπρο
σιλώθει εἰς τὴν
ἁγίαν μονὴν τῶν
Ἰβήρων.

b) † Πόνος Ἱερεμίου ἱερομονάχου καὶ Ζηνοβήας μοναχῆς καὶ ΓΡΕΓΗΡ ἔτους ζ ρ κ α ἰνδικτιῶνος ΙΑ.

c) Σκέπασον ἡμᾶς ἐν τῇ σκέπῃ τῶν πτερύγων σου, | ἀποδίωξον ἀφ' ἡμῶν πάντα ἐχθρὸν καὶ πόλεμον, | εἰρήνευσον ἡμῶν τὴν ζωήν, Κύριε.

Σκέπασον etc. est la première partie de la prière que prononce

le prêtre dans la prothèse, après avoir préparé les espèces, lorsqu'il encense l'aer et en enveloppe le calice et le diskos (cf. Brightman, p. 360. 20).

256. — **Parecclision des Archanges**, sur le côté N. du catholicon, intérieur, *peinture*, au-dessus de la porte fermée venant du narthex, huit vers en quatre lignes.

1 † Αἴ! αἴ! τῆς λαμπρᾶς σου ἁγιογραφίας,
ὦ σεπτὲ ναέ, ἀλλὰ τὴν χεῖρα φράσον
τὴν τοσαῦτα πλέξασαν στίφη ἀγγέλων,
ἱεραρχῶν τε προφητῶν καὶ μαρτύρων.
5 Τοῦ Μακαρίου φημὶ ἐκ Γαλατίστης,
Βενιαμήν τε Ζαχαρίου, συναίμων,
οἰοβιούντων τοῦ Χριστοῦ μου τῷ λόγῳ.
Μάνθανε καὶ σίγησον, ὦ φίλε ξένε.

257. — **Parecclision des Archanges**, intérieur, *peinture*, au-dessus de la porte ouverte, dix vers en cinq lignes, coupés par une virgule après la 5e ou la 6e syllabe. — Porphyre, P. I. 2.186*.

1 Οἱ ἀμφὶ τὸν Κύριον, ἔκλαμπροι νόες,
πληθὺς θεουδής, φωτομόρφων ἀγγέλων
πλουσίαν αὐγήν, ἡδὲ καὶ ῥῶσιν δότε
τῷ τῆς καθ' ἡμᾶς, μονῆς Ἰβηριάδος
5 προηγουμένῳ, εὐλαβεῖ Σωφρονίῳ
Ἐσκῆ-Τζουμαλῇ, καὶ τῷ εὐσεβεστάτῳ
εὐπατρίδῃ τε, Καζανλῇ Χατζῆ Γέργῃ
τούτου χάριν γὰρ, φιλοτίμῳ δαπάνῃ
10 καὶ συνδρομῇ τε, πίστει, ζέοντι πόθῳ
τὸν ναὸν ὑμῶν, ἱστόρησαν ἐμφρόνως.
,α ω ι β' κατὰ μῆνα ὀκτώβριον (1812).

Cette chapelle avait été déjà peinte en 1674 (Porphyre, l. c.; Gédéon, p. 179).

258. — **Parecclision des Archanges**, *peinture*, autour de la coupole, en rond sur une seule ligne. — Faute, l. 4, λύσαι.

Οἱ ἀμφὶ τὸν πρώτιστον νοῦν τὴν Τριάδα
νόες δεύτεροι τριαδικῶς τελοῦντες

ἐκ τριῶν παθῶν τὸ τριμερὲς νοός μου
λύσατ' ὡς θέμις τοῖς λειτουργοῖς Τριάδος.

259. — **Parecclision de saint Nicolas,** sur le côté S. du catholicon, *peinture.* — Porphyre, I. 2. 182*.

Restauré et repeint en 1737 aux frais du prohigoumène et skévophylax Bessarion de Valachie.

Nous n'avons pas retrouvé cette inscription. La chapelle avait été peinte déjà en 1674 (Porphyre, l. c.; Gédéon, p. 179).

260. — **Parecclision de saint Nicolas,** *peinture,* intérieur, au-dessus de la porte occidentale. — Porphyre, P. I. 2. 182*.

Ἀνιστορήθη ὁ παρὸν ναὸς τοῦ ἁγίου
Νικολάου ἐκ νέου διὰ συνδρομῆς τοῦ παν(ο)σιω(τάτου) ἀρ
χιμ(αν)δ(ρί)του Δανιὴλ Πελοπον[νησί]ου Ἰβηρίτ(ου)
α ω μ ς (1846).

261. — **Parecclision de saint Nicolas,** *peinture,* au bas de la coupole, sur une seule ligne circulaire.

† Τὸ στερέωμα τῶν ἐπὶ σοὶ πεποιθότων στερέωσον Κύριε τὴν ἐκκλησίαν ἣν ἐκτήσο τῷ τιμίῳ σου αἵματι.

† Οὐρανὸς πολύφωτος ἡ ἐκκλησία ἀνεδείχθη ἅπαντας φωταγωγοῦσα τοὺς πιστοὺς ἐν ᾧ (ἑ)στῶτες κραυγάζομεν· Τοῦτον τὸν οἶκον στερέωσον Κύριε.

† Εὐφραίνεται ἐπὶ σοὶ ἡ Ἐκκλησία σου, Χριστέ, κράζουσα· Σύ μου ἴσχυς, Κύριε, καὶ καταφυγὴ καὶ στερέωμα.

† Τοῦτον τὸν οἶκον ὁ πατὴρ ᾠκοδώμησε· τοῦτον τὸν οἶκον ὁ Υἱὸς ἐστερέωσε· τοῦτον τὸν οἶκον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀνεκκένισε.

Voyez l'Euchologe, ἀκολουθία εἰς ἐγκαίνια ναοῦ (Venise, 1891, p. 297, 301, et 306) et l'Hirmologe, 3e ton, ode 3 (τῆς Ὑπαπαντῆς) et 4e ton, ode 3 (Venise, 1881, p. 50 et 64). Le tropaire Οὐρανὸς se trouve aussi dans l'Horologe au 13 septembre. Cf. *Annales Archéologiques,* t. XXII, p. 191.

262. — **Parecclision de saint Nicolas,** *icone* du saint.

Κατεκοσμήθη ἡ ἁγία | αὕτη εἰκὼν τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν |

Νικολάου τοῦ θαυματουργοῦ δαπάνῃ τοῦ | ἀρχιμανδρίτου Δανιὴλ Ἰβηρίτου || 1 ἰουλίου 1851 ἐν Μόσχᾳ.

263. — **Église de la Portaïtissa**, près de l'entrée du monastère, extérieur, gravée sur un *marbre* encastré dans le mur S. — Abrév. κ/, ου, κυ. — Porphyre, P. II. 2. 261; Antonin, p. 53; Smyrnakes, p. 470*.

ὁ ἀρχιμανδρίτης

1 † Ἰδοὺ τὸ παρὸν καὶ περίφημον ὄντ
ως νέον κτήριον ἐπαινετὸν ἔργον ἐκ
βάθρων ἠγέρθη μετ' ἐξόδου Νικηφόρου
καὶ Στεφάνας, συνδρομῇ προηγουμέ
5 νου κυρίου Σολομῶντος ὃς κοπιά
σας ἐξ ὅλης προθυμίας ἵνα στηρί
ξῃ ναὸν τὸν παρόντα, ἡγουμενεύο
ντος πανοσιωτάτου κυρίου Ἰσαὰκ. ἔτει
ΡΡΟϹΕΜΡΨ μαρτίου ῑ, 1680, αχπ.

ὁ αρχιμανδρίτης en petites lettres, au-dessus de la l. 1; la date en chiffres 1680 est peinte et non gravée. Les lettres qui précèdent μαρτίου (l. 9) sont gravées; la 3e pourrait être Θ. Antonin a lu ἔτει ΧΞΗ; Porphyre : ἔτει ΑΧΠ μαρτίου ῑ.

264. — **Église de la Portaïtissa**, *peinture*, intérieur, au-dessus de la porte S. en huit lignes. — Abrév. κ/, θκου, μοῦ, κ (κύρ), ας, στρς, ων, ιυ, χυ. — Porphyre, P. II. 2. 261* (traduction) et l. 2. 196*; Smyrnakes, p. 470*.

Ἀνεγέρθη ἐκ βάθρων ὁ θεῖος καὶ περιβόητος εὐκτήριος ναὸς τῆς πανενδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου Πορταϊτήσσης | ἡμῖν προστάτιδος, διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιοτάτου προηγουμένου κυρίου Σολομῶντος, ἐξόδου δὲ καὶ δαπάνης τοῦ ἐκλαμπροτάτου αὐ|θεντὸς κυρίου Ἀσωτὰν καὶ Στεφάνας καὶ Νικηφόρου ἱερομονάχου· ἱστορίθη δὲ διὰ ἐξόδου καὶ ἀναλώμασι τοῦ ἐκλαμπροτάτου ἡμῶν αὐθεντὸς πάσης | Οὐγκροβλαχίας κυρίου Σερβὰν βοϊβόνδα τοῦ ἐκ γένους Κατακονζινοῦ, π(α)τρ(ιαρ)χεύοντος τοῦ παναγιωτάτου καὶ σοφωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ || ἡμῶν αὐθεντὸς καὶ δεσπότου κυρίου κὺρ Διονυσίου τοῦ Βυζαντιαίου, τοῦ δὲ Ἰβερίας μακαριοτάτου καὶ καθολικοῦ κυρίου κὺρ Νικολάου, ἡγουμενεύοντος τοῦ | πανοσιοτάτου καὶ μουσικωτάτου κυρίου Εὐθυμίου τοῦ ἐξ Ἰωανίνων καὶ σκευοφύλακος κυρίου

Δαμασκυνοῦ τοῦ προηγουμένου· ἔτει ἀπὸ τῆς | ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ α χ π γ ἐν μινὶ σεπτεμβρίου λ' | (1683). Ἀνεκαινίσθη ἡ ζωγραφία τούτου ναοῦ ἔσωθεν τε καὶ ἔξωθεν κατὰ τὸ ἔτος 1853.

265. — **Église de la Portaïtissa**, narthex, au-dessus de la porte conduisant dans le naos; deux vers par ligne. — Abrév. εν, ας, ε, ανων, κ/. — Barskij, t. III, p. 137.

1 Τὴν πύλην, Κόρη, τῆς Ἐδὲμ ἔκλησεν ἡ προμήτωρ
τὰς πύλας δὲ τὰς τοῦ ναοῦ διέρρηξεν ὁ χρόνος
καὶ πύλη πρὸς ἀνατολὰς ἀκούεις κεκλησμένη
ἣν διοδεύσας ὁ Σωτὴρ λοιπὸν ἐσφραγισμένη
5 τοῦ πόλου πύλας ἤνειξε πρὸς εἴσοδον ἀνθρώπων
καὶ κλήμακά σε τέθηκεν ἀφικνουμένην ἄνω
δι'ἧς ἡμεῖς ἀνήχθημεν γῆθεν κεκαθαρμένοι
τὴν πράξιν καὶ τὴν ὅρασιν ὡς πτερύγου πλουτοῦντες
ἀλλ', ὦ παρθένε, φύλαττε τὴν πύλην καὶ τὴν ποίμνην
10 ὥσπερ αὐτὴ ἐκέλευσας πλείστοις ἡλίου κύκλοις.
ἔτ' Ἰωαννίκιον ἀρχιμανδρίτην
ταδὶ νεωστὶ κοσμίσαντα καὶ τἄνδον. 1774.

Barskij ne reproduit pas les vers 11 et 12 qui n'existaient pas de son temps (1744); il ajoute : (Ποίημα Κοσμᾶ Μουσικοῦ). L'inscription a été recopiée en 1774; le mot κύκλοις, qui termine le 10e vers, a pris place alors au début de la 6e ligne. — Lectures de Barskij : v. 1 ἔκλεισεν; v. 2 διέῤῥυξεν; v. 3 κεκλεισμένη; v. 4 Ἣν... λοιπὼν ἐσφραγισμένην; v. 5 ἤνοιξας; v. 6 κλίμακά τε τέθημεν; v. 7 Λε'ῆς; v. 8 ὡς πτέρυγας.

Le v. 3 contient une allusion à Ézéchiel, 44.1. Cf. nos 283 et 338.

266. — **Église de la Portaïtissa**, en rond sur une *plaque de cuivre*, dans le pavé du naos. — Abrév. κ/. — Brockhaus, p. 252, note 5.

Τούτου τοῦ θείου ναοῦ πύλην, θυρίδας, τέμπλεον, ἔδαφος καὶ ἄλλα κατεσκεύασεν Ἰωαννίκιος ἀρχιμανδρίτης Πελαγονεὺς ἐξ ἰδίων καὶ σώζοιντο ἀεννάως, ,αψπε, ἰουλίου ιε' (1785).

267. — **Église de la Portaïtissa**, *icone* miraculeuse de la Portaïtissa

(cf. Kondakov, pl. XVII); sur le revêtement d'argent doré : a) en haut; b) en bas. — D'après Smyrnakes, p. 467. Aucune de ces inscriptions n'apparaît sur la photographie de M. Kondakov.

a) Ἡ Πορταΐτισσα τῶν Ἰβήρων ἡ Ἐλεοῦσα.

b) Πάναγνε Μῆτερ, Ἰβήρων ἡ προστάτις
πρόσδεξαι τόνδε μετ' εὐμενείας κόσμον
ὃν προσάγουσί σοι πανσέπτῳ εἰκόνι
ὡς λιτὸν μέν γε, ἀλλ' οὖν μετ' εὐλαβείας
5 . . . . . Ἄννας Κομίσσης Παύλου
καὶ Ἀναστασίου εὐγενῶν. . . . . .
εἰς μνήμην αὐτῶν καὶ ἐρατῶν τοκέων.

Ἐν Μόσχᾳ τῷ 1819 ἔτει ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ. Συνεργίᾳ ταπεινοῦ ἀρχιμανδρίτου Κυρίλλου τοῦ Ἰβηρίτου.

M. Smyrnakes, à qui le caractère métrique de l'inscription semble avoir échappé, n'a visiblement pas transcrit en entier les vers 5 et 6. Au vers 7 il restitue à tort ἐρα(σ)τῶν; au vers 4. nous corrigerions volontiers son accentuation, de façon à lire : σῇ πανσέπτῳ εἰκόνι.

268. — **Église de la Portaïtissa**, derrière une *icone* de la Portaïtissa, que nous n'avons pas retrouvée. — Copie de M. Gédéon.

1 Γαβριὴλ πάλαι πρωτοστάτης αὔλων
σοὶ τῇ παρθένῳ καὶ μόνῃ παναμώμῳ
ἤγαγε χαῖρε, ἀγγέλων Θεοῦ λόγου
ὑπερφυᾶ κύησιν καὶ ὑπὲρ λόγον
5 πάσης βροτείου φύτλης πρὸς σωτηρίαν
καὶ ἀνάβασιν ἀειλαμποῦς αἰθέρος.
Οὕτω Γαβριὴλ ἴβηρ, ἀθωνοπόλος,
μονότροπος, θύτης τε, ἀγγελοσχήμων
σοφός τε μύστης θείων καὶ ἀνθρωπίνων
10 ἤγγειλε τῆς σῆς, ἄνασσα, παρουσίαν
εἰκόνος, θείας πάντων παραμυθίας
τῶν μοναζόντων ἐν τῇδε τῇ μεγίστῃ
μονῇ, καλλίστῃ, ἁπασῶν λαμπροτάτῃ,
ἣ κτήτορας Ἴβηρας ἔσχε τῷ γένει,

15 ἄνδρας γενναίους, κραταιούς τε καὶ θείους
Εὐθύμιόν τε καὶ Γεώργιον ἥρω
σὺν Ἰωάννῃ πνέοντι τὸν ζῆλον.
Ὃς δὴ Γαβριὴλ πεζοποντοπορήσας
ἐβάστασ' ἄγων σὴν θείαν γε εἰκόνα
20 εἴσω τῆς μονῆς ἐξαισίῳ τῷ τρόπῳ.
Ἀλλ', ὦ πανακήρατε ἁγνὴ Παρθένε
βασιλέα τέξασα γῆς τε καὶ πόλου,
πορταΐτισσα ἐξόχως κεκλημένη,
τήρει, φύλαττε ἱερὰν μονὴν τήνδε
25 ἀσινῆ, ἀλώβητον, εὐθυνουμένην
σὺν ναοῖς καὶ τείχεσι καὶ ἄλλῳ κόσμῳ
ἵνα προσφύγων σκέπῃ καὶ σωτηρία
ἐν βίῳ παντὶ ᾖ καὶ παραθυμία.
,α ψ ϛ θ' ἰουνίου κϛ (1799).

269. — **Parecclision du Prodrome**, à l'extérieur, sur le mur. — Abrév. κ/, σρίῳ. — Porphyre, P. I. 2. 193*; Antonin, p. 65*; Smyrnakes, p. 470.

† Ἀνακαινίσθη ὁ πα|ρὸν θεῖος καὶ ἱερὸς ναὸς | τοῦ τιμίου προδρόμου τοῦ ὀνομα|ζομένου Κλήμεντα, ὁ κουμπὲς, || ὁ τέμπλος, οἱ εἰκόνες καὶ τὰ δεσποτικὰ | διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πανοσιοτάτου καὶ προ|ηγουμένου κὺρ Ἀγαπίου τοῦ Βεροιώτου | ἐν ἔτει σωτηρίῳ α ψ ι, αὐγούστου ιβ' (1710).

270. — **Parecclision du Prodrome.** — Porphyre, P. I. 2. 193*; Antonin, p. 65*; Smyrnakes, p. 470 (incomplet).

a) Narthex, au-dessus de la porte conduisant au naos, inscription bulgare; à droite, portraits des bienfaiteurs avec leurs noms.

b) Naos, au-dessus de la même porte, version grecque de la même inscription. — Abrév. κ/.

Ὁ σεπτὸς οὗτος καὶ περικαλὴς τῆς ἱερᾶς ταύτης μονῆς ἀρχαῖος ναὸς τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου | ἱστορήθη φιλοθέῳ σπουδῇ τῶν τῆς αὐτῆς μονῆς προϊσταμένων καὶ φιλοτίμῳ βοηθείᾳ τῶν φιλοχρίστων τοῦ τε | Χατζῆ Γκένου καὶ τῶν υἱῶν Χατζῆ Ῥάϊνου, Ζέκου καὶ Δύπρη τῶν ἐκ Καζανίου, καὶ τοῦ Χατζῆ Σάββα Χατζῆ Ἠλίογλου τοῦ ἐκ Σούμλας | ἀριστοτέχνῳ χειρὶ δὲ τῶν αὐτα-

δέλφων Βενιαμὶν μοναχοῦ καὶ Ζαχαρίου ἱερομονάχου τῶν ἐκ Γαλατίστης ἐν ἔτει σωτηρίῳ α ω ι ε (1815).

Mention est faite de cette restauration sur la dernière feuille d'un manuscrit du couvent (n° 573 = Athous 4693). La note est transcrite par Lampros et par Smyrnakes.

271. — **Parecclision du Prodrome,** *templon.* — Abrév. κ/.

Ἐγένετο τὸ παρὸν διὰ συνδρο|μῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πανοσιω|τάτου καὶ ἁγίου προηγουμένου | κυρίου κὺρ Ἀγαπίου ἐκ | πόλεως Βερροίας | ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ α ψ ι α (1711).

272. — **Parecclision du Prodrome,** *siège épiscopal,* sur le dossier.

Ὄντος Γαβριὴλ ἐξ Ἀθηνῶν προστάτου.
ἔτους ζ ρ ι β (1604).

D'autres travaux furent exécutés la même année (Gédéon, p. 176).

273. — **Ancienne Phiale.** — Porphyre, P. I. 2. 190*.

Restaurée en 1734 par le skévophylax Bessarion.

Elle datait de 1614 (Gédéon, p. 176). Cette inscription n'existe plus.

274. — **Phiale,** sur deux frontons au-dessus des entrées, a) à l'Est, b) à l'Ouest, aux côtés d'une croix où sont fixés la lance, le roseau et l'éponge. — Majuscules classiques.

a) ΖΤΟΑ ΑΥΓΟΣΤΟ ΙΒ
b) ΑΩΞΓ ΑΥΓΟΣΤΟ Θ (1863).

D'après M. Brockhaus (p. 263, note 1), la phiale a été peinte en 1879 par Philippe N. Asimacopoulos.

275. — **Trapeza,** à l'extérieur, sur le *linteau,* quatre vers en deux lignes. — Porphyre, P. I. 2. 191*; Smyrnakes, p. 469*.

Ἰδίοις ἀναλώμασι μ' ἀν(ή)γειρεν ἐκ βάθρων
Τὸ σεβαστόν μοι ἄρθρον |
Κλεινὸς ὁ Ἀθανάσιος ὁ καὶ ἀρχιμανδρίτης
Καὶ ὄντως Ἰβηρίτης |
ΑΩΜΗ ΦΦΦΦ (1848).

D'après le secrétaire du Couvent : φῶς, φέρε, φάγε, φεῦγε.

276. — **Trapeza**, *façade* que domine le clocher, vers la gauche. — Abrév. κ/.

1 Τῆς πρὶν φθαρείσης, νῦν ἐγήγερται νέα
Κώδω, σιτοῖς δὲ εὐπρεπεστέρα ἕδρα
ἐκ τῶν θεμέθλων οὐ σμικρᾷ τῇ δαπάνῃ
Ἀθανασίου κλεινοῦ ἀρχιμανδρίτου
5 ἔνθεν τοι αὐτοῦ ἄφθιτος μνεία μένει
ἐν τῇδε μάνδρᾳ τῶν Ἰβήρων καὶ κλέος
ἔτει σωτηρίῳ α ω μ η (1848).

277. — **Cellules** du S., gravée sur un *marbre* (cf. Smyrnakes, p. 464). — **Faute**, l. 6, Ηρακαιτζιανου.

1 Ἡ μεσημβρινὴ αὕτη
πλευρὰ τῆς ἱερᾶς μονῆς
τῶν Ἰβήρων ἀνεκτίσθη ἐκ βάθρων
δαπάνῃ τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμ
5 ανδρίτου κυρίου Κυρίλλου
Ἰβηρίτου Ἡρακλιτζιανοῦ
ἐν ἔτει 1885.

278. — **Fontaine**, intérieur de la cour, à droite de la trapeza, les mots sont séparés par des points, sauf ceux qui n'ont pas d'accent. (Cf. 452.)

†
Ὑδροπότα τί με
βλέπεις; Ψυχρὸν ὕδωρ ἀεὶ χέω
κ' ἐν ᾧ δρόσον νῦν παρέχω ἀφ' ἑτέρου ἀναβρύω.
Τίς με ἔκτισεν ἐνταῦθα μὴ ζητεῖς, ὦ θεατά μου·
ὕδωρ ἔχω, ὕδωρ δίδω, τοῦτο εἶν τὸ σέμνημά μου.
κατὰ ὀκτομβρίου τοῦ 1852.

279. — **Fontaine**, intérieur de la cour, à droite près de l'entrée du monastère, *plaque de marbre* orné. — Brockhaus, p. 249 *.

a) Gass, p. 57; Demitsas, n° 810.

Νῖψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν.

b) six vers en trois lignes coupées au milieu : les trois premiers à gauche, les autres à droite; gravure légère, surtout à droite; estampage.

1 Ἱερὸς Ναθαναὴλ προυγούμενος Ξιβερίων
ἀνὴρ ἄδολος ὁς τοὔμπαλαι ὁ (Ἰ)σραϊλίτης
ἐξ πολίδος Σμύρνης. . . . . .
μονῆς ἀρίστης π(ατ)έρων Ἰβήρων...
5 μνημοσύν[ου] χάριν. . . . . .
. . . καθαρω. . . . . 1735.

280. — **Fontaine**, extérieure, en face de l'entrée du couvent.

1 Πηγὴ πέφυκα προχέουσα ἀφθόνως
ὕδωρ διειδὲς τοῖς δίψει κρατουμένοις.
παλαιγενὴς δὲ τυγχάνουσα ἐκ βάθρων
ἤγειρέ με νῦν προὔχων τῆς μονῆς ταύτης
5 ἀρχιμανδρίτης Σεραφείμ, οὗ Σινόπη
πατρὶς ὑπῆρξεν, ἡ Γεωργία δ' ἔσχε
ταξειδιώτην ἐν ἔτεσι τρεῖς δέκα
πρὸς τοῖς πέντε κἀκεῖθεν ἐπανελθόντα
χάριτι κόρης θεομητροπαρθένου α ω μ ε
10 Πορταϊτίσης μονῆς τῆσδε Ἰβήρων. μηνὶ ἰουνίῳ (1845).

Remarquer au vers 7 : τρεῖς, qui est bien si le voyage dura 18 ans, qu'il faut remplacer par τρὶς si le séjour en Géorgie se prolongea 35 ans.

281. — **Même fontaine**, à gauche de l'inscription précédente, moellon réemployé.

Є Т Λ		Ω Θ
Δ Α	IC | XC	Χ Ρ'
Π Χ	NI | KA	Μ Ϊ
Ζ Ρ		Κ Ζ

Ἐτελειώθη | διὰ χειρὸς | Παχωμίου ἔτους | ζ ρ κ ζ (1619).

282. — **Même fontaine**, à droite du n° 280, moellons réemployés. — **Majuscules** sans accent. — Porphyre, P. I. 2. 202* (traduction); Smyrnakes, p. 472*.

1 Ὕ]δωρ τὸ παρὸν κομισθὲν ἐκ μακρόθεν
ἐ]ξόδοις ἀρχοῦ Σερμαζὰν Ἰβηρία(ς)

Ν]ικολάου τε ποστελνίκου Βλαχίας
ἡ]γουμένου δὲ Γαβριὴλ ἐξ Ἀθήνα[ς]
5 τῇ] συνδρομῇ ἅμα τε καὶ προθυμίᾳ.
Τ]έρμ' αἴσιον εἴληφε τουτὶ δὴ κτέαρ
τῇ] τῶν χιλίων ἑπτάκις περιόδῳ
δεκάκις αὖ δέκα σὺν εἰκάδι ἕκτῃ.
Ἀγκρατοῖ με δέον τι πανέξοχον ὕμνον ὀφέλ[λω]
10 μνώεω κοίρανε δμώων ὧν δία ἐκῶς ἔτυχ[ες] (1619).

l. 10 ΜΝΩΕΟΚΟΙΡΑΜΕΔΜΩΩΝΔΙΑΕΚΟΣΕΥΧ, lisez μνώεο et αἰκῶς. Au v. 8, nous avons corrigé δεπτακις d'après Porphyre, qui a lu l'inscription avant la reconstruction de 1845. Porphyre mentionne le quantième (28 septembre) après l'année. Comme il n'a pu emprunter cette donnée ni au n° 281, ni à la Διήγησις publiée par M. Gédéon (p. 176) et qui pourtant fournit le plus grand détail sur ces travaux, il est certain que sa traduction est exacte et que le document a été remanié. D'autre part il ne dit rien des vers 9 et 10, qui sont d'un autre rythme, presque d'une autre langue, mais qui contiennent une claire allusion, l'un (v. 9) à la fontaine, l'autre (v. 10) au Christ ayant souffert parmi les hommes.

283. — **Enceinte**, petite porte actuellement fermée à gauche de la grande, sur le linteau, lettres noires, en deux colonnes de six vers chacune : a) à gauche; b) à droite très détériorée.

a) . . . . . μῆτερ τοῦ Θεοῦ λόγου μόνη .
. . . . . καὶ κεκλεισμεν..
. . . . . εἶδεν Ἰεζεκιὴλ...
. . . . . καὶ πυλ.....
5 . . . . . .
. . . . . .

b) ἥνπερ φύλαττε αἰὲν ἀνεωγμένην
πρὸς πάντας, ἁγνὴ, (τοὺς) ἰόντας ἐνθάδε
[χάρ]ιν δὲ δοίης σοῖς ταπεινοῖς ἀζύγοις
10 .... τε κ[αὶ θε]άρεστον βίον
. . . . . χριστωνυμ...
. . . . . εκπι.υ αισ.....

V. 9 : ˜IN δεδοΗε; au v. 12 π, υ et σ douteux. Allusion à Ézéchiel. 44. 1-3. Cf. n° 265.

284. — **Parecclision du cimetière,** consacrée à saint Athanase d'Alexandrie, *templon*, icone du saint. — Abrév. κ/. — Porphyre, P. I. 2. 197 *; Smyrnakes, p. 471 *.

Δέησις ἐλαχίστου Διονυσίου ἀρχιμανδρίτου καὶ Ἰβερήτου ῥακενδήτου ζρπ (1672).

285. — **Parecclision du cimetière,** *icone* de la Vierge, ἡ ἐλπὶς τῶν χρισνιανῶν, sans l'Enfant; sur un rouleau qu'elle tient dans la main gauche : les coupures de Porphyre ne doivent pas répondre à celles de l'original. — D'après Porphyre, P. I. 2. 200.

Δέξαι δέησιν | τῆς σῆς μητρὸς, οἰκτηρμον.|
Τί μῆτερ αἰτεῖς; | Τὴν βροτῶν σωτηρίαν.|
Παρόργησάν με. | Συμπάθησον υἱέ μου.|
Ἀλλ' οὐκ ἐπιστρέφουσι. | Καὶ σῶσον χάριν|
. . . . . Ἔξουσι λύτρον.

V. 1, le rythme voudrait οἰκτήρμων; v. 2 nous avons corrigé μάτερ; v. 4-5, Porphyre ou le peintre ont dû omettre une moitié de vers soit une ligne.

Au bas de l'icone est agenouillé Jessé, le tout jeune fils du prince géorgien Asotan. Asotan était représenté sur une autre icone (p. 200, n° 17), celle du Christ ὁ φιλάνθρωπος, avec qui la Vierge était censée engager ce dialogue versifié. Ces icones doivent provenir de la Portaïtissa (cf. n° 264). Elles doivent donc dater de 1683.

286. — **Parecclision du cimetière,** *icone* de la Vierge πλατυτέρα τῶν οὐρανῶν peinte à Moscou; le nom des chérubins et des séraphins est en russe; inscription grecque au bas. — D'après Porphyre, P. I. 2. 198 * (traduction); Smyrnakes, p. 471 * (déformation de Porphyre).

« *Seigneur, prière de ton serviteur Nicolas et Eusthate et..... année 1676.* »

Un troisième nom : *Zonij* (génitif), dont nous ne retrouvons pas l'équivalent en grec. Cette icone ne se trouve plus dans ce parecclision.

287. — **Parecclision du cimetière**, dans un coin de la salle attenante; *icone* de la Dormition, dans le bas, au-dessous de la tête et des pieds de la Vierge. — Porphyre, P. I. 2. 198*, copié par Smyrnakes, p. 471*.

Figure 23, d'après nos carnets.

ϛ ΠΘ ζλθ ΜΑΡΙ ϛ' μηνὸς ἀπριλίου ϛ' (1531).

Nous ne comprenons pas la raison d'être de la lettre A. Porphyre a vu l'icone encore fixée au mur « au-dessus de la sortie de l'église » et y a lu le nom du peintre Joseph, que nous n'avons pu retrouver.

288. — **Parecclision du cimetière**, *icone* de la Vierge, un vers par ligne.

† Τόσον ὑπερύμνητον Μήτηρ Κυρίου
ὄνομα δοξάζεται πάσῃ τῇ κτίσει,
ὑπὸ τὴν σὴν σκέπην γὰρ τοὺς προσφυγόντας
νέμεις πλουσίους ἀμοιβὰς ἀκηράτους.
εὐφρανοῖς κἀμὲ σῇ μονῇ πεφευγότα
ὅπως λυτρωθῶ τῶν ματαίων φροντίδων
φέρειν τ' εὐμαρῶς τὴν στενὴν ταύτην τρίβον,
ὕπνον σύμμετρον καὶ προσευχὴν ἄοκνον
τύπος πᾶσι γενοίμην τῷ κοινοβίῳ
ὄλβια πράττειν καὶ ἅ μοι θέμις ὅλως,
ὑπὲρ δ'ἐμαυτοῦ καὶ τῇ μονῇ οἰκούντων
ἀένναον ἐπάγουσα προστασίαν
ῥύουσα παθῶν καὶ ψυχοφθόρου βλάβης
τῇ ἀμμάχῳ σου φυλάττουσα πρεσβείᾳ
ἥτις φυλάξοι σὺν ἐμοὶ καὶ τοὺς πάντας
σώζουσα ἀεὶ τοὺς προσκυνητὰς ἅμα.
Ἔπιδε τοίνυν τὸν ἐν ἀκροστιχῖσιν
ὀνομαστὶ δέσποινα γραφέντα κλῆσιν.

α ψ κ α ΙΔ' μηνί (juillet 1721)

L'acrostiche est τοῦ Νεοφύτου Ἄρτης (cf. nos 219 et 410).

289. — **Arsanas**, *plaque* encastrée dans le mur S. au coin S.-E., aux trois quarts de la hauteur de la tour. — Porphyre, P. I. 2. 201 *; Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, X, 567; Smyrnakes, p. 471.

Figure 24, d'après Papageorgiou :

IC ✝ XC
ἔτους
ζ ρ λ δ
ἐν μηνὶ
σεπτεβρίου N Θ (1625)

Nos carnets diffèrent un peu du fac-similé de M. Papageorgiou : ils portent $\overset{\text{δ}}{\text{I}}$ $\overset{\text{N}}{\text{I}}$ Θ, soit ἰνδικτιῶνος θ, qui concorde d'ailleurs avec l'année. La Διήγησις publiée par M. Gédéon, p. 177, donne la date de 1622, probablement le commencement des travaux. La transcription de M. Smyrnakes (Γαλακτίων Ἀρχιερεὺς Ἐλασσῶνος 9ῃ Σεπτεμβρίου 1626) paraît tout à fait sujette à caution.

290. — **Arsanas**, intérieur, au plus haut étage de la tour, sur un *marbre* encastré dans le mur parallèle au rivage. Un vers par ligne sauf le premier adapté au cintre rétréci de la plaque. — Majuscules liées, en relief. — Abrév. κ/ (κ/νὸν), ας, θκου, ων, σρίας. — Porphyre, P. I. 2. 201 *; Papageorgiou, p. 576; Smyrnakes, p. 471.

Νεώριον ἤ|γειρεν καινὸν ἀρίστως |
καὶ πύργον ὑψοῦ κατακαλλύνας τοῦτο
τῆς Θεοτόκου τῇ μονῇ τῶν Ἰβήρων
κὺρ Γαλακτίων καὶ πρώην Ἐλασσῶνος
ἀναλώμασι ἐξ οἰκείων χριμάτων
ψυχῆς ἕνεκα ἀληθοῦς σωτηρίας
σπουδῇ, πόνῳ τε καὶ πόθῳ διαπύρῳ
τοῦ ποιμενάρχου τῆς μονῆς καὶ προστάτου
κῦρ Γρηγορίου εὐκλεοῦς ἱερέως.
Εἴληφε τέρμα ἑπτάδων χιλιάδι
σὺν ἑκατοστῷ τριακοστῷ τετάρτῳ (1625 ou 1626).

Galaction, nommé par la Διήγησις (Gédéon, p. 178).

PHILOTHÉOU

291. — **Catholicon**, à l'extérieur, plaque de *marbre* sous une des fenêtres N. — Abrév. θν; fautes, b) l. 5, τοὺς αὐτὸν ἀντιδοξάζοντας.

a) 1 Πήγην σε χρύσεον, Κόρη, τῆς ἁγνεί|ας
οἶδαμεν πάντες τὴν Θεὸν τετοκεί|αν
ταῖς σαῖς φέρουσα τοίν|υν ὠλέναις Λόγον
καθελέω|σαί μοι τὸ πᾶν ὅταν κρίνῃ
5 οὐκ|οῦν δέχου καὶ τουτονὶ ὂν σοῦ χάριν
ποθῶν | νεὼν ἤγειρα ὡς ἐδυνάμην.

b) Ὁ θεῖος οὗτος | πάνσεπτος καὶ περικαλὴς ναὸς τῆς | παναγνου καὶ θεομήτορος τῆς Εὐαγγε|λιστρείας ἀνηγέρθη παρὰ τῶν βουλου-μένων || δοξάζειν τὸν αὐτοὺς ἀντιδοξάζοντα.

292. — **Catholicon**, exonarthex sur un *marbre* encastré dans le mur N. — Abrév. κ/, σριω. — Fautes, l. 2 γερικαλλῆ, l. 6 τιμᾶτται ou τιμᾶγται, l. 7 γροσφυῶς.

1 † Ὁρῶν, θεατά, θαύμασον σὺν ἐκπλήξει
τὸν περικαλλῆ καὶ θεῖον ναὸν τόνδε
καὶ τήν γε ἄλλην ὡραίαν εὐτεχνίαν
ἐστεγασμένον κάλλιστα ἐκ μολίβδου
5 καὶ γεγραμένον ἄριστα ἐκ γραφέων
ὃς δὴ τιμᾶται τῇ κλήσει τῆς Παναγνου
γλυκοφιλούσης προσφυῶς καλουμένης
ἐν οἷς τὸν πύργον τῶν ἱερῶν κωδόνων
ὑπερίψηλον κάλλιστα τετυγμένον
10 ἀλλ' ὦ πανακήρατε ἁγνὴ Παρθένε
βασιλέα τέξασα γῆς τε καὶ πόλου
κριτήν τε ἀδέκαστον σύμπαντος κόσμου
τοῦτον ὃς ἀνήγειρεν ἐκ βάθρων ταῦτα
ἐν δαπάνῃ πόνῳ τε σὺν πολλῷ κόσμῳ

15 βοηθείᾳ σῇ χριστωνύμων ἐλέει
ποίησον τυχεῖν χώρου τῶν μακαρίων
ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1765 μαρτίου 10.

293. — **Narthex**, à côté de la précédente. Fragments des Psaumes et du Cantique, suivis de six vers politiques (le dernier n'a que 13 syllabes). Nous indiquons les versets et marquons les coupures du texte par une croix+. — Abrév. κ/, κ/ρός; — Fautes : I.16 καίνην; VI,9 θαυβος. — Nous avons comparé notre texte à l'édition de Tischendorf; les crochets < > indiquent les mots ajoutés, les parenthèses ( ) ceux qui manquent. Quant aux variantes, elles sont signalées par la leçon de Tischendorf répétée entre parenthèses. Une seule de ces variantes (II. 15 κυπρίζουσιν) répond aux leçons des manuscrits utilisés par Tischendorf (Alexandrinus et Codex Ephræmi) ou collationnés par Nestle (Sinaïticus).

(*Ps.* 44, 10) Παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περι|βεβλημένη πεποικιλμένη + (*Cant.* I) [15] ἰδοὺ εἶ καλὴ ἡ πλησίον μου, ἰδοὺ εἶ | καλή. ὀφθαλμοί σου περιστεραί, [16] ἰδοὺ καλὸς ἀδελφιδός μου καί γε ὡραῖ|ος πρὸς κλίνην (T. κλίνῃ) ἡμῶν σύσκιος + (II). [1] Ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου, κρίνον τῶν κοιλω|μάτων (T. κοιλάδων). [2] ὡς κρίνον ἐν μέσῳ <τῶν> ἀκανθῶν οὕτως ἡ πλησίων μου ἀνάμεσον τῶν | θυγατέρων. [3] ὡς μῆλον ἐν τοῖς ξύλοις τοῦ δρυμοῦ, οὕτως ἀδελφιδός μου ἀνάμεσον | τῶν υἱῶν. ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ἐπεθύμησα καὶ ἐκάθισα καὶ <ὁ> καρπὸς αὐτοῦ γλυκὺς | ἐν λάρυγγί μου. [4] ἐξαγάγετέ με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, τάξατε ἐπ' ἐμὲ ἀγάπην. [5] στηρίξατέ με | ἐν μύροις, στιβάσατέ με ἐν μήλοις ὅτι τετρομένη ἀγάπης ἐγώ +. [10] ἀποκρίνεται | ὁ ἀδελφιδός μου καὶ λέγει μοι· ἀνάστα, ἐλθὲ, ἡ πλησίον μου, καλή μου, περιστερά μου | [11] (ὅτι) ἰδοὺ ὁ χειμὼν παρῆλθεν, ὁ ὑετὸς ἀπῆλθεν, ἐπορεύθη ἑαυτῷ. [12] τὰ ἄνθη ὤ|φθη ἐν τῇ γῇ <ὁ> καιρὸς τῆς τομῆς ἔφ(θ)ασεν (T. ἔφθακεν) +, [14] δεῖξόν μοι τὴν ὄψιν σου | καὶ ἀκούτισέ (T. ἀκούτισόν) με τὴν φωνήν σου, ὅτι ἡ φωνή σου ἡδεῖα καὶ ἡ ὄψις σου ὡ|ραῖα. [15] πιάσατε ἡμῖν ἀλώπεκας μικροὺς ἀφανίζοντας ἀμπελῶνας | καὶ αἱ ἄμπελοι ἡμῶν κυπρίζουσιν (T. κυπρίζουσαι) +. (III) [6] τίς αὕτη ἡ ἀναβαίνουσα ἀπὸ τῆς | ἐρήμου ὡς στελέ<γ>χη καπνοῦ τεθυμιαμένη σμύρναν καὶ λίβανον ἀ|πὸ πάντων κονιορτῶν μυρεψοῦ +. (VI) [8] μία <γάρ> ἐστι περιστερά μου, τελεία μου +. | [9] τίς αὕτη

ἡ ἐκκύπτουσα ὡσεὶ ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη ἐ|κλεκτὴ ὡς ὁ ἥλιος, θάμβος ὡς τεταγμένη, τοιοσιζοπωις

1 Γνώμην, βουλὴν καὶ σύνεσιν, νοῦν, καρδίαν καὶ σῶμα,
ψυχὴν καὶ ἅπαν κίν(η)μα | ἐνεργείας ἐνθέου
εἰς σὲ ἐθέμην, Μήτηρ μου· σύ με φρούρει καὶ σκέπε
ἐξ ἀοράτων, Νύμ|φη μου, καὶ ἐχθρων ὁρομένων,
5 τὸ πονηρὸν τῶν ἁμαρτιῶν μου λύουσα χρέος·
ὡς Θεοῦ νύμ|φη γὰρ ὅσα θέλεις ἀνύεις † 1765 μαρτίῳ 1.

Le verset 10 du psaume 44 est récité par le prêtre dans la prothèse, au moment où il élève la portion de la *prosphora* appelée μερὶς τῆς Θεοτόκου et la place à droite de l'ἅγιον ἄρτον, qui représente le Christ (cf. Brightman, p. 357, l. 33; *Liturgie*, Athènes, 1896, p. 29).

Le monastère est consacré à l'Annonciation : ce verset précède celui que l'on rapporte d'ordinaire à cette fête : ἄκουσον θύγατερ, etc. (cf. Tikkanen, *Die Psalterillustration im Mittelalter*, I, p. 49; Ἑρμηνεία, § 137).

De même *Cant.* III. 6 précède immédiatement ἰδοὺ ἡ κλίνη τοῦ Σολωμών, dont l'illustration sert de frontispice au sermon du moine Jacques sur le Mariage de la Vierge (cf. Bordier, *Manuscrits grecs de la Bibl. Nat.*, p. 161). Le *Cantique* est considéré depuis Origène comme une allégorie de l'union entre le Christ et l'Église. Toutefois certains traits en sont appliqués à la Mère de Dieu. Voyez Vigouroux, *Manuel Biblique*, t. II (1899), p. 539.

294. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture*, au S., au-dessus de la porte conduisant au parecclision des Archanges. Le deuxième et le quatrième vers ont un pied de trop.

† Εἰ μὲν φύλος πέφυκας ἤσελθε χαίρων
εἰ δὲ ἐχθρὸς καὶ βάσκανος γέμωντος δόλου
πόρω πόρω πέφευγε τῆς πύλης ταύτης
ξιφειφόρως γὰρ ἵσταμαι φυλάτειν τήνδε.

295. — **Catholicon**, ésonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte N., qui conduit au parecclision du Prodrome. — Smyrnakes, p. 584.

1 † Ἔτι δὲ ἀνιστορήθη ὁ ὡραῖος οὗ
τος νάρθηξ τῆς δεσποίνης ἡμῶν

Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας
τῆς εὐαγγελιστρίας ἐν κοσμω
σωτηρίῳ ἔτει 1765
κατὰ μηνὸς σεπτεμβρίου ι ς
διὰ χειρῶν αὐταδέλφων
Κωνσταντίνου καὶ Ἀθανασίου
ἐκ πόλεως Κοριτζᾶς.

296. — **Catholicon**, naos, *peinture*, au-dessus de la grande porte. — Porphyre, P. I. 1. 320*; Didron, t. XVIII, p. 200 (date et nom des artistes); Smyrnakes, p. 584.

Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος οὗτος | ναὸς τῆς ὑπεραγίας ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀει|παρθένου Μαρίας τῆς εὐαγγελητρίας · ἀπὸ Χριστοῦ ἔτους α ψ μ ς · | Ἔτει δὲ ἀνιστορήθη εἰς τοὺς 1752 · ἐν μηνὶ ὀκτομβρίῳ 7 · | διὰ χειρὸς Κωνσταντίνου καὶ ἀδελφῶ αὐτοῦ Ἀθανασίου ἐκ πόλεως Κοριτζᾶς.

L'église antérieure est décrite et dessinée par Barskij, t. III, p. 120 (passage reproduit par Porphyre, *l. c.*).

297. — **Catholicon**, naos, au-dessus d'une des portes conduisant à l'ésonarthex. — Smyrnakes, p. 584*.

Τὴν μαρμαροκατάστρωσιν ταύτην ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τοῦ ἐδάφους τοῦ πανιέρου τούτου ναοῦ τῆς δεσποίνης εὐαγγελιστρίας ὁ πανο|σιώτατος ἀρχιμανδρίτης κύριος Καισάριος Φιλοθεΐτης Πελοποννήσιος Ἄργους δι' ἰδίας δαπάνης περιφανῶς ἐτελε|σιούργησεν ἐκ τῆς συνδρομῆς τοῦ ἐλέους τῶν φιλοχρίστων ὀρθοδόξων χριστιανῶν τῆς ἄνω Γεωργίας τῆς κεκλημένης Ἰβηρίας εἰς ἀΐδι|ον αὐτῶν τε καὶ αὐτοῦ μνήμην. ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1848.

298. — **Catholicon**, naos, *fenêtre* du chœur de droite, inscription dans le verre. — D'après Papageorgiou, p. 576.

ΕΝΕΤΙ
ΑΨΜΖ (1747).

299. — **Catholicon**, *croix-reliquaire*, sur le revêtement d'argent doré

les deux inscriptions, chacune sur l'une des deux faces. — Porphyre, P. I. 1. 321*; d'après Smyrnakes, p. 584.

a) Στέφανος ἐν Κυρίῳ τῷ Θεῷ πιστὸς Βασιλεὺς αὐτοκράτωρ Σερβίας, Ῥωμανίας ἀφιέρωσε τὸ Τίμιον Ξύλον τοῦ Σταυροῦ εἰς τὸ Μοναστήριον τοῦ Φιλοθέου τὸ εἰς ἅγιον Ὄρος τοῦ Ἄθω. Ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ 1347 καὶ Θεῷ δόξα.

b) *Le revêtement a été fait en 1859, le 1er mars.*

Porphyre, en 1845, a « baisé un fragment du bois vivifiant, donné par le tsar serbe Lazare en 1347, ainsi que le dit une inscription sur la précieuse garniture en bas ». Le texte cité par M. Smyrnakes est visiblement moderne et doit dater de 1859. La relique est mentionnée par Barskij (t. III, p. 121).

300. — **Parecclision du Prodrome**, au N. du catholicon, au-dessus de la porte O. — Porphyre, P. I. 1. 320*; Smyrnakes, p. 584.

Ἀνιστορήθη οὗτος ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς ναὸς δι' ἐξόδων τοῦ εὐλαβεστάτου | Χατζῆ Κύρου, συνδρομῇ δὲ καὶ ἐπιμελείᾳ τοῦ ἐν μοναχοῖς Ἰωα|κεὶμ Κρητικοῦ ἐπὶ ἔτους 1776 σεπτεμβρίου ΙΕ | διὰ χειρῶν τῶν ἐλαχείστων ἱερομονάχων Γαβριὴλ καὶ Νεοφύτου.

301. — **Parecclision du Prodrome**, *templon*, inscription gravée sur le bois de la porte : a) à gauche; b) à droite.

a) † Ἀνεχρυσώθη
ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς ναὸς
b) τοῦ τιμίου Προδρό
μου ἐπὶ ἔτους 1786
ἰουλύου 20.

302. — **Clocher**, façade, dans l'angle S. sur deux *pierres grises*, séparées l'une de l'autre par une autre pierre et deux rangées de briques. — Smyrnakes, p. 584*.

† 1764
μάϊος 1 (10 mai).

303. — **Trapeza**, extérieur, dans le tympan de la porte, au-dessous d'une Annonciation.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἀρκαδίου ἱερομονάχου.

304. — **Trapeza**, *peinture*, sur le mur O. Léon, roi du Cachet (Géorgie), et son fils, Alexandre, sont représentés de face, coiffés du diadème, et vêtus d'une robe à fleurs d'or. — D'après Porphyre, *Ist.* III. 2, p. XVII, (texte) et 379 * (description).

† Κατὰ τὸ ζ μ η ἔτος ἀνεκαινίσθη τὸ παρὸν ἱερὸν κτήριον τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Φιλοθέου τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς κεκλημένης Εὐαγγελιστρίας παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου Λέοντος βασιλέως τοῦ Καχετίου τῆς Ἰβερίας καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου εἰς ψυχικὴν αὐτῶν σωτηρίαν (1540).

Didron parle de ces personnages et décrit leur portrait (t. XVIII, p. 201). Comnène (Montfaucon, p. 497), Barskij, t. III, p. 119 et le Vatoped. 1037 mentionnent aussi les portraits, mais placent faussement la restauration de l'édifice en l'année 7000 (1492) : visiblement ils n'ont lu que le premier chiffre de la date. Cf. n° 305.

305. — **Enceinte**, porte du monastère, sur une *plaque de marbre* encastrée à l'intérieur, du côté de la cour. — Abrév. ας. — Smyrnakes, p. 586.

Ἀνεκενήσθη τὸ παρὼν
κτήριον δι' ἐξόδου τοῦ
εὐσεβεστάτου αὐθεντᾶ
Λέων Ἰβερίας ἔτους
Ζ ∴ Ν (ου) μηνὶ ἰουνί[ου] (1542).

D'après Smyrnakes, ce monastère aurait été entièrement incendié, sauf le catholicon et l'église, le 26 septembre 1871. Cette inscription, qui paraît avoir échappé à Porphyre, n'est probablement pas à sa place originale.

CARACALLOU

306. — **Catholicon**, exonarthex, à l'extérieur, façade O., *plaque de marbre* percée d'un trou, la dernière ligne a été martelée. — **Majuscules** sans accents, mots abrégés par des suppressions de lettres, sans signe d'abréviation : nous les restituons sans parenthèses. — Porphyre, P. II. 2. 241 *; Smyrnakes, p. 579 *.

Figure **25**, d'après nos carnets.

✝ΑΨΙΔ ⁝ ΤΟ	✝ α ψ ι δ : τὸ
ΠΛΑΤΚΑΝΚΝΟΘΗ	παρὸν ἄρτικας ἀνακαινήσθη
ΔΡΕΞΔΥΟΟΔΗΟΤΥΔ	δι' ἐξόδου [σπου]δῆς τοῦ δού
ΥΛΥΤΥΘΙΝΚΩΔΗ	λου τοῦ Θεοῦ Νηκωδή
ΜΙΚΑΘΥΓΥΜΕΗΥΕΚΗ	μου καθυγουμένου εκη...
	. . . . . (1714).

307. — **Catholicon**, mur S., *plaque* à l'extérieur, à droite et au-dessus de l'auvent. — **Majuscules** sans accents, ligatures; abrév. ΚΕ.

✝ α ψ ι δ μίστητη
Κύριε Γερασίμου κτήτορ
Σινοπὲς μοναχοῦ (1714).

Nous respectons κτήτορ Σινοπές, où il y a mieux qu'une simple maladresse du lapidaire : ευς (*efs*) est incompatible à la morphologie néo-grecque; on rencontre : βασιλές, ἱερές, βαφές (Cf. Jannaris, 273).

Sur μίστητη, cf. Jannaris, 177 et 996.166.

308. — **Catholicon**, coupole, à l'extérieur, au N. — Smyrnakes, p. 579.

1894
1548
1563

M. Smyrnakes, p. 577, traduit un firman de 1548 autorisant les moines à exhausser leur église. Il en mentionne un autre de 1563, relatif à la restauration du catholicon. Ces deux dates, sculptées par la même main que celle de 1894, paraissent empruntées à ces firmans, plutôt qu'à une inscription ancienne.

309. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte donnant sur l'extérieur. — Smyrnakes, p. 578*.

† Ἀνηστορήθη κὲ ἐκαλοπίθη ὁ παρὼν ἄρτικας διὰ ἐξόδου τοῦ πανοσιωτάτου | ἀρχιμανδρίτου κυρίου κυρίου Λεοντίου ἐκ πόλεως Καλλίου ἐπαρχίας Προϊλάβου | διὰ συνδρομῆς Παρθενίου προηγουμένου Πελοπονησίου ἔτει α ψ ξ ζ, ἰουλίου ζ (1767).

310. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture*, dans l'angle N. E., au-dessus d'un moine debout en pied, que bénissent les bustes de saint Pierre et de saint Paul.

Ὁ ἀρχιμανδρίτης Λεόντιος.

311. — **Catholicon**, « porche extérieur », sans doute l'exonarthex, *peinture*, le voïévode Pierre et l'architecte Pacôme debout, habillés en moines, tiennent à la main le modèle de l'église. — D'après Didron, t. XX, p. 277.

Οἱ νέοι κτίτορες τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης Πέτρος καὶ Παχώμιος.

Il s'agirait de Pierre Rarès et de son architecte. Didron rapporte la légende consignée bien avant lui par Comnène (Montfaucon, *Pal. Græc.*, p. 495).

312. — **Catholicon**, exonarthex, sculptée sur le *linteau* de la porte qui conduit dans l'ésonarthex, deux hexamètres par ligne, séparés par une croix, qui ne manque qu'à la quatrième ligne, entre le dernier vers et la date. — Smyrnakes, p. 579.

1 Δῖοι μέδοντες ἀπόστολοι τῆσδε μονῆς ἱερίης
Ποιμένος ὕπερ ἱλασκόμενοι Θεὸν Δοσιθέοιο
Τόνδε λιτάζεσθε ψυχῆς πέρι ἧς μακαρίης.
Ἧς ὕπο γὰρ πραπίδεσσι θύρας τε καὶ οὖδας ἱροῖο
5 Τοῦ νηοῖο λάεσσι στόρεσε μαρμαρέοισιν
Σμίλῃ καὶ γλυφάνῳ Δημήτριος ἐκ Τήνοιο

Μαυρομαρᾶς ὄχ' ἄριστος παρ' ἀγαθοῖς <κ>λεϊτουργοῖς.
Τοῦ σωτηρίου ἔτους : α ω ν θ : ἐν μηνὶ μαρτίου (1859).

Le nom du marbrier Μαυρομαρᾶς se trouve à la fin de la 3e ligne : nous l'avons remis en place ; au vers 7, κ devant λεϊτουργοῖς ne peut être qu'une faute de gravure. Le 5e pied est composé de deux longues comme au vers précédent, à moins que le tréma sur I n'ait pour objet de faire d'une longue deux brèves.

313. — **Catholicon**, *peinture*, au-dessus de la porte de l'ésonarthex, en trois lignes, la date à l'extrémité de la seconde, en marge des trois lignes. — Abrév. κ/. — Porphyre, P. II. 2. 242*; Didron, t. XX, p. 278* (le nom des artistes); Pokrovskij, p. 234*; Smyrnakes, p. 578*.

† Ἀνιστορίθη καὶ ἐγκαλοπήσθη ὁ παρὸν ἄρτικας διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου | τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμένου κῦρ Νεοφύτου ἐκ νήσου Σάμο ἐκ κόμης Κὰρλοβάσι ἔτος α ψ ν ἡουνήου κ θ | χεὶρ εὐτελοῦς Σεραφείμ καὶ Κοσμά τον ἱερομονάχων τον ἐξ Ἰοανίνων (1750).

314. — **Catholicon**, *peinture*, ésonarthex : un jeune homme et un moine tiennent entre eux l'église au-dessus de laquelle les saints Pierre et Paul, en buste, bénissent : a) entre la tête du jeune homme et les deux saints; b) au-dessus de la tête du moine. — Abrév. κ/; accentuation irrégulière. — Didron, t. XX, p. 279.

a) Της Μαροὺδας τοῦ Κατερτζα
ὁ ειός ὁ Κωνσταντακης
ἀπὸ ἀνατολὶ χωριόν
Παντῆρι καὶ συνδρὸ
μητῆς.

b) Προηγούμενος
Νεόφυτος.

a) l. 1, ΤΗΝ ΜΑΡΟΥΔΑΣ ΤΟΥ ΚΑΤΕΡΤΖΑ ; l. 4, ΠΑΝΤΗΡΙ

315. — **Catholicon**, naos, au-dessus de la porte menant de l'ésonarthex, *peinture*. — Abrév. εζωγρᾶ ο πᾶ ῖ ν., κ/, ᾶ. — Porphyre, P. II. 2. 242* Didron, t. XX. p. 279* (nom du peintre); Pokrovskij, p. 234*; Smyrnakes, 578*.

Ἐζωγραφήθη ὁ παρὼν ἱερὸς ναὸς διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιοτάτου καὶ αἰδεσιμοτάτου ἁγίου προηγουμένου κυρίου κυρίου Νεοφύτου | ἐκ νήσου ἐπονομαζομένης Μύλου καὶ ζωγράφου Δαμασκυνοῦ ἱερομονάχου ἐπὶ ἔτους α ψ ι ζ ἐν μηνὶ ἰουνίου ι γ (1717).

D'après Porphyre, ce Damascène était originaire de Carpénisi, en Roumélie, et avait peint une petite icone du Mandilion, conservée dans le kellion de Tous les Saints à Karyès.

316. — **Catholicon**, sur une des *portes* latérales menant de l'ésonarthex au naos, dans la boiserie. — Smyrnakes, p. 578 *.

Figure 26, d'après nos carnets.

Χ ЄΙ	ΡΙ	ΘЄΟ	ΦΑΝȣϹ	Χειρὶ	Θεοφάνους
ЄΝ	ЄΤϚ	ϟΡ	ΑΦϟΒ	ἐν ἔτει ζ ρ	α φ ϟ β
				(1592).	

Le même Théophane a incrusté les portes d'Iviron en 1597 (cf. n° 236).

317. — **Catholicon**, sur un des *analogia*.

† ΧϚΦΡΙ	Χριστοφόρος ἱ
ЄΡΜΝΧ	ερομόναχος
ΑΧϘΘ	α χ ϙ θ (1699).

318. — **Catholicon**, naos, à droite, *proskynitarion* du saint du jour. — Γ légèrement infléchi, pour figurer un ϛ.

† ΧΓΦΡ· ΙΕΡΜ.	† Χριστοφόρος ἱερομό
ΝΧ ∴ ΑΨΙΔ.	ναχος ∴ α ψ ι δ (1714).

319. — **Catholicon**, sur le *triskelion*, incrustations de nacre.

ΑΜΒΡ▨Ι//Σ//Ι▨	Ἀμβρ[όσ]ι[ο]ς ἱ[ερομόναχος].

320. — **Catholicon**, naos, chœur de droite, *icone* des saints Pierre et Paul s'embrassant : a) au bas ; b) au dos. — Le ϛ a la forme d'un S latin, dont la boucle inférieure serait coupée.

a) Δέησις τῆς μονῆς	b) Χεὶρ Κωνσταν
Καρακάλλου : ΧϚΦΡ	τίνου Παλεοκά
(soit Χριστοφόρος)	πα 1640.

321. — **Catholicon**, bêma, petite *icone* de Pierre et Paul s'embrassant : au revers, sur une étoffe de soie à demi pourrie, Porphyre (P. II.2. 242 *) a lu les restes d'une inscription grecque indiquant que cette icone

a été réparée par l'higoumène de Caracallou le 15 août 1712 parce qu'elle avait été un peu brûlée.

322. — **Ancienne trapeza**, qui a été complètement brûlée en 1874. Elle était peinte. Porphyre (P. II. 2, 244) a relevé au-dessus de la porte la date « soit de la construction, soit des peintures ».

1687.

Les peintures sont brièvement décrites par Didron, t. XX, p. 282.

323. — **Trapeza**, *marbre* encastré à l'extérieur, au-dessus et un peu à gauche de la porte. — Smyrnakes, p. 579*.

1 Ἡ παροῦσα τράπεζα ἀνηγέρθη ἐκ
βάθρων δαπάνῃ τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν
κοινοβίου ἐπὶ τῆς ἡγουμενείας
Στεφάνου ἱερομονάχου
5 1879 ἀπριλίου 3.

324. — **Cellules N.**, rez-de-chaussée, sur la porte du dokheion.

† Ἐγίνη τὸ παρὸν | κτίριον διὰ δαπ(ά)ν(η)ς | τοῦ ἁγίου προιγουμένου κὺρ Διον|ισίου | Ἰβερ|ίτου † α̅ ψ̅ ζ̅ (1707).

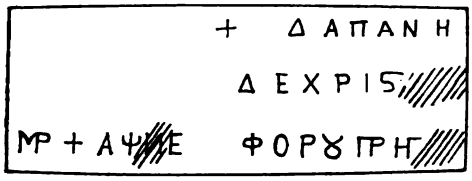
325. — **Cellules N.**, rez-de-chaussée, en face de la porte de l'ésonarthex. — Porphyre, P. II. 2. 243*; Smyrnakes, p. 579.

1 1707 † μαρτίου 1
† Ἐγίνη τὸ παρὸν
κτίριον διὰ ἐξόδου
τοῦ πανοσιοτάτου
5 καὶ λογιοτάτου ἁγίου
προηγουμένου κυρί
ου παπᾶ κὺρ Διονι
σίου τοῦ Ἰβερίτου
δ(ιὰ)σ(υν)δ(ρο)μ(ῆς)
10 τ(οῦ)π(ρο)ηγ(ου)μ(έ)ν(ου)
Χ(ρι)ς(ο)φ(ό)ρ(ου)
a ψ ζ Μαρτίου a' (1707).

326. — **Cellules N.**, étage supérieur. — D'après Porphyre, P. II. 2. 243*. (Nous n'avons pas retrouvé l'inscription.)

Construit en 1838 le 15 juin par les soins de l'higoumène Damascène avec le concours des amis du Christ.

327. — **Enceinte,** *porte du monastère,* à 4 mètres au-dessus. *Figure* 27, d'après nos carnets.



† Δαπάνῃ
δὲ Χριστ[ο]
φόρου πρ(ο)ηγ[ουμένου]
† αψιε (1715).

Le troisième chiffre de la date qui a l'aspect d'un N retourné doit être I. En 1714 Christophore inscrivit son nom sur le proskynitarion (n° 318). Les lettres liées M P désignent peut-être Μαρτίου. M. Smyrnakes indique sur la façade O. de la tour, de chaque côté de la fenêtre, près de l'entrée, la place vide de deux plaques de marbre. Il s'agit sans doute de notre inscription, dont le début était gravé sur une autre plaque. Barskij, t. III, p. 111, mentionne dans cette tour un parecclision, consacré au prophète Élie.

328. — **Parecclision du cimetière,** parmi les *peintures,* un empereur byzantin, en pied. — D'après Didron, t. XX, p. 282.

† Ἀντώνιος Καράκαλας ὁ βασιλεὺς τῆς Ῥώμης ὁ πρώην κτήτωρ τοῦ Καρακάλλου.

329. — **Fontaine,** en face de la porte principale du catholicon. — Abrév. : κρκλ (l. 4). — Ligatures : l. 1, ΑΥΓΕΥ ; l. 5, ΗΕΡΙϹΩ̂

† Ἐν ἔτι 1808 μὴν αὐγούστου 3
ἠκοδωμήθη ἡ παροῦσα βρύσης
δι' ἐξόδων τοῦ πανοσιοτάτου προηγου(μένου)
κὺρ Γερασίμου Καρακαλλινοῦ ἐκ χωρ(ίου)
Ἠερισῶ.

330. — **Fontaine,** à l'extérieur, devant la porte d'entrée du couvent. — Abrév. κ/; nous laissons dans le texte X pour χατζῆ.

† Διὰ δαπάνης μὲν τοῦ μακαρίτου X Ἀντωνίου καὶ
τῆς συζύγου αὐτοῦ X̄ Δεσποινοῦς καὶ τῶν τέκνων
αὐτῶν X̄ Στράτη, X̄ Παρασκευᾶ, X̄ Στεφάνου καὶ
Μαρίας ἐξ ἐπαρχίας μὲν Πισσιδείας
χωρίου δὲ Πόρλου, ἐπιμελείᾳ δὲ

τοῦ γέροντος κὺρ Ἀνανίου ἐκ τοῦ αὐτοῦ μοναστη
ρίου Καρακάλου καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπαρχί
ας χωρίου δὲ Νύσσης
ἔτος α ω α, ἰουνίου ιε (1801).

331. — **Fontaine**, à l'extérieur, à 30 mètres de l'angle N.-O. du monastère.

Τοῦτο ὅλον τὸ ὑδρα
γωγεῖον ἐπεραιώθη δι'
ἐξόδων τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν
κοινοβίου κατὰ τὸ ἔτος
1878 ἐπὶ τῆς ἡγουμε
νείας Στεφάνου
ἱερομ.

332. — **Arsanas**, *plaque*, sur la tour, au-dessus de la petite porte occidentale (cf. Htes-Études, Millet, D 17). Difficile à lire à cause de la distance. — Abrév. κ/, Χατζῆ et ἰνδικτιῶνος que nous conservons. — Porphyre, P. II, 2. 246; Smyrnakes, p. 575. Nous reproduisons la copie du professeur Androutsos, consignée dans les archives du couvent et obligeamment communiquée par le P. Germain, hiéromoine, bibliothécaire.

	Ἰωάννης Πέτρος βοεβόδας
Γερμα	Ἰωάσαφ μοναχὸς κτήτορος
νὸς κα	Συρόπουλος Διονύσιος Χ' καὶ
θιγού	πρωτομαστόρης ἔτ^ος ζμβ ἐτε
μενος	λιόθη ὁ πύργος καὶ ὁ μπαρμπακᾶς
	Ν Ζ

(1534)

M. Smyrnakes, p. 575, traduit un firman de l'année 1535 (milieu du mois Pépi-oul-Ahir 943) autorisant le bey Jean voïévode de Moldovlachie à restaurer le monastère. Il s'agit probablement de Pierre Rarès, qui gouverna la Moldavie de 1527 à 1538 et de 1541 à 1546. *Barbacas*, l'enceinte fortifiée de l'arsanas. Cf. n° 220.

LAVRA

333. — **Catholicon,** ancien narthex, démoli en 1814. — *Plaque de marbre,* aujourd'hui conservée dans la bibliothèque. Porphyre et Antonin l'ont vue près de l'entrée de la trapeza et le proskynitaire de Sabbas en indique la place exacte : εἰς τὴν ἄκραν τοῦ ἐξωνάρθηκος. Largeur à l'intérieur du cadre : 0m,365; hauteur moyenne des lettres 0m,022. Gravure nette, bien conservée. Accentuation régulière; abrév. : ΙΩ, ν indiqué par ¯, ος par l'ο en surcharge, τη, τος, τους par le τ en surcharge (v. 8, 12, 13, 14), ΙΔΝ. — Sabbas, p. 43; Porphyre, P. I. 1. p. 213; Antonin, p. 193; Alexandre, n° 3; Smyrnakes, p. 389.

Planche VII.1. (Hautes-Études, Millet, C. 148).

1 † Ἄριστον χρῆμα ἐξ ὕλης τῆς μαρμάρου
κύπελον ὥσπερ χερσὶ τῶν λιθοξόων
ἐξειργάσατο τοῦ φωτίσματος χάριν
ὕδωρ ἐκβλύζειν καὶ ῥαντίζειν τοὺς πέριξ
5 διειδέστατον ἁγιάσματος ἄγγος
Ἰωάννης ὁ ἱερὸς ποιμενάρχης
ἐγείρας ἅμα καὶ τὸν δόμον ἐκ βάθρων
δόνακος λαμπροῦ ἀσφαλῆ κρεμαστῆρα
σάλπιγγος δίκην ἀλαλάζοντος μέγα
10 πρὸς τοὺς ὕμνους τε τοὺς ὁπλίτας τοῦ λόγου
ἀγηγέροντος ἐν καιρῷ ψαλμῳδίας
τὴν παράταξιν τῶν δαιμόνων ὀλλύντος
σύντονον ἀρέμβαστον μέλποντος ἆσμα
ἰνδικτιῶνος ιγ ἔτους ,ϛ φ ξ η † (1060).

Cette inscription si nettement gravée et si bien conservée n'a pourtant encore été exactement reproduite que par Antonin (sauf deux mots κρεμαστρα et ομνντος, qu'il a compris, mais dont il n'a pas bien saisi la graphie). Alexandre et Smyrnakes rééditent les interprétations arbitraires de Porphyre : v. 8 κώδωνος, v. 11 ἀνεγείροντος, v. 12 ἀμύνειν (à cause des deux Λ liés). Une seule de ces

interprétations, ἀνεγείροντος, pourrait à la rigueur se justifier, mais on doit résolument l'écarter. En effet il s'agit de rassembler et non d'éveiller les moines : ἀγηγέροντος, au lieu de ἀγείροντος, est nécessaire au rythme et ne peut passer pour une faute de gravure. C'est un cas intéressant de morphologie médiévale. Il est probable que ἀγηγέρω a été tiré de ἀγηγερμένος d'après l'analogie de φέρω, φερμένος.

L'higoumène Jean est probablement celui qui a signé en 1048 un acte de Rossicon (*Acta Ross. Mon.*, p. 24). Les anciens narthex sont bien décrits par les proskynitaires imprimés ou manuscrits. Barskij en donne le plan, t. III, p. 76. La tribune qui les surmontait était célèbre, car on y montrait la cellule d'Athanase et sa bibliothèque. La « coupe » monolithe de la phiale, remarquable par ses dimensions, subsiste (Brockhaus, pl. 6; Hautes-Études, Millet, B 979). Mais l'édicule qui l'abrite date du XVIe ou plutôt du début du XVIIe siècle (cf. n° 391). Le clocher actuel (cf. nos 392-393), qui se dresse près de l'extrémité N. du narthex, repose peut-être sur les fondations de l'ancien (Hautes-Études, Millet, B 82; Schlumberger, *Épopée byzantine*, I, p. 417). Cf. *Bull. corr. hell.*, t. XXVII.

334. — **Catholicon**, ancien porche détruit en 1814, « ἐμπρὸς εἰς τὴν μεγάλην πύλην τοῦ νάρθηκος ἐπάνω εἰς αὐτὸ τὸ μολύβι τῆς μεγάλης καμάρας ». — Comnène (Montfaucon, p. 452*); Vatoped. 1037 f. 35*; d'après Barskij, t. III, p. 10, que nous reproduisons exactement, sauf O et Y liés, et la date transcrite en capitales russes.

Βλαδισλάος ῥάδουλ Ἰω : βοεβόδας ὀυγγροβλαχίας και αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ἔτους ΖΛΔ (1526).

Vladislas régna en effet en Valachie de 1524 à 1526. Comnène et le Vatop. 1037 ont confondu avec Néangoë (1512-1521) : cf. n° 361. Tous trois font honneur au voïévode de la restauration de l'église et de la toiture de plomb. L'arcade centrale du portique dépassait en effet les quatre autres (Cf. Didron, t. XXI, p. 29; Hautes-Études, Millet, C 222, et de là Schlumberger, *Épopée byzantine*, t. II, p. 625).

335. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture* au-dessus de la porte conduisant dans l'ésonarthex. — Porphyre, P. I. 1. 190*; Smyrnakes, p. 384 (incomplet).

† Ἡ περικαλλὴς αὕτη | ἀνέγερσις ἐκ βάθρων | τῆς τε λιτῆς

καὶ νάρθηκος, ὡς ὁρᾶται, | διὰ δαπάνης ἰδίας προθύμως ἀπηρτίθη | τοῦ τιμίου γέροντος κὺρ Ἀνθίμου Καρπινησιώτου | καὶ κὺρ Μακαρίου προηγουμένου τοῦ Κρητὸς, τῆς Με|γίστης Λαύρας βασιλικῆς μονῆς τῆς θείας | τροφίμων ζηλωτῶν ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων. | ἀξιωθείησαν οὖν ἀμφότεροι παρὰ τοῦ μισθα|ποδότου ἱκετείαις τῆς θεομήτορος καὶ | τοῦ ὁσίου πατρὸς Ἀθανασίου ἀφέσεως | ἁμαρτιῶν καὶ ζωῆς τῆς αἰωνίου | 1814 αὐγούστου 25.

336. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture*, à gauche de la porte donnant sur l'ésonarthex. — Abrév. ου (l. 3, ζογράφου). — Smyrnakes, p. 384 *.

Ἐζωγραφήθη ὁ ἱερὸς νάρθηξ διὰ φιλοτίμου | μὲν δαπάνης τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κῦρ | Βενιαμὴν Λαυριώτου, διὰ χειρὸς δὲ Ζαχαρίου Χρήστου ζογράφου | ἐκ Σαμακοβίου, ici du blanc, puis à la fin de la ligne τῷ α ω ν β κατὰ μῆνα ἰούνιον (1852).

A gauche de la dernière ligne on lit en toutes petites lettres la phrase bulgare que voici, traduite mot à mot :

A été peint en partie le narthex par la main de Zacharie Chrestov peintre de Samokov (Bulgarie).

337. — **Catholicon**, ésonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte conduisant à l'exonarthex, sur quatre colonnes de quatre lignes chacune, un vers par ligne. — Abrév. κ/.

1 Ἂν ἡ τέχνη μόνον, φίλε, θέλγει σε τῆς ζωγραφίας
βλέπεις χρώματα ὡραῖα καὶ κανόνας συμμετρίας
ἀλλ' οὖν στρέψον ἐκ τῆς ὕλης τὸ περίεργόν (σου) βλέμμα
καὶ ἀνύψωσον τὸν νοῦν σου ἱστορίας εἰς τὸ πνεῦμα

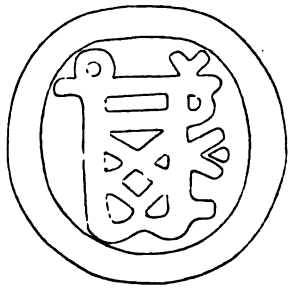
5 ἐδῶ βλέπεις τὸν Δεσπότην εἰς τὰς πρώτας ἓξ ἡμέρας
φέροντα τὴν κτίσιν πᾶσαν εἰς δημιουργίας πέρας
βλέπεις τοῦ Ἀδὰμ τὴν πλάσιν καὶ τὴν πτῶσιν ἑπομένως
μὴ μιαιφονίαν Κάϊν καὶ τὸν Νῶε ἑχομένως

Ἀβραὰμ τὴν πίστιν πάλιν καὶ Μωσέως ἀριστείας
10 τροπαῖα κριτῶν, Σαούλ τε καὶ Δαβὶδ τὰς βασιλείας
Ἠλίου καὶ Ἐλισσαίου θαύματα καὶ τοῦ προφήτου
Ἰωνᾶ φυγὴν καὶ ὅρμον καὶ Ἰὼβ τοῦ θεοκρίτου

τὴν ὑπομονὴν καὶ ἄθλους καί γε Δανιὴλ τοῦ θείου
πράξεις καὶ τὰς θεωρίας ὡς προφήτου θεσπεσίου.
Ζήλωσον τὰς ἀρετὰς οὖν τῶν ἀνδρῶν τῶν θεοφρόνων
καὶ ἐκτρέπου τὰς κακίας καὶ τὰ ἔργα τῶν ἀφρόνων.

338. — **Catholicon**, ésonarthex, *linteau* de la porte conduisant au naos, en relief. — Porphyre, P. I. 1.191 (fac-similé), reproduit, sans le fac-similé, par Smyrnakes, p. 384.

Figure 28, dessinée par M. J. Ronsin, d'après l'original.

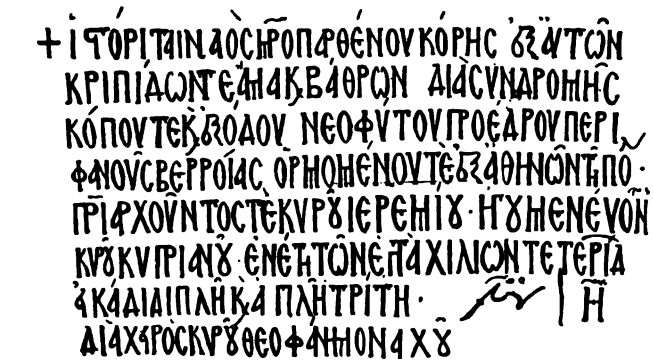


Χαῖρε πύλη Κυρίου (ἡ ἀδιόδευτος).

Nous avons accepté comme vraisemblable l'interprétation de Porphyre, bien qu'elle n'explique pas suffisamment la double courbe au bas du monogramme; cette courbe ne doit avoir de raison d'être que la symétrie. Ces mots sont empruntés aux θεοτοκία ἀπολυτίκια du 1er ton plagial, vendredi soir et samedi matin (Horologe, Athènes, 1897, p. 492). C'est une allusion d'ailleurs fréquente (Id., 4e ton plagial, p. 496; Acathiste, 3e ode, p. 509, et 19e οἶκος, p. 513) à la célèbre prophétie d'Ézéchiel. Cf. nos 265, 283. A l'origine et encore en 1425, le monastère était consacré à la Vierge et non à saint Athanase, comme aujourd'hui (Smyrnakes, p. 383). Le monogramme appartient à la construction ancienne et peut remonter au XIe siècle.

339. — **Catholicon**, naos, *peinture*, au-dessus de la grande porte. Trimètres très irréguliers, séparés par des points. Nous conservons la disposition de l'original. Majuscules accentuées, abréviations. — Didron, t. XXI, p. 35; Porphyre, P. I. 1. 265; Bayet, p. 306, reproduit par Demitsas n° 801; Brockhaus, p. 277; Pokrovskij, p. 221 *; Smyrnakes, p. 387.

Figure 29, dessinée par M. J. Ronsin d'après l'original.

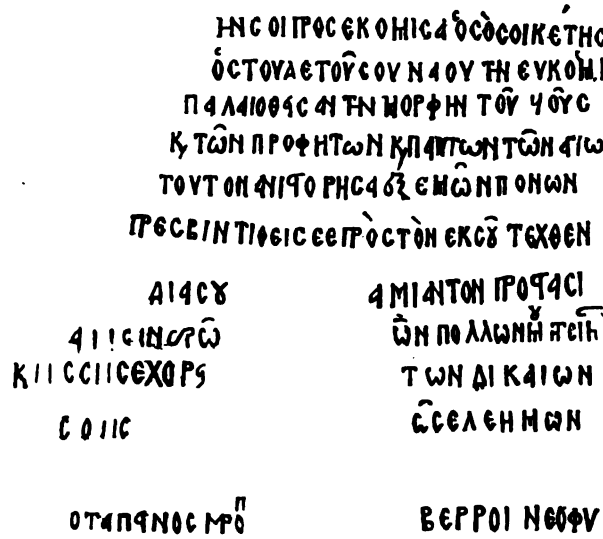


1 † Ἱστόριται ναὸς μητροπαρθένου κόρης. ἐξ αὐτῶν
κριπίδων τε ἅμα καὶ βάθρων. διὰ συνδρομῆς
κόπου τε καὶ ἐξόδου. Νεοφύτου προέδρου περι
φανοῦς Βερροίας ὁρμομένου τὲ ἐξ Ἀθηνῶν τῆ πόλει.
5 πατριαρχοῦντος τὲ κυροῦ Ἱερεμίου. ἡγουμενεύοντος
κυροῦ Κυπριανοῦ. ἐν ἔτη τῶν ἑπτὰ χιλιωντετερίδων
εἰκάδι διπλῆ καὶ ἁπλῆ τρίτη. ἰνδικτιῶνος η̄
διὰ χειρὸς κυροῦ Θεοφάνη μοναχοῦ (1535).

L. 6 χιλιωντετερίδων pour χιλιονταετηρίδων : une durée de mille ans. D'après les proskynitaires, ce Théophane serait élève de Pansélinos. En 1738, un manuel de peinture (Rossicon, n° 832) reproduisait les recettes, καθὼς ταῖς ηὕρα εἰς παλαιὰς ἑρμηνείας τοῦ Πανσελήνου καὶ Θεοφάνους (p. 1). L'œuvre de Théophane, bien nettoyée, présente de belles parties (Aquarelles J. Ronsin, à la Coll. des Hautes-Études). Porphyre (*Ist.* III. 2) l'identifie avec le peintre de Stavronikita (Cf. n° 203).

340. — **Catholicon, naos, *peinture*, à gauche de la grande porte lorsqu'on entre : un moine jeune, aux traits énergiques, s'agenouille aux pieds de la Vierge tenant l'Enfant. L'inscription à partir du huitième vers est coupée en deux colonnes par la tête du personnage. Effacée en 1887, elle est actuellement d'une lecture très difficile; nous avons pu compléter notre copie par une autre copie antérieure que le Père Alexandre a bien voulu nous communiquer. — Majuscules accentuées; nombreuses ligatures. Abrév. κ/, μρο, et probablement la plupart des finales que nous avons restituées.**

Figure 30, d'après nos carnets : la première ligne copiée en cursive.



1 † Δέξαι δέησιν μικρὰν παρθενο[μήτωρ]
ἣν σοι προσεκόμισα ὁ σὸς οἰκέτης
ὃς τοῦδε τοῦ σου ναοῦ τὴν εὐκοσμή[αν]
παλαιοθεῖσαν τὴν μορφὴν τοῦ υἱοῦ σ[ου]
5 καὶ τῶν προφητῶν καὶ πάντων τῶν ἁγίω[ν]
τοῦτον ἀνιστόρησα ἐξ ἐμῶν πόνων
πρέσβιν τιθείς σε πρὸς τὸν ἐκ σοῦ τεχθέν[τα]
[ὅπως] διὰ σοῦ ἀμίαντον προστασί[αν]
[ἄφεσιν] εὑρῶ [τ]ῶν πολλῶν μου πτ[αισμάτων]
10 καὶ [εἰσελθεῖν με εἰς] χοροὺς τῶν δικαίων
[ἀξιῶσαι μελλήσης ὡς] ἐλεήμων.
ὁ ταπεινὸς μητροπ[ολίτης] Βερροί[ας] Νεόφυ[τος].

V. 3. Nous ne sommes pas sûr que la copie d'Alexandre donne εὐκοσμήαν plutôt que εὐκόσμησιν. Nous adoptons εὐκοσμήαν que recommandent l'usage et le rythme ; v. 8, ὅπως fait un pied de trop ; v. 10, Alexandre, εἰσελθεῖν με ἐν χώρᾳ : c'est d'après notre copie que nous proposons εἰς χορούς, car le caractère qui suit P paraît être une abréviation de ους (cf. Gardthausen, p. 259); l. 11, Alexandre, ἀξιῶσαι με... ὡς.

341. — **Catholicon**, coupole, *peinture* dans une des fenêtres aveugles; évêque agenouillé, orant la tête voilée.

Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης
Ἀδριανου πόλεος
κὺρ Ἄν θιμ
ο
ς

C'est le patriarche Anthime II, qui siégea de juin à octobre 1623 et finit sa vie à Lavra, où il est enterré (cf. n° 394). Il s'efforça de relever la Laure qui, dans les dernières années du XVIe siècle, était tombée dans la pauvreté et le désordre. Une note, écrite en 1583, au fol. 61 du n° 546 (E. 84), déplore la misère, le délabrement, les dettes et les discordes. Anthime se mit à l'œuvre bien avant son élévation au patriarcat. En 1620, d'après Sabbas, p. 20, il construisit une tour avec le parecclision de saint Démétrius. La bibliothèque possède des manuscrits écrits par son ordre en 1600 (n° 534, fol. 134), 1606 (n° 814, fol. 153), 1620 (n° 795, fin du ms.), enfin en juin 1623, au moment de son élévation (n° 1322 : τοῦ ταπεινοῦ Ἀδριανουπόλεως Ἀνθίμου ὑπάρχει ἔτους ζ ρ λ ᾱ ἰουνίῳ ἰνδ. ς' πατριάρχου τὸ παρὸν πρώην Κωνσταντινουπόλεως, la fin probablement ajoutée : Anthime fut élu le 18 juin, d'après M. Gédéon). Voyez, sur le patriarcat d'Anthime, *Échos d'Orient* (Semnoz), VI (1903), p. 99.

La coupole et les chœurs du catholicon avaient été éprouvés par un tremblement de terre en 1584 : ὅλη ἡ κόβα ἐσχίσθη καὶ οἱ δύο χοροί (n° 417 = Δ. 41, fol. 107). Voyez aussi l'inscription n° 388. Peut-être Anthime a-t-il restauré la coupole peu de temps après la catastrophe.

Sur son activité à Lavra, voyez Gédéon, p. 159 et du même auteur les Πατριαρχικοὶ πίνακες, n° 188. Tous les renseignements que nous avons tirés des manuscrits nous ont été signalés par le P. Chrysostome, qui les a consignés dans son catalogue.

342. — **Catholicon**, *peinture*, en relief, dans le cercle qui entoure le Pantocrator. — Abrév. κε, ας, ων, θς, κς. — D'après Brockhaus, p. 277.

Οὐράνιε βασιλεῦ φιλάνθρωπε Κύριε ἔπιδε ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου καὶ ἴδε τὴν ταπείνωσίν μου, μὴ τῷ θυμό σου ἐλέγξῃς ἡμᾶς, μὴ παραδώῃς ἡμᾶς εἰς χεῖρας ἐχθρῶν, μήποτε εἴπωσιν ποῦ

ἐστινό Θεός αὐτῶν+, ἡμεῖς δὲ πρόβατα νομῆς σου καὶ τὸ ὄνομά σου ἐπικεκλήμεθα Κύριος ὡς ὂν ὡς θεὸς τὴν κληρονομίαν σου.

Nous avons indiqué en italiques les emprunts bibliques, déjà en partie signalés par M. Brockhaus : l. 1, III Reg. 8. 39; l. 2, Ps. 6. 1; l. 3, Ps. 113. 10; l. 4, ἡμεῖς : Ps. 78. 13; l. 5 : Ps. 27. 9. Il y a d'ailleurs des coupures dans ces emprunts. L'ensemble forme une prière, empruntée avec de nombreuses coupures et quelques remaniements au tropaire εἰς πᾶσαν Λιτήν par lequel se termine le Canon εἰς φόβον σεισμοῦ, dans l'Euchologe (Venise, 1891, p. 527).

343. — **Catholicon**, bêma, *peinture*, dans l'hémicycle au-dessus de la « Divine Liturgie » (cf. Brockhaus, p. 62), trimètres. — Abrév. $\overline{\text{XC}}$. — D'après Pokrovskij, p. 219, et Brockhaus, p. 275.

Ὁρῶν τὸ βῆμα τῆς τραπέζης Κυρίου
στῆθι τρέμων ἄνθρωπε καὶ νεύου κάτω
Χριστὸς γὰρ ἔνδον θύεται καθ' ἡμέραν
καὶ πᾶσαι τάξεις τῶν ἁγίων ἀγγέλων
λιτουργικῶς προσκυνοῦσιν αὐτὸν ἐν φόβῳ.

Nous avons reproduit la lecture de M. Pokrovskij. M. Brockhaus publie non l'inscription originale du catholicon, mais la reproduction qu'on en fit en 1560 dans le parecclision de saint Nicolas, parce qu'il en date par erreur les peintures de l'année 1360 (cf. n° 373) et par suite les décrit les premières. Il a lu : v. 1, τοῦ Κυρίου, ce qui fait un pied de trop; v. 2, ἄν (c'est-à-dire visiblement $\overline{\text{ανε}}$) καὶ νεύων, qui paraît plus correct que νεύου.

Ces vers se rattachent étroitement au sujet : le Christ est sacrifié chaque jour dans la prothèse sous la forme de l'ἀμνός; dans la « Divine Liturgie », ce sont des anges, vêtus en prêtres et en diacres, qui célèbrent la procession eucharistique et portent la victime au tombeau que représente la τράπεζα (cf. n° 546).

344. — **Catholicon**, revêtement de *faïence*, au-dessus de la porte de la prothèse. — Majuscules accentuées. — Brockhaus, p. 253, note 3*; Papageorgiou, p. 577; Smyrnakes, p. 384*.

Εἰσελεύσωμε εἰς τὼν οἶκον σου προσκυνή
σω πρὸς ναὼν ἁγιών σου<ς> ἐν φόβο σου ·:· μη
νι σεπτεβρηο ·:· Ι. ετοι ·:· 1678 ·:·

Ps. 5. 8. Le prêtre récite la fin du psaume 5, en commençant par ce verset, lorsque, après avoir vénéré les icones, il entre dans le sanctuaire par la porte de la prothèse, pour aller revêtir les ornements sacrés. Voyez l'Euchologe, Venise, p. 35; Brightman, p. 354. 35. L'édition d'Athènes de la liturgie indique une paraphrase du verset (p. 25).

D'après Comnène, ce revêtement serait l'œuvre du patriarche Denys, enterré à Lavra. Cf. n° 395.

345. — **Catholicon,** *faïence*, au-dessus de la porte du diaconicon. — **Majuscules sans accents.** — Papageorgiou, p. 577.

† Ουρανος πωληφοτος η εκλισηα ανεδιχθη απαντας
φωταγογουσα τους πηστους εν ω εστοτες κραγβαζωμεν·
τουτον τον υκων στερεοσων Κηριε ·:·

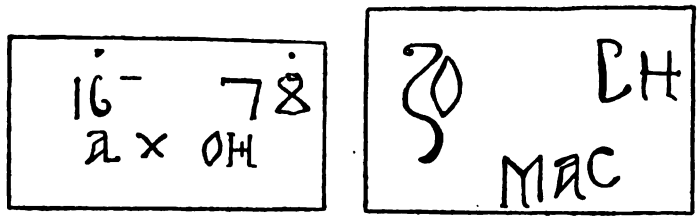
Κοντάκιον de l'office de la Dédicace (Euchologe, Venise, 1891, p. 301. — Cf. n° 261).

346. — **Catholicon,** *faïence*, naos, en face de la porte de la prothèse. — **Majuscules sans accents.**

Εξωδος κε σινδρομη του πανοσιωτατου
εν υερομοναχοις και πνευματικοις πατραση πα
πα κυρ Ναθαναηλ ·:· ετοι ·:· 1678.

347. — **Catholicon,** *faïence*, chœur de droite. — Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, X. 577.

Figure 31, d'après Papageorgiou.



1678 — Ζοση
α χ ο η — μας.

348. — **Catholicon**, naos, sur un des carreaux de *faïence* du chœur de gauche, de chaque côté du dessin.

Ζω ση
μας μ̊ν
αχ ×
1678.

349. — **Catholicon**, au *templon* actuel en marbre, construit en 1887, on a conservé l'ancienne porte. L'inscription se partage entre les deux battants. — Porphyre, P. I. 1. 197*.

Α Χ
ΛΑ ἰνδι
κτιῶ νος ΙΔ
ἐγένο ντο τὰ
βημόθη ρα ταῦτα τῆς
σεβασμίας καὶ βασιλει
κῆς Μεγάλ λης Λαύρας
δι' ἐξόδου κυ ρίου Γερμα
νοῦ καὶ καθη γουμένου
τῆς ἁγίας μ ονῆς ταύτης (1631).

350. — **Catholicon**, naos, ancien *templon* de bois, remplacé en 1887. Porphyre indique, d'après « des inscriptions », qu'il datait des années 1770-1780.

351. — **Catholicon**, naos, siège épiscopal, le long des montants, à gauche d'abord de haut en bas, puis à droite probablement de bas en haut.

Τὴν ζωοδόχον πηγὴν τὴν ἀένναον, τὴν φωτοφόρον λυχνίαν τῆς χ[άρ]ιτος, τὸν ναὸν [τὸν ἔμψυχον, τὴν ὁραθεῖσαν πύλην ὑπὸ Ἰεζεκιὴλ τοῦ προφήτου], ἐν ᾗ οὐδεὶς διῆλθε[ν ε]ἰμὴ Θεὸς μόνος, Θεοτόκε παρθένε, ἐν ὕμνοις τι[μήσω]μεν : ζ ρ μ γ (1635).

C'est une contamination de deux hirmoi (9e ode du 1er ton direct ; Hirmologe, Venise, 1881, p. 27-28). Variante : λυχνίαν τὴν πάγχρυσον. — La lacune que nous avons comblée se partage entre les deux montants.

352. — **Catholicon**, naos, *proskynitarion*, incrustation de nacre : a) en haut; b) en bas. — Porphyre, P. I. 1. 193 *.

a) † Τῆς δόξης σου ὥσαννα ἐν τοῖς ὑψίστοις εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος.

b) † Τόδε κόπος πέφηκεν προηγουμένου
κὺρ Μητροφάνους τοῦ ἐκ τῆς νήσου Πάρος.

† Κατασκευὴ τόδε πέλει Ἰωανούλη Σετεφτζῆ. ἐν ἔτει α χ π, αὐγούστου (1680).

353. — **Catholicon**, naos, diskélion, incrustation de nacre.

1644 Αὐξετίου μοναχοῦ επιχιο (sans doute ἐκ Χίου).

354. — **Catholicon**, naos, sur un des deux ἀναλογεῖα. — Texte restitué d'après Didron, t. XXI, p. 38 (mentionné par Brockhaus, p. 253 *).

Δαπάνη [τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ]
Ἀνθίμου μ[οναχοῦ Λαύρας] 18[14].

355. — **Catholicon**, *boîte à encens*, en argent, inscription circulaire. — D'après Smyrnakes, p. 393.

Figure 32, d'après une photographie Sevastianov.

† Τὸ παρὸν κιβώτιον ὑπάρχει τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μεγάλης λαύρας τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ ἐν ἔτει ,ΖΡΝΒ' ἀφιερωθὲν ὑπὸ τοῦ εὐσεβεστάτου αὐθέντου Ἰωάννου Ματθαίου καὶ βοεβοδόμνας Ἑλένης (1644).

Il s'agit sans doute de l'objet en forme d'église oblongue, à coupole, que la mission Sevastianov a photographié et dont Didron, t. XXI, p. 126, a dessiné une des faces. Sur le dessin de Didron l'inscription qui court à la base du monument est indiquée, non reproduite. Sur la photographie d'une autre face, celle de l'abside, nous lisons ce fragment d'inscription coupé par l'ornement :

TOVENT ω AΘ ω:-ENE

Didron présente l'objet comme une châsse; Porphyre paraît l'avoir aperçu suspendu au baldaquin de l'autel et le nomme artophorion. Il n'en a pas lu l'inscription (*Perv. Put.* I. 1. 197).

356. — **Catholicon**, naos, *artoclasia*. — Abrév. κε, χε, θς, κ/.

† Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν ὁ εὐλογήσας τοὺς πέντε ἄρτους καὶ πεντάκις χιλίους χορτάσας, αὐτὸς εὐλόγησον καὶ τοὺς ἄρτους τούτους, τὸν σῖτον, τὸν οἶνον, τὸ ἔλεον καὶ πλήθινον αὐτὰ (ἐ)ν τῇ ἁγίᾳ μονῇ ταύτῃ καὶ οἰς κόσμον ἅπαντα.

C'est la prière récitée par le prêtre à la bénédiction de l'artoclasia.

357. — **Catholicon**, *croix-reliquaire* à double traverse, en filigrane. — D'après Sabbas, p. 35.

Σταυρὲ τοῦ Κυρίου βοήθει μοι Ἀθανασίῳ μοναχῷ.

Porphyre, P. I. 1. 189, ne cite que les mots Ἀθανασίου μοναχοῦ, qui seraient au bas de la croix. C'est visiblement cette croix que décrivent Didron, t. XXI, p. 130 (n° 4) et Barskij, t. III, p. 24 (la seconde). D'après Didron, cette croix est contenue dans une boîte moderne en argent. M. Smyrnakes, p. 392, qui place l'inscription, en intervertissant les termes, sur la célèbre staurothèque attribuée à Nicéphore Phocas, a commis sans doute une confusion. Voyez la description et la reproduction de la staurothèque de Nicéphore dans Kondakov, p. 204, pl. XXIV et XXV.

358. — **Catholicon**, *staurothèque* contenant diverses reliques de la Passion. D'après Barskij, la croix à trois traverses, longue de plus d'un empan, en argent orné d'or et d'émail, porte sous le titre une signature. — Barskij, t. III, p. 25 *, cité par Porphyre, P. I, 1. p. 200 *, qui a vu l'objet. Porphyre à son tour est reproduit, sans être nommé, par Smyrnakes, p. 392 *.

David hiéromoine.

359. — **Catholicon**, naos, *icone* de la Vierge revêtue d'argent doré que Barskij, a vue suspendue au pilier gauche : a) à droite ; b) à gauche. — D'après Barskij, t. III, p. 22 (que nous reproduisons fidèlement, sauf ou liés).

a) Ἀνδρόνικος ἐν χῷ τῷ Θῷ, πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων δύκας Ἄγγελος, Κομνηνὸς ὁ Παλαιολόγος καὶ νέος Κωνσταντῖνος.

b) Θεοδώρα εὐσεβεστάτη αὐγούστη δούκενα ἡ Παλαιολόγος.

Théodora, fille de Jean Ducas, femme de Michel Paléologue et mère d'Andronic l'Ancien, mourut le 16 février 1304 (Du Cange, p. 234). — D'après Comnène (Montfaucon, p. 454), le Vatop. 1037, f. 38 v. et Sabbas, p. 28-31, Andronic avait revêtu d'argent deux icones, l'une du Christ, l'autre de la Vierge : « Εἶναι δὲ εἰς ἑκάτερα τὰ πλάγια τῶν εἰκόνων ὅ τε βασιλεὺς καὶ ἡ βασίλισσα αὐτοῦ ἐντετυπωμένα μὲ ἀσίμι σκαπτόν. »

360. — **Catholicon**, ancien templon, *icone* de la Vierge tenant l'Enfant, attribuée à Andronic Paléologue; sur le fond, revêtement ciselé. La Vierge porte un omophorion sur lequel est écrit au poignet de la manche droite (d'après Porphyre, P. I. 1. 195) :

Ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περιβεβλημένη πεποικιλμένη.

Sur ce fragment du psaume 44. 10, voyez le n° 293.

361. — **Catholicon**, naos, *icone* de saint Athanase de l'Athos, placée sur le dossier du trône épiscopal : a) sur un rouleau que tient le saint; b) et c) en bas à gauche et à droite. — Abrév. χω, θω, εν, ης. — Barskij, t. III, p. 23; Porphyre, I. 1. 193* et Kondakov, p. 195* (traduction : Porphyre donne le texte de a); Smyrnakes, p. 386.

Figure 33, d'après nos carnets.

a) Ἀγαθὴ ψυχὴ
βρύη δάκρυα,
προσευχῇ δὲ
κτάτε σοφρο
σύνην καὶ

b) † Ἰωάννης | Βλαντισλ|άβος μέγα|ς βοεβόδας ἐν | Χριστῷ | τῷ Θεῷ πιστὸς αὐ|θέντης κὲ αὐτοκράτωρ πάσ|ης Οὐγκροβλαχίας.

c) † Ἄννα εὐσεβ|εστάτη μεγ|άλη βοεβόδ|ισα ἐν Χριστῷ τ|ῷ Θεῷ πιστὴ | κὲ αὐτοκρα|τόρισα πάσης | Οὐγκροβλαχίας.

La sentence n'est point celle que présente Athanase dans les fresques de l'église (Hautes-Études, Millet, C 236, d'où Schlumberger, *Épopée Byzantine*, II. p. 113) ni du réfectoire (C. 201). — Sur les générosités de Vladislas, voyez le n° 334. Comnène attribue par erreur l'icone, comme la restauration de l'église, à Néangoë.

362. — **Catholicon**, ésonarthex, colonne S., *icone* ἡ Σύναξις τῶν ἀσωμάτων. — D'après Porphyre, P. I. 1. 196*.

Exécutée aux frais du prêtre de Salonique Antoine Oxigos le 24 décembre 1614.

363. — **Catholicon**, ésonarthex, *icone* de la Vierge entourée de saints. — D'après Porphyre, P. I. 1. 197*.

Peinte en 1742 par le hiéromoine Parthénios d'Agrapha.

364. — **Catholicon**, *icone*, copie d'une fresque du réfectoire : Prophète Élie.

Ἔτη 7180 ἀπὸ Χριστοῦ αχ ξϐ μὴν ἰούνιος κ̅ (1662).

365. — **Catholicon**, *icone*, figurant trois saints.

1756 χεὶρ Χριστοφόρου.

366. — **Catholicon**, *icone*, Crucifixion.

Ἔτει 1763 χεὶρ Κωνσταντίνου Ἀρϐανίτου.

367. — **Catholicon**, *icone* des saints Antipas, Charalampos et Artémios. — Didron, t. XXI, p. 38.

Χεὶρ Χατζῆ Λαμπρύνου Σμυρνέου.

368. — **Catholicon**, *icone* représentant saint Ignace (ὁ ἅγιος Ἰγνάτιος ὁ Θεοφόρος), modèle ou copie d'une des fresques du réfectoire; au bas. — Majuscules sans accents, ligatures; abrév. κ/, εξό.

Figure 34, d'après nos carnets.

ЄΓЄΓωΝЄΔΙЄξΟ	Ἐγέγωνε δι' ἐξό[δου]
ΚΔΠΑΗϹΜЄΛΧΙ	καὶ δ[α]πάνης Μελχι
ϹЄΔΚΙЄΡΔ.ΚΛЄϹ	σεδὲκ ἱερ[ομονάχου ἐ]κ Λέσ[ϐου].

L. 3, restitution très problématique : nous avons supposé ΙΕΡΑ; quant à la seconde syllabe de Λέσ[ϐου], elle était probablement abrégée en surcharge comme celle de ἐξό[δου]

369. — **Parecclision des Quarante Martyrs**, *peinture*, à l'intérieur, au-dessus de la porte occidentale. L'inscription détruite, en 1854, a été

lue par Porphyre, lors de son premier voyage, en 1845. — D'après Porphyre, P. I. 1. 210*.

Cette chapelle fut peinte aux frais de l'évêque de Rouchtchouk aimé de Dieu Kyr Païsios, Joseph étant higoumène de Lavra en l'année 7086 (1578).

Joseph était encore higoumène en 1580 (cf. n° 388).

370. — **Parecclision des Quarante Martyrs**, *peinture*, à l'intérieur au-dessus de la porte, sur deux colonnes, un vers par ligne : a) à gauche, b) à droite; puis en plus petites lettres, c) sous la colonne de gauche, d) sous celle de droite. — Porphyre, P. I. 1. 210*.

a) 1 Ὁ θεῖος καὶ περικαλλὴς ναὸς τῶν ἀθλοφόρων
ἁγίων Τεσσαρακοντα Μαρτύρων στεφηφόρων
ἐν ᾧ ἡ λάρναξ πρόκειται πατρὸς Ἀθανασίου
Μεγίστης Λαύρας κτίτορος καὶ θαυμαστοῦ ὁσίου
5 ἐζωγραφήθη συνδρομῇ καὶ εὐλαβεῖ προθέσει
δαπάνης φιλοτίμου τε ἁδρᾷ τῇ καταθέσει
b) Βενιαμὶν τοῦ προσφιλοῦς Λαύρας ἀρχιμανδρίτου
τέκνου γνησίου τε αὐτῆς καὶ ἀδελφοῦ προκρίτου
τοῦ καὶ ἡγουμενεύοντος τῷ θείῳ μονηδρίῳ
10 τῆς Λαύρας εἰς Μολδαβίαν κειμένῳ Περτζουνσκίῳ
ᾧ τῶν καλῶν ὁ παροχεὺς Χριστὸς ὁ χαριδότης
δώοι ψυχῆς καὶ σώματος τὴν ῥῶσιν ὡς δεσπότης.
c) ἐν ἔτει 1854 σεπτεμβρίου 30. Τέχνη ἐλαιογραφία.
d) Ἱστορίθη διὰ χειρὸς Μανουὴλ Γεωργίου ζωγράφου
15 τοῦ ἐκ Σελίτζης ἐπαρχία Σισανίου.

371. — **Parecclision des Quarante Martyrs**, templon, *icone* de la Panaghia Économissa ayant à sa droite le donateur et à sa gauche saint Athanase de l'Athos. L'inscription est un dialogue entre la Vierge et Athanase. — D'après Porphyre, P. I. 1. 203, dont nous adoptons la disposition et l'orthographe; Alexandre, n° 4; Smyrnakes, p. 386.

1 Ὦς καὶ πάρος ἐμοί γε Παρθένε κόρη
δόμον ὑπέσχου φυλάττειν ἄχρι τέλους
οὕτω καὶ τόνδε ὃν Μαρτύριος πῆξεν
ὁ Σάμου πρώην ἀρχιερεὺς τυγχάνων

5 νῦν δὲ σχολάζων ἐνταῦθα ὡς καὶ ἄλοι
καὶ πάσης βλάβης ἱκετεύω φυλάττειν.
Ὡς καὶ τοῦ υἱοῦ μου μεσίτριά τε πέλων
καὶ τόνδε, πάτερ, φυλάξω εἰς αἰῶνας.
ἡ οἰκονόμος τῆς Λαύρας.

D'après Porphyre, l'icone fut restaurée (ἀνακαινίσθη) en 1826.

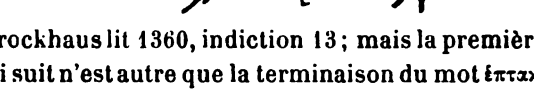
372. — **Parecclision des Quarante Martyrs,** *icone* du Christ, d'origine russe; sur une guirlande d'argent émaillée de bleu. — D'après Porphyre, P. I. 1. 203; Smyrnakes, p. 386.

Διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου Ἀνθήμου ἱερομονάχου $\overline{\text{A X II}}$: (1680).

373. — **Parecclision de saint Nicolas,** attenant au catholicon du côté S., *peinture* au-dessus de la porte d'entrée à l'intérieur. — Abrév. κ/, ας, πρας, ιν. — Porphyre, P. I. 1. 207, reproduit par Pokrovskij, p. 221 * et Smyrnakes, p. 387; Brockhaus, p. 274.

Figure 35, d'après nos carnets.

† Ἀνιστορήθει τὸ παρὸν θεῖον καὶ ἱερὸν παρεκκλήσιον τῆς θείας καὶ ἱερᾶς ἡμῶν μονῆς τοῦ ἐπ' ὀνόματι τιμωμένου | τοῦ ἐν ἱεράρχαις μεγίστου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ τιμιωτά|του καὶ ἐν μοναχοῖς κυροῦ Κυπριανοῦ ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου ἡμῶν πατρὸς κυροῦ Ἰγνατίου ἱε|ρομονάχου ἐν ἔτει ζ ω ξ η ἰνδικτιῶνος γ † χεὶρ εὐτελεστάτου Φράγγου τοῦ Κατελλάνου ἐκ Θηβῶν τῆς (Βοι)ωτίας (1560).



M. Brockhaus lit 1360, indiction 13; mais la première lettre est Ζ. L'Ω qui suit n'est autre que la terminaison du mot ἑπτακισχιλιοστῷ : elle devrait être en surcharge, comme celle de ὀγδόῳ. Quant au signe où M. Brockhaus a cru retrouver le premier chiffre de l'indiction, il est très fréquent dans les abréviations (cf. Gardthausen, p. 248-259.)

L'higoumène Ignace est d'ailleurs nommé en 1566 dans une subscription de manuscrit, qui nous a été fort aimablement signalée par le P. Chrysostome, bibliothécaire du couvent. Elle est répétée deux fois (E 182, fol. 356 et E 184, fol. 316).

1 Ἐτελειώθη ἡ παροῦσα βίβλος ἐν
τῷ ,ζοε ἔτει ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ
η' καὶ προσετέθη ἐν τῷ πανσέπτῳ
ναῷ τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλο
5 μάρτυρος Γεωργίου τοῦ ἐν τῇ νήσῳ
Σκύρῳ ἐν τῷ μετοχίῳ τῆς ἁγίας Λαύρας
παρ' ἐμοῦ Ἰγνατίου ἱερομονάχου καὶ
ἡγουμένου τῆς αὐτῆς Λαύρας ὑπάρχον
τος δὲ καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς νήσου, etc.

374. — **Parecclision de saint Nicolas,** *peinture*, coupole : a) en cercle autour du Pantocrator, trimètres; b) à la base du tambour. — Abrév. κ/πνα. — D'après Brockhaus, p. 274 et Smyrnakes, p. 387 (qui place l'inscription dans le catholicon).

a) † Ἐγὼ θεός τε καὶ κριτὴς πάντων πέλω.
ἰδοὺ προκύψας ὑψόθεν πρὸ τῆς δίκης
ἐντέλλομαι μόνους ἐμοὺς τηρεῖν νόμους.
εἰ δ'ἂν παρακούσητε τοῖς ῥήμασί μου
σύμπαντας ἄρδην παραπέμψω τῷ Ἅιδῃ.

b) Τοῦτον τὸν οἶκον ὁ π(α)τὴρ ᾠκοδόμησεν, τοῦτον τὸν οἶκον ὁ υἱὸς ἐστερέωσεν, τοῦτον τὸν οἶκον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπεσκίασε. Τριὰς ἁγία δόξα σοι (cf. nº 261).

375. — **Parecclision de saint Nicolas,** bêma, *peinture*, au-dessus de la « Divine Liturgie », trimètres copiés sur ceux du catholicon; à la même place (cf. nº 343). — D'après Brockhaus, p. 275.

376. — **Parecclision de saint Nicolas,** *templon*, à un mètre au-dessus de l'icone de saint Nicolas.

Θαυματουργὲ ἅγιε Νι
κόλαε προστίθι Δανιὴλ
μοναχῷ τὸ ἀπαρτίσαντι
τὸ λαμπρὸν τέμπλον σου
1781 αὐγούστου.

D'après Porphyre, P. I. 1.202, ce templon aurait été dressé en 1770 par un certain Ignace, mais il ne mentionne pas d'inscription.

377. — Parecclision de la Portaïtissa, dans la cour, près de l'entrée du monastère, *plaque*, à droite de la porte. — Abrév. κ/, ας, ης, ων, ἱερομχ. — Porphyre, P. I. 1. 214*; Smyrnakes, p. 390.

Ὁ περικαλὴς ναὸς τῆς Θεοτόκου.
τῆς πορταϊτίσσης τε καὶ οἰκονόμου.
κρείσσων τε καὶ μέγιστος ἐνιδρυμένος.
πρὸ τῆς εἰσόδου τῆς παμμεγίστης Λαύρας.
νεωστὶ ἐγήγερται ἐξ ὑποβάθρων.
χρυσουργικῶς τε πᾶς κατεζωγραφήθη.
τῇ προστασίᾳ τῆς ἀνυμφεύτου κόρης.
παρὰ Ἰωσὴφ τοῦ προκαθηγουμένου.
ἐκ νήσου Χίου τῆς περιφημουμένης.
ἀπὸ τὰ Πατρικὰ ἔκ τε Γορδάτων
φύτλης ἐν τῷ αψιγ ἔτει (1713)
φευρουαρίου ιε̄ λατωξευθὲν παρὰ Ἀκακίου ἱερομονάχου.

Les abréviations peuvent faire hésiter pour πᾶς (l. 6) et Γορδάτων (l. 12). M. Smynarkes a laissé le premier de ces deux mots en blanc et lu le second Γορδάτου. L'abréviation indique Γορδατῶν, mais la prosodie veut Γορδάτων, que nous avons adopté.

378. — Parecclision de la Portaïtissa, *peinture*, dans le coin S.-O. du narthex, représentant un moine en pied offrant le parecclision à la Vierge, qui tient l'Enfant, dans un nuage; aux côtés de la tête du moine.

Προηγού μενος
Ἰωσήφ.

D'après Porphyre (P. I. 1. 214*), le narthex (liti) aurait été peint par David d'Avlona en 1715.

379. — Parecclision de la Portaïtissa, *peinture*, intérieur du naos, au-dessus de la porte; la dernière ligne en cursive. — Abrév. θκου, κ/, ης, ας (dans Δαμασκηνοῦ). — Porphyre, P. I. 1. 214*; Didron, t. XXI, p. 32* (le nom du peintre); Smyrnakes, p. 390*.

Ὁ περικαλὴς ναὸς τῆς Θεοτόκου
τῆς Πορταϊτίσσις τε καὶ οἰκο|νόμου
κρείσσων τε καὶ μέγιστος ἐνιδρυμένος
πρὸ τῆς εἰσόδου τῆς παμ|μεγίστης Λαύρας

5 νεωστὶ ἐγίγερται ἐξ ὑποβάθρων
χρυσουργικῶς τε πᾶς κατε|ζωγραφήθη
τῇ προστασίᾳ τῆς ἀνυμφεύτου κόρης
διὰ σηνδρομῆς κόπου τε καὶ ἐξόδου |
τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμένου
10 κυρίου κῦρ Ἰωσὴφ ἐκ νήσου Χίου
τῆς περιφημουμένης | ἀπὸ χορίον
Πατρικὰ. ἠσκλιτάδα. Γορδάτος ∴

ἐν ἔτι α ψ ι θ δικεμβρίου. α. | ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου κῦρ Τιμοθέου ἐκ νήσου Σκύρου | διὰ χειρὸς εὐτελεστάτου Δαμασκηνοῦ ἱερομονάχου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων (1719).

v. 12, ἠσκλιτάδα paraît venir de κλιτός (en pente), comme ἁπλάδα de ἁπλός, plutôt que de κλητός (pour remplacer ἐπίκλην).

380. — **Parecclision de la Portaïtissa**, *icone* de la Vierge Coucouzélissa (cf. Kondakov, p. 169), sur le revêtement d'argent : a) près de l'épaule de la Vierge, à gauche, un vers par ligne, sauf le dernier mot coupé; b) en bas sur deux lignes; c) à côté de b). — Porphyre, P. I. 1, 215; Smyrnakes, p. 390 (incomplet).

a) Χρυσοῦν πάλαι νόμισμα δωρησαμένη
τῷ σῷ ὑμνῳδῷ ἱερῷ Κουκουζέλῃ,
τῆς εὐλαβείας ἀντιμισθείαν ξένην,
Κουκουζέλησα κέκλησαι φερω|νύμως.

b) † Ὕμνον προσοίσας ἐμμελῆ Κουκουζέλης
δῶρον χρυσοῦν πρὶν εὗρεν ἀντιμισθίαν· |
ἡμεῖς δὲ κόσμον σῇ ἀχράντῳ εἰκόνι
φέροντες, ἁγνή, εὕροιμεν κακῶν λύσιν.

c) 1839
διὰ χειρὸς
Ἰωάννου υἱοῦ Νι
κολάου Αἰνί(του).

Cette icone, que M. Kondakov croit antérieure au XIIIe siècle, est celle près de laquelle se tenait Coucouzélis lorsqu'il reçut la monnaie (cf. Comnène, dans Montfaucon, p. 454-455, l'Ἁμαρτωλῶν σωτηρία, l'Ἄνωτέρα ἐπισκίασις, etc.). Coucouzélis aurait vécu

au début du XIVe siècle d'après Porphyre, au XVe d'après M. Krumbacher (*Byz. Litt*², p. 599).

381. — **Parecclision de saint Michel de Synnades,** dans la cour derrière le catholicon, au-dessus de la porte donnant du narthex dans le naos, *peinture*. — Smyrnakes, p. 390.

α ψ μ ϐ † κτήτωρ | νέος πέφυκα σοῦ ναοῦ θείου
ὀφλημάτων | δός μοι λύσιν : Χ : Δ : Σμυρναίῳ (1742).

Probablement : Χατζῆ Δημητρίῳ.

382. — **Parecclision de saint Michel,** narthex, dans un coin, *peinture* effacée.

Ἔτους 1773 μαΐου 11.

383. — **Parecclision de saint Michel,** naos, au-dessus de la porte, *peinture*. — Abrév. κ/; accentuation défectueuse que nous reproduisons. — Porphyre, P. I. 1.220 *; Smyrnakes, p. 390 *.

Ἀνηγέρθη καὶ ἀνακαινίσθη ἐκ βάθρων γῆς ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος
ναὸς οὗτος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μιχαὴλ Συνάδων τοῦ ὁμο-
[λογητοῦ
παρὰ τοῦ ἐκλαμπρωτάτου αὐθεντὸς Ἰωάννου Ματαίη βοεϐόδα
[πάσης
Οὐγκροϐλαχίας. καὶ διὰ συνδρομῆς καὶ προμηθοίας τοῦ πανο-
[σιωτάτου
προήγουμένου παπὰ κὺρ Ἰωσὴφ κατὰ τὸ ἑπτακισχιλιοστῶ
καὶ ἑκατοστῶ πεντικοστῶ πρῶτο ἔτος μετὰ δὲ παραδρομὴν ἐνι
αυτῶν δέκα ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου παπὰ κὺρ Ἰωᾶσαφ
ἔγινε δὲ πάλιν ἡ ἔξοδος τῆς ἱστορίας καὶ τὰ πάντα παρὰ τοῦ ἄνωθεν
οἰρημένου ἀυθεντὸς καὶ κτήτορος καὶ ἡ συνεργία καὶ συνδρομὴ
παρὰ τοῦ ῥηθέντος προήγουμένου παπὰ κὺρ Ἰωσὴφ.
ἐτεληὅθη δὲ ἡ παροῦσα τείνυν ἱστορία μηνὶ ἡὀυλίῳ ιϐ (1643 et
διὰ χυρὸς Μαρίνου καὶ Ἀναστασίου ἐκ πόλεως Ἀναύπλι 1653).

384. — **Parecclision de saint Michel,** naos, paroi O.; à côté de la porte, au Nord, *peinture* : un Christ de petites dimensions bénit un moine en pied presque de grandeur naturelle, l'inscription est placée entre eux. — Abrév. κ/, ων.

1 Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
Ἰωσὴφ ἱερομονάχου καὶ προη
γουμένου ταύτης τῆς Μεγίστης
Λαύρας καὶ συνδρομητοῦ τοῦ ἁγίου
5 σηκοῦ τούτου τοῦ ἁγίου Μιχαὴλ
Συνάδον ἡ δὲ πατρὶς αὐτοῦ
ἐκ τῆς νύσου Πάρου μία
τῶν Κυκλάδων.

385. — **Parecclision de saint Michel**, naos, à côté de la porte au S., *peinture :* a) Michel de Synnades debout à droite accepte l'église; à la hauteur de sa tête :

Ὁ ἅγιος | Μιχαὴλ | ὁ Συνάδον.

b) le voïévode lui offre l'église :

Ματθαῖος ▬NHC
Μπασαράς tête (sans doute ὁ τόμνης ou δόμνης)
βοϊϐόνδα.

c) la voïévodesse debout.

HTOMNA tête AVT▬PIAEΠENΔ
Ἡ τόμνα αὐτδ κυρία Ἑλένα.

386. — **Parecclision de saint Michel**, naos, sur une *dalle* du pavé en marbre.

KCTNT NKMΔδ KPΓAZ
Κωνσταντῖνος Νικοδήμου (?) et un patronymique.

387. — **Parecclision du Prodrome**, à l'extérieur sur le mur O., en brique.

[Προ]ηγούμενος Σλϐεστρος▬

Προ au début et la date à la fin, supprimés par une réparation récente.

388. — **Ancienne infirmerie**, aujourd'hui arkhontarikion, *plaque*. — Abrév. κ/, N̊ς, οις. — Gelzer, p. 33 * (traduction, date 1588).

Ἀνηγέρθη καὶ ἐτελιώθη ἐξ αὐτῶν τῶν κρηπήδων τὸ παρὸν νο-

σοκο|μίον σὺν τῷ σεβασμίῳ οἴκῳ τῶν ἁγίων ἀναργύρων καὶ ὁ ἐντότερος τοῦ μεγά|λου Νικολάου ἐν ἔτει τῷ ζ π η ἰνδικτιῶνος η̄ διὰ συνδρομῆς καὶ κόπου καὶ δαπάνης τοῦ ὁσι|ω<τα>τάτου ἐν μοναχοῖς κυροῦ Μισαὴλ τοῦ ἐκ Λέσβης εἰς μνημόσυνον αὐτοῦ ‖ καὶ τῶν γονέων αὐτοῦ ἡγουμενεύοντος τοῦ ὁσιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κυροῦ Ἰω|σὴφ ἐν τῇ σεβασμίᾳ ταύτῃ Λαύρᾳ (1580).

Le manuscrit n° 802 (Ω 147) porte la note suivante sur le premier feuillet :

Κατὰ τὸ ,ζ ϛ γ (7093) ἔτος ἐν μηνὶ ἰωνίῳ εἰς τὰς ιη̄ ἡμέρα παρασκευὴ ὥρα δ' τῆς ἡμέρας ἔγινε σεισμὸς μέγας καὶ φοβερότατος καὶ ἐχάλασε τὸν τοῦρλον τῆς ἱερᾶς Λαύρας καὶ τὸν κουμπὲν τοῦ νοσοκομείου (νῦν ἀρχονταρικίου), ἐξεσκεπάσθη καὶ ἡ τράπεζα, ἐφυσιώθη καὶ ἡ θάλασσα καὶ ἔφυγεν ἕως ἔξω εἰς τὸ στόμα ὁ λιμένας της. ἐκράτησε καὶ κλόνος τῆς γῆς ἀπὸ δ̄ ὥρας τῆς παρασκευῆς ἕως ε̄ ὥρας τῆς τρίτης (1585).

En 1771 le prohigoumène Cyrille copia cette note et ajouta de sa propre main une remarque qui nous a été aimablement communiquée par le Père Alexandre : «... τότε (1584) ἔπεσε... καὶ ὁ κουμπὲς τοῦ νοσοκομείου ὅπου ἦτον εἰς τὸ βορδουναρεῖον μέσα ἀπὸ τὸ τειχόκαστρον... Τότε ἀφοῦ ἐχάλασε τὸ νοσοκομεῖον ἐκεῖ, τὸ ἐμετόπισαν καὶ τὸ ἔκαμαν ἐκεῖ ὅπου εἶναι τώρα τὸ ἀρχονταρήκι « ὁ θόλος », καὶ ἰδὲ τὰ γράμματα ὅπου εἶναι ἐπάνω εἰς τὴν πόρταν τοῦ αὐτοῦ θόλου. Διὰ τοῦτο ἔκαμαν ἐκεῖ καὶ τὰ δύο παρεκκλήσια τοῦ ἁγ. Νικολάου καὶ τῶν ἁγ. Ἀναργύρων ὡς ἰατροὶ τῶν ἀσθενῶν. »

389. — Parecclision des Anargyres, à gauche dans la petite niche de la prothèse; trimètres. — Ábrév. : αν (l. 4), κω̄, N̊; l. 1, ω a la forme d'un 8. — Porphyre, P. I. 1, 222*.

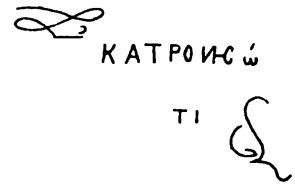
1 † Δέομαι ὑμῶν
ὦ ἱερεῖς Κυρίου μέμνη
σθε οἰκτροῦ Μισαή
λου οἰκέτου τοῦ ἀνεγείραν
5 τός τε τὸν δόμον τοῦτον
ζ π η ἰνδικτιῶνος η̄ (1580).

L. 4 οἰκέτου, peut-être pour ἱκέτου. Toutefois cf. n° 340, l. 2.

390. — **Proskynitaire** de la Κεχαριτωμένη, petite construction indépendante dans la cour, non loin de l'arkhontarikion; sur le fronton; le mot de droite au milieu de petits dessins.

Figure 36, d'après nos carnets.

† Δι' ἐξόδων τοῦ ἱεροῦ Δανι
ὴλ Βούλγαρη Κατρα
νιτζιώτου
Λάβρας.



391. — **Phiale**, au milieu des peintures de la coupole, qui sont décrites par Didron, t. XXI, p. 82. — Abrév. κ/ (partout), τὸν (l. 4). — Porphyre, P. I. 1. 214*.

1 Ἐζωγραφίθη ἡ παροῦσα φιάλη δι
ὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ ἐνδοξο
τάτου ἄρχοντος κυροῦ Ἰωαννάκι τοῦ
Μίχου ἀπὸ τὸν ἅγιον Εὐστράτιον. ἐπιστα
5 τοῦντος τοῦ πανοσιοτάτου ἐν ἱερομονά
χοις καὶ προηγουμένου κυροῦ Δανιὴλ ἔτει ζ ρ μ γ
διὰ χειρὸς Μερκουρίου καὶ Ἀτζαλῖ (1635).

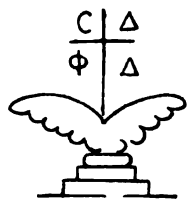
392. — **Clocher**, en haut, *peinture*.

α ω μ ζ 1847.

393. — **Clocher**, à mi-hauteur sur une plaque de marbre encastrée dans le mur S.

Figure 37, d'après nos carnets.

† Στροῦ
† σου κε
τῇ ἰσχύ
η σοὺς οἰ
κέτας



Ἀρσ
ένη
ον τε
Νίφω
να φρού
ρει †

Le dernier mot à gauche οἰκέτας (serviteurs) pourrait être pour ἱκέτας. Cf. n° 340, l. 2.

394. — **Tombeau**, sous une des arcades alignées au S. de la cour qui

précède le catholicon (Hautes-Études, Millet, C 135), le premier dans l'angle S.-O., *peinture* près du portrait du patriarche. — Abrév. κ/, πρι. — Porphyre, P. I. 1. 221*.

Ἐνθάδε κεῖται
ὁ παναγιώτατος καὶ οἰ
κουμενικὸς πατριάρχης
κὺρ Ἄνθιμος αχκη'
1628.

Sur le patriarche Anthime II, voyez le n° 341.

395. — **Tombeau**, à la suite du précédent; portrait du patriarche. — Abrév. κ/, πρι.

Ἐνθάδε κεῖτε ὁ παναγιότα
τος καὶ οἰκουμενικὸς
πατριάρχης κὺρ Διονύσιος
ἔτοι α χ ϟ ϛ μῆν αὐγούστου
1696 κζ
ἐξ Ἄνδρου.

Denys III Bardalis siégea de 1662 à 1665; il fut ensuite proèdre de Salonique jusqu'en 1670, puis se retira à Lavra (cf. Gédéon, Πατρ. Πίνακες, p. 589).

396. — **Tombeau**, à côté du précédent; portrait du patriarche. — Abrév. πρι.

Ἐνθάδε κεῖται ὁ παν
αγιώτατος οἰκουμενι
κὸς πατριάρχης κὺρ Ἱερε
μίας ἐκ τῆς νήσου
Πάτμου α ψ λ ε ἐν μηνὶ
ὀκτωβρίῳ
1735.

Jérémie III, frappé d'apoplexie en juillet 1733, fut exilé à Lavra, où il mourut (cf. Gédéon, Πατρ. Πίνακες, n° 217, p. 631).

397. — **Trapeza**, extérieur, façade E., *peinture* sous un auvent en charpente, à gauche du tympan de la porte : deux saints guerriers, le premier orant vers la Vierge qui surmonte l'arcade, tandis que le second saisit

par l'épaule un évêque voilé de noir tenant dans ses mains l'image du réfectoire sous l'aspect d'une basilique (Album Kondakov, n° 8; Hautes-Études, Millet, C 137, moins distinct) : a) derrière l'évêque; b) au-devant des saints. — Majuscules accentuées, ligatures, abréviations. — Porphyre, P. I. 1. 224; Brockhaus, p. 279; Papageorgiou, p. 568 (incomplets).

Figure 38, d'après nos carnets.

ΟΠΑΝΙΕ	a)	Ὁ πανιε
ΡΩΤΑΤΟϹ ΚΑΙ		ρώτατος καὶ
Υ ΠΥΡΤΙΜΟϹ		ὑπέρτιμος
ΜΡΟΠΟΛΙΤΗϹ		μητροπολίτης
ϹΕΡΡΩΝ ΓΕΝΝΑΔΙ		Σερρῶν Γεννάδι[ος]
ΚΑΙΚΤΗΤΩΡ ΤΗϹ		καὶ κτήτωρ τῆς
ΠΑΡΟΥϹΗϹ ΑΓΙΑϹ		παρούσης ἁγίας
ΤΡΑΠΕΖΟΥ		τραπέζου

b) σὺν τοῖς ἁγίοις μάρτυσι
Θεοδώροις.

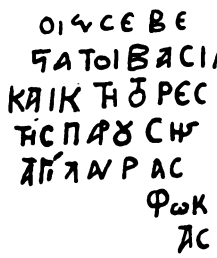
M. Papageorgiou décrit une icone, qui se trouve à Serrès dans l'église métropolitaine des Saints-Théodores, représentant les saints et un moine nimbé d'argent tenant un monastère. L'icone porte l'inscription suivante (*Byz. Zeits.* t. III, p. 250, pl. IV, 1) :

Ὁ πανιερώτατος καὶ ὑπέρτιμος μητροπωλίτης
Σερρῶν Γεννάδιος καὶ κτήτωρ τῆς ἁγίας
τραπέζης τῆς μεγάλης Λαύρας. σὺν τοῖς ἁγίοις μεγαλομάρτυσι
Θεοδώροις ∴

Cette icone doit être une copie de la fresque. Gennadios professait un culte particulier pour les deux patrons de sa métropole : il avait fait composer en leur honneur une acolouthie, dont M. Papageorgiou a publié des extraits (*l. c.*, p. 277). En 1522 il prenait part à une élection patriarcale et restaurait la tour de Tzimiscès (n° 411); mais c'est en 1512 que, d'après le proskynitaire de Sabbas (p. 45-48), il aurait remplacé les anciennes coupoles de la trapeza par une solide charpente de bois et l'aurait fait peindre. « A l'extérieur, ajoute-t-il, près de la porte de la trapeza, Sa Grandeur est représentée. » Le nom de ce prélat se lit encore sur un bel ὠράριον conservé dans la métropole de Serrès.

398. — **Trapeza**, façade E., à droite du tympan, Athanase orant vers la Vierge et suivi par Phocas et Tzimiscès tenant des rouleaux liés (voir le numéro précédent) : a) entre le premier empereur et Athanase ; b) derrière la tête du deuxième empereur ; c) en avant d'Athanase. — Majuscules accentuées. Abrév. ας, πρι.

Figure 39, d'après nos carnets.



a) Οἱ εὐσεβέ
στατοι βασιλεῖς
καὶ κτήτορες
τῆς παρούσης
ἁγίας λαύρας
Φωκ
ᾶς

b) καὶ Ἰωάννης

c) σὺν τῷ ἁγίῳ πατρὶ ἡμῶν
Ἀθανασίῳ.

399. — **Trapeza**, intérieur, *peinture*, paroi E., entre la porte et la fenêtre du côté S., au milieu de la scène du Jugement dernier décrite par M. Kondakov, p. 73 ; blanc sur fond noir, les vers séparés par un léger intervalle (Album Kondakov, n° 42 ; Hautes-Études, Millet, C 226). — Restauration moderne : majuscules accentuées (nous reproduisons les accents aigus à la fin des mots), ligatures, surcharges ; ι souscrit ; abrév. κ/, εις, ω.

Figure 40, d'après notre photographie.

1 Τήν φοβεράν σου βασιλεῦ δευτέραν παρου|σίαν
πίστει καί πόθῳ προσδοκῶ, ἐξίσταμαι | καί τρέμω

πῶς ἀτενίσω σοι καὶ στάς ἐπείπω | μου τάς πράξεις
τίνα μεταχειρίσομαι | πῶς φύγω τάς κολάσεις
5 ἀπορῶν ἐμαυτῷ | πρός σέ νῦν καταφεύγω
σῶσον με γάρ | δωρεάν δι' οἴκτρον εὐσπλαγχνίας.

Nous retrouverons ces vers avec des variantes et une addition autour d'un épitaphion de Dochariou.

400. — **Trapeza**, extrémité N. du transept, *peinture :* saint Sisoès regardant un squelette dans un sarcophage ; l'inscription à gauche du saint (cf. Kondakov, p. 83 ; Hautes-Études, Millet, C 221). — Majuscules accentuées, ligatures, surcharges, double trait d'union (=) pour lier les mots coupés ; abrév. κ/ : les peintures ont été restaurées, les inscriptions très nettes sont d'un pinceau moderne. — Kondakov, p. 82* : traduction slavonne des *Sinodiks* (nécrologes) russes.

Figure 41, d'après notre photographie.

1 Ὁρῶν σε τάφε δειλειῶ σου | τήν θέαν
καὶ καρδιοστά|λακτον δάκρυον χέω|
χρέος τὸ κοινόφλητον εἰς νοῦν | λαμβάνω
πῶς γὰρ μέλλω δι|ελθεῖν πέρας τοιοῦτον
5 αἴ! αἴ! θάνατε τίς δύναται | φυγεῖν | σε.

La même image et la même inscription, disposée de même, ont été signalées sur une icone, à Mégisté, en Lycie, par M. Diamantaras (cf. *Bull. de corr. hell.*, t. XXIII, p. 337, restitution de M. Homolle). A Mégisté, au v. 3 le participe λαμβάνων (non ὑπολαβών, inconciliable avec le rythme) répond mieux au mouvement de la phrase que λαμβάνω. La traduction slavonne emploie l'indi-

catif, mais elle ne peut faire autorité, car, en d'autres points, elle est certainement inexacte. A Mégisté, sur le sarcophage est inscrit en outre un distique, qui manque à Lavra. — D'après M. Kondakov, ces vers sont de S. Jean Damascène et figurent d'ordinaire dans les *Sinodiks*, à côté d'un personnage, souvent Damascène lui-même, penché comme Sisoès sur une tombe. Le thème a été adapté à Sisoès, sans doute parce que, d'après les Synaxaires et le canon de sa fête (Ménée, au 6 juillet), cet ascète égyptien possédait le don de ressusciter les morts. Voyez aussi Ἑρμηνεία, § 527 (près de l'allégorie de la Vieillesse).

401. — **Trapeza**, *peinture* du transept N., paroi E., en bas, près de l'angle, auprès de la précédente : la Mort, sous l'aspect d'un squelette en tunique courte, armé d'une faux, debout sur une sphère, assiste à l'enlèvement des âmes par les anges et les démons; trois lignes coupées par la tête de l'allégorie. — Restauration, blanc sur noir, majuscules accentuées, ligatures; abrév. κ/, ἀνθρώ, γίγας. — Kondakov, p. 81.

Figure 42, d'après Kondakov.

Τόδε μου δρέπανον πάντας ἀνθρώπους καὶ γίγαντας διχάσει. θάνατος καὶ τάφος γὰρ κατασταθήτω μου ἡ ἐξουσία ἐκ τῶν ἀδυνάτων φεύξασθαι τούτου τοῦ ποτηρίου.

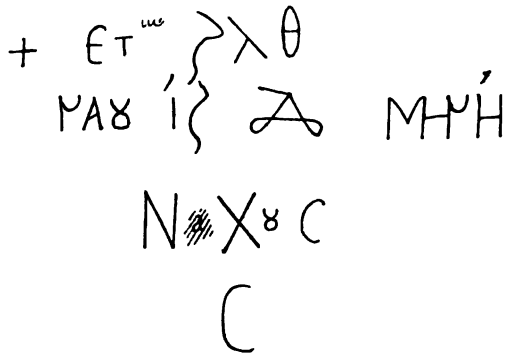
M. Kondakov a comparé l'image au « Triomphe de la Mort », et l'inscription à des textes italiens de la Renaissance.

402. — **Cuisine**, près du réfectoire, gravée au-dessus de l'entrée. — Nous respectons l'orthographe et l'accentuation. — Porphyre, P. I. 1. 225; Alexandre, n° 5; Smyrnakes, p. 391.

1 † Ἑστία πυρὸς εἰμί. τρίποδά τ' ἔχω
αἰθώνας τε λέβητας πίονας λαύρας :
Τιμοθέου δὲ τοῦ προκαθηγουμένου
Σκυρῶθεν νήσου Γεωργίου τοῦ θείου
5 οἴκηθεν ῥητοῖς χρήμασι χρησαμένου
πανευρύχωρον ὑπέστην καινουργίαν
α ψ κ ε ἀπρηλλίου κ γ (1725).

403. — **Four**, derrière la trapeza, près de la cuisine; gravée sur le pied-droit de droite de la bouche du premier four.

Figure 43, d'après nos carnets.



† ἔτους ,ζ λ θ
μα(ΐ)ου ιζ δ̄ μηνὴ
(μο)ναχούς.

(1531)

L'année 7039 (1531) correspond à l'indiction 4. D'autre part, le 17 mai 1531 tomba un mercredi (δ̄, τετάρτη). On peut donc hésiter pour l'interprétation du δ̄, s'il s'agit en effet de cette lettre. Rien d'autre n'a été gravé sur la pierre.

404. — **Boulangerie**, au-dessus de la porte, à l'extérieur.

1742 ἰουνίῳ 29
† ἀνεκαινίσθη τὸ παρὸν μαγκει
πῶν ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσι
ωτάτου κυροῦ Ἀνθίμου ·X· σκευο
φύλαξ δὲ Διονύσιος.

L. 2 μαγκειπῶν pour μαγκειπεῖον; l. 5 Διονύσιος écrit sous forme de monogramme $N^{\Delta}_{O}C$

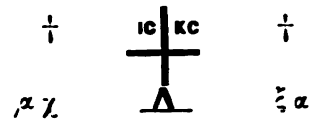
405. — **Boulangerie**, un peu à droite de la porte, à l'extérieur, sur une pierre.

Figure 44, d'après nos carnets : les boucles du B, l. 4, omises par nous.

† ΑΨΞΔΦΚ
Το μανκυπιον επυρπολυθι,
μετακαινεισθη δε ηγουμενευοντος Αβακουμ·
παρα Βαγεανου λεατομητε το παρον (1764).

L. 1, ,α ψ ξ δ φεβρουαρίου κ; l. 3, ΜΕΤΑΚΝΕϨΗ et ΑΒΑΚ[illegible]; l. 4, ΠϚΑΕΑΕΑΝΥ; λεατομητε pour λατομεῖται.

406. — **Buanderie**, à l'extérieur, sur le mur E., vers l'angle S.-E. — **Faute du lapicide**, l. 2. ΑΙ; abrév. κ/', οις.



ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου κυροῦ
Μισαὴλ ἀνηγέρθη τὸ παρὸν βαλανεῖον δι
ὰ συνδρομῆς, κόπου τε καὶ δαπάνης τοῦ ὁσι
ωτάτου ἐν μοναχοῖς κῦρ Νικηφόρου :~ (1661)

407. — **Cellules**, au S. du parecclision de saint Michel de Synnades.

1769

408. — **Cellules**, derrière la bibliothèque.

1806

409. — **Bibliothèque** : l'ancienne bibliothèque, d'après une inscription lue par Porphyre, P. I. 1. 225 *,

avait été construite et mise en ordre en 1565.

La nouvelle, qui s'élève derrière le catholicon, porte la date suivante :

1870 ἰουλίου ϛ.

410. — **Synodikon**, sur le palier de l'escalier, *plaque funéraire.* — D'après Smyrnakes, p. 397.

Ὧδε τὸ δέμας κεῖται τοῦ Νεοφύτου
Ναυπάκτου τε καὶ Ἄρτης τοῦ ἀρχιθύτου
Μαυρομμάτης τὸ γένος ἐκ τῶν προγόνων
ὃν ἡ Τριὰς ἐγγράψοι ἐν βίβλῳ ζώντων.

Néophyte siégea de 1706 à 1721, puis se retira à Lavra, où un oratoire a gardé son nom. Nous reviendrons sur sa biographie.

411. — **Tour de Tzimiscès**, à l'O., du côté de l'entrée du monastère (cf. Brockhaus, pl. II, à droite). L'inscription est gravée sur une *plaque de marbre*, sous une petite arcade, au bas de la partie reconstruite. Les quelques lettres encore distinctes au-dessous appartiennent à la construction ancienne. — Porphyre, P. I. 1, 223 *; Papageorgiou, p. 579 (fac-similé).

Figure 45, d'après nos carnets.

‡ Ἔτους ,ζλ ἰουλίου

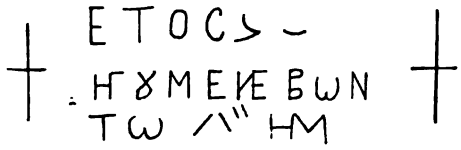
κ̄ ὁ Σερρῶν

Γεννάδιος (1522).

Sur Gennadios, métropolite de Serrès, voyez n° 397.

412. — **Tour de Tzimiscès**, à droite de la porte, en haut, grandes lettres en briques indiquant une restauration de la partie haute de la tour, réparation distincte de celle de 1522 (cf. Brockhaus, pl. II, à gauche). — Porphyre, P. I. 1. 189, a lu l'inscription intacte : nous complétons d'après lui notre copie.

Figure 46, d'après nos carnets.



Ετος [,ζ ο ϛ'] ἡγουμενεβων τως Α[νθ]ημ[ου] (1564).

413. — **Tour de Tzimiscès**, *parecclision de saint Étienne*, peinture. — Nous avons respecté l'orthographe et l'accentuation défectueuse.

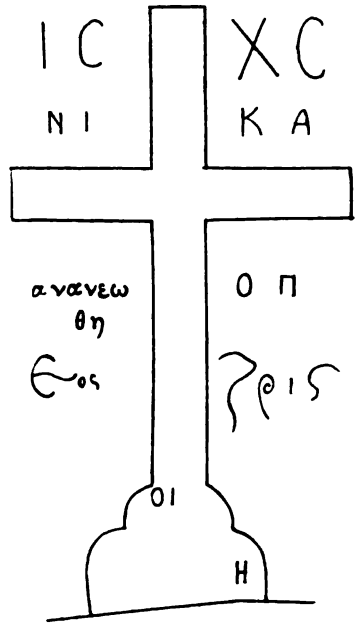
1 † Ἀνεκαινίσθη ὁ παρὼν πῦργος
τοῦ Τζιμισκῆ καὶ ἀνηγέρθη ὁ παρῶν ναὸς ἐκ βάθρων
γῆς τοῦ ἁγίου κὲ ἐνδόξου ἀποστόλου πρωτομάρτυρος
καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου διὰ σηνδρομῆς καὶ ἐξόδου
5 τοῦ πανωσιωτάτου ἁγίου καθηγουμένου κυρίου π.

Παρθενίου ἐκ νήσου Τινου.
ἐν ἔτι, ζ̄ ρ̄ ϙ̄ ϛ̄ (1688).

Le π., qui termine la 5e ligne, est sans doute l'abréviation de παπᾶ.

414. — **Enceinte,** *plaque de marbre,* entre les deux tours, sous le premier créneau, à gauche (Brockhaus, pl. II). — Porphyre, P. I. 1. 190.

Figure 47, d'après nos carnets (ἀνανεώθη, que nous avons copié en cursive, devrait être en majuscules).



(1608)

415. — **Porte d'entrée,** intérieur, image de la Vierge.

Διὰ χειρὸς Ἰακώβου μ(οναχ)οῦ
Καυσοκαλυβίτου 1887.

416. — **Proskynitaire,** de construction récente, sur le chemin de l'arsanas, gravée sur marbre.

Ὁ πατὴρ ἅγιος Ἀθανάσιος ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ | ἐπερείδων τὸν

πόδα κατ' εὐθεῖαν εἷλκε τὸ ξύλον. συν|αποθήσαντος δὲ τοῦ πονηροῦ στίφους ἄθροον παρασυρθὲν συντρίβει τὸν ἀστρά|γαλον αὐτοῦ. ὁ δὲ ἅγιος Ἀθανάσιος ῥάβδον κατέχων ἐν χειρὶ καὶ ἐπιπεσὼν κατ' αὐτῶν || τοὺς μὲν ἐμάστιζε τοὺς δὲ ἐδίωκε καὶ οὐκ ἐπαύσατο ἕως ἐξώρισεν αὐτοὺς ἐκ | τῆς ποίμνης του μονῆς Μ. Λαύρας καὶ παντελῶς ἐξετόπισε τῇ τοῦ | Θεοῦ χάριτι.

417. — **Fontaine,** au sud du catholicon, à la hauteur du bêma.

1 † Ἡ παροῦσα κρήνη ἐγένετο δι'
ἐξόδου τοῦ ὁσιωτάτου ἐν
μοναχοῖς κυροῦ Θεοκλήτου
ἡγουμενεύοντος Γαβριὴλ
5 ἱερομονάχου (?) ἐν ἔτει ζ ρ μ β
μαΐστωρ $\overline{\text{Ν}}$. $\overline{\text{Κ}}$. $\overline{\Delta}$. $\overset{\mu}{\cdot}$ (Νικόδημος) (1634).

418. — **Fontaine,** à l'angle N.-E. du catholicon : la lance, le roseau et l'éponge aux côtés de la croix.

1885 † ἰανουαρίου 1.

419. — **Fontaine,** dans la cour, au N.-E. du catholicon, six vers en trois lignes, puis quatre lignes de prose coupées au milieu par une croix. — Abrév. κ/, $\overline{\chi\upsilon}$, $\overline{\theta\varsigma}$.

1 † Νέα κρήνη πέφυκα τῆς περιφήμου
καὶ βασιλικῆς Λαύρας τῆς ἐπισήμου|
ὕδωρ ἐκβλύζω γλυκύτατον ὡς μέλι
καὶ ψυχρώτατον νὰ πίνῃ ὅστις θέλη|
5 καὶ οἱ διψῶντες πίετε εὐφρανθῆτε
τοὺς αἰτίους μου ὡς δεῖ νὰ συγχωρῆτε.|
ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ αωι' — ἐν μηνὶ ἰουλίῳ |
δι' ἐξόδων τοῦ ὁσιωτά — του τιμίου γέροντος κυροῦ Παρ |
θενίου Λαυριώτου Πελο — πονισίου ἀπὸ χωρίον Λαγ : |
10 κάδια. ὁ δὲ Θεὸς — συγχωρήσοι αὐτόν | 1810.

420. — **Fontaine,** à droite du portique de la τράπεζα. L'inscription est gravée sur deux colonnes. Chaque ligne de chaque colonne compte un vers : a) à gauche; b) à droite. — Abrév. κ/. — Sabbas, p. 44-45.

a) † Οὔρεος οὐκ ἄποθεν δικαρίνου Ἄθω νιφόεντος
ἤματα πάντα ἐς αὐχένα ἀκροτόμοιό τε πάγχυ
ἠδ' ἀγερώχοιο ὕψους Αἰγαίῳ ἐνὶ πόντῳ,
ἀκτῇ ἐπ' ἀγχιάλῳ λιμένος πολυβενθέος ἀγχοῦ
5 λαύραν λαύρως ὅσσα δι' ἠέρος ὑγροκελεύθου,
θέλγει ἠδ' αὔξει ψυχὴν μενοεικέα πολλά
λαιψηροῖς πηδήμασι τόσσα φέροντες ἀῆται
εὔοδμοι, κοῦφοι, δροσεροὶ κελάδοντες ἄληκτοι,
τήνδε ῥιπίζουσι πτερύγων ἴσα ἠεροφοίτων
10 πνοιῇσι ψυχοστόλοις ἔνθα καὶ ἔνθα κατ' ἄνδρα
πρεσβυγενὴς ὅδε αἰὼν στέμμασιν εὐπλεκέεσσι
στέψε μὶν οὐκ ἀθεεί, ἠδ' εὐφήμησεν ἀοιδαῖς
γαίης ἔνθα μονή που προὔχειν οὔ τινα ἄλλην
ἢ προστῆναι τήνδ' ἁπασῶν ὡς πρεσβυγένειαν
b) 15 δεύτερα καὶ τρίτα καὶ κάτω ὅσσα τε ἔνδοθι γαίης
πρῶτα δὲ καὶ πρωταρχικὰ λαύρας τῆς θεοτερποῦς
τοῦτ' ἄρα Ῥωμαίων παῖς ἀθλοφόροις ἐπὶ τιμαῖς
δάφνην τὴν μεγαλώνυμον ὡς στεφανηφόρον αὐδεῖ
ταύτῃ κ' αὐτὸς τόνδε χαρίστιον ὕμνον ἀείδω
20 εἰ ξενίης σῆς τηλόθι ἔπλετο μηδὲ Σαμουήλ
ποιμάντωρ βασιληΐδος ἕδρας τῆς περιβώτου
ἀρχιερήων ἀρχιερεὺς πολυήρατος ἥρως,
τὸν ὑψοῦ βαίνων ὃς ἐν δόξῃ ἠέρα τὰ πρὶν,
νῦν μεθέπει δὲ βίον τὸν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι
25 λαύρας τ'ὡς ἀπὸ βαθμοῦ πρώτου οὐρανοφοιτᾷ.
ὦ λαύρα σώζοιό μοι ἀλλὰ καὶ ἱερὸν ὅσσον
σῶζε χορὸν (τῶν σῶν) πατέρων ὑμνεῖν τὰ θεουδῆ
α ψ ξ θ ἐν ἰουλίῳ (1769).

V. 27 : nous empruntons à Sabbas τῶν σῶν qui manque sur la pierre, mais est nécessaire au vers; en revanche nous lui laissons πρὶν au lieu de χορὸν. Autres variantes : v. 9 ῥιπίζουσιν; 11, πρεσβυγεννής; 17, οὔτ'ἄρα; 19, χαριστήριον.

421. — **Fontaine**, à droite de l'entrée de la trapeza. — **Majuscules sans accents** : ligatures; abrév. κ/.

Figure 48, d'après nos carnets.

† Ἡ ζωοδόχος πηγὴ ζωόρρητος Κόρη ἡ τὸ ὕδωρ πηγάζουσα | δεῦτε πάντες ἀρρύσασθε οἱ συνέχοντες δήψει καὶ πιόντες εὐφρανθῆτε| ἡ γὰρ κόρη παρθένος ἐνοικεῖ ἐν τῇ πηγῇ, ἁγιάζει τὰ<ῥ>ρεῖθρα | εὐλογεῖ καὶ χαρίζει τῆς ψυχῆς τὸ ἵαμα τοὺς πιστῶς ἐπικαλοῦντας αὐτήν.

AΨ	Croix	ΞB	αψξϐ (1762).
C		Π	σεπτεμϐριου
KA	Aigle à	AH	Καλη
NI	double tête	Κως	νηκως
M			μαϊστωρ ou μοναχος.

L. 1. ζωόρρητος pour ζωήρρυτος; l. 3. nos notes portent :

ΗΚΑΝ ΗΠΗ

422. — **Fontaine**, dans la galerie de l'arkhontarikion; un blanc entre la 3e et la 4e ligne. — Abrév. κ/, τῆς (l. 3). — Gelzer, p. 33* (traduction).

1 Τὸ παρὸν ὕδωρ ἐφέρθη δι' ἐξόδων καὶ
δαπάνης τοῦ ὁσιοτάτου ἐν μοναχοῖς ἁγίου
γέροντος κὺρ Ματθαίου ἢ τῆς Μεγύστης Λαύρας
τέχνη δὲ καὶ καλιέπια Σουγιολτζὶ τοῦ κὺρ Ντέτου
5 Ἀνδρέα ἀπὸ ἐπαρχίαν Δρινουπόλεως τε καὶ Ἀργυρο
κάστρου ἀπὸ χορίον Μιγούλεως
α ω γ μαΐου κ (1803).

L. 3, ἢ probablement pour ἐκ; l. 4-5 l'éparchie de Drinoupolis-Argyrocastro est en Épire. Un maladroit lisant ΑΝΔΡΙΝΟΠ... a cru qu'il s'agissait d'Andrinople et a corrigé, en glissant, entre l'I et le N, un A lié au N, de manière à avoir ΑΝΔΡΙΑΝΟΠ... Σουγιολτζί vient soit de Souli, soit de Souliatès (l'une et l'autre localité dans le pays d'Argyrocastro). Ντέτου est le terme bulgare *Dedo*, grand-père, titre que l'on donne par déférence aux hommes d'un certain âge.

423. — **Fontaine**, à gauche près de l'entrée : a) du côté de la mer, b) du côté de la montagne.

a) 1 Νιγτελι. χατζι. γιουϐαν

ταματι. χατζιγεωργι. ορτ
αγιμορλου. πετρο. 1818
ηνζεσουλου. σαματιατα. ταστζι. δημητρις
b) 5 νηγτελι. κεβεντζιογλου
χατζι. λαζαρι. καρτασι. χατι
πετρο. ἔτος 1818.

Nigdé, Indjé-Sou sont en Cappadoce. Sous les formes turques on reconnaît les noms grecs : Χατζῆ Ἰωάννης, Σταμάτιος, Σταματιάτης, Ἀθανάσιος (ταστζι), Χατζῆ Λάζαρος, Χατ(ζ)ῆ Πέτρος. Cette fontaine est donc l'œuvre de Karamanlis, c'est-à-dire d'Anatoliotes orthodoxes de langue turque.

424. — **Fontaine**, extérieure, à l'ouest, en face du mur d'enceinte qui relie les deux tours. — Abrév. κ/.

†
1 † Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων ἡ παροῦσα
κρήνη διὰ δαπάνης πολῆς καὶ
πόνου Ἡοάσαυ μοναχοῦ τοῦ Ἁ
γιοστρατήτου ἡγουμενεύοντος
5 κυροῦ Συμεὼν ἱερομονάχου ἐπὶ
ἔτεσι ζ ρ ν ἀπὸ δὲ Χρηστοῦ αχμϐ (1642)

L. 3 Ἡοάσαυ pour Ἰωάσαφ; Ἁγιοστρατήτου, de Saint-Eustrate, île voisine de Lemnos.

425. — **Fontaine** extérieure, tarie, à 15 mètres sur le chemin à droite de l'entrée. — Abrév. κ/, Γρ'Τ, ΚΡΤΚ.

† Ἐπιμελείᾳ καὶ δαπά
νῃ γέροντος Ματθαίου Κρητικοῦ.

SAINT-PAUL

426. — Ancien catholicon, « au-dessus de l'entrée », probablement au-dessus de la porte menant du narthex au naos (cf. n° 427). — Porphyre, P. I. 2. 66 *; d'après Antonin, p. 245.

Prěs̄taa Troice i prěbžs̄tvnaa chramĭ tvoi sŭi utvrĭdi m^s^litvami prěčistie Vl^d^čce n̄aš Bc̄e i s̄tḡo i slavnago velikom̄čka Georgia. lě^t^. ϛ̄ⲡⲛ̄ⲉ, ind.I kr^oug^. s̄lncu ⲁ̄ⲓ *lu^n^* ⲁ̄.

Très sainte Trinité et très divine affermis ton temple que voici par les prières de notre très pure souveraine la mère de Dieu et du saint glorieux grand-martyr Georges. Année 6955, indiction 10e, cycle du soleil 11e, de la lune 1re. (1447).

Le Vatop. 1037, ainsi que Comnène, p. 493, complète heureusement cette donnée : « Τὸ δὲ καθολικὸν τὸ ἔκτησεν ὁ αὐθέντης Σημένδρου τῆς Σερβίας Γκιούρος δεσπότης καὶ εἶναι εἰς αὐτὸ μὲ τοὺς δύο υἱούς του ἱστορισμένος. » Ces portraits devaient être dans l'église, sur la paroi S., derrière le trône épiscopal, comme celui de Michel le Brave à Iviron (n° 232), car ni Porphyre, p. 6, ni Antonin, p. 244, qui ont vu le narthex encore debout, ne les mentionnent. Le narthex était occupé par des peintures de 1687 (cf. n° 427). Celles du naos devaient dater de 1447 et étaient expliquées par des inscriptions slavonnes : « Ἡ ἱστορία του εἶναι παλαιὰ βουλγάρικη » (Comnène et Vatop. 1037).

Le fondateur est Georges Brancovič ; ses deux fils, Étienne et Lazare, qui lui succédèrent ensemble en 1457. Barskij, t. III, p. 397, lui attribue la fondation de l'église, sans mentionner l'inscription ni les portraits, d'après un chrysobulle. Sophronios Kalligas dans son Ἀθωνιάς, composée au mont Athos en 1863, p. 89, paraît traduire un passage de ce chrysobulle et le date de 1447.

MM. Gédéon, p. 189, et Smyrnakes, p. 602, ont confondu Georges Brancovič avec un personnage nommé Gérasime qui, d'après Porphyre, aurait profité de la conquête du Mont-Athos

par Étienne Douchan pour installer des Serbes à Saint-Paul et aurait obtenu l'indépendance complète du monastère, auparavant soumis à Xiropotamou (P. I. 2. 14).

D'après un acte de 1385, le monastère était placé sous le vocable de la Vierge : « ἐπ' ὀνόματι τιμωμένην τῆς Θεοτόκου » (*Athonias*, p. 88). D'autre part le chrysobulle de 1447 indiquerait que Brancovič édifia l'église sous celui de saint Georges, son patron (comparer avec Barskij, t. III, p. 387). Il ressortirait plutôt de notre inscription qu'il se contenta d'ajouter ce nouveau patronage à l'ancien, mais en fait il le mit au premier plan. Le 31 décembre 1845, pour effacer le souvenir de l'occupation serbe, l'higoumène Sophronios Kalligas fit dédier la nouvelle église à l'Hypapandi parce que sous ce vocable était placée « une petite église ancienne... fondée par saint Paul, lorsqu'il construisit là un petit skite et maintenant réunie au grand autel du côté gauche » (Barskij, t. III, p. 391). A saint Paul et à saint Georges furent consacrés en 1845 les deux parecclisia attenants (cf. Antonin, p. 244; *Athonias*, p. 89). On peut comparer cette dédicace à celle du Protaton (n° 2).

L'ancien catholicon est bien décrit par Barskij, t. III, p. 390. Didron, t. XXIII, p. 257, l'a vu démolir.

427. — **Ancien catholicon**, dans le narthex, qui subsistait après la démolition du naos, lors du passage de Porphyre, au-dessus de la porte S., était représenté le Christ entre saint Georges à gauche et un personnage en costume de moine tenant le modèle de l'église sur sa main; ce personnage était nommé *vldka Michailĭ Bečkereky*. — Porphyre, P. I. 2. 66* et *Ist.* III. 2. 332*; Antonin, p. 245*; d'après une copie communiquée par M. Strzygowski.

Izvoljenie^{m} *oca i pospešenie*^{m} *sna*
i sŭvrĭšenie^{m} *stgo dcha. pisa se sy*
akathistĭ prěstye Bce, i otkrĭvenie
stgo Ioanna bgoslova. vŭ let[o] ,Z P ϙ ϵ
pri igumeni Luky. ktitorŭ že bystĭ
vl^{i}*ka Bečĭkereky. ki*^{r} *Michailŭ nasto*
jatelŭ že by dchovnikŭ Vasilie Bŭ
da prosti ktitora i brat[a] koi
o sem[ĭ] po^{d}*vi[zaš]e se.*

Par la volonté du Père, l'assistance du Fils et l'opération du Saint-Esprit a été peint cet Acathiste de la très sainte Mère de Dieu et l'Apocalypse de saint Jean le théologien, en l'année 7195, sous l'higoumène Luc. Le fondateur a été Monseigneur de Bečkerek kir Michel, mais l'artiste était le prêtre Basile. Que Dieu récompense le fondateur et le frère qui ont pris de la peine pour cela (1687).

L. 2. La copie Strzygowski porte *misa se;* la paraphrase de Porphyre *kraskami napisani* indique qu'il faut restituer : *pisa se.*

Bečkerek est en Hongrie, dans la province de Torontal, non loin de Belgrade. L'Apocalypse et l'Acathiste étaient peints sur les murs (Ἑρμηνεία, § 314 et suiv.; § 360 et suiv.). Le début des οἶκοι et des κοντάκια y était transcrit en lettres blanches.

428. — **Catholicon**, extérieur, sur le mur de l'abside, un peu au-dessus du sol. — Smyrnakes, p. 603.

† Τὸ στερέωμα τῶν ἐπὶ σοὶ πεποιθότων, στερέωσον, | Κύριε, τὴν ἐκκλησίαν ἣν ἐκτίσω τῷ τιμίῳ σου αἵματι. Τῇ 23 | ἀπριλλίῳ 1839 συνδρομῆς Σωφρονίου ἀρχιμανδρίτου Κεφα|λινέου ἐτέθη ἐνθάδε ὁ πρῶτος θέμεθλος τοῦ ἱεροῦ τούτου || ναοῦ, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ συνεκροτήθη ἱερὸς σύλλογος καὶ (ἐ)στερ|εώθη ὁ κοινοβιακὸς τύπος. Ἔχεον τὸ σέλας τῶν φαεινοτάτων | σου μαρμαρυγῶν, Κύριε. 1844 ἀπριλ. 23, Κ : ΗΓ. Σωφρον(ί)ου ἀρχ : ΙΝΛ : ΚΓΑ.

L. 8, probablement καθηγουμένου et Καλλιγᾶ. Sophronios Kalligas est l'auteur de l'Ἀθωνιάς. D'après Smyrnakes, p. 603, il était très riche; mécontent des moines de Saint-Paul, il finit par quitter le monastère, pour en fonder un autre à Céphalonie.

Au début, l'hirmos Τὸ στερέωμα (cf. n°s 9 et 261).

429. — **Catholicon**, exonarthex, dans un tympan triangulaire au-dessus de la porte menant dans l'ésonarthex; la date en dehors du triangle. — Smyrnakes, p. 603.

†| Ναὸς | καὶ πύλη ὑπάρχεις, | παλάτιον καὶ θρόνος
τοῦ | βασιλέως, Παρθένε πάνσεμνε. | Σωφρονίου
τε καὶ καθηγουμένου τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης
οἱ συνδρομῆται Σωφρόνιος καὶ Δωρόθεος οἱ ἀρχιμανδρῖται
1844 ἰουνίου 13.

430. — **Catholicon**, ésonarthex, sur le *linteau* de la porte menant au naos.

Ἔτος ΖΤΟ Ν̊ Ε (1862).

431. — **Catholicon**, naos, sur le linteau de la porte centrale. — Abrév. ΦΝ, ΚΕΦ.

Σδ
Ω

Ἀνοιγέσθω | ἡ πύλη | ἐπὶ καθηγου(μένου) Σωφρονίου Κεφαλληναίου | ἔτος 1862 ἰανουαρίου.

Κεφαλληναίου indiqué par la terminaison δ, au lieu de Κεφαλλῆνος, d'après le n° 428.

432. — **Catholicon**, ancien *templon*, remplacé en 1900, au pied de la Croix. — D'après Brockhaus, p. 246, note 5*.

7128 (1620).

433. — **Catholicon**, *choros* suspendu à la coupole.

a) A l'intérieur, en une ligne circulaire, vers allemands en majuscules. — D'après Brockhaus, p. 256; Smyrnakes, p. 604*.

In der Curf(i)rstlichen Resedentsdadt Dresten bin ich ge-
[mach(t)
(Mes)ter Wolf Sdengel hat mich so weit gebracht
Des nun ist mein Dhun und Bflicht
Des ich dhue leichden mit virundachtzig Licht
MDCLXIX 1669.

b) Au-dessous de l'inscription allemande, sur la tranche des tablettes qui composent le choros, inscription slave. — D'après Smyrnakes, p. 604*.

Le choros préparé par le moine Isaïe à Dresde en Saxe en l'année, ,ζροζ' (1669).

c) Au-dessus de l'inscription allemande, sur les aigles à doubles têtes, insérés entre les charnières des tablettes du choros, pour l'élargir. — D'après Smyrnakes, p. 604.

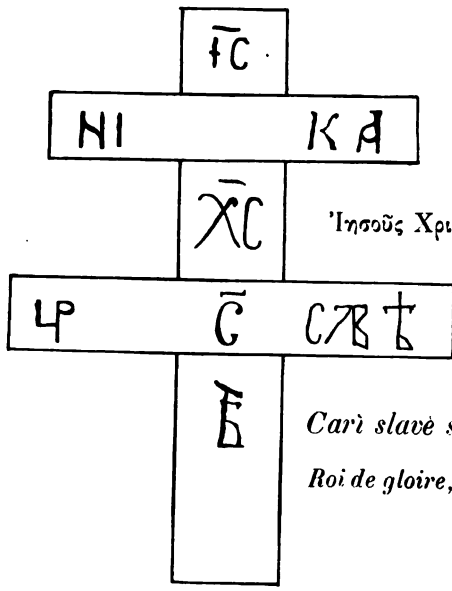
Χορὸν τόνδε τὸν στίλβοντα | ἀνέχυσεν | ἐκ νέου | ὁ τῆς μονῆς | ἡγούμενος | Σωφρόνιος ἀρχιμανδρίτης | ἕως ἐκάλυνεν ἐκαίνισεν | εἰς ἀΐδιον κλέος 1850 αὐγούστου 20.

434. — **Catholicon,** *analogion,* à l'intérieur du bêma.

Διὰ δαπάνης τοῦ ἀρ
χιμανδ(ρίτου) Ἀνθήμου
Ἁγιοπαυλίτου 1817.

435. — **Catholicon,** *croix* à double traverse, fragment de la vraie Croix, sous verre dans une staurothèque d'argent doré. L'inscription est gravée sur le bois même de la croix. — D'après Porphyre, P. I. 2. 68.

Figure 48, d'après Porphyre.



Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ.

Carì slavè spasŭ Bogŭ.

Roi de gloire, sauveur, Dieu.

436. — **Ancienne bibliothèque.** Didron, qui a visité Saint-Paul au moment précis où l'on reconstruisait le catholicon, s'exprime ainsi (t. XXIII, p. 259) : « Près de l'abside de la grande église, à droite était placée la bibliothèque; la sacristie ou le trésor, petite construction circulaire, s'élevait à gauche. Au-dessus de la porte de la bibliothèque, on avait écrit fastueusement :

Ici est la bibliothèque hellénique, romaïque, latine et slavonique. »

437. — **Parecclision de saint Georges,** au plus haut étage de l'aile N., *peinture* à l'intérieur du naos, au-dessus de la porte. L'inscription au-dessus d'un très large cadre se détache en noir sur un fond clair. — Ligatures très compliquées; accentuation très irrégulière, exactement

reproduite par notre copie; ι souscrit; abrév. ος, της (l. 2) χ̅ρ̅ου̅; lettres servant deux fois : l. 4 Γεωργι(ω), l. 4 et 5 (η)μερα, l. 5 να(ου), l. 6 ηγουμεν(ε)υ(ον)τος. — Brockhaus, p. 275 (fac-similé); Papageorgiou, p. 580; Smyrnakes, p. 604.

Planche VII.3, d'après notre photographie.

† Ἀνιστορήθη μὲν ὁ περικαλλὴς ναὸς ουτος του μεγα|λομάρτυρος Γεωργιου τῃ συνδρομῃ Μητροφάν(ου)ς τοῦ τῆς του Χριστοῦ μεγάλης | εκκλησιας σκευοφύλακος τω ,ϛ ϡ λ α χ̅ειρι Ανδρονικου | του Βυζαγιου καθιερωθη δε τω αγ(ι)ω Γεωργι(ω) τη (η)μερᾳ || των εγκαινιων του να(ου) του(τ)ου τῃ αυτῃ (η)μερα της εορ(τ)ης του αγιου αντι τῶν εἰσοδιων ιερουργησαν|τος του μ(η)τροπολιτου Θεσσα(λ)ονικης..... ηγουμεν(ε)υ(ον)τος Ανανιου τω ϛϡλγ" (ι)νδικτ(ιων)ος γ" (1423 et 1425).

Papageorgiou, l. 4, βυδαγιου : mais le ζ est très nettement indiqué; l. 5, τουτου τουτ(εστι) : mais NA s'est glissé au-dessus du premier του. Après Θεσσαλονίκης, il propose Ατσιδου; mais ce qu'il prend pour un Δ est δ. Nous distinguons après κης : κ'/ κατστου ou κὺρ ατστου. Le métropolite d'alors s'appelait Syméon; il n'est pas probable qu'il soit ici désigné par un patronymique; καὶ κ<α>τ(ι)στου est possible, mais peu satisfaisant.

Au reste ce logogriphe ne vaut sans doute pas la peine que M. Papageorgiou et nous avons prise pour le deviner. Les tons vifs des lettres, comme du fond, trahissent une restauration récente. Cette restauration a-t-elle été fidèle? D'après un témoignage que nous a rapporté, ainsi qu'à M. Papageorgiou, le Père Cosmas de Saint-Paul, cette restauration aurait été confiée par l'higoumène Sophronios Kalligas au célèbre faussaire Simonide. Porphyre raconte, et nous y reviendrons, comment il faussa pour la vieillir de trois siècles la dédicace du kellion de Denys d'Agrapha à Karyès. (*Trudy duch. kievsk. Akad.*, t. IV, 1867, p. 141). Comment a-t-il traité celle-ci? Cette extrême complication, M. Papageorgiou le remarque justement, serait un fait peut-être unique dans l'épigraphie byzantine, et inexplicable, puisque l'inscription n'occupe que le milieu du large cadre tracé au-dessus de la porte. M. Papageorgiou a cru observer les vestiges, qui nous ont échappé, d'une inscription primitive plus étendue. Simonide se serait donc amusé des archéologues.

Les a-t-il mystifiés? A-t-il voulu par un faux effacer le souvenir de l'occupation serbe et rattacher le monument à Byzance? A la l. 5, ἀντὶ τῶν εἰσοδίων permet de rapprocher notre inscription d'une notice apocryphe de manuscrit, qu'Antonin, p. 261, a presque prouvé être l'œuvre de Simonide (Cf. Lampros, t. I, p. 19 et Smyrnakes, p. 601). Kalligas, qui en fait état dans son *Athonias*, p. 16, avait découvert le manuscrit, d'après Antonin, en 1844, au milieu des livres slavons : c'était l'époque où l'on allait consacrer le nouveau catholicon et où l'on s'efforçait d'effacer le souvenir du slavisme. L'inscription de Saint-Georges préoccupa alors l'higoumène, car il emploie le même mot ἱερουργήσαντος, pour désigner cette dédicace, p. 89 (voyez aussi, au n° 428, l. 5, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ).

Porphyre ne mentionne l'inscription que dans son *Hist. de l'Athos*, t. III, 2, p. 406, probablement d'après Antonin, p. 246, en la datant, comme s'il n'avait pas distingué Λ et Α étroitement liés, de 30 ans plus tôt, de 1393. Ces voyageurs ont-ils mal lu la transcription de Simonide? Ou bien ont-il connu l'original, qui se rattacherait à la mission accomplie au Mont-Athos, en mai 1393 ou 1394, par le métropolite de Salonique Gabriel? (Cf. Gédéon, p. 115; Ph. Meyer, *Haupturkunden*, p. 196; *Athonias*, p. 116. Sur le patriarcat de Gabriel, voyez *Échos d'Orient*, t. V, p. 95). Barskij, p. 397, a vu un acte de Gabriel approuvant le cérémonial du monastère; s'il n'a pas confondu avec le typicon de l'Athos, il nous fournit là un indice précieux. Ajoutons qu'au XVIIIe siècle, le parecclision était bien consacré à saint Georges, car Barskij le mentionne (*na stolpje*, dans la tour).

438. — **Parecclision de saint Georges**, niche de la prothèse, à côté du thème Ἄνω σε ἐν θρόνῳ : a) à gauche; b) à droite. — Abrév. κ/.

a)	b)
Ἀναπεσὼν	Καὶ ἴδομεν
κατακύμισαι	αὐτὸν καὶ
ὡς λέων	οὐκ ἤγεν
καὶ ὡς σκύ	ἶδος οὐδὲ
μνος τίς	κάλος
ἐγερεῖ αὐ	[οὐδὲ δόξαν] (?).
τόν.	

a) Gen. 49. 9 : ἐκοιμήθης. Le texte a été modifié sous l'influence

d'un στιχηρὸν ἰδιόμελον, chanté le samedi saint εἰς τοὺς αἴνους, qui paraphrase le passage biblique (cf. *Triodion*, Venise, 1886, p. 411[b]; Athènes, 1896, p. 437). Sur le thème Ἄνω σε ἐν θρόνῳ, voyez Brockhaus, p. 64. (Le texte est tiré d'un tropaire du canon du samedi saint, ode 1.) M. Brockhaus a signalé, p. 102, note 4, à Koutloumousi, le même texte auprès de ce thème. — b) Is., 53, 2.

439. — **Ancien parecclision de saint Constantin**, dans l'aile O. du monastère, entièrement reconstruite depuis. — Porphyre, P. I. 2. 67* et *Ist.* III. 2. 354*; d'après Antonin, p. 264*.

Construit et peint en 1708 « avec le concours du très révérend saint higoumène seigneur Luc et aux frais du très illustre Jean Constantin voïévode de la famille Bassaraba ».

Près de la dédicace était représenté le fondateur lui-même avec sa femme *Maria Domna* (la dame Marie), tenant ensemble dans leurs mains une construction à deux étages surmontée d'une église. D'après Comnène, p. 492, reproduit par Barskij, t. III, p. 392, « le très pieux hospodar de toute l'Ougrovlachie, le seigneur Jean Constantin Bassaraba voïévode Brancovan » construisit à l'O. du monastère une aile en saillie avec des cellules, un réfectoire et une chapelle à coupole, que l'on voit sur le dessin de Barskij, au premier plan dominant la pente abrupte.

Comnène, qui à vrai dire ne mentionne pas les peintures, fait honneur à Brancovan de cette fondation dans son *Proskynitaire* publié à Bucarest en 1701.

La traduction d'Antonin semble indiquer que l'original était en grec. Pourtant Brancovan était encore un souverain indigène fidèle à la culture slave, et à cette époque Saint-Paul était encore aux Serbes. Les Turcs firent exécuter Brancovan en 1714, puis son successeur en 1716, et livrèrent la Valachie aux Phanariotes. Cette révolution explique sans doute pourquoi Saint-Paul entre 1725 et 1744 passa des Slaves aux Grecs (cf. Barskij, t. III, p. 390).

440. — **Parecclision de saint Anthime**, au deuxième étage dans le vieux bâtiment. — Abrév., ou.

Διὰ δαπάνης οὐ σμικρᾶς γινομένης ἀρχιμανδρίτου Ἀνθίμου ἐκ Συλιβρίας ἔνεστι πόλεως Θράκης τῆς περιφήμου | τὸν ἱερὸν τοῦ-

τον ναὸν ἀνήγειρε μετὰ τῶν ὧδε οἴκων εἰς μνήμην ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου Νικομηδαίων | οἱ προσευχόμενοι δὲ ἐν αὐτῷ μνεῖαν ἀεὶ ποιεῖτε ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς Κύριον ἅμα λαοὶ καὶ θῦται.

Il semble qu'il y ait là une intention prosodique; en tout cas un hémistiche et un vers politique sont bien indiqués à la fin. Sur ce personnage voyez les numéros suivants.

441. — **Trapeza**, à l'extérieur, au-dessus de la porte. — Smyrnakes, p. 605*.

1894

Διὰ δαπά|νης οὐ σμικρᾶς | γινομένης Ἀνθίμου καὶ | τῆς μονῆς ταύτης ὄντος ἀρ||χημανδρίτου ἐκ βάθρων ἀνεκαί|νισε τὴν τράπεζαν ταύτην μετὰ τοῦ | μαγηρείου καὶ τῶν ἐπάνωθεν ἀρ|χονταρικίων μετὰ τοῦ παρακλησίου | οἱ ξενιζόμενοι καὶ ἐν αὐτοῖς ἐντρυ||φῶντες μνεῖαν ἀεὶ ποιεῖτε | ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς Κύριον ἅμ|α λαοὶ καὶ θῦται | 1820 Νοεμβρίου 18.

Seules la porte et l'inscription ont été conservées de l'ancien réfectoire : le reste date de 1894. A la fin sont répétés l'hémistiche et le vers politique qui terminent l'inscription précédente. Les constructions d'Anthime sont énumérées par Sophronios Kalligas, à la p. 89 de l'*Athonias*.

442. — **Clocher**, appuyé à la partie S. du monastère et bâti en même temps qu'elle (incendié en 1902) : a) en bas; b) en haut; gravée.

a) 1819

b) 1820 αὐγούστου 28
δι' Ἀνθίμου ἀρχι
μανδρίτου ἀνα
καινίσθη καὶ
τὸ παρὸν καμ
πανάριον οὕτως ἐκα
λλω πίσθη.

443. — **Enceinte**, à l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée. — Smyrnakes, p. 599.

Κτίτωρ νέος καὶ δομήτωρ ἱερᾶς ταύτης μονῆς Ἄνθιμος ἀργι-

μανδρίτης Κομνηνὸς ὢν ἐκ φυλῆς ἤγειρε μὲν ἐκ | βάθρων δι' ἰδίας τῆς δ(α)πάνης· ἔσχε δὲ πατρίδα πόλιν Σηλυβρίαν τῆς Θρᾴκης. Μέμνησθε ὑπὲρ τούτου, ὥφθη γὰρ μονῆς καὶ προστάτης 1816.

L'inscription se compose de 4 incises de 15 syllabes chacune et d'une 5e incise de 16 syllabes. De plus, isotonie et assonance de μονῆς-φυλῆς; isotonie et assonance de δαπάνης-Θρᾴκης-προστάτης.

Le monastère, d'abord resserré sur un rocher, fut étendu vers le Sud. Barskij, t. III, p. 387, l'a décrit et a dessiné l'ancienne porte. Voyez Smyrnakes, p. 599.

444. — **Enceinte**, sur le mur au-dessus de la porte d'entrée.

1818

445. — **Enceinte**, sur le portique qui précède la porte d'entrée. — Smyrnakes, p. 599*.

1828 σεπτεμβρίου 25.

446. — **Tour**, *marbre*, au-dessus de la porte qui s'ouvre dans le mur S. — Didron, t. XXIII, p. 262*; Porphyre, p. I. 2. 66* et *Ist.* III. 2. 354 (transcription partielle); Antonin, p. 246.

Izvoleniemŭ otca. i povpešeniemŭ sna. i sŭvrŭšeniemŭ stgo dcha.| vĭ Cha Ba bgoljubni i blgovèrni. Io Něgoe voevoda ĭ snĭ ego Θeoosie | voevoda. i gospodary zemli Ugrovlachiiskoi i novi ktitorie | stgo chrama sego sĭtvoriše sĭi pirŭgŭ na uspokoenie semu || monastiru i gspdstvu mi paminoke vŭ lěto ZΛ sŭzdase.

Par la volonté du père, par l'assistance du Fils et l'opération du Saint Esprit, en Christ Dieu, l'aimant Dieu et orthodoxe Jean Niégoë voïévode et son fils Théodose, voïévode, et hospodars de la terre Ougro valaque et nouveaux fondateurs de ce saint temple, ont fait cette tour pour la tranquillité de ce monastère et la mémoire de ma Seigneurie. En l'année 7030 elle a été construite. (1522)

Nous avons emprunté à Antonin, l. 4, *sego*, qui manque dans nos notes; il a lu l. 4 *stmu;* la fin de sa lecture est défectueuse; Porphyre a mieux compris.

447. — **Tour,** « au haut de l'escalier de marbre, qui y conduit. » — D'apres Porphyre, P. I. 2. 66* et *Ist.* III. 2. 354; et Antonin, p. 246.

† *Nače siju pirgu Nëgoe voevoda i sŭvrìši ego Petru voevoda i Θεodorŭ klυ.*

A commencé cette tour Niégoë voïévode et l'a achevée Pierre voïévode et Théodore...

La fin, *Θeodorŭ klυ*, d'après Antonin. Trois voïévodes du nom de Pierre ont gouverné la Valachie au XVIe siècle, après Néangoë.

448. — **Ancienne fontaine,** dans un vestibule, près de l'ancienne trapeza, inscription disparue. — Porphyre, P. I. 2. 66* et *Ist.* III. 2. 353. — D'aprés Antonin, p. 245, plus complet et, semble-t-il, plus exact que Porphyre.

Vĭ Cha Ba blgovèrnyi Iωanĭ Stefanĭ mlstiju bžieju, gnĭ Moldavskoi zemli, snĭ Bogdana vojevode. dovede vodu. siju monastiru vŭ upokoienie. sebĕ že vŭ vèčnuju pametĭ pr(i) igumenu. Nikonu ieromonachu vĭ lèto Z. H. *idik.* Γ. *krugŭ slncu* H *i lu*ⁿ ϛι *Θemel.* KΘ.

En Christ Dieu l'orthodoxe Jean Étienne par la grâce de Dieu seigneur de la terre Moldave, fils de Bogdan voïévode, a amené l'eau à ce monastère en vue de la tranquillité et pour lui en vue d'une mémoire éternelle, sous l'higoumène Nicon hiéromoine, en l'année 7008, indiction 3e, cycle du soleil 8e, de la lune 16e..... (1500).

Nous avons, dans la copie d'Antonin, restitué *že* et *věčnuju* au lieu de *věčnu*, d'après Porphyre, qui s'arrête après *pametĭ* et donne la date hors de l'inscription, au début. Il résout plusieurs abréviations, écrit *voevody, upokoenie;* il omet *siju.*

En 1496 l'higoumène Nicon, « homme de haute naissance, qui avait servi auparavant à la cour du despote Étienne », obtint d'Angélina, sa veuve, mère des despotes Georges et Jean, une rente en faveur du monastère (Porphyre, P. I. 2. 66 et 80).

449. — **Ancienne fontaine,** dans un vestibule situé « plus bas que le narthex de l'ancien catholicon », inscription disparue. — D'après Porphyre, P. I. 2. 66* et *Ist.* III. 2. 354; et Antonin, p. 245.

a) *Bločstvy* Iω *Stefanĭ voevoda. gprĭ zemli Moldavskoi*

snĭ Bogdana voevodi. i snĭ ego Iω *Bogdanĭ voevoda dovedoše sju vodu. i sĭzda ovog[da] krĭstilnicu i vodenicu s...*

b) *Vŭ lěto* ,ZΘ *za Gospodstva ego tekuštee lěto* ME *pri igumene stgo Pavla kyr Nechtari ierom[onachi].*

a) Le très pieux Jean Étienne, voïévode, hospodar de la terre Moldave, fils de Bogdan voïévode, et son fils Jean Bogdan voïévode ont amené cette eau et construit en même temps le baptistère et la fontaine

b) En l'année 7009, de sa Seigneurie l'année courante 45e, sous l'higoumène de Saint-Paul kyr Nectaire hiéromoine.

Porphyre omet *s...* (*sju* ou *sego monastira*) à la fin de a) et réunit les deux membres de l'inscription. Antonin, qui les présente comme deux inscriptions distinctes, commence par b). Nous écartons sa disposition, mais nous suivons sa lecture. Variantes de Porphyre : a) *sozda, ovu*; b) *a* au lieu de *za, igumenu Kirillu.* Il résout les abréviations. Étienne le Grand gouverna de 1456 à 1504.

450. — **Fontaine**, au 2e étage du bâtiment méridional, le seul qui ne soit pas récent.

1 Δι' Ἀνθίμου ἀρ
χιμανδρίτου ἔγινε
ὑ παροῦσα βρίσις φέρ
νοντας τὸ κρίον καὶ ὁ
5 ρεῖον νερὸν τοῦ κή
που ἔγιναν ὅλες
ὑ βρίσις 1821.

451. — **Fontaine**, au N. au catholicon : a) en haut en une ligne. b) en bas sur huit lignes.

a) Διὰ Ἀνθίμου ἀρχιμανδ(ρίτου) ἐγένετο ἡ παροῦσ[α] κρήνη, 1816, μαΐου γ.

b) Προστασίᾳ καὶ δαπάνῃ| ἀδρῇ εἰμι
το(ῦ) ἄνω εἰρη|μένου καὶ νέα ῥοή.|
Ἐμπίπλασθε οἱ διψῶν|τες τοῦ ἐξ ἐμοῦ,|
εὔχεσθε εἰρήνην τῷ | αἰτίῳ ἐκ Θεοῦ |.
18 (robinet) 17

Pour rendre juste le dernier vers du quatrain il faudrait écrire εὔχεσθ' εἰρήνην.

452. — **Fontaine**, à l'intérieur, dans le passage de l'entrée (cf. n° 278).

Κατὰ αὔγουστον
τοῦ 1838.
Ὑδροπότα, τί με βλέπεις; Ψυχρὸν ὕδωρ ἀεὶ χύω
κ' ἐν ᾧ δρόσον νῦν παρέχω ἀφ' ἑτέρου ἀναβρύω.
Τίς με ἔκτισεν ἐνταῦθα μὴ ζητεῖς, ὦ θεατά μου·
ὕδωρ ἔχω, ὕδωρ δίδω, τοῦτο εἶν τὸ σέμνημά μου.

453. — **Fontaine** extérieure, à droite de la porte d'entrée.

Δι' Ανθήμου | ἀρχιμανδρίτου | ἀνηγέρθη αὕτη | ἡ βρίση μὲ τὸ ἠπά|νοθεν καμπα|νάρηον | 1821.

Ce marbre décore cette fontaine depuis 1898. On l'a pris à une fontaine intérieure, aujourd'hui disparue, appuyée contre le clocher.

454. — **Fontaine** du jardin, à cinq minutes du monastère; probablement six vers de quinze syllabes, accouplés deux à deux par l'isotonie et l'assonance. — Fautes : v. 2 συνηθροιεις; v. 4 ασπασμον ποιεν.

18 (ici une couronne) 17

1 † Κἀγὼ συμφώνως κράζω καὶ τῷ κτί|τορι προσᾴδω
ἐκ πολλῶν ῥευμάτον συνήθροι|σές με ὡς ὑπάρχω
ἱερὰν καθέδραν ταύτην καὶ τὰ πέ|ριξ εἰς τιμὴν
γενομένης λιτανίας τὸν ἁγιασμὸν | ποιεῖν.
5 ἅπαντα μακαριστὰ εἰς δόξαν Θεοῦ κἂν φθαρ|τὰ
γενέσθο παρ' αὐτῷ δεκτὰ καὶ ὡς ἔργα ἀρεστά. |

455. — **Tour** en ruine près du rivage, sur la face N., au-dessus d'une fenêtre. Plaque de marbre (1, 22 × 0, 42); hauteur des lettres : 0, 0028, en bas 0, 03. — Alexandre, n° 7; Smyrnakes, p. 600. — D'après la copie manuscrite de M. Kinch et notre estampage.

Planche VI, 3, d'après notre estampage.

1 . . . . . [με
τ]ὰ τὴν κατάθεσιν ἐμοῦ τε τοῦ Εὐφροσύνου καὶ [τῆς συμβίου]
μου Αὐρ. Φίλας μηδένα ἐᾶσε ποτὲ ἐπιβλη θῆνε ἡμεῖν ἀλλὰ ἔει
δια[κω]
λύειν αὐτοὺς ὡς αὐθέντας. εἰ δέ τις καταφρονήση τῆς παρ[αγ]

5 γελίας μου ταύτης καὶ τῶν ἔασα παραφυλακῶν δώσει τοῦ ἐ
πιχειρήματος τῇ καθολικῇ ἁγείᾳ ἐκκλησίᾳ χρυσοῦ λεί
τρας δύο καὶ τῇ πατρίδι ἡμῶν τῇ Ἡφαιστιαίων πόλε[ι]
χρυσοῦ λείτρας δύο μένοντος αὐτοῦ εἰς τὸ διηνεκὲ[ς]
ꝏ ἀσαλεύτου καὶ ἀπράτου ꝏ

L. 1. Smyrnakes et Alexandre : πα] ρὰ. Cette lecture paraît empruntée à la copie que M. Kinch eut l'imprudence de confier aux moines et qui fut aussitôt publiée contre son gré dans une feuille de Constantinople. Tout le début de l'inscription, atteint par la cassure, est peu distinct et sur ce point notre estampage se trouve défectueux. Sur la copie que M. Kinch a bien voulu nous communiquer, la boucle du P est très faiblement indiquée et d'autre part le jambage tombe presque sur le milieu du M placé au-dessous, en sorte qu'il est raisonnable de restituer μετ]ὰ, qui convient mieux.

On trouvera le commentaire développé de cette inscription au t. XXVII du *Bull. de corr. hell.* Elle doit dater de la 2e moitié du IVe ou du 1er quart du Ve siècle, et provient d'Héphæstia, dans l'île de Lemnos.

DIONYSIOU

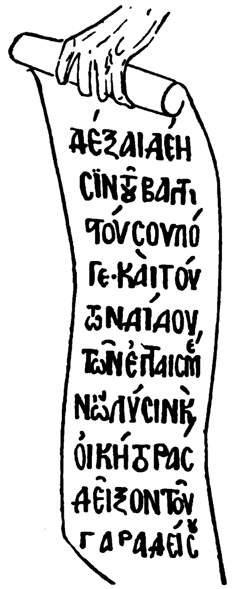
456. — **Catholicon**, exonarthex; gravée sur une *dalle* du pavement. — Smyrnakes, p. 509 (incomplet).

Ἔργον πέφυκε Θεοφάνους μονοτρόπου
ἔτους ,ζ ρ ξ. . . . . (1652).

457. — **Catholicon**, *ésonarthex*, paroi E., entre la porte centrale et la porte latérale du Sud. Le Prodrome debout, orant, à la gauche du Christ assis, dénommé ὁ παντοδύναμος : a) sur le livre ouvert que le Christ tient sur ses genoux; b) sur le rouleau du Prodrome : trois trimètres, dont les deux premiers sont séparés par un point (Hautes-Études, Millet, C 307). — Majuscules accentuées, ligatures et surcharges; abrév. κ/. Nous reproduisons l'accentuation.

Figure 50, d'après notre photographie.

a) Δεῦτε πρός ἀναπαύσω
με πάντες ὑμᾶς ἄρα
οἱ κοπιῶν τε τὸν ζυ
τες καὶ πε γόν μου ἐφ'ὑ
φορτισμέ μᾶς καὶ μά
νοι κἀγὼ θετε ἀπ'ἐμοῦ



b) Δέξαι δέη
σὶν τοῦ βαπτι
στού σου Λό
γε. καὶ τού
των δίδου
τῶν ἐπταισμέ
νων λύσιν καὶ
οἰκήτορας
δεῖξον τοῦ
παραδείσου.

458. — **Catholicon,** naos, *peinture,* au-dessus de la porte centrale. (Hautes-Études, Millet, C 298). Lettres noires sur fond blanc, majuscules accentuées, ligatures. — Porphyre, P. I. 2. 92*; Brockhaus, p. 284; Smyrnakes, p. 508 (incomplet).

Planche VII, 2, d'après notre photographie.

† Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων καὶ ἀνιστορήθη ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος ναὸς οὗτος τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ εὐσεβεστάτου αὐθέν του Ἰωάννου Πέτρου βοεβόδα πάσης Μολδοβλαχίας ἡγουμενεύοντος κυροῦ Ματθαίου ἱερομονάχου ἐν ἔτει τῶ ‚ζ̄ν̄ε ἰνδικτιῶνος ε^ης^ (1547).

Le monastère avait été incendié, d'après un témoignage contemporain, le dimanche 25 octobre 1534. Pierre III Rarès fit reconstruire l'église plus grande et plus haute qu'elle n'était, et la partie orientale du monastère du côté de l'entrée, sous la surveillance d'un certain Silvanos. Le peintre qui décora l'église était Crétois et portait un nom vénitien, Zorzi (d'après le typicon du monastère écrit en 1634 et copié par Comnène, p. 480 et 486).

459. — **Catholicon,** coupole, en cercle autour du buste du Pantocrator, *peinture* en clair sur fond bleu sombre (Hautes-Études, Millet,

C 293-294). — Majuscules accentuées; abréviations $\overline{\text{ΚΕ}}$, $\overline{\text{ΘC}}$. Les deux phrases séparées par ⁘ (la première commence dans l'axe du buste en bas). — Brockhaus, p. 284; Smyrnakes, p. 508.

Planche VIII, d'après notre photographie.

† Κύριε ὁ Θεὸς... ἡ δεξιά σου ⁘
Κύριε ὁ Θεὸς... ἐπίβλεψον ἐφ' ἡμᾶς... σωθησόμεθα.

Identique, sauf ἐπίβλεψον au lieu de ἐπίστρεψον, au n° 233 (coupole d'Iviron).

460. — **Catholicon**, *proskynitarion*, en haut.

† Δέξε δῶρον, Βαπτηστά, εὐτελοῦς Ἠσαΐου. α ψ ζ (1707).

461. — **Catholicon**, *croix* d'autel ornée de relief; l'inscription gravée au pied (cf. Kondakov, p. 216). — Simonide, p. 124.

Ἀνάθημα | Ἑλένης δε|σποίνης Ῥω|μαίων τῆς || Παλαιολ|ογίνης συζύ|γου βασιλέως | Μανουὴλ τοῦ | Παλαιολό||γου θυγατρὸς | τοῦ Δράγα | αὐθέντου τῆ(ς) Σερβί|ας.

Hélène, fille de Constantin Dragases, qui possédait une principauté en Macédoine, dans la région de l'Axios (Laonic., p. 38.15 et 81.7; Phrantzes, p. 58.7), mourut le 13 mars 1450 (Phrantzes, p. 210.13; cf. Du Cange, p. 243). — Τοῦ Δράγα est peut-être mieux qu'une simple abréviation. Le nom serbe a l'accent sur la première syllabe au nominatif, sur la seconde aux cas obliques (*Dràgāš*, *Dragáša*), ce qui explique pourquoi Laonic décline Δράγασυν (p. 35.15) ou Δράγασιν (p. 49.13), gén. Δραγάσεω, et non ὁ Δραγάσης, τοῦ Δραγάση, comme Phrantzes (p. 57.8 et 58.7). Du nominatif on a pu directement tirer aussi ὁ Δράγας, τοῦ Δράγα.

462. — **Catholicon**, *couverture d'évangéliaire*, représentant la Nativité du Prodrome dans un cadre orné par des images d'évangélistes et de martyrs, entre la scène et les portraits du voïévode et de sa famille. — D'après Kondakov, p. 201 et la photographie (n° 112).

Planche X, 2, d'après l'album Kondakov.

† *Sĭi tetroevangelĭ. kovachĭ Iωanĭ Mirč*
é voivoda i g̅žda Knežna i d
ĭštere ego Stana. i s̅n̅ĭ em
u Petru voivodĭ.

Ce quadruple évangile ont fait forger Jean Mirtchié voïévode et la hospojda Kniejna et sa fille Stana et son fils Pierre voïévode.

Il s'agit de Mirtchea Tchobanul, hospodar de Valachie (1546-54 et 1558-59), de sa femme, la célèbre Kniejna, fille de Pierre Rarès, et de son fils Pierre le Boiteux, qui régna en Valachie de 1559 à 1567 et en Moldavie, par intervalles, entre 1574 et 1591.

463. — **Catholicon,** *reliure en argent* d'un tout petit psautier manuscrit dit de sainte Matrone, conservé au trésor.

Ἔτους αψ (1700).

464. — **Catholicon,** *panaghiarion* en bois en forme d'étoile (Kondakov, p. 227 et pl. XXXIII). a) Sur un premier cercle autour de la Vierge (copie Kondakov); b) sur un second cercle autour d'une première zone de compositions (notre lecture d'après la photographie Kondakov).

Figure 51, le milieu, d'après Kondakov, où l'objet est complet.

a) *Veliko ime stie Bce presta Bce spasi nasĭ cistĭ.*

Grand nom de la sainte Mère de Dieu, très sainte Mère de Dieu, sauve nous, honneur.

b) ✝ *Čtĭneišu cherovimĭ i slavneišu serafimĭ bezĭčistĭlè niga Ba slovo rozdĭši suštu Bcu tebĕ veličaemĭ ·:· veličaemĭ mterĭ čistu* ⁝·

b) est l'hirmos de la 9e ode du canon du Vendredi-Saint : τὴν τιμιωτέραν τῶν Χερουβὶμ καὶ ἐνδοξοτέραν (ἀσυγκρίτως) τῶν Σεραφὶμ, τὴν ἀδιαφθόρως Θεὸν λόγον τεκοῦσαν, τὴν ὄντως Θεοτόκον, σὲ μεγαλύνομεν. Les derniers mots, d'une lecture d'ailleurs douteuse, « mère pure », sont étrangers à l'hirmos : l'ensemble est emprunté à l'office de l'ὕψωσις τῆς Παναγίας (cf. n° 210 et l'étude de M. Kondakov).

465. — **Catholicon**, *reliquaire* de saint Niphon, patriarche de Constantinople, en forme d'église oblongue à cinq coupoles, en filigrane doré, orné d'une frise d'émaux (cf. Kondakov, p. 214). Au-dessus de cette frise, sur une mince bande, une inscription dédicatoire fait le tour du coffret, de gauche à droite, en partant de la face antérieure, celle qui est reproduite par M. Kondakov. Elle se développe sur vingt-quatre appliques, huit sur les longs côtés a) et c), quatre sur les autres b) et d). En c), face postérieure, deux compartiments, occupés par les charnières, sont restés sans inscription. Nous indiquons par des restitutions ou des points celles qui sont tombées. — Majuscules; accentuation intermittente, que nous reproduisons. Abrév. κ/, χω̄, θω̄. — Smyrnakes, p. 509*.

Figure 52, d'après nos carnets.

a) ✝ Αὕτη τη σευασμία καὶ ἁγία λάρναξ εισεστι του παναγιοτάτου ἀρχιεπισκόπου Κοσταντινουπόλεος του κιρ Νιφωνος νεας Ρομη(ς) καὶ οικουμενικοῦ πατριάρχου η

b) κονωμήθη δε καὶ ετεληοθη ἐν Χριστω το Θεω παρὰ τοῦ ευσεβαι[σ]τάτου κα(ι) φιλοχ(ριστ)ωυ (?)

c) [αὐθέντου Νεάγκου ἐ] κημηθη εκη ο πα[τριάρχης ἐν τῆ σεβασμία καὶ ἁγία μονῆ] του τιμήου προδρομου [καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου]

d) .....ΝΠ Ι Ϯ ΜΙ4 Ϯ ΚΧ Φ. C Ϯ..... ἐπὶ ἔτους ζ κ γ (1515).

b) ΚΑΦΙΛΟΧΩΝ : d'après le typicon, que reproduit Comnène, p. 478, ce reliquaire fut l'œuvre du voïévode de Valachie

Néangoë, fils spirituel de Niphon. Sur le patriarcat et les reliques de Niphon, voyez Gédéon, Πατρ. Πίνακες, p. 495. Il serait mort entre les années 1504 et 1508. La date fournie par l'inscription est celle du reliquaire. En 1518, Néangoë emporta la tête et la main droite du saint à Courtéa d'Argèche. Voyez aussi le Συναξαριστής de Nicodème, au 11 août.

466. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant une main de saint Jean Chrysostome, orné d'argent et d'or. — D'après Barskij, t. III, p. 370* une inscription slavonne témoigne que

La tête du Prodrome et cette main ont été données par un hospodar valaque.

Le typicon du monastère nous apprend que Néangoë donna la tête du Prodrome dans un reliquaire d'or orné de pierres précieuses (Comnène, p. 477 et 478). Cette tête existait encore au temps de Barskij; elle serait aujourd'hui entre les mains des Turcs. Voyez Didron, t. XXIII, p. 262 et Smyrnakes, p. 513.

467. — **Catholicon,** *reliquaire* renfermant la tête de sainte Thomaïs, martyre, en forme de tête : a) tout autour; b) sur la petite porte du reliquaire.

a) Ἔξοδος τοῦ ὁσιοτάτου ἐν μοναχοῖς καὶ ἁγίου γέροντος κυρίου κῦρ Νήφου καὶ Ἀγαθαγγέλου ἱερομονάχου † 1755.
b) Τῆς ἁγίας ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θομαΐδος.

468. — **Catholicon,** *reliquaire* de la main de sainte Parascève. — Abrév. κ/.

† Ἐκοσμίθη ἡ παροῦσα σεβασμία δεξιὰ τῆς ἁγίας ὁσιο|μάρτυρος Παρασκευῆς διὰ συνδρομῆς τοῦ ταποινοῦ Χρυσάνθου | καὶ ἀρχιμανδρίτου τῆς αὐτῆς βασιλικῆς καὶ πατριαρχικῆς μονῆς | τοῦ ἁγίου Διονυσίου ἐκ πόλεως Συλιβρίας ἐν ἔτι τῷ σωτηρίῳ α ω (1800).

469. — **Catholicon,** *châsse* contenant diverses reliques.

Διὰ συνδρομῆς τοῦ ὁ
σιοτάτου Νύμφου μοναχοῦ

470. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant le chef de sainte Théophano, impératrice. Tout autour sur une ligne :

† Οὗτος ὁ θησαυρὸς ὑπάρχει τῆς βασιλικεῖς μονῆς τοῦ Προδρόμου Διονισίου : διὰ σινδρομῆς δὲ τοῦ ταπινοῦ Ἰακόβου : δι' ἐξόδου δὲ τῆς κιρίας Μαρίας : ἐν ἔτι : 1785.

471. — **Catholicon,** *coffret* contenant le reliquaire de la main droite de saint Jean l'Aumônier, d'Alexandrie; en une ligne.

Ἐκοσμήθη ἡ παροῦσα χεὶρ Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος δι' ἐξόδου μακαριστοῦ προηγουμένου Παριανοῦ διὰ χειρὸς Νικολάου καὶ Ἰωσήφ.

472. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant la dextre de saint Antipas tout autour.

† Οὗτος ὁ θησαυρὸς ὑπάρχει τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ τιμίου Προδρόμου, τοῦ καὶ Διονυσίου ἐπονομαζομένου : ἐκοσμήθη μὲν διὰ συνδρομῆς τοῦ ταπινοῦ ἐν ἱερομονάχις Ἰακώβου τοῦ Πελοπονισίου, δι' ἐξόδου δὲ τοῦ τιμιωτάτου κυρίου Ἰωάννου τοῦ Παπαδούκα. ἐν ἔτει 1785. ὀκτομβρίου 16.

473. — **Catholicon,** *coffret* contenant la dextre de saint Modeste de Jérusalem.

† Ἡ χεὶρ τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος | Μοδέστου ὑπάρχει τῆς ἡερᾶς | μονῆς τοῦ Διονησύου κατὰ τοῦ ὄρους | Ἄθω : 1853. μαΐου ~ 20 χεὶρ Ναοὺμ Νιτζὰν Ν ~ ἡπάρχει ὅλος δρά(μια ou μίων) 648.

474. — **Catholicon,** *reliquaire* de saint Pierre d'Alexandrie, en forme de tête; inscription mal gravée au poinçon sur une ligne. — Abrév. κ/.

† Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Πέτρου Ἀλεξανδρείας ἡπάρχη ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Διονυσίου κ(αὶ) [illegible] παρὰ τοῦ ἱερέως Κωνσταντίου καὶ ἐκκλησιάρχου Καλλινίκου 1800.

475. — **Catholicon,** *reliquaire* des Quarante Martyrs en une ligne.

Ἅγια λείψανα τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων 1827 μαρτ[illegible].

476. — **Catholicon,** *reliquaire* de saint Luc, sainte Parascève et sainte Barbe : a) en haut; b) en bas, l'un et l'autre sur une ligne.

a) Τὸ παρὸν ἱερὸν δοχεῖον κατεσκευάσθη ὑπ' ἐμοῦ Σεραφεὶμ ἀρχιμ(α)νδρίτου Διονυσιάτου 1741.

b) περιέχει δὲ ἅγια λείψανα τοῦ εὐαγγελιστοῦ Λουκᾶ καὶ τῆς ὁσιομάρτυρος Παρασκευῆς καὶ τῆς μεγαλομάρτιρος Βαρβάρας, μὴν ὀκτώβριος 10.

477. — **Catholicon,** *reliquaire* de la dextre du Prodrome. — Smyrnakes, p. 511*. — Abrév. χατζῆ.

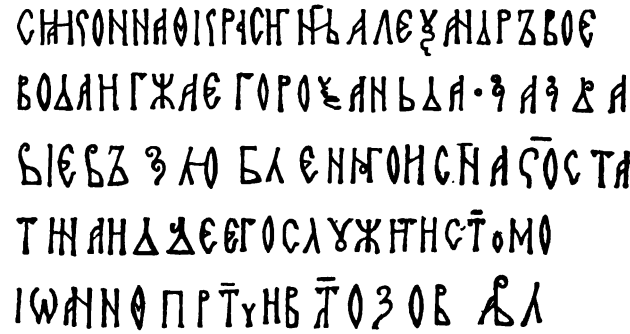
Ἡ τιμία δεξιὰ τοῦ Προδρόμου
ἣν δι' ἰδίων ἐξόδων Χ. Ἀγγελάκης
Ῥοδωστιανὸς ἐκαλλώπισεν
1810.

478. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant les bras de saint Luc et de saint Niphon de Constantinople; sur le couvercle, en deux lignes. — Fautes : ορακης, οκευοφυλακος, et autres analogues.

Ἡ παροῦσα θήκη τῶν ἁγίων λειψάνων κατεσκευάσθη δι' ἐξόδων Βενιαμὶν τοῦ ἐκ Βυζίης τῆς | Θρᾴκης ἀρχιμανδρίτου τε κ(αὶ) πρώην σκευοφύλακος τῆς ἡμετέρας μονῆς τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος.

479. — **Catholicon,** *icone* du Prodrome ailé, d'origine moldave, fixée à la colonne de droite. — Barskij, t. III, p. 367*; d'après Porphyre, P. I. 2. 97 (incomplet); Kondakov, p. 180 et notre relevé. — Smyrnakes, p. 511*.

Figure 53, d'après nos carnets : le début, copié par M. Kondakov, nous a échappé. L'inscription est en deux lignes; mais nous l'avons disposée sur cinq, pour plus de commodité.



Svętago i slavnago proroka predteča i krěstitelě Ioanna sia ikonna ukrasi gnĭ Aleksandrŭ voevoda i gža ego Roksanĭda. za zdra|vie vŭzljublennogo i(mŭ) sna Kostantina i ΔΔΕ *ego služiti stomu Ioannu Prtči v lto* Ζ Ο Β *av* Λ.

Du saint et glorieux prophète précurseur et baptiste Jean, cette icone a orné le seigneur Alexandre voïévode et sa dame Roxande, afin que pour la santé de leur bien-aimé fils Constantin et pour son âme on fasse un service à saint Jean Prodrome. En l'année 7072 le 30 août (1564).

Nous restituons *i(mŭ)* d'après Porphyre bien que la forme correcte soit le duel *i(ma)*. ΔΔΕ pourrait être le génitif *dedove* (*Acta Ross. Mon.* p. 441 fin, année 1496), et signifier « oncle ». Nous préférons voir là une faute de gravure et corriger d'après la formule du numéro 484.

Le 30 août est le lendemain de la fête de la Décollation du Prodrome.

480. — **Catholicon,** *icone* du templon, représentant saint Niphon et saint Denys, au bas sur une ligne.

Δυὰς παρεστῶσα Τριάδι ἁγίᾳ
Αἴτησαι εἰρήνην μονῇ ἡμῶν θείᾳ.

Sur la même ligne, intercalée entre ces deux vers, on lit en plus petits caractères la signature :

Διὰ Δοσιθέου θύτου 1818.

481. — **Catholicon,** *icone* de la Vierge dite Παναγία ἡ φανερωμένη, conservée au trésor.

Χρεοστικῶς σοι κραυγάζω παντάνασσα | δέσποινα. μικρὰ διδόναι δαπάνι πρός τὰ σὰ | μεγαλυῖα κλητὸς Βενιαμὶν ἐν Βυζίῃ τῆς Θρᾴκης. α ψ π β. νοεμβρίου 10 (1782).

482. — **Catholicon,** chœur de droite, *icone* de la Nativité du Prodrome : a) sur l'image elle-même, deux vers par ligne ; b) au bas sur le revêtement d'or. — Abrév. κ/, σρο.

a) † Φάους προφῆτα, λύχνε τοῦ Θεοῦ λόγου.
ὁ Μητροφάνης ἄζυγός τε καὶ θύτης

μονῆς ποτ' ἀρχὸς σῆς τοῦ Διονυσίου.
γεννεθλίων σῶν εἰκονίζων τὸν τύκον.
5 δέδωκε δῶρον τοῖς ἐκεῖσε πατράσι.
λαβεῖν σε δ' αἰτεῖ πλημμελημάτων λύσιν.
b) † Νυμφίου φίλε, ἡλίου ἐωσφόρε.
βαπτιστὰ θεῖε Κυρίου Ἰωάννη.
σοὶ τήνδ' εἰκόνα καίπερ οὐ κατ' ἀξίαν.
10 τὴν σὴν κοσμήσας Μητροφάνης ὁ θύτης.
προσφέρει ἐξ ἰδίων πόνων τε καὶ καμάτων.
ὡς ἂν διὰ σοῦ καὶ τύχοι σωτηρίας
ἔτει σωτηρίο α ψ γ (1703).

Vers 4, τὸν τύκον au lieu de τὸν τόκον ou plutôt τὸν τύπον.

483. — **Catholicon**, *icone* de la Vierge, au trésor; en bas, sur le revêtement d'argent.

† Δέησις Στεφάνου ἱ|ερομονάχου ἐκ τῆς μο|νῆς τοῦ ἁγίου Διονυσίου | τοῦ ἐν το Ἄθωνι ἐν ἔτι 1801.

484. — **Catholicon**, *épitaphion* brodé représentant le Thrène (cf. Kondakov, pl. XLI). L'inscription forme le cadre, en une ligne sur les longs côtés, en deux sur les courts. A chaque angle, elle est interrompue par un demi-cercle encadrant un des quatre symboles évangéliques et portant la transcription de l'ecphonie qui annonce l'hymne séraphique : † *avĭgonĭda* (ange), † *vogonĭda* (bœuf), † *kekragonĭda* (aigle), † *keleonĭda* (lion) (ἄδοντα, βοῶντα, κεκραγότα καὶ λέγοντα, ἅγιος ἅγιος, etc. cf. Brockhaus, p. 65). — Ligatures, surcharges, abréviations extrêmement nombreuses que nous avons respectées suivant l'usage, car rien n'est flottant comme l'orthographe et même la morphologie des inscriptions et diplômes moldovalaques. — Fautes, l. 5 *gpdva ni Iliašu*; lettres omises que nous avons rétablies entre parenthèses. — Copie de M. Kondakov, p. 270, rectifiée d'après sa phototypie.

Planche IX, d'après Kondakov.

† *Blgočtvi i chrtoljubivi Ioa(n)ĭ Petrĭ voevoda. bžieju mltiju gnĭ vŭseoi mo(l)dovlachiskoi zemli.| ože blgoproizvilichĭ gpvo mi našimĭ blgimĭ proizvoleniemĭ i sŭtvorichĭ i ukra|sich sŭi aerĭ vŭ imĕ Ga Ba i spsa našego IY XA i dado^ch ego vŭ mo'bŭ gpva mi vŭ no|vo sŭzdannoe našei mo-*

nastiri iže vŭ stěi gorě Aθosiě i glemi Dionisiae ideže chra stgo prorka prtčę i krtitelě Ioana za zdra||vie i vŭza dše gpv(a) mi roditelevĭ gva mi gpži gva mi Elena i čado gpdva mi Iliašu i Ste|fanu i Kostantinu voevoda. dŭšera gva (m)i Knĕni i Roksañdi i sŭvrìši. v lto ZNΓ. *ge.* ιϛ.

Le très pieux aimant le Christ Jean Pierre voïévode, par la grâce de Dieu, seigneur de toute la terre Moldovalaque, ma Seigneurie, ai bien voulu par un heureux effet de mon bon plaisir et ai fait et ai orné cet aer au nom du Dieu souverain et notre sauveur Jésus-Christ et l'ai donné, afin qu'on prie pour ma Seigneurie, à notre monastère nouvellement construit, qui est au saint mont Athos et est nommé Dionisia, où se trouve le temple du saint prophète, précurseur et baptiste Jean, pour la santé et pour l'âme de ma Seigneurie, des parents de ma Seigneurie, de la dame de ma Seigneurie Hélène et des fils de ma Seigneurie Élie et Étienne et Constantin voïévode, des filles de ma Seigneurie Kniejna et Roxande, et a fait dans l'année 7053 le 15 janvier (1545).

485. — **Catholicon,** *épitrachilion* figurant les évangélistes et les apôtres en pied (cf. Kondakov, p. 254). — D'après la lecture et la photographie Kondakov.

Sŭ patrachi[l] sŭtvori pr vod i podru[ž] ego.

Cet épitrachile a fait Pierre voïévode et sa compagne.

Notre transcription n'est pas sûre pour la seconde partie. Nous nous sommes appuyé sur M. Kondakov, d'après lequel l'épitrachilion porte le nom du voïévode Pierre « *i podružija ego* ». Le mot se rencontre dans les diplômes moldovalaques (*Acta Ross. Mon.* p. 441) : *i azĭ Ioanĭ Radul voivoda, i podružie mi gospoža Katalina.*

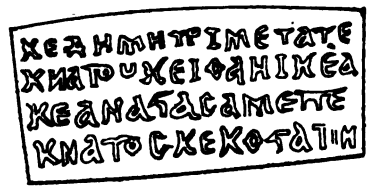
486. — **Catholicon,** *épitrachilion* figurant des apôtres et des évêques. Faute, ιαιηνου. — Kondakov, p. 254*; notre lecture d'après sa photographie, n° 153 (un morceau à gauche caché par un gland).

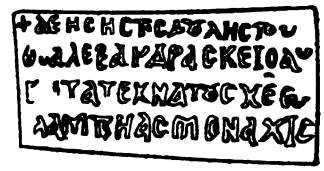
... λιανου και δουλος Χριστου † συδρομη ταπηνου Γερβασιου
~ ετους~ ~αχπ ~ (1680)

Il est probable qu'il faut commencer par la droite.

487. — **Catholicon,** *épitrachilion.* — D'après Kondakov, p. 254* et sa photographie, n° 153.

Figure 54, d'après Kondakov : a) à droite; b) à gauche.





a) † Δεησις της δουλης του
Θυ Αλεξανδρας κε Ιοαν(νου)
[με] τα τεκνα τους κὲ Ευ
λαμπηας μοναχις

b) κε Δημητρι με τα τε
κνα του κε Ιοανικε̃α
κε Αναστασα με τε
κνα τους κε Κοστατιν(ου).

Nous avons reproduit les deux seuls accents visibles sur la photographie.

488. — **Parecclision de la Vierge,** à gauche du catholicon, *icone* de la Vierge dite du patriarche Serge et d'Alexis Comnène. — Porphyre, P. I. 2. 95; Smyrnakes, p. 510 (incomplet).

a) Au droit, en bas sur revêtement d'argent :

Δέησις | τοῦ δούλ(ου) τοῦ Θεοῦ Ἱερε|μίου ἀρχιερέος | 1786 μαΐου | 20.

b) Au revers, l'empereur assis à gauche offre l'icone au fondateur debout à droite. Au bas à gauche, sous le trône de l'empereur :

† Αὕτη ἡ εἰκὼν ἡ θαυματουργός ἐστι τὴν ὁ
ποῖαν βαστάζων ὁ Σέργιος ὁ πατριάρχης καὶ περι
ερχόμενους τὰ τήχη τῆς Κωνσταντινουπόλεως
ἐδίοξεν ὅλους τοὺς πολεμίους τὴν ὁποῖαν ἀφι
έρωσεν ὁ βασιλεὺς τοῦ ἁγίου Διονισίου διὰ δαπάνις τοῦ
ἁγίου Πελιγραδίων Ἱερεμία καὶ διὰ χιρὼς Γεωργίου 1786.

En haut, sur la tête de l'empereur, 1 ligne,

Ἀλέξιος ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας Κομνηνός.

Sur la tête du fondateur, 2 lignes :

Ὁ ἅγιος Διονύσιος | ὁ ἐν τῷ Ἄθω.

C'est le siège de 626, pendant lequel aurait été composé, dit-on, l'hymne Acathiste. L'icone aurait été emportée par les Comnènes

de Trébizonde en 1204 et donnée à Denys le fondateur du couvent par Alexis III en 1375. Voyez la légende que rapportent à son sujet Comnène, p. 479 et Barskij, t. III, p. 372 (reproduit par Porphyre). Lors du voyage de Barskij en 1744, elle était à Scopélo. En 1758 elle guérit le fondateur de l'Athonias, Eugène Boulgaris, qui composa en remerciement deux vers cités par Porphyre. Le métropolite Jérémie, qui finit sa vie à Dionysiou, y ramena l'icone et mit un terme à ses déplacements.

489. — **Parecclision des Anargyres**, au-dessous de celui de la Vierge. D'après Smyrnakes, p. 505 et 510, dans une fenêtre ou un trou (ἐντὸς ὀπῆς), on aurait trouvé en 1899 un morceau de bois de noyer, large de deux doigts, enduit de chaux et portant gravée à claire-voie la date

͵ϛ ω ξ η (1360).

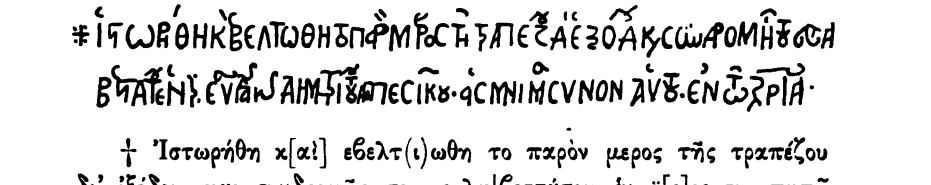
Cette découverte confirmerait la thèse de Porphyre, qui croyait le monastère antérieur au chrysobulle accordé par Alexis III Comnène à Denys en 1375. (Cf. P. I. 2. 107 et Smyrnakes, p. 505.)

490. — **Parecclision de saint Jean Théologien**, au troisième étage de l'aile S.-O., dans le narthex, *peinture*. — Porphyre, P. I. 2. 91*; Smyrnakes, p. 509*; d'après Simonide, p. 126.

Ἱστορήθη ὁ νάρθηξ δι' ἐξόδου τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμένου κυρίου Ἀντωνίου ἱερομονάχου ἐκ Μπογδανίας ἐν ἔτει ͵ζ ρ κ γ' διὰ χειρὸς Ἰωάννου Τραπεζουντίου (1615).

491. — **Trapeza**, aile méridionale, dans l'hémicycle de l'abside, *peinture* sur fond clair, très effacée.

Figure 55, d'après nos carnets.



† Ἱστωρήθη κ[αὶ] εβελτ(ι)ωθη το παρὸν μερος τῆς τραπέζου δι' ἐξόδου και συνδρομῆς του ευλα|βεστάτου ἐν ϊ[ε]ρευσιν παπᾶ κυρ Δημητρίου του απο Πεσικοῦ. εις μνιμοσυνον αὐτου. ἐν τῷ ζ ρ ι α" (1603).

Cette trapeza est composée de deux salles perpendiculaires

l'une à l'autre. Porphyre, P. I. 2. 99, en donne un plan d'ailleurs assez inexact. Le Vatopedinus 1037, ainsi que Comnène, p. 447, en attribuent la construction et la décoration (τὴν ἱστόρησε ἔσω καὶ ἔξω) à Roxande, fille de Pierre Rarès et femme d'Alexandre Lapusneanul (en 1542, d'après Simonide?). Il s'agit sans doute du portique et de la grande salle qui longent le flanc méridional de l'église. L'autre salle perpendiculaire fut peut-être construite alors, mais aménagée et peinte en 1603. De ces peintures ne subsistent que l'*Échelle spirituelle* et la *Chute de Lucifer* (Hautes-Études, Millet, D 13).

492. — **Trapeza,** sur l'*ambon*. Fautes d'accents.

Διὰ σηνδ|ρόμης καὶ ἐ|ξόδου Νήφου | ἱερομονάχου | ἐν χειρὴ Μιχ|αὴλ 1727.

493. — **Trapeza,** *icone* des trois patrons du monastère : Niphon, Jean-Baptiste et Denys, près de l'ambon. Deux ou trois vers par ligne, séparés par des points. Nous numérotons entre parenthèses les lignes de l'original. — Abrév. κ/. — Simonide, p. 124.

(1) † Ἴθι προφητῶν ἀκρέμων τε καὶ κλέος.
ἀστὴρ φαεινὲ μακρόφρων Ἡσαΐα.
(2) πληθὺν ἀγείρων τῶν μοναζόντων ξένος.
ἅπας ὁ διψῶν ἐκβοῶν μακρὸν ἔπος.
ἴτω, τρυγάτω δαψιλῶς δῶρον μέγα.
(3) τιμῆς τ' ἀργύρου ἐμφορούμενος ἄτερ.
πᾶσι γὰρ Χριστὸς προῖκα τουτὶ παρέχει
αὕτη ἡ μονὴ τοῦ σεβαστοῦ προδρόμου.
(4) μεσίτου ὄντος παλαιᾶς τε καὶ νέας.
σεμνεῖον ὄντως μεστὸν ἁγιασμάτων.
οὗπερ μέρος φέριστον οὗτος ὁ ἄμβων.
(5) ὅνπερ ἀνεστήσατο Θεοῦ εἰς δόξαν.
πόθῳ καὶ ζήλῳ εὐσεβεῖ ἐξ οἰκείων.
πόνων ὁ κλεινὸς προηγούμενος Νήφων.
(6) ἐκ Σαντορίνης καὶ ἀγχιστεὺς τοῦ πάνυ.
σκευοφύλακος Ἰωακείμ πρὸ χρόνων.
τέρμα τε ΧΝ̄, καὶ χεροῖν τοῦ ζωγράφου.
(7) καλλύνας τοῦτον εὐφυῶς πως ἂν φράσῃς.

λέλοιπεν ἡμῖν κόσμον λαμπρὸν καὶ μέγαν.
(8) ᾧ καὶ παράσχοις ἀγγέλων συναυλίαν.
Χριστὲ βασιλεῦ πανδερκὲς παντοκράτορ.
(9) ΛΨΛ. ἐν μηνὶ μαΐῳ ΙΒ ἡγουμενεύοντος κυρίου
κὺρ Σεραφίμ.
(10) Ἄμβων αἰσθητῆς τραπέζης τετυγμένος.
τεχνούργημα πέφυκα εὐφυῶς ἄμφω.
(11) δαπάνῃ καὶ σπούδασμα ἑνὸς τῶν ὧδε.
Νήφωνος ἀνδρὸς τοῦ προκαθηγουμένου.
(12) εὐνομούσης γόνου τε τῆς Σαντορίνης.
† Ἕτεροι
Ἔσθοντι τρῶγε τὰ προκείμενα, φίλε.
(13) καὶ ἀθόρυβον σεαυτὸν πάντα τήρει.
ὠτὶ δὲ τρέφε τὰς ψυχικὰς αἰσθήσεις.
τὸ βλέμμα κάτω, τὸ πνεῦμα δ' ἔχων ἄνω.
(14) μηδόλως φθέγγου τῶν πάλ' ἀκούων λόγων.
σιγᾶν μονασταῖς ἐντελλομμένων πρέπει.
ἐν παντὶ ἔργῳ, ἐν δὲ τραπέζῃ πλέον (1730).

l. 6 probablement τέρμα(τε) τέχνῃ.

494. — **Tour,** du côté de la cour sur une *plaque de marbre* à une certaine hauteur. — Abrév. Ἰω°υ. — Comnène, p. 477*; Barskij, t. III, p. 365*; Simonide, p. 124; Porphyre, P. I. 2. 93*; Smyrnakes, p. 507*.

† Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων οὗτος ὁ πύργος
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ εὐσε
βεστάτου αὐθεντὸς Ἰωάννου Νεάγκου βοεβόδα
τῆς Βλαχίας ἐν ἔτει ζ κ η (1520).

M. Smyrnakes a observé sur cette tour un monogramme du Prodrome en briques.

495. — *Fontaine,* au deuxième étage de l'arkhontarikion, *marbre.*

Διὰ δαπάνοις Κ | ωνσταντίνου υἱὸς | τοῦ Χατζὶ Νικολᾶ | Ὀρτα-κιόγλι | α ωιε (1815).

Orta-Keuï, à l'ouest d'Andrinople, centre effectif de la métropolie grecque de Lititza.

GRIGORIOU

496. — **Catholicon**, ésonarthex, *peinture*. — Porphyre, P. I. 2 123*; Didron, t. XXIV, p. 179 (la seconde partie); Smyrnakes. p. 631*.

Ἱστορήθη ὁ παρὼν θεῖος καὶ ἱερώτατος ναὸς τῆς θείας καὶ ἱερᾶς μονῆς τοῦ | Γρηγορίου διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρήτου κὺρ παπᾶ Γαβριήλ. | ἱστορήθη διὰ χειρὸν τῶν εὐτελεστάτων ζωγράφων Γαβριὴλ ἱερομονάχου καὶ Γριγορίου ἐκ πόλεως Καστορήας | ἐν ἔτι 1779, ὀκτωβρίου 16.

Porphyre place l'inscription dans l'exonarthex et la date de 1776. D'après une notice qu'il a « tirée des archives locales », le monastère, incendié le 30 novembre 1761, fut restauré par le moine Joachim, aux frais des hospodars de Moldavie et de Valachie, du métropolite d'Hongrovlachie Grégoire et de bienfaiteurs phanariotes. Voyez aussi *Ist.* III, 2. 338. M. Smyrnakes cite une inscription du monastère de la Transfiguration, dans l'île de Proti, mentionnant les services de ce personnage (p. 630). Voyez aussi Porphyre, P. I, 2, 126 et 135. Didron, qui décrit les peintures, cite les deux inscriptions (Ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ κτήτωρ. — Ἰωακεὶμ ὁ νέος κτήτωρ), qui désignent les deux fondateurs portant le monastère. De l'autre côté, l'archimandrite Gabriel tient l'église.

497. — **Catholicon**, naos, *templon*, porte : lignes 1 et 3 à gauche, 2 à droite. — Abrév. κ/.

Τὸ παρὸν τέμπλον ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων, ἐσκαλίσθη,
ἐχρυσόθη, ἱστορήθη διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδων τοῦ πανιεροτάτου
Κασαντρείας [Γρηγορίου...]

Ensuite, il y avait peut-être une date, mais rien de plus.

498. — **Catholicon**, *templon*, *icone* du Christ.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γριγορήου ἀρχιεπισκόπου Κασαντρίας 1778.

499. — **Catholicon,** *templon, icone* de la Vierge.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γριγορήου ἀρχιεπισκόπου Κασαντρίας. 1778.

500. — **Catholicon,** *siège épiscopal.* Sur le dossier l'évêque donateur représenté en pied, tenant d'une main sa patéritza, et de l'autre l'icone du Sauveur qui est fixée au templon. A la hauteur de sa tête :

Κασαντρίας (tête) Γρηγόριος.

Ce Grégoire fit les frais du templon, nous dit-on, et de *toutes* les icones qui le décorent.

501. — **Catholicon,** bêma, *artophorion* hors d'usage, sur la porte :

Διὰ συνδρομῆ
ς τοῦ πανοσιωτά
του ἁγίου προηγο
υμένου κὺρ Γα
βριὴ(λ) Τινέου, ἐξόδ
ον δὲ τῶν χ(ρ)ιστι
ανῶν...

A la fin quelques lettres sont tombées.

502. — **Catholicon,** *reliquaire* des Anargyres.

Διὰ συνδρομῆς καὶ
δαπάνης τοῦ παν
ωσιωτάτου προηγου
μένου κυρίου Ἀβρα
μίου Γρηγοριάτου
α ω γ ἰουνίου 11 (1803).

503. — **Catholicon,** *reliquaire* de saint Denys.

Πρέσβευε, ἅγιε, ὑπὲρ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Δημητρίου| 1818.

504. — **Catholicon,** *reliquaire* de saint Jacques de Perse.

† Εκ του Γερ(ε)μιου, ης Βενεδικτου ω κτησας Ιω' Κεστοφορου.

Peu intelligible ; à la fin, on peut lire : ὁ κτίσας Ἰωάννης Κεστοφόρου.

505. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant la tête de sainte Photine.

Κάραν ἱερὰν Σαμαρίτιδος θείας
ὦ φίλε ἄθρε(ι) χ(α)ριτόβρυτον χάριν
κεκοσμη(μ)ένην δαπάνῃ Ἀβραμίου
προηγουμένου μονῆς τοῦ Γρηγορίου
βλάστημα καλὸν ἐκ νήσου τοῦ Κυμήλου
κ γ φευρ. $\overline{\text{αωο}}^{\text{ω}}$ Σμυρ (1870).

506. — **Catholicon,** *reliquaire* de sainte Anastasie de Rome. Abrév. κ/.

† Τοῦτο πέλμα τῆς | ἁγίας ὁσιομάρτυρος | Ἀναστασίας τῆς Ῥω|μαίας τυγχάνει. ὅ|περ καὶ κτῆμα τῆς ἱ|ερᾶς καὶ πατριαρχι|κῆς τοῦ Γρηγορίου | ἐπικαλουμένης | μονῆς ἐν τῷ ἁγιω||νύμῳ ὄρει τοῦ | Ἄθωνος εὑρι|σκομένης. | δέησις τοῦ δούλου | τοῦ Θε(οῦ) Ἰωακεὶμ || μοναχοῦ | α ψ ο | ⊤Ϯ (c.-à-d. Γρηγοριάτου) (1770).

507. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant la main droite de Grégoire de Nazianze.

† Ἡ σεβασμηαν δε|ξιαν χηρ υπαρχη | του αγιου Γρηγοριου του θε|ολογου ·※· ~ | 1806

508. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant diverses petites reliques.

Γριγοριου ποηγȣ 1775

Sans doute : Γρηγορίου προηγουμένου, 1775.

509. — **Catholicon,** *reliquaire* en forme de livre, contenant des fragments de saint Chrysostome et de sainte Julitte.

† Δηα σινδρομης του πανοσιοτατο παπα κ|υρ Δοροθεου απο της μονης του Γριγοριου αγιοριτι το|ν αγιον μαρτυρον Αρτης 1814 | γουληου | 20.

Cette châsse n'a donc pas été faite pour les reliques qu'elle renferme aujourd'hui.

510. — **Catholicon,** *reliquaire* de saint Cyrique.

† Διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης τοῦ πανοσιοτά|του ἁγίου προηγουμένου κυρίου Ἀβραμήου Γρηγοριάτη ἐκ τῆς | νήσου Κυμίλου 1801 ×××.

511. — **Catholicon**, naos. Sur le premier pilier à gauche (à droite au temps de Barskij), *icone* de l'Hodeghetria Pantanassa, décrite par Porphyre; sous les pieds de l'enfant et la main gauche de la Vierge. — Majuscules sans accents. — Barskij, t. III, p. 360; Porphyre, P. I. 2. 125, Antonin, p. 275*; Smyrnakes, p. 631.

† Δέησης τῆς εὐσεβεστάτης κυρὰ
Μαρίας Ἀσανήνας Παλεολο
γήνας κυρὰ τῆς Μολδοβλαχίας.

D'après Porphyre, c'est la femme d'Étienne le Grand, morte en 1511 et ensevelie près de lui, dans son monastère de Poutna. Barskij (t. III, p. 361), a vu, à Grigoriou, deux chrysobulles d'Étienne datés de 1500, où il est nommé fondateur du monastère, un troisième qu'il date par erreur de 1520, enfin un autre signé par Bogdan, son fils, en 1505. Il mentionne en même temps deux autres chrysobulles de l'année 1553, octroyés par Alexandre Lapusneanul; puis quelques lignes plus loin, reproduisant une confusion de Comnène (Montfaucon, p. 494), il attribue à « Alexandre père de Bogdan » la restauration du monastère en 1497.

Sur les Asans, voyez Du Cange, p. 325.

512. — **Catholicon**, *icone* de l'Hodeghetria (n° 511), inscription moderne: a) à gauche; b) à droite. Vers paroxytons de 14 syllabes.

a) Τὸν ἐκ τοῦ σοῦ τεμένους Ναθαναὴλ σὺν λά[τριν
καὶ ἐξ Σκοπέλου ὄν[τα, θεράποντα] πελάτην
σὺ ῥῦσαι τῆς γεέννης, παντάνασσα, Μαρία
τὸν ἀργυροχρυσοῦντα | b) εἰκόνα σου, κυρία.
5 ἐπὶ ἡγουμενείας | ἡγουμένων γνησίων
c) Συμεὼν, Ἰακώβου τῶν Πελοποννησίων,
ἐν ἔτει σωτηρίῳ αωξγ χεὶρ Ν. Ν. 1863.

513. — **Catholicon**, *icone* de saint Nicolas suspendue à la colonne S.-E.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Νεκταρίου
προηγουμένου μονῆς τοῦ Γρηγορίου
βλάστημα καλὸν ἐκ τῆς νήσου Χίου
1838 ἐν μηνὶ νοεμβρίου 15.

514. — **Anciennes cellules S.**, à l'extérieur, en haut. — D'après Porphyre, P. I. 2. 123*.

1783

Le plan du monastère en 1844 a été dessiné par Porphyre, p. 122, et sa vue extérieure en 1744, par Barskij, t. III, p. 356.

515. — **Anciennes cellules N.-O.** — D'après Porphyre, P. I. 2. 123*, qui ne mentionne pas expressément une inscription.

Construites un peu avant 1776.

516. — **Aile O.**, façade intérieure.

1 Ἐν τῷ τριακοστῷ τρί
τῳ ἔτει τῆς ἡγουμε
νείας τοῦ ἐκ Τριπό
λεως τῆς Πελοπον
5 νήσου ἀρχιμανδρί
του Συμεὼν Προ
κοπίου Ἀγγελίδου
18 92.

Sur ces constructions nouvelles, voyez Smyrnakes, p. 630.

517. — **Enceinte**, *porte intérieure*, sous une image de saint Nicolas, les six premiers vers à gauche, les huit derniers à droite. Chaque vers occupe une ligne.

1 Πανάγιε Νικόλαε, κύδος ὀρθοδοξίας
ἀρχιερέων ἄωτον, στύλε τῆς Ἐκκλησίας,
ταύτην τὴν θείαν καὶ σεπτὴν εἰκόνα σου ἁγίαν
προσφέρομεν πανευλαβῶς μὲ ὅλην τὴν καρδίαν
5 σοὶ τῷ προστάτῃ τῆς μονῆς, τῆς εὐκλεϊζομένης
ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματ(ι) κ̣ι' ἄρχηθεν τιμωμένης
ποιμὴν αὐτῆς ὁ Συμεὼν μεθ' ὅλου τοῦ ποιμνίου
οὕσπερ, διὰ τῶν πρεσβειῶν, ζωῆς τῆς οὐρανίου,
ἅγιε, καταξίωσον, καὶ ταύτην ἐκ παντοίας

10 φύλαττε περιστάσεως καὶ τῆς Σατὰν κακίας
διὰ τῶν ἀκοιμήτων τε καὶ θείω(ν) πρεσβειῶν σου
πρὸς τὸν παντάνακτα Χριστὸν θεοπειθῶν τ' εὐχῶν σου
πέμπε τὰς εὐλογίας σου ἐν ταύτῃ τῇ μονῇ σου
τῇ σε τιμώσῃ ἐκ ψυχῆς τῇ πρὸς Θεὸν εὐχῇ σου
1891.

518. — **Enceinte**, *porte extérieure*, sur un marbre.

Εἰς δόξαν Θεοῦ | καὶ ἥδε πύλη σὺν τῇ πλευρᾷ ἡγουμενεύοντος | ἀρχιμανδρίτου Συμεὼν τοῦ ἐκ Τριπόλεως τῆς | Πελοποννήσου, σωτηρίου ἔτους 1896.

519. — **Fontaine**, dans la cour intérieure à l'O. du catholicon, à gauche et à droite.

Ἐπὶ ἡγουμενείας Συμεὼν τοῦ ἐκ Τριπόλεως
ἀρχιμανδρίτου τῆς Πελοποννήσου
1876 σεπτέμβριος.

520. — **Parecclision** du cimetière consacré à Tous les Saints. — D'après Porphyre, P. I. 2, 122*; *Ist.* III. 2. 326*; Didron, t. XXIV, p. 184*.

Construit depuis les fondations et peint par les deux frères Métrophane et Nectaire en septembre 1739.

Didron, qui décrit les peintures, les attribue aux peintres Gabriel et Grégoire (cf. n° 496). Il a dû commettre une confusion.

521. — **Arsanas**, à l'un des angles, inscription de cinq lignes dont nous n'avons pu copier que la date. — Porphyre, P. I. 2, 122*.

α ω κ α ἰουνίου η (1821).

SIMOPÉTRA

522. — **Ancien catholicon,** *peinture.* — D'après Porphyre, P. I. 2. 143*.

Peint en 1633.

Le monastère, incendié d'abord le 11 décembre 1580 (ms. n° 104 = Athous 1372), le fut une seconde fois en 1625 (ms. n° 46 = Athous 1312, § 45). Voyez aussi Smyrnakes, p. 588.

Ces peintures, indistinctes lors du voyage de Porphyre, étaient livrées en 1859 à un restaurateur maladroit (Antonin, p. 279).

523. — **Ancien catholicon,** « sur une *plaque* de fondation, hors d'usage », Smyrnakes, p. 591*, a lu que

Le catholicon fut consacré en 1613 sous l'higoumène Timothée hiéromoine.

Cette date, antérieure au second incendie et de beaucoup postérieure au premier, semble ne pas convenir au catholicon.

524. — **Ancien catholicon,** *peinture,* d'après Didron, t. XXIV, p. 189, « hors de l'église est peint saint Simon... ainsi orthographié :

Ὁ ἅγιος Σίμων ὁ μυροβλύτις καὶ κτήτωρ.

... Il porte de la main gauche l'église du monastère, dont il est le père. Cette peinture, fort médiocre, date de 1773. »

525. — **Ancien catholicon,** *icone* de la Vierge aujourd'hui disparue. — D'après Smyrnakes, p. 588*

Donnée par le despote de Serbie Jean Uglěš.

Jean Uglěš avait restauré le monastère, ainsi qu'il ressort d'un chrysobulle, détruit, mais reproduit et confirmé en 1623 par le patriarche Cyrille I (Barskij, t. III, p. 354). Smyrnakes date le document de l'année 1364. C'est pourtant en 1366 que Vukašin se proclama roi de Serbie et donna à son frère Uglěš, qui occupait Serrès, Drama et la région côtière, le titre de despote (voir Lavisse et Rambaud, *Hist. de l'Europe,* t. III, p. 914).

526. — **Ancienne trapeza,** *peinture.* — D'après Porphyre, P. I. 2. 143*.

Peinte en 1633 aux frais de l'higoumène Joasaph.

527. — **Ancienne trapeza,** « εἰς τὴν καμάραν τοῦ παραθυρίου ὁποῦ βλέπει κατὰ τὴν θάλασσαν », d'après Comnène, p. 487* (d'où Barskij, t. III, p. 356*), était figuré :

Ὁ εὐλαβέστατος βασιλεὺς Σερβίας καὶ Ῥωμανίας Ἰωάννης ὁ Οὔγγλεις.

D'après une légende recueillie par Barskij, Jean Ugléš se serait fait moine à Simopétra, et y serait mort. On sait qu'il périt dans le désastre de la Maritsa (1371). Voyez Porphyre, P. I. 2. 149.

Ce réfectoire est décrit par Didron, t. XXIV, p. 188.

528. — **Catholicon,** sur la *porte* menant de l'ésornathex au naos.

1893.

Tout le monastère a brûlé dans la nuit du 27 au 28 mai 1891. Les reliques seules ont été sauvées (Smyrnakes, p. 593).

529. — **Catholicon,** *reliquaire* de la vraie Croix. — Abrév. πτχ, σιμονπ.

† Ἀφιερώθι | παρὰ Ἱερε|μίου | πατριάρχου || τῇ ἱε|ρᾷ μο|νῇ Σιμ|ονοπέτρας.

530. — **Catholicon,** *reliquaire* de la vraie Croix. — Abrév. μρο.

Βιδή|νης | ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης | Ἀρσέ|νιος | 1692.

531. — **Catholicon,** *reliquaire* contenant le pied de sainte Eudoxie.

Δια εξο|δου του κιρ Χ|ασογανε|ου 1750.

532. — **Catholicon,** *reliquaire* de la main de sainte Barbe : les deux parties de l'inscription disposées dans un sens différent.

a) † Το δεξι χερι της α|γηας μεγαλομαρτη|ρὸς Βαρβαρας 1739
b) ἐκ μονῆς τῆς Σι|μοπέτρας ΓΡΕΜ.

533. — **Catholicon,** *reliquaire* en forme de tête contenant les reliques des chefs des saints Serge et Bacchus, sur le pourtour.

Διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιοτάτου ἐν ἡρομονάχοις κυρίου κὺρ Κωνσταντιε ἐν Θεσαλονήκες ἐν ἔτη 1762 ἐν μηνὶ μαΐου 25.

534. — **Trapeza**, sur la porte.

1863 ~ † ~ Μαΐου 20.

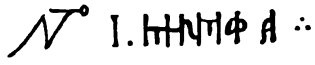
535. — **Proskynitarion** de la Vierge Hodeghetria, sur le chemin du monastère à l'arsanas : a) à l'intérieur; b) à l'extérieur. Dix vers politiques en deux colonnes, les numéros impairs à gauche, les numéros pairs à droite.

a) Ἀνιστορείθη τὸ πα
ρὸν προσκηνιτάριον
τῷ 1862
ἰουλίου 19.

b) Τί, ὁδειπόρε, ἐρευνᾷς τοῦ μαθεῖν τὴν αἰτίαν
τὴν ὧδε προκαλέσασαν ταύτην τὴν ζωγραφίαν;
εἷς ἐκ τῶν ἀδελφῶν ποτε πεμφθεὶς εἰς ἐργασίαν
ταύτης τῆς ἱερᾶς μονῆς ἦλθεν εἰς ἀπορίαν
5 ἀποκαμὼν ἐν τῇ ὁδῷ καὶ καθ' ἑαυτὸν λέγων·
ἄραγε πληρωθήσονται οἱ κόποι μου ἢ μάτην,
κατὰ τὸν προφητάνακτα, γίνονται ἄνευ κέρδους;
εὐθὺς δὲ ἤκουσε φωνὴν ἐλθοῦσαν ἀοράτως
ὅτι ὁ εἰς ὑπακοὴν προθύμως κοπιάζων
10 στέφανον λήψεται λαμπρὸν ὡς ἀθλητὴς καὶ μάρτυς.

536. — **Tour**, près l'arsanas, linteau au-dessus de la porte. — **Porphyre**, P. I. 2. 137*; Smyrnakes, p. 594.

†
Ἀνοικοδομήθη ὁ πύργος οὗ
τος παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου
ἄρχοντος κυροῦ Ὀξιοτοῦ ἀγᾶ
ἔτους ,ζοε ἰνδικτιῶνος ι μὴν μάρτιος α (1567).



M. Smyrnakes cite une inscription dessinée par des briques sur la façade Sud du monastère de Γηρομηρίου, près de Jannina, ainsi conçue : Ἔτος ζος' Ὀξηώτη Πογονηάτη (1568).

XIROPOTAMOU

537. — **Catholicon**, sur la *façade*, à droite vers l'angle.

1761.

538. — **Catholicon**, façade E., *marbre* d'époque récente. L'inscription forme un cercle autour d'un aigle. — Faute de gravure, εστνμενος.

† Ὁ ἐκ Θεοῦ ἐστεμμένος Κωνσταντῖνος Πορφυρογέννητος.

Voyez les numéros 561-563.

539. — **Catholicon**, façade, à gauche, près de l'angle, sous verre, petit *relief* en ophite représentant saint Démétrius, ἅγιος Δη[μήτρι]ος; reproduit par Brockhaus, pl. 9; étudié par Bayet, *Recherches*, p. 109*, Brockhaus, p. 43* et Kondakov, p. 201*. L'inscription est sur un cadre de marbre blanc. Barskij, t. III, p. 309, qui a vu, avant la reconstruction du catholicon, le bas-relief encastré sur la façade méridionale du clocher précédant le porche et que son dessin figure, a lu deux inscriptions : a) en haut, b) en bas.

a) Μέγας Ῥομανὸς καὶ Ἀνδρόνικος ἐν Χῷ πιστοὶ βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορες.

b) Εἰς εὐπρέπειαν ποίμνης πιστῶν ἀνάκτων
ἁδραῖς δαπάναις τήνδ' ἤνεγκεν ἐκ ναοῦ
τῆς ἁγίας Σοφίας πείσας ζακόρους
οἰκουμενικοῦ σύγκελλος Γρηγόριος.

Nous n'avons relevé que la seconde inscription, dont le dernier vers est presque illisible. La lecture de M. Smyrnakes, p. 547 (οἰκουμενικός), est moins probable, car le titre de la fonction est σύγκελλος τοῦ πατριάρχου (Du Cange, *s. v.*). Porphyre (reproduit sans référence par Smyrnakes) suppose que le bas-relief fut apporté en 1568. Voyez *Perv. Put.* I. 1.346. La mention des empereurs indiquerait plutôt le XVIIIe siècle. Voyez nos 541, 561-563, 568.

540. — **Catholicon**, exonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte S. de l'ésonarthex, à côté d'un saint Démétrius. — Smyrnakes, p. 546.

1783

541. — **Catholicon**, ésonarthex (liti), *peinture*, au-dessus de la porte centrale menant au naos. — Abrév. κ/ partout (v. 7, κ/σαρίου), v. 15 χυ. — Porphyre, P. I. 1. 346*; Antonin, p. 370*; Smyrnakes, p. 546.

1 † Ἡ Πουλχερία βασιλὶς θυγάτηρ Ἀρκαδίου
τὴν ἱερὰν ταύτην μονὴν ἔκτισ' ἐκ θεμελίου,
δεύτερον δὲ ὁ Ῥωμανὸς ὁμοῦ καὶ Κωνσταντῖνος
τοῦ σοφοῦ Λέοντος υἱὸς θεοστεφὴς ἐκεῖνος.·.
5 τρίτον παρὰ τῶν ἐν αὐτῇ πατέρων ἀνεκτίσθη
ἐπὶ τῆς τοῦ Σουλτὰν Σελὴμ καθὼς ἐχριματίσθη,
τέταρτον πάλιν παρ' αὐτῶν συνάξει Καισαρίου
ἐκ διαφόρων τόπων γῆς συνάρσει τοῦ Κυρίου,
συνοδοίπορον ἔχοντος τὸ τίμιον τὸ ξύλον
10 τὸ ἱερὸν ἀνάθημα τοῦ Ῥωμανοῦ, ὡς δῆλον,
Ἀνθίμου σκευοφύλακος καλῇ ἐπιστασίᾳ,
Ἱεροθέου ὄντος δὲ ἐν τῇ ἡγουμενείᾳ,
συμπολιτῶν καὶ τῶν τριῶν ὄντων ἐκ τῆς Σκοπέλων,
ὁ γὰρ Θεὸς δι' οὗ τὸ πᾶν οὕτως ἐφάνη θέλων.
15 ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως χρόνους εἰς τοὺς χιλίους
ἑξήκοντα καὶ τρεῖς ὁμοῦ ἐπὶ ἑπτακοσίους (1763).

Cette énumération est incomplète. D'après d'autres traditions Andronic l'Ancien aurait restauré le monastère après les ravages des partisans de l'union avec Rome. (Voyez la légende à ce sujet dans Gédéon, p. 143.) Le Vatop. 1037, f. 88 et Comnène, p. 482 rapportent qu'à la suite de ces désastres, il fut abandonné jusqu'au jour où Alexandre Lapusneanul le restaura, « καὶ τὴν ἐκκλησίαν ἱστόρησε καὶ τὴν ἐκαλλώπισε καθὼς φαίνετε μεχρὶ τῆς σήμερον ». Barskij ajoute : « c'est-à-dire en 1744 ».

Les traditions relatives à Pulchérie, à Romain, à Andronic et au sultan Sélim furent appuyées par une série de faux chrysobulles qu'un moine de Xiropotamou, Makarios Durmuses, publia en 1778, dans l'ouvrage intitulé « Τράπεζα πνευματικὴ Καισαρίου

Δαπόντε » (cf. Smyrnakes, p. 549-551). M. Smyrnakes ne mentionne pas le chrysobulle de Pulchérie; mais Barskij en 1744 l'a vu avec les autres (t. III, p. 316): il a reproduit celui de Romain et le hatti-chérif de Sélim. Ces faux, parmi lesquels se trouve un sigillion du patriarche Timothée II (1612-1621), doivent dater du XVIIIe siècle, puisque en 1701, Comnène, sur ce point, d'accord avec le Vatopedinus, ignore les bienfaits d'Andronic et de Sélim. Barskij, qui d'ordinaire transcrit des passages entiers de Comnène, l'a visiblement remanié en ce point sous l'influence des faux documents. Ceux-ci doivent dater du même temps que les fausses inscriptions (cf. n° 562).

Καισάριος est le nom religieux du célèbre Constantin Dapontes, dont le monastère possède bon nombre de manuscrits autographes (Lampros, t. I, p. 218 et s.). Les pérégrinations fructueuses du bois de la vraie Croix sont attestées par Barskij, t. III, p. 314. Le chrysobulle de Romain, qui décrit la relique (Barskij, p. 326; Zachariæ von Lingenthal, *Jus Græco-Romanum*, t. III, 1857, p. xxx), peut bien avoir été imaginé pour en rehausser le prestige (cf. n° 547).

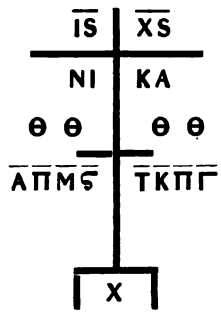
542. — **Catholicon**, naos, *peinture* au-dessus de la porte centrale. Deux vers de seize syllabes par ligne. — Abrév. T̄ : τῆς. — Antonin, p. 370*; Smyrnakes, p. 546.

1 Οὗτος ὁ ναὸς ὁ θεῖος τῶν δὶς εἴκοσι Μαρτύρων
καλλονῆς τῆς θαυμασίας τῆς διὰ τῆς ζωγραφίας
ἔτυχε φιλοτιμίᾳ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις
Χριστοφόρου τοῦ ἐκ τῆσδε τῆς μονῆς, ἐκ βοηθείας
5 τῶν ἐν τῇ Στεφανουπόλει ἐμπόρων καὶ Ἰγνατίου
εἰσφορᾷ ἐκκλησιάρχου ἐξ ἰδίων καὶ τῶν δύω
ἐν προσκυνηταῖς τιμίων αὐταδέλφων ἐκ Βιδίνης
κὺρ Θωμᾶ καὶ Νικολάου τῶν υἱῶν τοῦ Χατζῆ Τζένου,
σκευοφύλακος συνάρσει καὶ καλῇ ἐπιστασίᾳ
10 Βενεδίκτου καὶ δικαίου γέροντος Ἀνατολίου
καὶ πάντων τῶν εὑρεθέντων συνδρομῇ τῇδε πατέρων,
σπουδῇ καὶ ἐπιμελείᾳ τῶν ὀρθοδόξων ζωγράφων
τοῦ τιμίου Κωνσταντίνου καὶ κυροῦ Ἀθανασίου

καὶ Ναοῦμ λογιωτάτου τῶν ἐκ Κορυτζᾶς τελούντων
15 ἐν χιλιοστῷ τῷ ἔτει ὀγδοηκοστῷ τε τρίτῳ
πρός γε τοῖς ἑπτακοσίοις, σεπτεμβρίου τῇ τετάρτῃ (1783).

Pour Stéphanopolis, voir l'inscription du parecclision de la Sainte-Croix, n° 550.

543. — **Catholicon,** *porte* conduisant de l'ésonarthex dans le naos, sur l'un des côtés.



Les quatre Θ signifient θέα Θεοῦ θεῖον θαῦμα.

Quant à la dernière ligne, elle doit se lire, d'après les Haghiorites : Ἀρχὴ πίστεως μωσαϊκὸς σταυρός| τόπος κρανίου παράδεισος γέγονε.

544. — **Catholicon,** naos, *voile* du βημόθυρον.

† Μνήσθητι Κύριε
Ἰωάννου καὶ Σμαράγ
δας αψξδ (1764).

545. — **Catholicon,** *baldaquin* de l'autel, face E., dans la boiserie.

Γερασίμου
μοναχ(οῦ)
1788 ματίου.

546. — **Catholicon,** *panaghiarion*, dit « coupe de Pulchérie » (cf. Kondakov, p. 225 et pl. XXX; Smyrnakes, p. 548); milieu du XIIe siècle. — Barskij, t. III, p. 314*; Porphyre P. I. 1. 347*; Kondakov, p. 225*.

Figure 56, d'après Kondakov.

a) Sur la coupe même, au centre, aux côtés de la Vierge orante qu'encensent les deux archanges; gravée en creux.

Μήτηρ Θεοῦ ἡ μεγάλη Παναγία.
Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαήλ. Ὁ ἀρχάγγελος Γαβριήλ.

Tout autour de ce médaillon central, le chéroubicon de la liturgie quotidienne forme un cercle. Il est gravé en relief, en majuscules sans accents, avec ligatures et surcharges. Les variantes (τὴν ζωοποιόν, πᾶσαν τήν, ὑποδεξάμενοι au lieu de τῇ ζωοποιῷ, πᾶσαν, ὑποδεξόμενοι) ne sont sans doute que des fautes de gravure, mais des fautes intéressantes.

† Οἱ τὰ χερουβὶμ μυστικῶς εἰκονίζοντες καὶ τὴν ζωοποιὸν τριάδι τὸν τρισάγιον ὕμνον προσᾴδοντες πᾶσαν τὴν βιωτικὴν ἀποθόμεθα μέριμναν ὡς τὸν βασιλέα τῶν ὅλων ὑποδεξάμενοι ταῖς ἀγγελ(ικαῖς ἀοράτως δορυφορούμενον τάξεσι.)

Tout autour de ce médaillon se développe la « Divine Liturgie ». Au-dessus de l'autel, où le Christ mort est étendu :

Ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ.

Au-dessus du baldaquin, à la courbe de l'arcade encadrant l'image :

Τὸ ἅγιον θησι — αστίρηον.

Dans une seconde zone concentrique, les douzes apôtres et deux anges, désignés par des inscriptions, se prosternent aux côtés de l'Hétimasie.

b) Sur une monture d'argent qui enchâsse la coupe, à l'extérieur, sur le pourtour en une ligne, deux vers, divisés par des blancs en quatre hémistiches :

† Δῶρον σεβαστὸν Πουλχερείας αὐγούστης
ποίμνῃ σεβαστῇ Τεσσαράκοντ' ἁγίων.

Barskij parle d'une monture d'or pur où était gravé le nom de Pulchérie. Porphyre constate que cette monture d'or n'existe plus. A-t-elle été changée depuis le passage de Barskij ou le voyageur s'est-il trompé? D'après M. Kondakov la monture actuelle est du XVIIIe siècle. Comnène n'en parle pas : il est probable que l'inscription n'existait pas de son temps. Voyez n° 541.

547. — **Catholicon**, *croix-reliquaire* attribuée à Romain Ier : a) revers; b) droit. — Abrév. κ/, κε. — Smyrnakes, p. 547 : seulement a).

a) † Μνήσθητι, Κύριε,
Σταυράκη, Κα
σάνδρας, Γε
ωργίου, Ἀναστ
ασίας, αψξα

b) Κωνσταντίνου
Εὐφροσύνης
καὶ τῶν τέκνων

(1761).

D'après Smyrnakes, au milieu de a) se trouve l'aigle à deux têtes et les lettres ΞΡΠΤ, c'est-à-dire Ξηροποτάμου.

Barskij, qui a donné un croquis de cette croix, l'a vue en 1744 dans une staurothèque d'argent doré (t. III, p. 313). Sur son rôle, voyez le n° 541.

548. — **Catholicon**, petite *icone* de la Vierge, sur le cadre en argent. — Abrév. ουνων.

Ἡ πλατυτέρα τῶν οὐρανῶν Π' Νικοδ' Ξηροπ. 1780, ἀ^κ 10.

Sans doute : Προηγουμένου Νικοδήμου Ξηροποταμινοῦ, 10 ἀπριλίου.

549. — **Catholicon,** *épitrachilion* figurant la Μεγάλη Παναγία et des prophètes avec des inscriptions grecques (Kondakov, Album. n° 156). — D'après Kondakov, p. 255*; Smyrnakes, p. 549*

ζρη (1600).

550. — **Parecclision de la Sainte Croix,** *peinture*, à l'intérieur, au-dessus de la porte : deux vers par ligne. — Abrév. χυ.

1 Ὁ ἱερὸς οὗτος ναὸς Σταυροῦ τοῦ παναγίου
ἀνεκενίσθη μὲν τὸ πρὶν παρὰ τοῦ Παρθενίου
τοῦ τότε σκευοφύλακος τοῦδε τοῦ σεβασμίου
τῶν θείων Τεσσαράκοντα κλεινοῦ μοναστηρίου.
5 Ἐζωγραφίσθη δὲ τὰ νῦν τοῖς τοῦ ἐντιμωτάτου
Ῥαδούλου ἀναλώμασι καὶ ὀρθοδοξοτάτου
προσκυνητοῦ πραγματευτοῦ τοῦ ἐν Στεφανουπόλει
ἣν Βρασοβὸν βαρβαρικῶς ἤδη καλοῦσιν ὅλοι
εἰς ψυχικὴν ὠφέλειαν καὶ μνήμην αἰωνίαν
10 καὶ πραγματείας τῆς αὐτοῦ αὔξησιν, εὐτυχίαν.
Ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως χρόνους εἰς τοὺς χιλίους
καὶ τρεῖς καὶ ἑβδομήκοντα καί γε ἑπτακοσίους (1773).

551. — **Parecclision de la Sainte Croix,** *peinture*, dans le bêma.

Ἀνακαινίσθη ὑπὸ
Ἰωάννου μοναχοῦ Ξηροπο
ταμινοῦ κελλιώτου
1897 νοεμβρίου 18.

552. — **Parecclision de la Sainte Croix,** *peinture*, autour de la coupole, à la base, sur une seule ligne : a) et c) en grandes lettres; b) en petites lettres. — Abrév. ιερομ.

a) Τὸ στερέωμα τῶν ἐπὶ σοὶ πεποιθότων στερέωσον Κύριε τὴν ἐκκλησίαν ἣν ἐκτίσω τῷ τιμίῳ σου αἵματι.
b) Ἀνεκενείσθη ὑπὸ Γρηγορίου ἱερομονάχου
c) ἐν ἔτει αωϛ (1896).

a) Hirmos de la 3e ode du 3e ton (Cf. n° 9 et 261).

553. — **Ancien parecclision des Anargyres,** dont il ne reste que quelques tronçons de marbre gisant à terre au pied du clocher, et la dédicace sur une *plaque de marbre*, conservée dans le dokheion. — Abrév. CPΙΩ. — Porphyre, P. I. 1. 344*

1 Οὗτος ὁ θεῖος να
ὸς τῶν ἁγίων Ἀναργύρων
καὶ τὸ νοσοκομεῖον ἕως ἄνω
μετὰ τῶν κελλίων ἐκτίσθη διὰ δ
5 απάνης τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμέ
νου κὺρ Διονυσίου τοῦ ἐ(κ) κώμης Ρα
βουνᾶ ~ ἐν ἔτει σωτηρίῳ
αψξς ἰουλίου κζ (1766).

554. — **Phiale,** sur une des *plaques de marbre* qui forment l'enceinte, — Majuscules, accentuation incomplète; abrév. κ/, κ/φαληνήου. — Smyrnakes, p. 552.

† Ηγέρθη καὶ οικοδομήθη ἡ παροῦσα
αὕτη ἡ κτίσης τῆς φιάλης εκ θεμελίου
δι' ιδιων εξόδων κέ δαπάνης<ς>
τοῦ μακαρίτου παπα Σεραφιμ Καιφαληνήου
α ψ π γ (1783).

555. — **Phiale,** sur le bassin, tout autour, à l'extérieur en une seule ligne, les hémistiches séparés par des points. — Majuscules; accentuation irrégulière et incomplète.

1 † Χιώτισα ειμαι χιωτισα. τι μ εροτας παπᾶ μου.
γιά τοῦτο ειμαι ὡς θορεῖς. ευμορφη δεσποτα μου.
θυγάτιρ Καισαρίου δὲ. Δαπὸντε γέροντά μου.
και μ έφερε νὰ καθωμε. εἰς τὸ Χλωροποταμου.
5 γιὰ νὰ θωροῦν νὰ ἐπαινουν. την ωραιότητα μου
λεγετε δὲ αν ερωτᾶς. φιάλη τονομα μου †
α ψ ο η (1778).

556. — **Trapeza,** *peinture*, à l'intérieur, au-dessus de la porte. — Abrév. κ/. — Smyrnakes, p. 548.

Αὕτη ἡ περικαλλὴς θεία τράπεζα ἀνιστορήθη μὲν καὶ ἐκαλλωπίσθη μετὰ | τοῦ ἐδάφους αὐτῆς ὁμοῦ καὶ τὰς τραπέζας δι' ἐξώδον

παρὰ τοῦ πανοσιωτά|του ἀρχιμανδρίτου κυρίου Γαβριὴλ Ξηροποταμινοῦ εἰς μνημοσύνην αὐτοῦ καὶ ψυχι|κὴν σωτηρίαν, ἰθαγενὴς ὑπάρχων τῆς κωμοπόλεως Μαδίτου, || ἐζωγραφίσθη δὲ διὰ χειρῶν τῶν ὁσιωτάτων αὐταδέλφων Σωφρονίου καὶ Νικηφό|ρου τῶν μοναχῶν ἐκ τῆς σκήτεως τῆς ἁγίας Ἄννης καὶ ἐκ κωμοπόλεως Μαδίτου | ἐν ἔτει σωτηρίῳ $\overline{\alpha\omega\nu\theta}$ μηνὶ ὀκτωβρίου $\overline{\kappa\gamma}$ (1859).

557. — **Bibliothèque**, *patéritza* épiscopale, en ambre jaune : a) en haut sur deux lignes, en rond; b) quelques centimètres plus bas, sur trois lignes. — Abrév. κ/, κ/σαριας, ιω. — Porphyre, P. I. 1. 348*; Smyrnakes, p. 548.

a) † Αφιερωμα του ευσεβεστατου και εκλαμπροτατου αφεντος Ιωαννου Δουκα βουβοδα πασις Μολτοβλαχηας κε Ο|κραυνας σην τη ευσεβεστατη και εκλαμπροτατη κυρια δομνα Αναστασια Κοσταντηνο βουβοδα Ματευ βουβοδα, 1685.

b) Γεδεων αρχιερε
ος Καισαριας Καπαδο-
κιας μαυ' 15.

a) l. 1-2, Οκραυνας, Ὀκραΐνας, l'Oukraine. De même, b) l. 3, μαυ', ματου; a) l. 2, Ματευ, Ματέϊ (forme slave) et plusieurs fois : βουβοδα, pour βοϊβόδα.

558. — **Tour de l'horloge**, au sommet, en briques. — Smyrnakes p. 546.

ΣΕ 1779 ΠΤΕΜ
ΒΡΙΔΚ

559. — **Tour de l'horloge**, dans le cadran, peinture en rond, à l'intérieur du cercle formé par les heures. — Fautes : πιστουε, καλοντας. — Smyrnakes, p. 546.

† Κώδωνας φέρω ἄνω πιστοὺς καλοῦντας, 1782.

560. — **Tour de l'horloge**, tête de marbre blanc encastrée dans une *plaque de pierre* grise où l'on a sculpté le nimbe, la draperie, la croix et l'inscription. — Majuscules sans accents, ligatures. — Porphyre, P. I. 1. 345*; Bayet, *Art byz.*, p. 188*; Brockhaus, p. 44*.

a) Dans le médaillon, aux deux côtés du nimbe, en trois lignes :

Ὁ ἅγιος Παῦλος ὁ Ξηροποταμι(νὸς).

b) Autour du médaillon, dans les quatre coins du cadre carré.

Τοῦ εὐσεβεστάτου Μιχαὴλ τοῦ Ραγκαβὲ υἱός.

Une autre tête plus grande est désignée par le nom de Pulchérie. D'après M. Brockhaus, près de l'une des deux têtes, la date de 1738 indiquerait l'époque où elles furent placées là.

561. — **Fontaine,** vers le milieu du mur parallèle au côté gauche du catholicon, inscription sur la *corniche.* — Abrév. κ/, Χριστῷ. — Porphyre P. I. 1. 344; Antonin, p. 369*.

† Ῥωμανὸς καὶ Κωνσταντῖνος ἐν Χῷ πιστοὶ βασιλεῖς καὶ κτίτορες
† ϛυλη ἰνδικτιῶνος Β (930).

A l'année 6438 correspond l'indiction III. Voyez n° 562.

562. — **Ancienne tour,** à gauche du catholicon, détruite en 1863 : elle était à proximité de la fontaine qui subsiste. Inscription en *mosaïque* d'or sur fond brun. Nous restituons le texte d'après la traduction de Porphyre, P. I. 1. 345* et d'Antonin, p. 369*.

Ῥωμανὸς πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων.

D'après Barskij, t. III, p. 307, toutes les cellules de l'O. et du N., qui sont très nettement indiquées par son dessin, venaient d'être construites, peu d'années avant son voyage de 1744; c'est donc probablement de cette époque que datent toutes les inscriptions mentionnant Romain. Ces constructions nouvelles étaient postérieures au *Proskynitaire* de Comnène (1701), qui déplore le délabrement du monastère (p. 482). Ce fut sans doute pour remédier à ce mal qu'on imagina les faux documents. Cf. n° 541.

563. — **Ancienne tour,** à l'O., en face du catholicon, aujourd'hui, détruite (voyez le dessin de Barskij, t. III, p. 306, reproduit dans Beylié, *Habitation Byzantine*, p. 62), sur le linteau en marbre blanc de la porte. Ce linteau a été utilisé pour le dokheion. — Abrév. κ/, Ν°ς. — Barskij, t. III p. 307; Smyrnakes, p. 548.

† Πύργος Ῥωμανοῦ καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου ἐν Χριστῷ τῷ ἀθανάτῳ βασιλεῖ πιστῶν βασιλέων καὶ αὐτοκρατόρων Ῥωμαίων ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ ϡθη" ἰνδικτιῶνος θ (908).

Barskij a lu la date de 950, qui ne correspond pas plus que celle de 908, à l'indiction IX (sept. 905-août 906) et au règne commun de Romain Lécapène et de Constantin Porphyrogénète. L'ère

chrétienne indique suffisamment une fiction du XVIIe siècle ou de la première moitié du XVIIIe siècle. Voyez N° 562.

564. — **Aile** contiguë à la cour de l'horloge, du côté S.-E.

1781 1780

D'après M. Smyrnakes, qui cite, p. 546, la date de 1780, l'aile orientale aurait été depuis cette époque plusieurs fois restaurée.

565. — **Aile S.**, au milieu, en briques :

1797

Un peu plus loin, vers l'E., sur une plaque de marbre :

1820 probablement
MIUIΓ μαΐου ι γ

566. — **Cellules**, près de la porte d'entrée; sur un chapiteau est gravé le commencement du nom de Pulchérie.

ΠΟΥ/

567. — **Enceinte**, *portique* de la grande porte d'entrée; sur le linteau : a) à gauche; b) à droite; c) au milieu. — Smyrnakes, p. 545.

a) 1 Σκηνὴν τήνδε θεοῖο ἀθωνιάδα πήξατο πρώτη
Κλυτὴ Πουλχερίη εἵνεκεν εὐσεβείης
Εἶτα δ' ἐφετμαῖς Παύλου ὁμαίμονος οὗ κλέος εὐρύ
Καίνισε θαῦμ' εἰς ὁρᾶν Ῥωμανὸς αὐτοκράτωρ
5 Ἐκ δ' ἄρα τοῖο μονὴν Ξηροποτάμου καλέουσι
Σῆμ' ἀπὸ λειβομένων ἀκροτόμου ναμάτων.
b) Πάρ δὲ πύλῃσι νέον τάδ' ἐνώπια παμφανόωντα
Δείματο σεμνοτρόπων δῆμος ἔνοικος ὅσος.
Ξεῖνε σὺ δ' εἴσιθι λαμπρὸν ἀμείψας λάϊνον οὐδόν
10 Τεσσαρακονταρίθμοις μάρτυσιν ἦρα φέρων
Τῆλε δ' ἀπόστιχε κῆρ ἀλεεῖνων ὅστις ἀλιτρός
Εἰ σταυρὸν τρομέεις φρουρὸν ἀλεξίκακον
c) αωνβ (1852)
αὐγούστου
15 ιδ
ἐποιήθη ὑπὸ Ἡ : Τανταλίδου.

Εὐσεβείης et εἰσορᾶν ou εἰς ὁρᾶν, a) l. 2 et 4, qui rendent le vers faux, sont des fautes du graveur, qui aurait dû mettre εὐσεβίης et ἐσορᾶν ou ἐς ὁρᾶν. Elias Tantalides est mort le 31 juillet 1876.

568. — **Enceinte**, extérieur, *plaque de marbre* encastrée à gauche de la porte d'entrée et figurant un paon aux ailes et à la queue déployées : a) au-dessus; b) au-dessous. — Abrév., χ̄ω̄. — Smyrnakes, p. 545.

a) † Ἀνδρόνικος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεύς.
b) † Μνήμη θανάτου χρησιμεύει τῷ βίῳ.

Voyez les numéros 539 et 541.

569. — **Enceinte**, extérieur : a) aile S.; b) angle S.-O.; c) angle N.-O., plusieurs fois répétée.

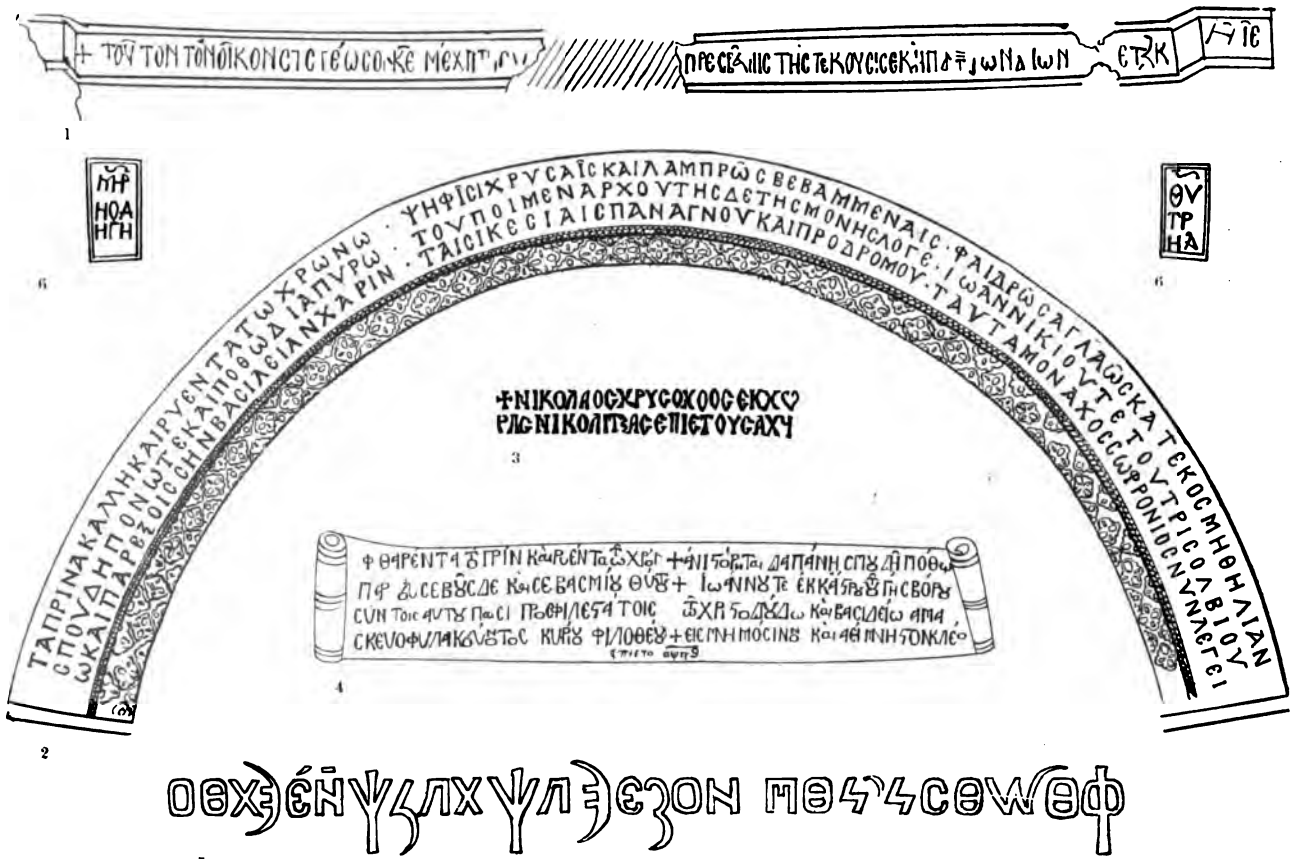
a) 17 | 97 b) 1819 Μαΐου 17. c) 1863

570. — **Fontaine**, à un quart d'heure du monastère, sur le chemin de Rossikon. — Abrév. l. 4 πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κυρίου, l. 5 Ξηροποταμινοῦ; l. 9 ἀπριλίου; omise par le graveur ou par nous-mêmes, l. 8 ἅγιον ὄρος.

1 Ἡ κρήνη | αὕτη
ἐκτίσθη † διὰ συν
δρομῆς καὶ ἐπιστασί
ας τοῦ παν. ἀρχμν. κ.
5 Ἀγαθαγγέλου Ξηρπ. τοῦ
ἐκ κωμοπόλεως Σκο
ποῦ Μ. Ἐκκλησιῶν
αγιορος 21 ἀπρλ. 1889.

L. 7 Σαράντα Ἐκκλησιῶν, Kerk-kilissé, en Thrace.

Paris. — Typ. Ph. Renouard, 19, rue des Saints Pères. — 44074.



1

2

3

4

5

MILLET, *Inscriptions.*

Εὐσεβείης et εἰσορᾶν ou εἰς ὁρᾶν, a) l. 2 et 4, qui rendent le vers faux, sont des fautes du graveur, qui aurait dû mettre εὐσεβίης et ἐσορᾶν ou ἐς ὁρᾶν. Elias Tantalides est mort le 31 juillet 1876.

568. — **Enceinte**, extérieur, *plaque de marbre* encastrée à gauche de la porte d'entrée et figurant un paon aux ailes et à la queue déployées : a) au-dessus; b) au-dessous. — Abrév., χω. — Smyrnakes, p. 545.

a) † Ἀνδρόνικος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεύς.
b) † Μνήμη θανάτου χρησιμεύει τῷ βίῳ.

Voyez les numéros 539 et 541.

569. — **Enceinte**, extérieur : a) aile S.; b) angle S.-O.; c) angle N.-O., plusieurs fois répétée.

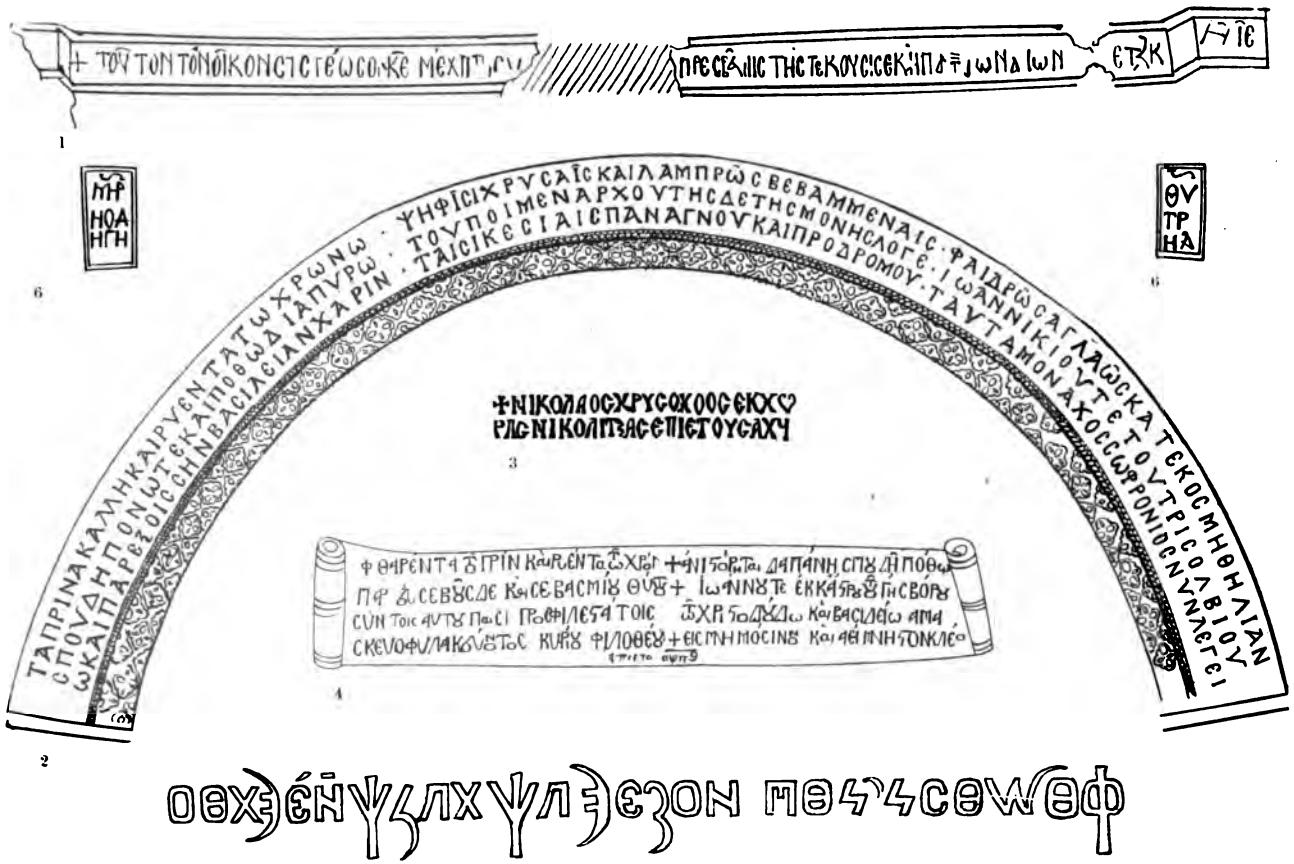
a) 17 | 97 b) 1819 Μαΐου 17. c) 1863

570. — **Fontaine**, à un quart d'heure du monastère, sur le chemin de Rossikon. — Abrév. l. 4 πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κυρίου, l. 5 Ξηροποταμινοῦ; l. 9 ἀπριλίου; omise par le graveur ou par nous-mêmes, l. 8 ἅγιον ὄρος.

1 Ἡ κρήνη | αὕτη
ἐκτίσθη | διὰ συν
δρομῆς καὶ ἐπιστασί
ας τοῦ παν. ἀρχιμν. κ.
5 Ἀγαθαγγέλου Ξηρπ. τοῦ
ἐκ κωμοπόλεως Σκο
ποῦ Μ. Ἐκκλησιῶν
αγιορος 21 ἀπρλ. 1889.

L. 7 Σαράντα Ἐκκλησιῶν, Kerk-kilissé, en Thrace.

Paris. — Typ. Ph. Renouard, 19, rue des Saints Pères. — 44074.



1

6

6

2

3

4

5

MILLET, *Inscriptions.*

Εὐσεβείης et εἰσορᾶν ou εἰς ὁρᾶν, a) l. 2 et 4, qui rendent le vers faux, sont des fautes du graveur, qui aurait dû mettre εὐσεβίης et ἐσορᾶν ou ἐς ὁρᾶν. Elias Tantalides est mort le 31 juillet 1876.

568. — **Enceinte**, extérieur, *plaque de marbre* encastrée à gauche de la porte d'entrée et figurant un paon aux ailes et à la queue déployées : a) au-dessus; b) au-dessous. — Abrév., χω. — Smyrnakes, p. 545.

a) † Ἀνδρόνικος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεύς.
b) † Μνήμη θανάτου χρησιμεύει τῷ βίῳ.

Voyez les numéros 539 et 541.

569. — **Enceinte**, extérieur : a) aile S.; b) angle S.-O.; c) angle N.-O., plusieurs fois répétée.

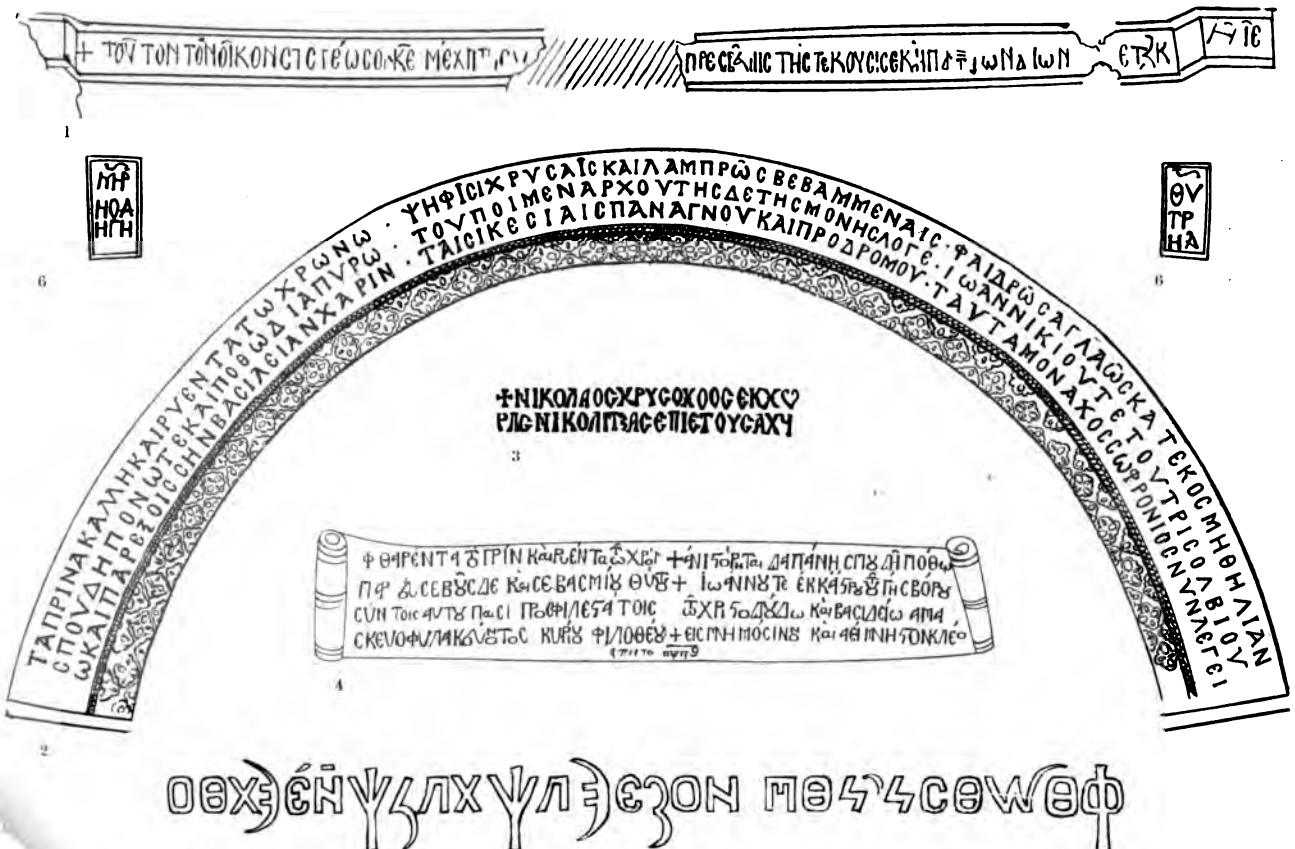
a) 17 | 97 b) 1819 Μαΐου 17. c) 1863

570. — **Fontaine**, à un quart d'heure du monastère, sur le chemin de Rossikon. — Abrév. l. 4 πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κυρίου, l. 5 Ξηροποταμινοῦ; l. 9 ἀπριλίου; omise par le graveur ou par nous-mêmes, l. 8 ἅγιον ὄρος.

1 Ἡ κρήνη | αὕτη
ἐκτίσθη | διὰ συν
δρομῆς καὶ ἐπιστασί
ας τοῦ παν. ἀρχμν. κ.
5 Ἀγαθαγγέλου Ξηρπ. τοῦ
ἐκ κωμοπόλεως Σκο
ποῦ Μ. Ἐκκλησιῶν
αγιορος 21 ἀπρλ. 1889.

L. 7 Σαράντα Ἐκκλησιῶν, Kerk-kilissé, en Thrace.

Paris. — Typ. Ph. Renouard, 19, rue des Saints Pères. — 44074.



1

2

3

4

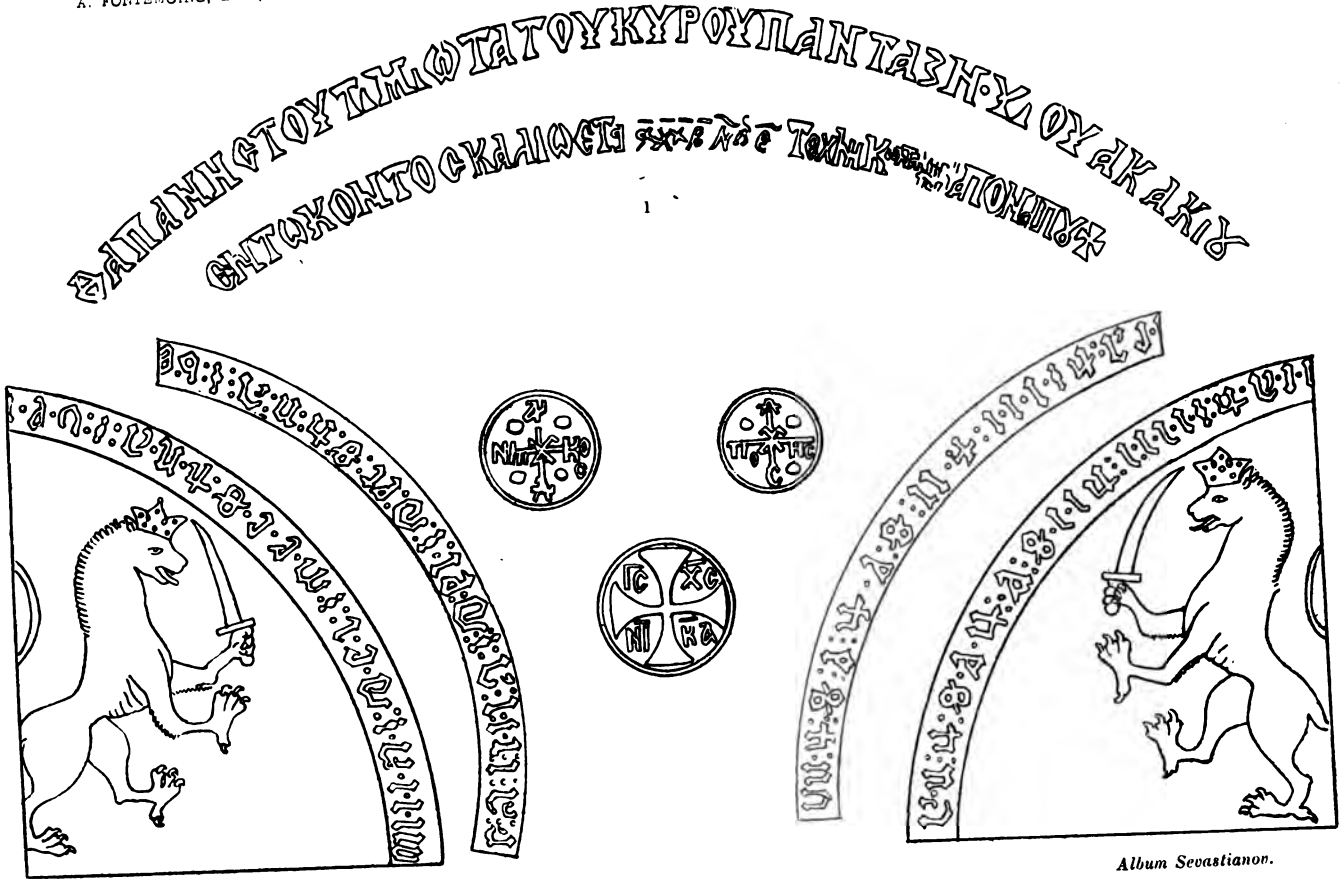
5

6

6

MILLET, *Inscriptions.*

A. FONTEMOING, Edit., Paris.



1

Album Sevastianon.

2 MILLET, *Inscriptions.*

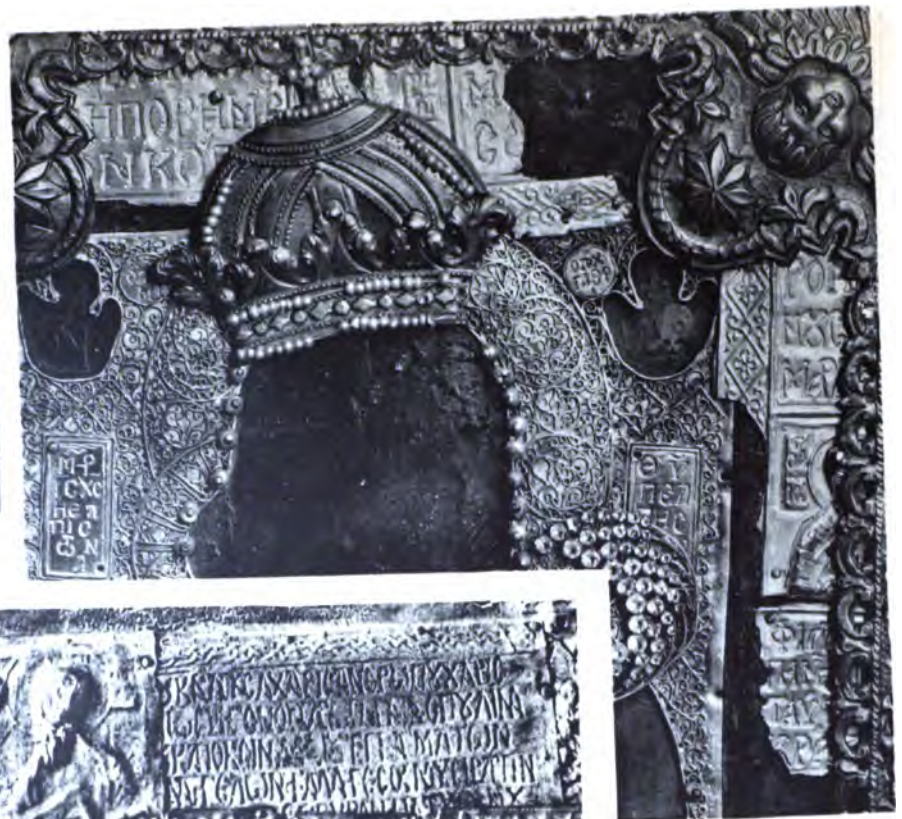
1

2

3

A. Fontemoing, Édit., Paris.

1



3

2

Millet, *Inscriptions*.

Album Kondakov

Phototypie Berthaud, Paris

Millet. *Inscriptions* *Coll. des Hautes-Études*

A. Fontemoing, Édit., Paris.

1

2

3

Millet, *Inscriptions.*

Coll. des Hautes-Etudes

Phototypie Berthaud, Paris

2

3

Millet, *Inscriptions.* *Coll. des Hautes-Etudes*

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02220 9814